

Desmodium Navigatum near Philada
Durand!

ce moyen sont déposés dans la Bibliothèque publique de Genève
à la portée de ceux qui s'occupent de science.

Mais nous servons souvent de votre excellente Flore et nous
attendons avec impatience la 3^{ème} partie qui ne tardera pas à paraître.
Veuillez le dire à votre collaborateur en lui adressant
les compliments de mon père qui se recommande aussi à votre souvenir.

Je suis, mon cher Monsieur, votre dévoué et affectionné

Alph. de Candolle

Genève (Suisse) 26 Juin 1843.
My letter & parcels were sent
24th (say) April.

Mon cher Monsieur

j'ai renvoyé jusqu'à présent de vous adresser une lettre
parce que j'ai pensé que dans les premiers mois de votre
retour en Amérique vous deviez être surchargé d'occupations.
Maintenant j'espère que vous êtes senti dans l'état habituel
et que vous ne ~~serez~~ pas mécontent si je prends la
liberté de revenir à un sujet dont nous avons parlé ensemble
à Genève. Vous savez que je m'occupe beaucoup de Géographie
Botanique. Or, je n'ai pas oublié que vous m'avez mentionné
un écrit, publié en Amérique, sur les zones de la végétation
des Etats-Unis. C'est je crois dans un journal ou une Encyclopédie
que cet ouvrage a paru, mais vous m'avez dit que l'on pourrait
se le procurer à part et que vous auriez la bonté
de me l'envoyer. ~~Je~~ je ne sais plus le nom de l'auteur,
mais c'est un mémoire ou livre dans le quel on établit diverses
régions naturelles aux Etats-Unis et où l'on indique les limites de
végétation de plusieurs espèces. Nous ne possédons rien dans
notre bibliothèque sur ce point de Geogr. bot.

Il y a une question de Géographie physique bien intéressante
dont les Etats-Unis peuvent donner la solution. Je veux parler
de l'effet de la destruction des forêts sur le climat. On croit en

Dr A. A. Gray
New York
United States
Calcutta
Calcutta
Durand

GENEVE
26 Juin 1843

P. L. L. L. L.

Si vous accordez pour mon compte je vous demanderai seulement un des Rapports sur les observations
des Régents, celui qui vous paraîtra le plus intéressant, le plus complet, mais si vous pouvez obtenir une
serre pour notre Société nous en serions tous reconnaissants et nous pourrions envoyer quelques uns de nos
Mémoires de la Société de physique et d'hist. nat. en échange.

Europe et aux Etats-Unis que les progrès de la culture adoucissent
les climats et diminuent la quantité de pluie. Pour ce dernier effet
je le vois volontiers, mais quant à la température je suppose plutôt
que l'abaisse de degrés, permettant aux vents de pénétrer partout
avec promptitude, doit augmenter le froid de l'hiver et la chaleur
de l'été, deux inconveniens réels. L'opinion que le climat s'adoucit
est émise passim dans l'American almanac, ainsi que dans
plusieurs ouvrages européens où l'on parle des fruits ~~et des~~ ^{défrichemens} ~~de culture~~
des Romains après leurs conquêtes. Cependant rien n'est moins
prouvé. Les argumens a priori sont contre, et les observations
positives manquent surtout en Europe. Celles des Etats-Unis
ont beaucoup d'intérêt parce que l'on y a employé le thermomètre
en même temps que la culture marchait rapidement. J'ai trouvé
des documents précieux dans l'American almanac et l'American journal
of science de Willman. Ils mentionnent souvent les observations
météorologiques communiquées annuellement ~~par~~ ^{les} Régents des collèges
ou Universités de l'Etat de New-York. Pourriez-vous (annual report of
the regents of the University of N.Y. to the legislature etc), celui de 1830
paraît contenir plus de documents que les précédens. Pourriez-vous me
procurer ces rapports ou les faire adresser à la Société de
Physique et d'Histoire naturelle de Genève, qui est la principale
société scientifique de notre pays? Celui de 1836 contient un appendix
par M. Joslin (meteorol. observ. and essays for the appendix to the
reports of the regents ex 1836); si ce travail vous paraît bon je vous
serai ~~très~~ reconnaissant de l'acheter pour moi.

Dans le cas où vous feriez cette emplette, ainsi que celle de
l'ouvrage de Géographie botanique sus mentionné et du Report
of the regents for 1830, ^{vous payer} vous pourriez ~~leur~~ ^{leur} M^r. Morris Brewster

et M^r. London (24 Abchurch Lane) avec qui j'ai mis en compte,
pouvra que vous m'excusiez en envoyant les livres et que j'aie le temps
de prévenir ces Mess^{rs}. Nous sommes aussi en relations habituelles avec
M^r. Delessert de Paris et je vous prierais même d'adresser
les livres à M^r. Benjamin Delessert qui les signera ~~volontiers~~
et qui vous remboursera si vous le voulez plutôt que par Londres.

La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève publie
une collection importante de Mémoires, in-4^o, dont le 3^e volume
est sous presse. Nous avons l'usage d'échanger cette publication avec
celles des principales Sociétés scientifiques de l'Europe et nous le
ferions aussi avec celles d'Amérique, mais voici ce qui est arrivé:
tous nos envois et toutes nos lettres sont restées sans réponse, que
notre secrétaire les ait expédiées avec le même soin que pour
les villes d'Europe.

En 1832, notre secrétaire, M^r. Marcet, a envoyé le vol. 5, avec
des lettres, pour proposer l'échange de nos mémoires avec ceux des
Sociétés suivantes:

Philadelphia, philosophical society

New-York 18.

Lycæum of New-York

Boston, academy of sciences

Massachusetts american academy of arts and science.

Cet envoi a eu lieu par un négociant de New-York M^r. Rigot.

Nous n'avons reçu aucune lettre, ni livre, en réponse. Pourriez-vous
éclaircir les faits en vous informant auprès de ces Sociétés et
nous dire: 1^o si le volume est arrivé, 2^o si les Sociétés américaines
veulent ou non entrer en échange de leurs transactions avec les
nôtres — Vous pourriez dire aux secrétaires ou présidens de ces Sociétés
que 40 ou 50 des principales Sociétés de l'Europe sont consenti à
l'échange avec nous et que les livres que nous obtenons par

Amst. July 18,

Genève 1^{er} fev 1843.

Mon cher Monsieur

j'ai bien des remerciements à vous faire pour votre cahier d'avril 1842 de votre excellente Flore ^{vol. 2 page 2}, ainsi que pour les cahiers des Reports of the regents of the Univ. of N.Y. et les Bravillaria de Bailey. Je vous en serai fort obligé de m'envoyer le Report of the regents for 1842 et 1843, et si vous pouvez les faire donner à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, ce sera fort agréable à ses membres.

Je vous envoie un paquet de différentes graines pour le jardin que vous dirigez. Vu la distance où nous sommes il serait inutile de vous faire choisir sur le catalogue annuel, mais j'ai mis au hasard ~~différentes espèces~~ ^{plus au hasard} ~~par exemple~~ ^{par exemple} ~~diverses espèces de nos Alpes~~ ^{diverses espèces de nos Alpes}. * Si vous pouvez m'envoyer des graines de plantes américaines cela me fera grand plaisir, car elles viennent très bien en pleine terre chez nous. Celles de plantes vivaces et ligneuses sont les meilleures pour nous, mais aussi en général toutes les espèces bien nommées.

Les voyages que vous projetez vous permettront peut-être de m'envoyer des plantes sèches dont vous aurez des doubles. Celles que vous aurez données viennent dans les genres dont je m'occupe. Mon herbier a beaucoup de plantes d'Amérique de Fraser, Bosc et quelquefois de Michx., mais il y a peu de bons échantillons et peu des botanistes modernes. Je viens de faire les Lentibulariées et j'en ai été frappé. Pour comprendre M^{le} Leconte, il aurait fallu de meilleurs échantillons que je n'en ai et encore je doute que cela se puisse.

En travaillant les Styrax il m'a paru que le St. laevis Walt. ? (vrs. fr. in h. Boiss. et Flourens) n'est pas le St. laevis = St. americanum Lam. qui est absolument glabre, mais plutôt le St. pulverulentum Michx. spica, j'en conviens, douteuse. Pour en revenir aux Lentibulariées je vous dirai que je soupçonne

* Ce paquet a été adressé
au Jardin à M^{re} Schestgen-qui
se fera passer à M^{re} Valey de
Jatram pour vous.

l'identité des T. 126 bot. 129. et 16 Hook. exot. flor. d'en penser vous? Sans doute vous avez vu les plantes. Dans ce genre *Pinguicula* je propose les sections suivantes: 1° *Orcheosanthus*, corolla sub-5-partita, purpurea, labii subapiculatis, tubo brevissimo, calcare reliqua cor. longiore. 2° *Pionophyllum*, corolla sub-5-fida, labii bene distinctis, tubo oblongo vel infundibul. calcare reliqua corolla breviora - quae vera *Pinguicula* - 3° *Brandonia*, cor. campanulata subregulari, flava, calcare reliqua corolla breviora. *Brandonia* Reich. consp. p. 127. *Pinguicula lutea* u. *P. dentata* Hook. quae var. videtur.

Je divise le genre *Utricularia* en sections. Vos copies américaines contiennent dans deux: *Lenticularia*, foliis demersis, multisetis, segmentis capillaceis utriculiferis; radicibus nullis vel paucis fluitantibus. - *Origoasta*, foliis integris, paucis, sub anthesi deciduis; radicibus fibrosis, solo adfixis, interdum glanduloso-utriculiferis (U. subulata L. quae in Amer. sept. et Brasilia!; cornuta etc.)

Les autres familles du vol. VIII contiennent si peu de plantes américaines que je ne me rappelle rien d'autre qui puisse vous intéresser. La première partie du volume est déjà sous presse, ou plutôt est enfin sous presse. J'ai perdu du temps à faire des arrangements nouveaux avec les libraires, ce qui a nécessité un voyage à Paris.

Dans ce volume j'ai résolu à faire autant de noms de sections que mon père en faisait dans les Composées et j'appelle sur ce point votre attention, car je vois que vous donnez souvent des noms aux S dans les quels vous divisez chaque genre. Il me semble que cela multiplie énormément les noms, car s'il y a 10,000 genres à 2 ou 3 noms de section par genre cela fait 20 ou 30 000 noms de plus. L'essentiel est de désigner comme section et avec un nom les subdivisions importantes et naturelles d'un genre; les coupes plus moins fondées et moins naturelles étant désignées comme des S ou des * sans noms. Il y a bien des genres où ce dernier mode suffit. Lorsque mon père imagina de donner des noms aux sections il se flattait que cela empêcherait de créer beaucoup de genres que le besoin de distinguer paraissait établir. L'expérience prouve que les sections ont été plutôt un encouragement à créer des genres, et il me semble par conséquent que nous devons être réservés, plus peut-être que je ne l'ai été dans ce coup de des genres.

Les rédacteurs de la Bibliothèque universelle ont envoyé régulièrement leur journal à M^r Silliman, mais ils n'ont pas reçu le sien en échange depuis longtemps, ce qui leur fait craindre que les intermédiaires employés ne soient négligents. Ils continueront à envoyer.

Quant à la Société de Physique et d'histoire naturelle de Genève elle a publié en 1842 la 2^e partie du vol. IX de ses mémoires, avec un supplément d'observations astronomiques. Par bon ordre, comme secrétaire, j'en envoie au mois de juillet dernier aux:

Lycium of nat. hist. of New-York

Boston Society of nat. hist. (env. par les soins de M^r Moricand)

D'un autre côté nous avons reçu en 1841, 42 et jusqu'à présent

Annals of the Lycium of nat. hist. of New-York vol. 1 à 3. - ann. 1824-36.

Boston journal of nat. hist. vol. 1

vol. 2

vol. 3 part. 1, 2 et 3. et une lettre de

M^r Dillaway m'annonce l'expédition par Gènes de deux cahiers pour moi, 2 pour l'Académie et 14 pour la Société de Physique.

J'attends ce dernier paquet et je vous prie d'en remercier d'avance. M^r Dillaway le secrétaire. Il pourra se dispenser d'adresser d'en adresser à l'Académie attendu que ce corps n'a point de bibliothèque. S'il veut continuer de m'envoyer à moi et à la Société de Physique j'en serai bien reconnaissant.

Pour l'American Academy of Arts and Science, nous lui avons envoyé jadis plusieurs volumes des Mémoires de notre Société, mais ne recevant rien en échange nous avons cessé. Si vous engagez le secrétaire à nous adresser quelque chose nous recommencerons volontiers à envoyer.

La Société de Physique a aussi adressé jadis des volumes à la Société de Philadelphie, peut-être sous une fausse désignation. Si vous pourriez nous faire adresser le Journal of the Academy of nat. sciences of Philadelphia, je vous promets de lui faire parvenir pour une valeur correspondante de nos mémoires.

Mon père a reçu les Annals of the Lycium of N. York jusqu'au cahier de novembre 1837, et du Journal of the Academy of nat. sc. of Philadelphia jusqu'au vol. VIII part. 1. Si vous pourriez me faire donner la continuation, j'en serais bien flatté, mais je suis bien que j'en ai pas les mêmes titres que mon père pour les obtenir. Je puis offrir aux Sociétés des mémoires

ou ouvrages de mon père et de moi en échange.

J'ai des remerciements à faire à l'auteur d'une courte notice biographique sur mon père qui a paru, peu de temps après sa mort, dans le Journal de M^r Silliman. Il a paru des éloges plus détaillés à Paris (M^r Fleureau), à Munich (M^r de Martius) à Bruxelles (M^r Moeren), à Montpellier (M^r Dunal). Dans peu de temps il y aura un résumé de ces éloges dans la Bibliothèque universelle, par M^r De la Puie. Dans mon prochain envoi de livres je pourrai vous communiquer un ou deux de ces éloges.

Recevez, mon cher Monsieur, l'assurance de tout mon devolement
 Alph. De Candolle

Auscul. April 5th

Monsieur et cher collègue
je suis coupable d'un long silence à votre égard, mais je veux maintenant le
reparer et je ne perdrai pas la place à vous expliquer tant bien que mal pourquoi
je n'ai pas écrit plus tôt.

J'ai reçu votre lettre du 11 août 1844, puis les Reports of the Regents of N. Y.
for 1843 et Vermont exploration, ^{et Longevity of trees} ce dont je vous remercie, ainsi qu'un paquet
pour M^r Duby.

D'un autre côté vous m'annonciez un paquet de graines qui n'est pas encore arrivé.
J'attends avec impatience la continuation de votre Flore dont j'ai le cahier 3 du vol.
2^e. Je comprends que vos occupations vous empêchent d'aller plus vite. Cependant
vous avez passé les familles les plus difficiles et j'espère que vous avez tous les jours
plus de matériaux pour avancer. Vous allez devancer le Prodromus; ce qui à
certains égards me sera commode. Vrais-je vous demander de me communiquer
de temps en temps des échantillons dans les familles qui me restent à faire et
que vous aurez faites? Je m'aperçois qu'il me manque bien des espèces découvertes
dans l'ouest des Etats-Unis.

Le vol. IX du Prodrome ^(en deux) vous a été adressé dans les premiers jours de ce mois par
Fortin-Mallon et Pamplin. Il s'arrête au milieu des Borraginées, dont les légumineuses
(Chicoriées, Cordiées) sont décrites et les Borraginées vraies sont réservées pour le vol.
suivant qui paraîtra à la fin de 1845. Cela tient à ce que les vraies Borraginées
du mss. de mon père avaient besoin d'une revue détaillée et que je ne voulais pas
retarder plus longtemps la publication du volume IX.

J'ai été occupé d'un *Spigelia* que vous avez communiqué en 1842 à Boissier sous le
nom de *Sp. gentianoides* (Ap. mss. et Florida, qui paraît à côté de votre *Calostylis*
gentianoides, seulement avec des fleurs plus petites que dans la pl. de Endlicher. Il
y a des glandes en dedans du calice un peu plus que dans le *Spigelia marylandica*
mais c'est bien un *Spigelia*. Je l'ai mis au prod. 9 p. 5.

Je ne sais comment nous nous accorderons au sujet des *Hydrophyllacées* que
nous aurons peut-être rédigées séparément et simultanément. Vous verrez que j'ai
trouvé bon parti de l'abstention de la corolle qui avait été négligé. Malheureusement j'ai
eu les *Hydroclées* plus près des *Borraginées* et je me suis trompé en les renvoyant au
volume X. Il aurait fallu les mettre entre les *Hydrophyllacées* et les *Solemoniacées*. Je
soupçonne même qu'une grande partie des *Hydroclées* tombe dans les *Hydrophyllacées*, par
les motifs que j'ai donnés dans les *Addenda* et corrig. du vol. 9. p. 564.

Voici un tableau de notre correspondance entre la Société de physique et
d'hist. nat. de Genève et les diverses sociétés américaines. Vous verrez où nous
en sommes. L'été vol. IX part. 2 n'a été expédié que depuis un mois: je suppose

qu'il n'est pas encore parvenu à la plupart des Sociétés — j'ai peut-être eu tort de ne rien envoyer à Albany Institut, dont M^r Le Dr Deek est secrétaire, mais je ne sais si cette société existe toujours sous ce titre et si c'est elle qui nous a envoyé les Reports of the Regents of N.Y.

J'ai reçu pour mon compte plusieurs de ces publications de Sociétés américaines et je prendrai la liberté de me recommander pour la continuation de celles qui renferment de la botanique. — j'ai du Lycum of N.Y. et du Journal of the Acad. of Nat. Sc. of Philadelphia les mêmes volumes ou parties que notre Société a reçues, mais du Boston Journal of Nat. Hist. je ne possède que le vol. 4 (part. 1 et 2) et quelques plantes du sine. Je n'ai rien des autres journaux mentionnés ci-dessus.

Je compte vous envoyer plusieurs notices publiées sur mon père, mais j'attends d'avoir la seconde partie de celle que M^r Delabrière vient de mettre dans la Bibliothèque universelle de Genève. Elle est plus complète et plus exacte que les autres: vous n'aurez qu'à la copier dans la partie biographique, en ajoutant les considérations botaniques aux quelles vous pouvez vous livrer plus en connaissance de cause que M^r Delabrière. Sous ce dernier point de vue il m'a paru que M^r Daubeny a plus approfondi le sujet que la plupart des autres biographes, mais il y a bien des points de vue dont il n'a pas parlé.

Puisque vous travaillez à l'American Journal, oserai-je vous prier de mettre quelque chose sur les vol. VIII et IX du Prodrome? Cet ouvrage a paru à de si longs intervalles qu'il est bon de le rappeler de temps en temps: j'espère qu'on le trouve pour chaque volume à la hauteur de la science: il ne faudrait pas le juger ~~sur~~ maintenant sur les premiers, mais tenir compte de l'époque. Vous remarquerez que les caractères diffères d'étravation, ovules, positions relatives de certains appendices des corolles etc ont été abordés dans les derniers volumes comme on l'aige maintenant. J'ai même dessiné la plupart des fleurs là où le mss. de mon père était insuffisant. Le prix total de l'ouvrage ayant été réduit j'espère que l'on continuera de s'en servir, concurremment avec Walpers et Endlicher.

Reçu par la Société de
Physique et d'histoire nat. de Genève

Envoyé par
la Soc. de Phys. et d'Hist. nat. de Genève
(depuis 1841.)

Lycum of natural hist. of New York.

Vol. 1-4. Le dernier vol. se compose
d'un petit cahier contenant parts 1.2.3.4.

Vol. 9 part. 1 et 2.
Vol. 10 part. 1 et 2.

Boston Society of natural history

Vol. 1. 2. 3. 4 part. 1 et 2.

Vol. 9 et 10.

Albany Institut (Transactions of)

Vol. 1.

— 2 parts. 1-6

Journal of the Academy of Nat. Sciences of Philadelphia

Vol. 1-7

8 part. 1.

Vol. 1-10.

American Academy of Arts and Science of Boston

Rien.

Rien.

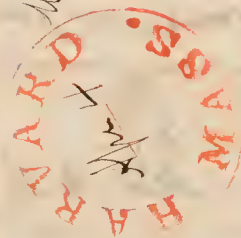
M^r Boissier achève son livre sur l'Espagne et continue ses Diagnoses dont la suite a paru. M^r Benthams va m'adresser les Personis et M^r Dunal les Solanis pour le vol. X du Prodrome. — M^r Reuter prépare les Orobanch. M^r Nees les Acanthaceis et M^r Schauer les Verbenacis pour les vol. suivants. — M^r A. de Jussieu m'a dit il y a 6 mois qu'il commençait une Flo. du Chili, sur les matériaux rapportés par Claude Gay et autres. — Le vol. 3 des Nova genera et sp. de Paeppig vient d'être terminé. — Un ouvrage de Gärtner fils vient de paraître et semble renfermer beaucoup d'observations sur la fécondation artificielle et naturelle: il est intitulé: Beitrag zur Kenntniss der Befruchtung 1. Theil. 1 vol. 80 Stuttgart 1844, sans planches.

Voilà, mon cher Monsieur, les dernières nouvelles botaniques à ma connaissance.

Je suis toujours, votre très dévoué

Alph. de Candolle

Genève 1 Mars 1845.



Miss. & J. M.

Monsieur Asa Gray professeur
à l'Université de

Harvard
(Massachusetts)

Etat - Unis

(Carla Franc)

Partly answered
in letter to
Mrs. Emerson
July 6.

Genève 22 Janvier 1846.

Mon cher Monsieur
je suis bien en retard vis à vis de vous, car je crois réellement
que je n'ai répondu à aucune de vos lettres du 5 avril et 16 oct. 1845
et 20 août 1846, quoique indépendamment de ces lettres j'ai reçu
bien des cadeaux de vous et de vos amis. Je suis sans excuse pour
le commencement de l'année 1846, mais à l'été de juillet ma santé
a reçu une si forte atteinte que j'ai été forcé de tout suspendre. Après
plusieurs semaines de malaise, il m'est survenu une fièvre typhoïde, dont
j'ai failli mourir, et dont je ne suis pas encore entièrement réguéri,
car je suis vite fatigué si je veux travailler et j'ai peu d'en train
pour me mettre à l'ouvrage. On dit que cela arrive toujours ainsi et
qu'il faut prendre patience jusqu'au retour de la belle saison. Comme les
vol. XI et XII du *Ordre* sont rédigés par d'autres que moi-même,
le retard causé par ma maladie ne sera pas grand. Toutefois la correction
des épreuves du vol. XI a dû être arrêtée pendant 3 mois. Peut-être ~~pour~~ je
paraisse les *Brassicacées*, *Aurantiacées* et *Verbenacées* formant une 1^{re} partie de
vol. XI avant le reste. En tout cas je donnerai ordre de vous envoyer
X immédiatement ce qui paraîtra, comme je l'ai fait pour les vols IX et X.
Mr. Oertham m'a déjà remis les *Labiales* pour le vol. XII.

J'ai reçu de votre précieuse *Flore* jusqu'au vol. 2 part. 2, et aussi les
Plantae Lindheimerianae jusqu'à p. 50, dont je vous remercie beaucoup. Il me
tarde que vous dépassiez la région où s'avance lentement le *Ordre*,
Nous ne risquons plus des doubles emplois et vous serez notre guide pour
les plantes de l'Amérique du Nord. Votre demande de faire copier dans

offrir un exemplaire de son portrait gravé à mes frais d'après le dessin le plus exact. J'en ai l'original (librairie de Londres) de vous le transmettre, et en même temps à votre allié Mr Torrey, ancien ami et correspondant de mon père, au quel je vous prie de faire mes compliments. Dans le même envoi il y aura aussi des exemplaires pour the Boston Society of nat. hist., the Academy of nat. sc. of Philadelphia et pour une troisième société scientifique américaine que je laisse à votre choix. Pour un portrait de grand format il convient d'avoir si l'usage d'une société est de les encadrer et exposer dans les salles, avant de se donner; ainsi vous choisirez l'American Academy, le Lyceum of N. Y., l'Albany Institute ou tel autre, selon que vous penserez que le portrait sera le mieux placé et vous l'offrirai de ma part. Si vous croyez que cette politesse pût engager l'American Academy à me donner les transactions qu'elle va publier, ce serait un motif (je ne dis pas déintéressé) pour incliner en sa faveur. A cette occasion je vous dirai que je possède du Boston Journal of nat. sc. le vol. IV n. 1 à 4, et vol. V n. 1. et des Proceedings of the Boston Soc. p. 1 à 200, soit 1841 à nov. 1844. — J'ai du Journal of the Acad. of Philadelphia les vol. I à VIII complets — Enfin des Reports of the Regents N. Y. jusqu'au 59th.

Dans le cas où vous m'envoyez les continuations de ces ouvrages veuillez mettre mon nom sur la couverture afin qu'on ne les confonde pas avec ce qui concerne la Société de Physique de Genève.

J'attends avec plaisir les mémoires de vous et de M^r Sullivan qui sont dans les trans. of the American Society vol. 2 et que vous voudrez bien m'annoncer. Ayer la bonté d'en remercier M^r Sullivan et de lui dire que j'ai ~~présenté~~ ^{présenté} pour la Bibliothèque universelle de Genève un petit article sur ses Musci aléghanienses, ouvrage intéressant et dont l'impression soignée fait honneur aux presses américaines.

Je m'aperçois de temps en temps de lacunes dans les livres américains de ma bibliothèque. Permettez-moi de vous ennumérer les principales. Peut-être pourriez vous obtenir par ces ouvrages soit dans des ventes à de bons prix, soit par des échanges offerts aux auteurs ou encore par leur bonne volonté. Quant aux achats, si vous voulez bien en faire, jusque par exemple à une valeur de 10 d. Sterlg. et me seroit aisé de vous rembourser par un crédit sur un banquier de Londres. En fait d'échanges vous pouvez offrir de ma part : DC. icones et descr. plantarum Galliae rariorum 1 vol. 40 de 50 pl. (valeur 30 francs)

American Academy of Arts and Science. Vol. 2. 2nd ser.

Notre Société a envoyé autrefois à l'American Academy un certain nombre de ses volumes, ~~et~~ mais elle n'a rien reçu en échange, ce qui me leula quand je devins secrétaire à ne plus envoyer. Je viens de m'assurer que nous ne possédons aucun des volumes de l'American academy, antérieurs à ce vol. 2. de la nouvelle série. Si vous pouvez obtenir qu'on nous envoie la série

Admiral's Office

Maurice
Abigail Gray prop
Harvard University.

Massachusetts
State - Unis

et le vol. 1 de la nouvelle, j'en serai bien aise. De mon côté je compte avec
avec le prochain 12 volume ~~et~~ celui qui a déjà paru, ~~est~~ ^{est} le vol. 12 complet.
Si l'Académie veut bien ~~me~~ ^{me} faire savoir par vous ~~quel~~ ^{quel} volumes antérieurs de
nos mémoires ~~il manque~~ ^{il manque} j'essaierai de compléter. Malheureusement il y a des
volumes dont il nous reste fort peu et même d'anciens dont il manque.

Prenez, mon cher Monsieur, l'assurance de tout mon dévouement
Alph. de Candolle

Genève 27 août 1848.

Mon cher Monsieur

je vous adresse par la voie du commerce une caisse de livres qui vous parviendra quelques semaines après cette lettre. Voici ce qu'elle renferme

Vol. XI part. 2 des Mémoires de la Soc. de Physique et d'hist. nat. de Genève pour le Lyceum of New York, Boston Soc. of nat. history, Albany Institut, Academy of nat. sc. of Philadelphie;

et Vol. XI part. 1 et 2 pour l'American academy of Arts and Science;

A cette occasion je vous rappellerai ce que notre société a reçu depuis quelque temps des Sociétés américaines.

du Lyceum of New York -- Annals vol. 4 n° 6, 7, 8 et 9 - 1846-47.

Boston Society - - Journal vol. 4 part. 3 et 4, vol. 5 part. 1. & Proceedings (Séances en août 1846)

Albany Institut - - 55th Report of the Regents.

Academy of Philadelphia - - Journal vol. 1 n° 16

Proceedings vol. 3, mai à juin 1847 n.g.
et div. brochures.

American Academy of Arts and Sc. ... Memoirs new series vol. 2.

Proceedings tr. 8^{vo} 1846.

Comme je vous l'ai dit dans une précédente lettre nous ne possédons rien autre des Mémoires de l'American Academy, ainsi l'ancienne série de Mémoires et le vol. 1 de la nouvelle série, ~~après la suite des précédents~~ nous seront agréables, ainsi que la continuation de ce que publie l'Académie. Vous devriez peut-être qu'elle a reçu jadis de nos Mémoires, car on doit lui en avoir adressé avant l'époque où j'étais secrétaire.

Dans la même caisse j'ai mis pour vous deux opuscules que je viens de publier, l'un pour annoncer le vol. XI du Prodrome, l'autre sur un point fort important de géographie botanique. J'espère avoir constaté la loi selon laquelle les températures limitent les espèces. Cela sera plus développé un jour dans l'ouvrage de Géographie botanique dont je m'occupe.

D'après votre demande j'ai ajouté ma Monographie des Campanulées

qui vous manquait. Je regrette de ne pouvoir vous offrir l'ouvrage de mon père sur les Légumineuses.

Si on échange des Campanulées vous pourriez m'envoyer quelques-uns des ouvrages suivants qui me manquent, cela me ferait plaisir:

Croom (H. B.) a catalogue of plants native or natural in the vicinity of Newbern, N. Car. etc. New York 1837 80. — Edited by J. Torrey.

Lea (Isaac) a synopsis of the family of Stajades. Philadelphia 1836. 80.

Midder (John), a synopsis of the flora of the western states. Cincinnati 1835.

Midder, supplementary catalogue of Ohio plants 1836.

et autres ouvrages du même auteur dont je ne possède rien.

Il y a aussi un ouvrage qui contient, je suppose, de l'histoire naturelle ou de la géog. physique: Flint (Timothy) a condensed geography and history of the western states of the Mississippi Valley. Cincinnati 1828.

En vente mes Campanulées ne valant que 20 francs, je ne prétends pas à plusieurs de ces livres et me contenterai de ce que vous pourriez trouver facilement et d'occasion.

Il y a dans mon envoi des brochures pour Mm. Sullivan, Torrey, Agassiz et pour l'Académie des sciences de Philadelphie. Veuillez les leur remettre. J'apprends avec plaisir que M^r Agassiz se fixe en Amérique. Il a quitté la Suisse fort à propos et ne doit pas le regretter. Toute l'Europe continentale est dans un désordre dont les Américains ne peuvent pas se former une idée, parceque eux de même que les hommes instruits en Europe se soumettent aux lois, et respectent la propriété. Nous autres en sommes à redouter une nouvelle invasion de Barbares, sortis non de pays éloignés, mais de nos villes et de nos campagnes, et qui renverseraient toute la civilisation du Continent comme les barbares autrefois ont détruit celle de Rome. Au milieu des inquiétudes générales je continue la publication du Prodromus. Le vol. XII était bien avancé quand les ouvriers de Paris ont brisé les

presses mécaniques de l'imprimeur. Le fatal accident et les embarras financiers de tous les libraires et imprimeurs me retardent depuis un mois.

Le volume renferme les Labiées, Globulariées, Plumbaginées et Plantaginées. Je regrette de ne pouvoir vous envoyer séparément les feuilles des Labiées. C'est une chose que j'ai souvent refusée à cause des inconvénients qui peuvent en résulter malgré la direction d'un ami, et par lequel l'auteur doit pouvoir corriger et changer d'avis jusqu'au dernier moment.

Le vol. XI vous a été envoyé de Paris au mois de décembre 1844. J'ai remis à la même époque au libraire une jeune notice sur les plantes rares du Jardin de Genève et un mémoire de Bojer sur la Gaubertia, pour vous être adressé par Londres.

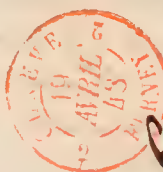
J'ai reçu de vos Plantae Lindheimerianae jusqu'à la p. 56. Il semble que ce travail attend une suite, et je serais charmé de la recevoir, ainsi que continuation de votre Flore, dont j'ai vol. 2 part. 1, 2 et 3.

Votre Chloris de c. 1 est un fort joli ouvrage. J'espère que vous ferez ainsi dix décadées, ou des décadées par dizaines! Comme ces décadées formeront une fois des volumes permettre moi de vous signaler un objet de détail que j'ai malheureusement négligé dans les Plantes rares du Jardin de Genève. Les 10 notices sur ces plantes rares ont été tirées à part des Mémoires de la Soc. de physique (comme vos décadées des Mem. of the Amer. Acad.), mais en faisant remanier les titres au haut de chaque page j'ai oublié de faire repater partout: jeune notice, ou jeune notice etc, de sorte que les 10 notices étant reliées ensemble, avec des paginations différentes, on a de la peine à trouver de suite tel ou tel article de telle notice. Je me suis promis que si jamais je refais des livres pas ainsi par fractions, chaque partie aura sur chaque page son numéro outre la pagination propre. Du reste j'ai résolu à continuer les Notices sur les plantes rares du Jardin de Genève, au moins sous ce titre.

J'ai eu le plaisir de voir M^r Emerson fils qui malheureusement n'a passé que quelques heures à Genève. Il m'en a témoigné de l'étonnement de ce que je n'avais pas reçu l'ouvrage de son père sur les Fées and

thanks of the U.S. et d'après votre lettre du 6 juillet 1847 il semble
 aussi que cet ouvrage a dû m'être adressé. Je serais certainement content
 de le recevoir, mais le fait est qu'il ne m'est pas arrivé jusqu'à présent.
 Je suis, mon cher Monsieur, votre très dévoué collègue
 Alph. de Candolle

Bâtiments du Commerce



M^r Moricant
 178a Gray
 prof. de l'université de Harvard
 Cambridge (Massachusetts)

Etats-Unis

Monsieur Asa Gray

Genève 12 Janv. 1850.

Mon cher Monsieur

je vous ai adressé il y a 3 semaines un ballot contenant:
Six exemplaires du volume XII part. 1 des Mémoires de la Société de
Physique et d'histoire naturelle de Genève, avec 2 suppléments d'observations
astronomiques à chaque exemplaire, pour les diverses sociétés américaines.

Un paquet de plantes sèches pour vous, avec deux opuscules.

Un paquet de plantes sèches pour M^r Tuckerman, avec un exemplaire pour lui
du mémoire de D.C. sur les Algues.

J'ignorais alors que M^r E. Tuckerman se trouvait en Europe. J'espère qu'il
passera à Genève et dans cette idée je ne lui adresse pas de lettre.

J'ai résigné les fonctions de secrétaire de la Société de Physique, mais je conti-
nuerais volontiers de correspondre avec vous dans l'intérêt de cette Société et
des Sociétés américaines. Mon ami, M^r le prof^r Marignac, secrétaire actuel,
m'a prié de faire le dernier envoi, comme le précédent. Il m'a dit de vous
noter les points suivants:

La Société de Physique de Genève a reçu:

du Lycée de nat. hist. of New York, les nos 6, 7, 8 et 9 du vol. 4.

Boston Society of nat. history: le journal jusqu'au vol. 5 part. 1.

Albany Institut, le Annual report of the reports for 1847

vol. 1 complet

2 part. 1 à 6.

} des Transactions.

American academy of arts and science, le vol. 2 des Mémoires
(le vol. 1 manque)

Journal of the academy of nat. sc. of Philadelphia, les 8 premiers volumes
de ce journal, et
les proceedings.

Au sujet des Proceedings in. 80, je vous dirai que la part en est si élevée,
par la poste, que M^r Marignac a refusé dernièrement un petit cahier

qu'on lui apportait pour 5 francs. Veuillez demander qu'on ne nous
renvoie plus les proceedings, autrement que dans les ballots de livres,
avec autre chose. On pourrait envoyer ~~les~~ ^{ceux} d'une année dans
un volume.

Nous sommes obligés de réduire nos dépenses de la Société, parceque
l'Etat refuse de continuer une petite allocation qu'il nous faisait. Depuis
le triomphe chez nous du parti radical, tous nos établissements scientifiques et
littéraires sont en décadence. La Société de Physique a cependant voté une
contribution sur ses membres pour continuer les Mémoires, mais elle
desire obtenir de ses correspondants le plus d'économie possible dans les
frais d'envoi.

Les mêmes causes m'ont déterminé à quitter la Direction du Jardin
botanique et les fonctions de professeur à l'Académie. Je ne suis plus
à Genève qu'un étranger, vivant dans ma bibliothèque et mon herbier.
La violence qui règne ici ne m'y poursuivra pas je pense et je
n'aurai plus rien à faire avec des administrateurs tracassiers ou
ignorants.

En arrangeant des doubles anciens de plantes sèches j'en ai fait un
petit choix que je vous envoie. Ce sont principalement des plantes du
midi de l'Europe, recueillies et nommées par mon père à l'époque où il
faisait le supplément à la Flore française (vol. 5, 1845) ou les premiers volumes
du Prodromus.

Vous avez reçu sans doute le vol. XIII part. 2 du Prodromus, publié
au commencement de 1844 et à plus forte raison la Monographie
des Campanulées et diverses brochures que je vous ai envoyées en 1848.

Il n'a rien paru du Prodromus depuis le vol. XIII part. 2. La partie
de ce volume est même en retard, mais je puis enfin espérer que
M^r Dunal me remettra son manuscrit ce printemps. Le volume
XIV se prépare, grâce surtout à M^r Moench. Je suis bien aise
d'avoir publié un volume par année depuis 1844, car maintenant
les révolutions ont détourné les botanistes et les libraires, ensuite que
rien ne peut marcher aussi vite.

J'ai bien des remerciements à vous faire pour votre Manual

of the bot. of northern States. Il m'est fort utile pour l'ouvrage de géogra-
phie botanique dont je m'occupe toujours et qui avance heureusement
vers une conclusion. J'aimerais bien que votre grande Flore continuât, comme
vous me la faisiez espérer.

Si vous êtes, comme je le suppose, en communication habituelle avec
M^r Darlington et avec M^r G. B. Emerson, faites moi le plaisir de leur
présenter mes compliments et de les remercier, le premier de son Agricultural
Botany, le second, de son Report on trees and shrubs of Massachusetts.
Je fais usage de l'un et de l'autre avec intérêt. Le avis que j'ai négligé
de leur écrire, à cause de la distance, mais je compte sur vous pour
réparer mes torts.

Savez-vous la mort de Koch, l'auteur du synopsis fl. german. ? Et d'un
un âge avancé, le même que Hagenbach, auteur de la flora basiliensis,
qui vient de laisser un bel herbier à l'Université de Bâle.

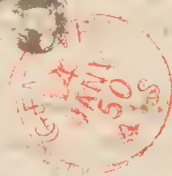
Mon ami M^r Boissier a eu le malheur de perdre sa femme, pendant
un voyage en Espagne. Depuis ce temps il s'est peu occupé de botanique,
mais son herbier augmente toujours et M^r Reuter est chargé de le tenir
en ordre.

J'ai le projet d'aller à Paris au mois d'avril prochain. Les événements
m'ont empêché de voir mes amis de cette capitale depuis plus de 2 ans.
On y est pourtant moins étranger aux sciences qu'en Allemagne et en Italie
où la guerre a fait des ravages.

Prenez, mon cher Monsieur, l'assurance de tout mon bienvenue
Aph. de Candolle

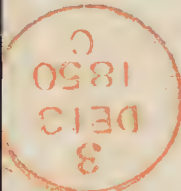
par baguette anglaise

Art. 16



Monsieur Ha Gray
Harvard University
near Boston
Mass. Uris

Année. Decr. 28



Mr. J. H. Gray
care of J. Harvey
Trinity College
Hartford

Reçu

1850

Mon cher Docteur
j'attendais pour vous écrire de pouvoir vous
complimenter comme mon collègue à la Société
de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. Je
vous avais présenté pour le devenir peu après
votre départ de Genève, mais les formalités requises
par le règlement ont prolongé l'affaire, quoique
je n'aie rencontré que de l'approbation, et de
l'appui de MM. Chavy et Duby. Vous avez si
souvent rendu des services à cette Société qu'elle
devait accueillir avec plaisir votre proposition.
Il est rare que l'on soit correspondant de fait avant
de le devenir de titre, mais assurément l'un
doit conduire à l'autre. Comme je desirais pouvoir
mettre votre diplôme dans la caisse que je vous
expédie et que j'attendais aussi d'un jour à l'autre
des volumes de la Société de Physique pour les Sociétés
américaines, j'ai retardé l'envoi. Tout sera prêt
ici à la fin de décembre, et alors je ferai partir
la caisse. D'après son contenu et votre séjour
en Europe, il m'a semblé que ce retard avait
peu d'inconvénients. Je regrette cependant qu'il ait

Duré autant et vous prie de m'excuser si cela
vous contrarie. La cause est arrangée. Il n'y a
plus qu'à ajouter les Mémoires de la Société et à
former. Si vous écrivez à Mr Ch. Wright vous
pouvez lui dire que l'exemplaire du Prodromus
lui parviendra au printemps de 1851. Il y a aussi
le portrait de mon père pour Mr Darlington.

Vous avez sans doute bien profité de votre
séjour chez Mr Bentham. Peut-être l'avez-vous
poussé jusqu'à présent. C'est une manière fort
agréable de travailler à la botanique de demeurer
chez un ami qui est lui-même aussi actif que
Mr Bentham et qui a de grandes ressources
en livres et herbiers.

Dans le cahier d'octobre 1850 de la Bibliothèque
universelle j'ai rendu compte de vos dernières
publications (Genera, planta Pensther. planta Linckheim.
Text book) avec tous les éloges qu'elles méritaient.
Je n'ai pu malheureusement parler des Planta
Wrightiana que d'une manière très-abrégée, parce que
je n'ai reçu encore que la première feuille. C'est
la bonté de le noter parce que j'ai bien beaucoup
à posséder l'ouvrage complet, soit pour lui-même
soit pour mettre les noms aux échantillons que vous
m'avez apportés. Pourriez-vous peut-être remettre
un exemplaire à Pamplin à Londres? sans attendre
votre retour en Amérique.

Parmi les livres que vous m'avez envoyés au mois
de mai ou juin il se trouvait des doubles des
Preprints of the Regents of N.Y. Sur l'un d'eux
était le nom de Mr de Martius. Est-ce que vous
devient lui être adressés? de noni était sur le
volume de 1848. Les autres doubles sont: 1839,
1840, 1841, 1844, 1845, 1847 - ~~Un~~ no de 1848 m'a
resté ~~celui~~ ^{celui} à l'adresse de Martius.

Mes hommages, j'en suis sûr, à madame
Gay, et recevez vous-même mon cher
Monsieur, l'assurance de mon dévouement
très-sincère. Alph. Delandolle

Genève 6 Dec. 1850.

quelque Musée américain.

Étant à la veille de ma petite excursion,
je termine ma lettre et vous prie seulement
de présenter mes hommages à Madame Gray
et de me rappeler à Sir William et à Lady
Horsley si vous êtes encore à Kew.

Votre très-dévoté et affectueux

A. De Candolle

Genève 9 avril 1851.

Mon cher Docteur
J'espère que vous êtes tout-à-fait rétabli de votre
accident de Holyhead et que vous avez bien profité
de votre séjour à Kew et à Londres. Voici le moment
où vous comptiez aller à Paris. Ce sera certainement
une visite fort agréable pour M^{lle}. de Jussieu, Brongniart,
Decaisne etc., aux quels j'ai annoncé votre intention.

Les volumes de la Société de Physique de Genève ont
retardé jusqu'à présent l'envoi de la caisse pour l'Amérique.
Enfin je puis la fermer et je l'expédie à M^{rs}. Wiley
à Putnam, à New York, par l'intermédiaire d'un négociant
d'ici, qui m'avertira plus tard du nom du vaisseau.
Cette caisse contient beaucoup de choses que je ne puis
récapituler sans la défaire maintenant, mais on y
trouve en particulier :

Un exemplaire du *Graduum* pour M^r. Ch. Wright;
Des paquets d'herbiers de M^r. Bornier pour vous;
Divers objets que vous m'avez remis successivement;
Un diplôme pour vous de la Société de Phys. et d'Hist. nat.;
Des livres que vous avez choisis dans mes doubles;
Les vol. 6 à 10 et 12 part. 2^e des *Mém. Soc. Phys. de Genève*
pour l'*American Academy of Arts and Science*.
— Veuillez demander à cette société, pour sa
notice, le 1^{er} vol. de sa nouvelle série qui nous
manque — nous avons reçu les vol. 2, 3, et 4
part. 1 de ses mémoires.

Le vol. 12 part. 2^e de nos Mémoires pour Albany Institut
et pour *Academy of nat. Sc. of Philadelphia*.
Veuillez demander à celle-ci la
part. 1 du vol. 1 de la nouvelle
série de son *Journal* — nous
avons part. 2, 3 et 4 du dit vol.

A. De Candolle
Après 9.57
Genève

Vol. 12 part. 2^e pour Boston Soc. of Nat. history,
Lycium of Nat. hist. of N.Y.
de portrait de mon père pour Mr Darlington.

Je presume que cette caisse mettra 6 semaines ou 2 mois à aller d'ici à New York. M^r Putnam aura l'honneur en votre absence et d'offrir le Prodrôme à M^r Ch. Wright et le portrait à Mr Darlington. Quant aux Sociétés américaines il faut bien faire attention. Peut-être conviendrait-il d'attendre votre retour, car nous avons déjà envoyé certains de ces volumes à l'American academy et ils se sont égarés!

Mon hiver s'est passé d'une façon moins agréable que le votre. J'ai eu l'ennui de prendre la petite vérole, maladie désagréable, dont madame de Candolle et ma fille ont aussi été atteintes, en dépit de la léiowrite de Jenner. Nous n'en avons aucune trace, mais je suis encore faible, surtout de tête; aussi vais-je me promener pendant 8 jours vers le midi pour arriver de ma guérison. Les deux lames ont moins souffert.

M^r Chodvier est bien portant, de même que M^r Choisy et madame. Nous nous rappelons tous avec plaisir votre séjour à Genève, qui n'a pas été assez long. Puisse vous le renouveler une autre fois.

Permettez moi de fixer votre attention sur la vente d'une collection de plantes de Java de Zollinger, provenant de Moritzi, qui était chargé de la distribution de ces plantes. Moritzi avait le droit de se faire un choix de toutes les espèces, même de quelques unes qu'on n'a pas pu distribuer, parce qu'il y

en avait trop peu. Il est mort, laissant ainsi à sa veuve une des meilleures séries de Zollinger, montant à 1940 espèces, presque toutes de Java, quelques unes du Japon. Elles sont à vendre pour 40 francs le 100. J'ai envoyé des annonces aux journaux dans ce but et je vous en prie parer. Vous avez en Amérique assez peu de plantes de ce pays, du moins je le presume. La collection est déposée à Zurich, chez Zollinger, mais pour la vente il faut s'adresser à moi. Si vous consultez M^r Hooker, Benthham et autres, ils vous diront que les premiers envois de Zoll. étaient mauvais. Cela est certain, mais Moritzi avait eu le 1^{er} choix, et de plus il a remplacé certaines espèces des premiers envois par de meilleurs échantillons tirés des envois subséquents. Le petit cahier intitulé: Verzeichniss der von H. Zollinger gesammelten Pflanzen, von A. Moritzi Solothurn 1845-46. 80. donne une idée approximative des espèces, excepté des dernières reçues, qui sont les meilleures. Moritzi avait un herbier d'un format plutôt petit, ce qui a dû le gêner. ~~pour introduire~~ Je ne sais pourquoi il avait voulu prendre pour cette série de plantes de Java le format de son herbier d'Europe, tout en séparant les collections. Du reste si vous pouvez le décider promptement, je vous ferai adresser la collection à Paris par exemple, où vous pourriez compter les échantillons et vous assurer de leur bonne condition avant de payer. Il serait entendu seulement que vous gareriez la collection à moins d'une cause évidente pour résilier le marché. Après cette collection j'en pense pas qu'il y en ait d'autres de ce voyageur. Lui-même est frère à Zurich et ne vendra pas son herbier. Cela peut convenir ou à vous, ou à

de Candolle

Geneve

8^{me} May 57

Monsieur le Professeur

Mon cher Docteur
Je vous remercie beaucoup de la longue liste
des plantes wrightianae que vous avez bien voulu
copier pour moi. Elle sera très-commode pour
arranger les plantes.

Le Smithsonian institution n'étant pas compris
dans notre envoi du vol. 12 part. 2 parceque
cette association a écrit pour indiquer une adresse
à Leipzig, où l'on doit envoyer les livres qu'on
lui destine. Notre secrétaire a ~~ad~~ envoyé à cette
adresse.

Il est assez probable que la collection des plantes
de Zollinger* ne se vendra pas tout de suite.
Ainsi M^r Donnell venant en Suisse dans quelques
mois pourra probablement la voir à Zurich ou
en parler avec moi à Genève. Si vous pensez
après avoir causé de cela avec lui, qu'il soit
utile de faire venir la collection à Genève, on
pourrait encore le faire, quoique cependant il
fut désagréable de payer le port de Zurich
à Genève. Le mieux serait que M^r Donnell
vise M^r Zollinger, à Zurich, chez le quel.

* That is the set which belonged to Moritz,
the botanist who distributed & named the
Lava collections of Zollinger.

se trouve actuellement l'herbier. Il est Directeur
de l'école normale des régents à Kusnach, à
la porte de Zurich. Pour les conditions et le
paiement il vaut mieux s'adresser à moi, à
Genève, parce que la venue de Moritz est à Genève
et m'en a chargé. Si M^r Lowell me fait
l'honneur de venir me voir je serai heureux
de faire sa connaissance et de l'aider dans
cette affaire, comme dans toute autre.

J'aurais bien aimé aussi vous revoir avant
votre départ, mais je comprends que Paris
doit vous retenir assez longtemps.

En faisant des vœux pour l'agréabilité
de votre séjour dans cette capitale, je
suis toujours votre très-dévoté et affectionné

Alph. de Candolle,

Genève 27 avril 1851.

P. S. J'achève ce billet chez M^r Morizand
qui me remet le dernier fascicule de ses
Plantes d'Amérique. Il a reçu le 1^{er} volume
de votre Flore et espère que vous voudrez bien
lui envoyer la suite. J'aurai soin de vous trans-
mettre ce fascicule par une occasion et vous
en trouverez peut-être une aussi pour l'envoyer
à M^r Morizand.

Am. Feb. 1.

Génève 19 Nov. 1852.

Mon cher collègue
j'ai reçu votre lettre du 19 juillet depuis quelque temps, mais
pour vous répondre j'ai attendu d'avoir reçu également les livres que
vous annonciez. Ils sont arrivés par l'intermédiaire de M^r Jodet.

Vos Planta weigmanniana me font grand plaisir, car j'attendais cela
pour les arranger dans l'herbier. J'ai à vous remercier de la manière
obligeante dont vous avez parlé de mes travaux dans votre article
sur les botanistes européens. Il y a des moments où j'ai besoin d'un
stimulant, car les années avancent et bien des choses que j'avais compté
finir ne sont pas encore terminées. Pour le Podium il m'aurait fallu
des collaborateurs comme M^r Deutman, toujours ponctuels et actifs, mais
ce sont des hommes rares.

Au mois d'août dernier j'ai expédié à l'adresse de Vailly et Sutnam
une caisse de livres, renfermant plusieurs exemplaires des Mémoires de
la Soc. de Physique XIII part. I pour diverses sociétés américaines, et
plusieurs petites brochures de moi (sur le Cran, l'homme de terre mexicaine,
Vahen de Oropar), ainsi qu'une livraison des Plantes rares de Morvand.
J'ai payé le port jusqu'à ~~Amsterdam~~ Rotterdam, et j'ai su que de là on
avait expédié la caisse par bateau à vapeur, voie d'Anvers.

Pour compléter ma Note sur une pomme de terre mexicaine j'ai
pu vous dire qu'ayant été cultivée chez dix propriétaires différents
en 1852, elle a donné presque partout des cas de maladie (1/5, 1/10 des
tubercules). Ainsi l'utilité est nulle au point de vue agricole. D'ailleurs
le produit est très-faible. D'un autre côté il est intéressant de voir
que les plantes spontanées du Mexique, supposées être le Sol. tuberosum,
sont toujours différentes quoiqu'en deux endroits. Ce que j'ai dit à la
fin de ma note sur la patrie de la pomme de terre subsiste complètement.

ajouta encore qu'un homme très-versé dans l'histoire des léon-
ventes en Amérique, le Dr Broulen, n'a dit avoir les plus grands
doutes sur la culture de la pomme de terre par les indigènes ~~avant~~
de la Caroline avant l'arrivée des européens. Il prétend n'en avoir
aperçu aucune preuve dans les récits des premiers navigateurs. Ainsi
la plante rapportée des Etats Unis par W. Balguy (qui était bien la
Sol. tuberosum) aurait été introduite en cet endroit ^{n'était pas} par des colons
européens qui l'auraient vue des espagnols, et ~~par~~ une culture des
indigènes. Comment admettre que les mexicains auraient ignoré la
culture de la pomme de terre (Humboldt Nouv. Esp.), ~~et~~ et que les
indiens des Etats Unis l'auraient eue? Cela est contradictoire. Vos
savants, comme le Dr Darlington, doivent s'intéresser à cette
question. Pourraient-ils citer une preuve que la vraie pomme
de terre (non la Batate) fut cultivée par les indigènes de votre
pays avant l'arrivée des européens? Je serais bien curieux de le
savoir.

L'affaire des plantes de Zollinger n'a pas abouti, par l'effet
de circonstances accidentelles. M^r Lovel m'a écrit à Genève pendant
que j'étais à Paris, ce printemps; ensuite je lui ai répondu en
l'engageant à voir lui-même l'herbier à Zurich, mais je ne sais
s'il a passé dans cette ville. Maintenant on m'annonce que l'herbier
me sera envoyé ici, en dépôt. Je pourrai alors l'examiner et vous
dire au juste dans quel état il est. La veuve de Moritz et M^r
Zollinger ont des intérêts opposés dans cette vente, d'où résulte que
l'on ne fait rien, mais il est probable que bientôt je pourrai
vous écrire à ce sujet.

Vous m'avez envoyé une fois un article intéressant sur la
géographie botanique des Etats-Unis. J'aimerais bien savoir de qui
il est? L'article est format 8°. Il est extrait d'un ouvrage général,
probablement d'une encyclopédie américaine. La première page commence
ainsi:

384

Descriptive geography.
Subsect. 2 - Botany

Part. III.

North America contains two forest-regions, the eastern and western etc.

Portzel n'indique pas l'auteur. Je crois me rappeler que c'est Mr
Sullivant?

Mon travail de géographie bot. est bien avancé. Je compte com-
mencer l'impression et river. J'ai lu ce que Mr Agassiz a publié
dans son Lake Superior. Aurait-il, par hasard, détaché la partie
botanique? Elle m'intéresserait beaucoup, mais je crains qu'on ne
puisse la posséder qu'en achetant le volume entier, ce dont je
n'ai pas envie. Son article dans le Christian Observer sur les
origines des espèces est aussi très-curieux. L'idée remonte à Gmelin
(Comm. Jötting.) et Schouw la soutient vivement, mais les arguments
des zoologistes ne sont pas ceux des botanistes.

M^{rs} Chory, Duby, Porrié, Reuter vous remercient de vos envois.
Ils sont tous en bonne santé, cependant M^r Duby a été obligé
l'hiver dernier d'aller dans le midi, crainte d'une affection pulmonaire
et il est obligé à des ménagements. M^{rs} Porrié et Reuter ont
fait une excursion botanique dans les Alpes du Piémont. Le premier
est tout occupé d'horticulture. Il a fait une serre d'orchidées et
il cultive beaucoup de plantes alpines. J'ai eu la visite du Dr
Hooker et avec lui madame H^r M^r Harvey et le Dr Thomson, ils
ont comparé nos glaciers avec ceux de l'Himalaya.

Vous aurez appris la mort de Richard. Mr de Jussieu est dans un
très bon état de santé; M^{rs} de L^r Hilaire et Mirbel hors d'état de travailler,
en sorte que les botanistes de Paris sont bien entamés. La place vacante
à l'Académie est très-contestée entre Tulasne et Montagne.

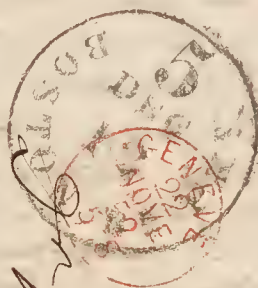
Nous nous occupons M^r de la Rive et moi de réorganiser l'adminis-
tration du journal la Bibliothèque universelle, qui est le plus ancien
journal mensuel du Continent, car il remonte à 1780. Ce sera toujours
une revue scientifique et littéraire, avec les mêmes rédacteurs et
quelques uns de plus. Nous conserverons un Bulletin scientifique rendant
compte des nouveautés dans diverses branches et des ouvrages qui se publient.
Si vous pouvez contribuer à répandre ce journal en Amérique, je
vous en serais fort obligé. Il convient surtout aux circulating libraries,
sociétés savantes, clubs littéraires, etc. Vos collèges et académies si nom-
breux en Amérique pourraient s'en arranger. Je vous ferai adresser

deux ou trois numéros comme spécimen, afin que vous puissiez
voir le genre de l'ouvrage et les conditions, puis le recommander selon
les circonstances.

Premercia, je vous prie, M^r le Dr Sartwell les avoir quit à l'obligeance
de m'envoyer. J'attends un second cahier avec impatience.

Madame Delandelle est bien sensible au souvenir de madame Gray
et lui adresse ainsi que moi tous les compliments. Recevez aussi les
miens et croyez moi toujours votre très-dévoté et affectueux
Aph. Delandelle

1. 30



mi-les-las

Mr. Gray
Harvard University



me
Boston
Hart-Min

Genève 28 février 1853.

Mon cher collègue

Je réponds à vos deux lettres du 17 novembre⁵² et du 13^e février 53.

Le paquet des Carices, du Dr H. Sartwell, livraison seconde, m'est parvenu et j'en remercie l'auteur par le billet inclus où je lui annonce l'envoi de plantes sèches. Ce ne sera pas spécialement des Carices, parce que j'aurais de la peine à les trouver dans mon herbier, mais diverses espèces européennes.

J'ai reçu les Reports of the Regents for 1850 et 1851, pour moi et pour la Société de Physique, de même que les Proceedings of the Amer. acad. vol. 2, Essay meteorology, Magnetic observ. at Girard College, Gray notices of botanical literature. Plusieurs de ces ouvrages sont arrivés par Mr Jodet, de Neuchâtel, mais le port en a été plus élevé que d'habitude.

Les documents de météorologie m'intéressent, et ce qui concerne la pluie, la température etc, mais non le magnétisme, le quel est absolument étranger aux plantes, jusqu'à présent. Veuillez ne plus m'envoyer ce qui s'y rapporte.

J'attends avec impatience la continuation de vos Plantae Weightrianae et aussi l'ouvrage que vous préparez sur les collections de l'expédition dans les mers australes. Ce qui serait bien précieux ce sont les plantes mêmes rapportées de ce voyage, mais peut-être y a-t-il fort peu de doubles. Le Dr Hooker ne trouva aucune espèce phanérogame sur le point du continent austral où l'expédition anglaise parvint. Il serait intéressant de savoir si l'expédition américaine en a trouvée sur le point le plus austral où elle est parvenue.

Vous avez eu la bonté d'acheter pour moi l'ouvrage d'Agassiz sur les Saies du nord. Je vous remercie. Beaucoup de Jura caëdian et même j'en solliciterais un autre s'il n'est pas contourné ou difficile. J'aimerais avoir: Fremont, Report of the exploring expedition to the

Rocky Mountains in the year 1842, and to Oregon and California in 1843-44, 1 vol. 8v Washington 1845, printed by order of the Senate. Je possède déjà le Report publié en 1843 et j'ai vu celui-là en mains d'un américain, mais sans le posséder, et peut-être pourriez-vous l'obtenir gratis par quelque fonctionnaire ou député.

Dans votre lettre du 19 juillet 1852 vous faites déjà allusion à des lacunes que vous me demandiez, dites vous, l'autonomie dernière, de combler dans votre collection des mémoires de mon père. Or dans vos lettres de 1851 il n'en est pas question. Probablement vous avez cru alors avoir indiqué certains desiderata, et au moment de rédiger votre lettre vous aviez omis de le faire. Ne pouvant s'en souvenir ce dont il s'agit je vous prie de m'indiquer de nouveau les ouvrages de mon père qui vous manquent et je verrai s'il m'en reste que je puisse vous envoyer. Je crains que ce ne soit des ouvrages rares, ou dont je n'ai plus.

de nombre des doubles et augmentés dans ma bibliothèque, depuis votre voyage à Genève. Quand j'en ferai un catalogue, je pourrai vous leurger et vous prie de choisir.

de Smithsonian Institution sera un intermédiaire très-commode pour les échanges de la Société de Physique et pour nous. Les mémoires qu'elle publie sont de beaux volumes.

Je suis bien aise que le Dr Herri confirme ce que les indies botaniques et autres m'avaient suggéré sur la non existence du *Solanum tuberosum* dans le nord des Etats-Unis avant l'arrivée des européens. S'il veut bien me communiquer ses preuves je me ferai un plaisir de les publier. Probablement les premiers colons de l'endroit où W. Raleigh a touché avaient reçu des tubercules par les espagnols, et il ne faut que deux ans pour une multiplication qui aurait permis d'en donner aux anglais. Le *Solanum verrucosum* Schlecht. originaire du Mexique, cultivé dans la campagne près de Genève (voir l'article que je vous ai envoyé) a pris la maladie dès la 3^e année. Drillon l'a dit que je vous ai envoyé, de sorte qu'il a fallu l'abandonner complètement. il n'a pas rendu davantage, de sorte qu'il a fallu l'abandonner complètement. Comme espèce, la distinction est positive d'avec le *S. tuberosum*. En particulier chaque tubercule donne naissance à 3 ou 4 tiges, d'abord très-petites et drites, qui ensuite développent une quantité considérable de feuilles. La tige n'est tachetée de blanc que très-rarement.

Il serait intéressant d'étudier l'origine de l'*Helianthus tuberosus*. Veuillez en parler au prochain. Je ne crois pas qu'on l'ait trouvé sauvage nulle part. Cependant les indies botaniques et l'opinion des premiers botanistes le feraient sortir d'Amérique, probablement de la vallée du Mississippi. Il s'agit de l'*Helianthus* que dans l'Amérique sept. et dans la chaîne des Andes, mais la majorité aux Etats-Unis ou en Espagne. Parkinson l'appela *Brattata Canadensis*, or le mot de Canada suppléant souvent à des parties des Etats U. au nord du Canada actuel. Humboldt (Nouv. Voy. éd. 2 v. 2 p. 473) n'a vu l'espèce cultivée dans aucune des colonies espagnoles. Le nom anglais *Jerusalem artichoke* ou une corruption absurde de *Girasol* des Italiens (tournesol en vieux français, gira-sol) ne de Lindsey (Journ. hort. soc. (p. 114) n'a-t-il pas été victime d'un canard (Boax) quand il a dit que M^r Floy de New York avait reçu du maïs sauvage, par parenthèse le *E. cryptosperma* Bonafous, des Rocky mountains! Tout fait présumer que l'espèce est originaire de l'Amérique merid. probablement du Brésil intérieur, quoique personne ne l'ait trouvée sauvage, pas même M^r F. quoiqu'on en dise.

D'après vos bonnes intentions au sujet de la Bibliothèque universelle de Genève vous recevrez 4 exemplaires, francs, des cahiers de Janvier et Février 1853. Veuillez les communiquer aux Sociétés, Bibliothèques ou individus que vous penseriez disposés à s'abonner. Je vois que l'on enseigne le français dans beaucoup de collèges en Académies en Amérique. Pour cultiver cette langue il faut avoir des lectures à faire, mais les Revues comme la Revue des deux Mondes etc. publiées à Paris n'ont pas ordinairement les idées qui courent dans les pays protestants. La Bibliothèque universelle n'a peut-être pas la pureté exquise de langage qu'on trouve à Paris, mais le ton ne s'écarte jamais des convenances. Du reste pour des étrangers la différence légère de style entre un écrivain de Paris et un des provinces ou de la Suisse française est absolument sans valeur: elle est moins grande que celle d'un écrivain écossais ou américain à un écrivain anglais.

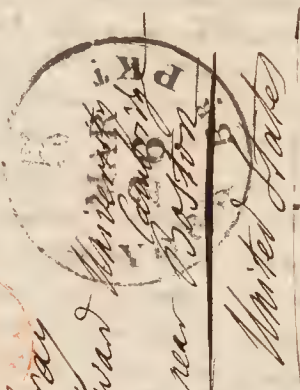
Deux jeunes gens qui travaillent chez moi ont fait des collections de plantes sèches et en bon état et à bas prix, dans deux points très-riches du midi de la France.

1. M^r Huot du Pavillon 300 espèces des Pyrénées, à 20 fr. la centurie, 60 fr. les trois, et avec les plantes un opuscule qui coûte 1 franc - total 61 fr.

2. M^r J. Muller, 3 à 400 espèces du département du Var, à 15 fr. la centurie. Elles sont nommées, ainsi que dans la collection précédente. Les noms ont été contrôlés par MM. Reuter et Boissier.

Si vous desirer des collections pour vous ou vos amis je puis vous servir d'intermédiaire et même je pourrais recevoir le paiement si d'abord ou à Paris et leur rembourser ici.

Mon travail sur les Euphorbiacées suivra nécessairement celui de M^r Engelmann. Il me sera très-agréable de posséder des types de ses espèces pour éviter les erreurs. Avant cela je dois faire les épreuves et imprimer ma Géographie botanique. Voilà je crois m'occuper amplement cette année. Il propos de ma Géogr. botanique j'ai l'intention de mettre sur la ~~1^{re}~~ première page les titres scientifiques de l'auteur, comme on le fait dans les ouvrages un peu importants. A cette occasion je citerai: Membre correspondant de l'Institut de France, de la Soc. Linn. de Londres etc, mais, vous le dirai-je, il me serait agréable d'avoir quelque titre américain. J'en suis totalement dépourvu. A l'occasion, peut-être unique dans ma vie, je n'en aurais pas parlé. En vous confiant cette petite prétention, peut-être trop vaniteuse de ma part, je - suis que je m'adresse à un ami, qui ne me supposera pas ridicule et qui seulement peut y penser quand une place vacante se présentera dans quelqu'une des principales sociétés de son pays. Mon père recut d'Amérique des distinctions analogues un an après sa mort. J'aimerais mieux qu'il m'en arrivât pendant ma vie - Du reste j'en mets pas plus que lui, une importance exagérée.



Dr Ada Gray
Haward University

near Drapier
United States

M^r Chorry s'occupe des Ternstroemiaceae. Sa santé n'est pas bien bonne: il est devenu très-gros et faible des jambes, mais moralement il est toujours gai et obligeant comme vous l'avez vu. M^r Duchy s'occupe des cryptogames dans les forêts, que lui laissent la place de pasteur et les soins à donner à sa santé. M^r Barriat a repris son activité scientifique. Il a créé une belle serre d'Orchidées et il envoie M^r Huot du Pavillon faire un voyage au Taurus et au Liban. Je fais arranger et j'arrange mon 2^e herbier, post-pendulum. Il est plus riche que le premier pour les Broniolaceae et familles suivantes. Ma mère et madame de Candolle sont assez bien. et mes enfants prospèrent depuis votre séjour ici. Je passe l'été dans la campagne du Vallon, où vous êtes venu un instant, et qui nous appartient depuis que nous avons eu le chagrin de perdre les parents de madame. Il nous semble fort agréable de vous y recevoir de nouveau. - Tout à vous. Alph. de Candolle

Genève 28 mai 1853.

Je me recommande toujours pour les publi-
cations officielles contenant de la Botanique ou
de la géogr. bot., comme les rapports de Fremont,
celui de Stansbury dont j'ai vu ici un exemplaire
et qui contient un mémoire important de Dr Torrey.

Voici quelques ouvrages qui manquent à ma bibliothèque
et qui'il serait bien difficile de se procurer en Europe.
Si vous avez quelque moyen de les obtenir veuillez
me les envoyer en échange des doubles de prendre cher moi.

Coom, a catalogue of plants in the vicin. of New Bern
N.Y. 1839.

Lea, a synopsis of the family of Urticaceae. Philad.
phia 1836. 80.

Ret - Biddle (J.) a synopsis of the Flora of Western States
Cincinnati 1835.
v - supplementary catalogue of Ohio plants 1836.

Lea, Catalogue of plants coll. in the vicin. of Cincinnati
Philadelphia 1849.

La dernière est la plus importante vu sa date.

Depuis ma dernière lettre un événement
heureux doit vous être communiqué: le mariage de
ma fille avec M^r Richard Pictet. Veuillez donner
cette nouvelle à Madame Fray, en lui présentant
nos compliments. Vous pouvez ajouter que nous
sommes très-satisfaites de ce mariage. M^r Pictet
est fils d'un des négociants les plus considérés de Genève
et lui-même est frère de nos amis.

J'attends la visite cette année de M^r et M^{ad}
Bentham. Ils sont déjà en Allemagne et parvienne-
raient au mois de septembre.

Preuve, mon cher collègue, l'assurance de
tout mon dévouement.

Aph. de Candolle

Mon cher ami

Vous aviez anticipé, à ce qu'il paraît, mon
desir d'être associé à quelque une des principales
sociétés américaines, puisque vous m'envoyez un
diplôme arriéré, de l'American Academy, remontant
à 1847. Je suis d'autant plus flatté de cette nomi-
nation que vous êtes secrétaire de l'Académie
américaine de Boston, et si je n'adresse pas
une lettre officielle de remerciements, c'est
peuement parce que vous pouvez servir l'inté-
rêt médiocre auprès de vos collègues et aussi à cause
de la date déjà ancienne qui rendrait une
lettre assez bizarre.

Dans l'envoi dont je vais vous parler vous
trouverez ma lettre de remerciement au Lycée
of natural history of New York, autre institution
bien honorable des Etats-Unis. Enfin pour
terminer ce sujet j'e vous remercie de vos bonnes
intentions à l'égard de l'Academy of nat. sc. of
Philadelphia. Quoiqu'il en arrive nous n'en
parlerons plus et je me tiendrai pour bien
reconnaissant de vos démarches multipliées.

Je vous adresse par les diligences un
paquet qui concerne principalement la
Dr Sartwell. Ce sont des plantes sèches
que je lui ai annoncées depuis longtemps
comme devant lui parvenir par votre
intermédiaire. A l'avenir nous pourrions
probablement nous servir de Norsey et
du Smithsonian institutions, mais cette fois,
pour un objet qui vous est étranger, j'ai
pas osé le faire.

Avec ce paquet vous en trouverez un autre
pour vous, renfermant :

la pl. 2 Des Plantes rares jardin de Genève,
les Ternstroemiées } de mon père, qui
les Portulacacées } vous manquaient
le catalogue des livres à double que je puis
vous offrir.

Ces brochures parle Dr Torrey.
Je ne puis me procurer le n° 2224 Britzel
(Oelmées). Ce serait un hasard de le trouver
dans une vente.

Le n° 2277 (Melastomacées) vous sera adressé
de Paris, par mon libraire. Je n'en ai pas
à moi, mais je note de vous en faire passer
un ~~grand~~ de cette manière.

Vous trouverez, j'espère, si me demander quelques
ouvrages d'après ma liste de doubles. Malheureusement

il y en a beaucoup d'incomplètes.

Nous avons admiré la beauté des volumes
du Smithsonian institutions et leur fréquence.
M^r Magnan, mon successeur dans la correspondance
étrangère de la Société de Physique est tout
disposé à envoyer nos volumes anciens de
Mémoires. Je crois qu'il l'a déjà fait, car c'est
un homme très-exact et j'ai soin d'en parler
de lui en parler le nouveau.

Je n'ai pas encore reçu la 2^e partie de vos
Planta Weighiana. Probablement elle est restée
à Paris, avec les petites brochures dont vous me
parlez. Mr Bosvier étant absent j'en ne puis
lui demander si lui a reçu ces objets. Je prendrai
des informations à Paris. Notez qu'en général il
ne faut rien faire passer par le Museum
parce qu'il n'y a pas un endroit public où l'on se
lit : chacun pour soi et Dieu pour tous.

Je vous remercie de vos bonnes intentions au
sujet de l'expédition américaine autour du monde.
Ce sera un ouvrage bien important d'après ce
que vous me dites.

Bien des remerciements pour vos démarches en
faveur de la Bibliothèque universelle. J'espère qu'elles
nous valront un ou deux abonnés de plus. Préma-
quez qu'on peut proposer la partie scientifique
seule ou la partie littéraire seule, aux Institutions
qui ne voudraient pas l'ensemble, et dans ce
cas le prix est moindre.

Genève 1^{er} oct. 1853.

Amis
Paris

du Jardin. On peut espérer que Duchartre sera
nommé prof à ~~l'Inst~~ la Faculté des Sciences. Quant
à l'Institut M^r Moquin-Tandon, maintenant fixé
à Paris par la nomination à la chaire de Prichard;
se présente pour devenir membre effectif, de correspon-
dant qu'il était. D'autres portent Tulasne. M^r
Gay (Jean) s'occupe des Tamarix, M^r Weddell
des Urticées, mais en général il y a peu de travail
dans ce moment. Il est vrai qu'en été beaucoup
de botanistes sont en voyage. M^r Carron fera la
suite de la Flore d'Algérie pour la quelle le gouverne-
ment donne des fonds, et M^r DuRoi est allé à
Bordeaux, comme directeur d'un très-grand jardin
botanique dont la Ville fait la création.

Je vais me remettre à mes affaires qui seront
pendant plusieurs mois de diriger des impressions,
soit de géographie bot. soit de Gnidomus. Je
n'ai pas commencé, mais j'y touche à ce moment.
Bien merci.

Preuve, mon cher ami, l'assurance de mon
ancien et très-sincère attachement -
Aph. Delandolle

N. M^r de Vriesse travaille les Lauracées pour
le Prodr. et M^r Duchartre les Burseracées.
M^r Meisner achève les Polygonées, Portiacées,
Thymelacées et fera aussi les Santalacées.

Mon cher ami
j'ai reçu votre lettre du 3 août pendant un
voyage que j'ai fait à Paris et à Londres. Elle
m'annonce l'envoi de divers ouvrages dont je vous
remercie d'avance. Vous aurez fini par découvrir
quelque moyen de les expédier. Ce n'est pas toujours
facile, au moins dans le sens de Genève à Boston,
car le paquet contenant les plantes pour le Dr. Sargent
que je vous avais annoncé au mois de mai, m'en
revenu au bout de 8 jours, l'administration les
diligences ayant refusé de s'en charger pour
le Havre. J'ai dû recourir ensuite à un négociant
qui l'a envoyé jusqu'à ce port, à mes frais, et
sans doute il aura été embarqué régulièrement,
mais je ne connais pas le nom du navire.

Il manquait à mon envoi un des Mémoires
de mon père que je n'avais pas trouvé ici et je
comptais vous le faire adresser de Paris. Malheureu-
sement j'avais noté (par erreur) Ternstroemiées
au lieu de Melastomacées. Les libraires n'avaient pas
le par à Paris ce qui m'a évité d'une confusion
de noms que j'ai constatée à mon retour. Je don-
nerai l'ordre à Masson, Libraire, de Paris, de vous
envoyer les Melastom. la première fois que je
lui écrirai.

J'ai trouvé chez M^r Delessert la part. 2
des *Plantae weightmanae* dont je vous remercie
beaucoup.

La mort de M^r Delessert a fait pour moi
un grand vide dans mes séjours à Paris.
Il avait tant d'esprit, de jugement et de
bonté qu'une heure de conversation avec lui
en valait dix avec beaucoup d'autres. Chaque
jour on s'aperçoit mieux de son absence
à l'Académie et dans quelques réunions familiales
comme celles de M^r Webb et de M^r Gay où il
allait volontiers. Je reçois à mon retour la commu-
nication de mariage de sa fille cadette, avec un
M^r Figeau que j'ai ne connais pas. La correspondance
de Linné avec les Jussieu sera une publication
très-opportune. Vous y joindrez peut-être quelque
notice intéressante. Le portrait photographique de
Adr. de Juss. que vous avez deviné une chose
rare. Peut-être pourriez-vous le publier? Ce
n'était pas par la beauté que notre ami se
distingue, mais on publie souvent des portraits
de savants qui ne sont pas des Adonis. Dans
ma famille et dans celle de Jussieu on peut
observer un singulier effet de la Botanique
pratiquée par deux ou trois générations, c'est
d'allonger le nez. ... Comme nous ne travaillons
pourtant pas avec cet organe, le fait ne vient
pas à l'appui des théories de Lamarck. - Assez de
bêtises - parlons d'autre chose.

M^r et Madame Bentham avec M^{lle} Barbara
Lindley viennent de passer 12 jours au Villon.
Nous en avons beaucoup profité, d'autant plus que
la saison était favorable. Nous avons été
un jour à Sèvres par un temps aussi beau que
celui dont nous avons usé ^{avec vous} était déplorable.
Bentham a revu beaucoup de légumineuses du
Pérou et m'a nommé des espèces arrivées depuis.
Il connaît admirablement cette famille. C'est bien
dommage que l'état de la librairie ne permette pas
de publier sans des frais énormes son travail gé-
néral, soit revue des Légumineuses sur le plan
de ses Labies. Votre Smithsonian institution qui
publie de si bonnes choses ne pourrait-elle
point en faire un volume? Si j'avais à recom-
mender le Pérou, on en ferait 2 volumes
8°, bien serrés, qui seraient excellents.

J'ai vu à New Messieurs Thosher père et fils,
Thomson, puis le Dr Wright arrivant de l'Inde
et le Dr Lindley. M^r Brown était en Suisse. Le
but de cette excursion était de placer mon fils
aîné pour 2 1/2 mois en Angleterre, pour apprendre
l'anglais. Je l'ai laissé chez le Rev^d M^r Berkeley
à Kingscliff, Northamptonshire, où il se trouve
parfaitement. Le Rev^d n'a pas moins de onze
enfants, ce qui est très-avantageux pour la
conversation.

À Paris on se dispute les places laïques par
Jussieu, du moins celles qui restent, car le gou-
vernement ne fait mal à propos supprimer celle

Paris
20 oct 1853

Mon cher ami et collègue
il y a longtemps que j'ai mis à part les
livres doubles dont nous sommes conuenus. J'y
ai compris le memoire de mon père sur les
Melastomacées, qui vous manquait. Pour vous
expédier ce ballot j'espérais pouvoir m'arranger
avec la Société de Physique et j'attendais
son nouveau volume, mais ensuite j'ai réfléchi
que ma caisse était déjà un peu forte, et qu'il
serait indigne de l'envoyer avec les Mémoires
de la Société par le Smithsonian Institution.
Plus tard je pourrai sans doute envoyer des
brochures par cette voie, mais pour la première
fois il est possible qu'on trouve mauvais une
adjonction aussi considérable. Je prend donc le parti
de vous envoyer ma caisse de livres directement, par
la voie du commerce.

Je n'ai pas encore reçu le paquet que vous
m'annonciez par votre lettre du 18 oct. 1853, avoir
été envoyé à M^r Delessert. Peut-être est-il déposé
là et M^r Darigue comptant me voir au printemps
à Paris l'aura-t-il conservé?

elles occupations ont été interrompues
par une triste circonstance, la maladie et
la mort de ma mère, qui était âgée de 77 ans
et depuis longtemps d'une santé de nature
à inquiéter.

Je vais ~~donc~~ pour ma - distraire un peu
faire une visite à mon fils cadet, qui est
dans ce moment en Allemagne. Pendant ce temps
on commencera l'impression de ma - géographie
botanique, si longtemps ajournée, et à mon
retour, j'en corrigerai force épreuves.

J'espère aussi commencer l'impression du 14^{ème}
vol. du Prodromus dans le courant de l'été. M^r
de Vriese achève les Laurinées, qui étaient le morceau
difficile.

Vous aurez, j'espère, recommencé votre grande
Flore. Vos collectionneurs ont dû ajouter énormément
depuis quelques années. Avez-vous Wright? ouer
vous de collections de ses nouvelles plantes à
remettre? M^r Durand et moi serions disposés
à en acheter si elles se vendent. Peut-être aussi
pourriez-vous donner des doubles à vos amis, comme
vous l'avez déjà fait si obligeamment.

Je viens de recevoir les plantes de *Trinortia*
nae et le *Pratis maritima* de M^r
Torrey. Auriez-vous l'obligeance de

le remercier de ma part?

Les objets que vous m'adressiez par la même
voie (M^r Delessert) sont dans un ballot à
la Société de Physique, qui est arrivé à Genève,
mais non ouvert encore. Je s'apprête d'être
aujourd'hui au moment de partir, car je ne
puis que vous adresser réception. A mon retour
le libraire me remettra le ballot.

Agacez, mon cher ami et collègue,
l'assurance de tout mon dévouement.

Alph. De Candolle

Genève 2 mai 1854

Année 20.
May.

Genève 24 avril 1855.

Un de nos jeunes compatriotes qui porte un nom illustre, Henri de Saussure, est allé au Mexique, dans le but de faire des collections d'entomologie. Il a un ami qui l'accompagne et un dessinateur à leur charge. Nous savons déjà leur arrivée sur Terra ferme. MM. Huet du Pavillon sont allés dans le Royaume de Naples, ils en rapporteront des collections de plantes sèches qu'ils mettront en vente. Je suis que MM. Tenore et Fuscone les ont très bien dirigés. Balansa est allé en un point de l'Asie Mineure très connu. Bourgeau est aux Canaries. Je regrette de voir ces excellents collectionneurs aller dans des endroits si connus, au lieu de partir, par exemple, pour les îles Salapagos, le Pérou, le Brésil (toujours incertain). Voilà des pays sains, beaucoup plus intéressants et d'un accès devenu facile aujourd'hui. Je ne perds jamais une occasion de le dire, mais la routine l'emporte. Il en résulte que nous sommes obligés d'acheter les plantes des anglais à 50 sh. le 100, tandis que nos collectionneurs allemands ou français pourraient les recueillir à 30 ou 35, et à 25 ou 30, s'ils consentaient à rester 2 ou 3 ans à la même place.

Je suis, mon cher directeur, votre très dévoué collègue et ami.
A. de Candolle

Veuillez faire passer la lettre ci-jointe au Dr. Hart, dont je ne sais pas l'adresse.

Mon cher collègue
j'ai reçu votre lettre du 17 novembre 1854 et celle du 8 mars de cette année. Voilà bien du temps écoulé sans vous écrire, mais je ne veux pas tarder davantage. La mort de M^r Moricand m'empêche d'obtenir les renseignements clairs et complets sur les collections de Berseigneur. Si M^r Ducloux était à Genève il m'indiquerait à en landier. Si M^r Ducloux est encore en voyage, j'ai été voir recueillir, mais il est encore en voyage. J'ai été voir l'un des fils de Moricand. Il m'a dit que Herbert appartenait à son frère, jeune homme qui étudie la médecine à Paris, mais il m'a montré un paquet de doubles de Berlandier que le père avait laissé avec d'autres doubles à vendre ou à distribuer. Vu la petitesse de ce paquet j'ai cru que M^r Moricand avait intercalé dans son herbier une série des plantes de Berlandier, maintenant disséminées dans toutes les familles, et qu'il ne restait à peu près rien en dehors. Or m'a montré aussi un cahier dans lequel il notait, dans l'ordre des numéros, les noms qu'il appartenait pour les plantes de Berlandier. J'ai aussi un commentaire de cahier semblable. En réunissant les deux on pourrait vous donner quelques centaines de noms des numéros 1 à 2351 qui est le dernier distribué. Il est vrai que ce sont surtout les espèces citées dans les premiers volumes du Prodrôme, et il est probable qu'on a négligé de revoir les derniers volumes pour reporter dans le registre les nos indiqués.

La série 1 à 945 doit avoir été recueillie dans le Texas, mais je ne puis dire dans quelle portion.

Si j'aperçois quelque occasion d'acheter les premières collections ou au moins certaines parties des plantes de Berlandier, je me hâterai de vous en avertir. Il

est douteux que cela se présente jamais, parce qu'on divise ordinairement les collections par familles. Il vous conviendrait, à me semble, l'avoir de façon ou d'autre une série complète, pouvant arriver les numéros de vos ~~num~~ doubles.

M^r Durant, comme je vous l'ai dit, est très reconnaissant de la générosité du Dr Hook et de votre complaisance dans tout cela. Il me charge de vous remercier et je le fais aussi par la lettre ci-jointe au Dr Hook. Comme ce dernier est amateur d'autographes, je lui en envoie de mon père. Probablement je pourrais lui en fournir le dixième des taxistes, mais il faudrait savoir ceux qu'il désire et attendre un peu que j'arrange de vieilles lettres encore par paquets couverts de poussière. Je lui écris dans ce sens. Les détails donnés par le lieutenant sur la fin de l'expédition m'ont intéressé et je vous en remercie.

Les derniers ouvrages que j'ai eu de vous sont:

United States Exploring Expedition, 4^v, (le texte)

Characters of some new genera 1853. 8^v

On the age of the large tree in California

on the *Procris*

Introduct. of Dr Hooker's *N. Zeal.*

Sallierian on mosses

Engelmann on *Carex*

Annals of Lyceum N. Y. 6. n^o 2-4

Proceed. of Amer. Acad. 3 p. 1-104.

J'espère recevoir bientôt les planches de votre grand ouvrage de l'Exploring expedition, et les collections annoncées de l'expédition pour M^r Durant et moi.

Dans ce moment je corrige les dernières feuilles de ma *Geogr. bot.* j'attends la fin pour aller à Paris, ce qui coïncidera avec l'ouverture de l'Exposition universelle (partie agricole et horticoles) au commencement de juin. Mon libraire se chargera de vous expédier les 2 volumes.

Le travail a bien retardé le *Prodromus*. Si M^r de Vries m'envoie à Paris les *Laurinées*, comme je le lui ai demandé depuis longtemps on pourra commencer alors l'impression du vol. XIV, qui prendra presque un an. Je ~~me~~ m'occuperai alors, pendant cette impression. Des *Euphorbiacées*, mais ce sera un gros travail et M^r Engelmann aura sûrement fini pour l'instant et M^r de Vries à mon début. Si vous pouvez le sien lorsque je serai à mon début. Si vous pouvez me donner une série de ses échantillons, cela me serait très-agréable et j'évitais ainsi les chances d'erreur.

Je ne possède pas encore Harvey, *Nereis boreali-americana* publié dans les *Mémoires du Smithsonian Institution*. Peut-être pourriez-vous me l'obtenir à de bonnes conditions? par exemple contre quelque ouvrage ou mémoires que j'é pourrais envoyer. J'ai bon nombre de mémoires de mon père à offrir.

Il se trouve aussi (mais ce serait alors d'une valeur plus grande) qui en accomplissaient le *Prodromus*, vol. I à XIII mis resté, par suite d'une erreur de la librairie. Il est déposé dans ce moment à Bruxelles. Si vous connaissiez un botaniste ou une société qui pourrait vouloir me donner en échange des plantes sèches, cela m'arrangerait fort bien.

Genève 7 août 1855.

Andromus va m'écouter, car il faut rectifier
les Myrtacées et Santalacées pour le volume
actuel. Pour l'impression commencera de nouveau
en octobre. Désormais je pourrai me consacrer
exclusivement à cet ouvrage, la 1^{re} part. étant
finie. Dieu merci.

Recevez, mon cher ami, l'assurance
de mon dévouement très sincère

Alph. DeCandolle

Mon cher Docteur
j'ai reçu votre photographie dont je suis très
content. La ressemblance est bonne, en allouant
que l'air natal vous a engraisé depuis votre
voyage en Europe. En échange je vous ai adressé
recentement, par Bossange, mon portrait lithographié
à Paris pour une collection de médecins, naturalistes
etc. On ne trouve pas la ressemblance bien grande,
mais c'est tout ce que l'on a pu faire. J'ai
pris la liberté de vous envoyer 3 de ces portraits,
un pour vous et les autres pour tel ou tel de
nos amis à qui cela pourrait faire plaisir. Si
le Dr. Stort aime les portraits comme les autographes,
je serais heureux de lui en remettre un de ma
part, et quant au zinn je m'en rapporte à
vous pour le choix.

Avant ce portrait j'ai fait remettre à Bossange,
par Masson libraire, les exemplaires de ma
Géographie botanique raisonnée (2 vol. 80) pour

M^{rs}. A. Gray
Darlington
Tuckermann
Torrey
Agassiz

et plus récemment (d'après votre lettre du 29 mai) pour
la Smithsonian Institution

Veuillez en avertir ces messieurs et le Dr
Henry lorsque vous en aurez l'occasion, car
je n'ai pas écrit à chacun d'eux.
J'ai écrit à en donner aussi au Dr Short,
pendant comme l'ouvrage est en français et
que j'ai offert au dit docteur des autographes
de botanistes qui paraissent lui plaire, je
suppose n'être pas inutile en me dispensant
de l'envoyer lui-même.

M^r Agassiz y trouvera, j'espère, des chapitres
touchant plusieurs questions dont il s'occupe.
Je serais heureux s'il donne une fois ou
l'autre son opinion sur mes recherches, car
je me flatte d'avoir procédé méthodiquement
un peu selon les ~~autres~~ idées qu'il professe,
autant que j'ai pu en juger de bon. Le
Dr Hooker a eu l'obligeance de me faire savoir
par Bentham qu'il était content. Si votre
approbation vient se joindre à la sienne je
le serai tout à fait.

Je ne puis m'expliquer pourquoi j'ai reçu
la traduction de Braun on the Individual,
tandis que l'autre écrits plus importants que
vous m'annoncer par votre lettre du 29 mai
pour avoir été remis au Smithsonian instt.,
en même temps, ne me sont pas encore parvenus.
Je veux parler de Torrey's west-plants, etc.

J'espère les recevoir ici à peu de temps, et
ensuite le Nereis, tout avec quelque
échange.

Arrivant de Paris dans ce moment je n'ai pu
m'occuper de la copie des nos de Berlandier. Je
vais tâcher de voir M^r Morisand fils pour avoir
le cahier où son père notait les noms et
je le copierai ou le ferai copier pour vous.
Voici la copie de Centrostegia.

Je serais très content d'échanger mon exemplaire
du Prodromus déposé chez Linden à Bruxelles contre
les nouvelles plantes de Penker, de Caracas. Comme
il y aurait des difficultés à faire entrer cet exemplaire
en France chez Bossange, je préfère attendre
de savoir si votre projet d'échange se conclut
et alors j'irais à Linden pour envoyer le paquet
soit à vous, soit au correspondant de Smiths.
à Leipzig, soit à Caracas, selon vos indications.
Le Dr Engelmann n'est pas encore venu ici.
Je serais heureux de faire sa connaissance.

L'exposition universelle n'a retenu quelques jours
de plus à Paris où se trouvaient MM. Hooker,
Bentham, Royle, Wright et autres. On n'a, du reste,
eu de peine à se rencontrer dans le mouvement
actuel de cette grande ville. L'affluence des voyageurs
augmente beaucoup et bientôt les fêtes pour
la Reine d'Angleterre attireront plus de monde
encore. Après 6 semaines dans le tourbillon
je suis revenu avec plaisir chez moi. Le

Geneve 25 Janv. 1856.

60 27

1° Quels seraient les moyens d'aller de Boston à l'Oregon par l'intérieur des Etats-Unis, et combien cela coûterait-il, approximativement, pour deux personnes?

2° Pourrait-on arriver sans beaucoup de peine et de dépense à un, deux ou trois endroits du Nord-Ouest de l'Amérique (Oregon et districts voisins) offrant de l'intérêt botanique et où les voyageurs pourraient séjourner pour préparer des collections considérables et les expédier?

3° Aurait-on des facilités pour faire passer de l'Oregon en Europe et vice-versa des paquets et de l'argent? Y a-t-il à Astoria ou ailleurs des négociants propres à servir d'intermédiaires?

4° Serait-il meilleur marché et plus commode de passer par Panama et la Californie pour aller à Columbia River?

Les deux M^{rs}. Huot du Pavillon sont des frères très unis, âgés de 25 à 30 ans, habitués à une vie simple et frugale, sans être cependant d'une grande force musculaire. Ils ne seraient pas propres à devenir cultivateurs, encore moins chercheurs d'or, et je crois qu'ils ont des principes trop sages pour se jeter dans les aventures. Ils ont ici leurs parents et une sœur auprès desquels ils cherchent toujours à revenir. Tout cela forme d'assez bonnes conditions pour des voyageurs botanistes et je crois que l'affaire mérite l'intérêt des américains amis de notre science.

Recevez, mon cher Docteur, l'assurance de tout mon dévouement

Alph. de Candolle

Mon cher Docteur
Votre lettre du 13 Décembre dernier me proposant un échange du Prodromus contre les plantes de la Nouvelle Grenade du Dr Holton. J'accepte volontiers et même j'ai donné des ordres pour que l'exemplaire du Prodromus (vol. 1 à 13) fut remis pour vous à M^r Bossange, de Paris. Sans doute il le fera passer par la Smithsonian Institution, mais je ne le lui ai pas demandé formellement parce que je n'avais pas à lui écrire moi-même. Par le même libraire Bossange, je vous ai adressé au mois d'août 1855 mon portrait — et en décembre 1855 le catalogue des noms des plantes de Berlandier, copié sur les documents de M^r Morisand.

Nous n'avons pas encore reçu les plantes de la dernière collection de Berlandier, que le Dr Hooker veut bien nous donner. ~~Il me semble~~ ^{Je vous} ~~parce que~~ ^{parce que} cependant que vous annonciez l'expédition comme faite ~~par~~ ^{par} ~~le~~ ^{le} ~~Dr~~ ^{Dr} ~~Hooker~~ ^{Hooker} ~~le~~ ^{le} ~~29~~ ²⁹ ~~mai~~ ^{mai} ~~1855~~ ¹⁸⁵⁵ ~~par~~ ^{par} ~~Smithson.~~ ^{Smithson.}

J'aimerais bien avoir la suite des noms de la collection de Wright — West. Texas 1849. Vous m'avez donné jusqu'à n° 418 la liste des noms.

Le Centrostegia dont je vous ai envoyé l'article le 7 août 1855 dans une lettre s'imprime actuellement dans le Prodromus, vol. XIV p. 27.

Paris 5 Juin 1856.

n'ai fait encore que la moitié des Santalacées.
Votre genre *ancrain* *Comandra* est un des
plus commodes à étudier, par la grosseur des organes.
Il paraît que les poils viennent des lobes du
périgone et non des *stamens* comme on le dit.
Je l'ai vu dans un bouton jeune. Vous pourriez
le voir bien mieux sur le frais.

Il est à regretter pour ma fêve. bêt. que
des occupations pressantes vous aient empêché
de rédiger un article. Peut-être de botanistes états
aussi bien état de traiter l'ensemble de la
question. Si jamais vous y revenez j'en serai
très reconnaissant.

Recevez, moi cher ami, l'assurance de
tout mon dévouement

Alph. DeCandolle

Mon cher collègue,
j'ai reçu votre lettre du 14 avril, à Genève, mais
n'ayant pas eu le temps de répondre avant d'aller
à Paris pour un court séjour, je l'ai emportée
avec moi.

Le paquet envoyé par le propr. Henry à Leipzig
a fini par nous arriver. Je l'ai fait savoir il y
a longtemps par une lettre directement adressée au
propr. de Washington dans la quelle je le remerciais
de *Narcis*. C'était pour éviter des recherches que j'a-
vais ai écrit ce non à vous.

Pour l'avenir la voie par l'Allemagne est
également bonne. Elle est plus lente que celle par
la France, mais probablement plus économique.

J'ai à peine vu les plantes de Berlandier, que
nous n'avons pas eu le temps d'envoyer, mais je
n'en continue pas moins à remercier l'obligeant
donateur. M. Duncanson est à Montpellier. Il les
trouvera à Genève à son retour.

Vous n'avez pas découvert les *Reports* de Fremont
qui peuvent me manquer. En voici un ^{dans}
le même genre que j'ai vu pas: *Report of an*
expedition down the Zuni and Colorado rivers by
Capt. S. A. Greaves, with Dr. Torrey's etc. Vous
pouvez me l'envoyer, vous me ferez plaisir.

M^r Provier me charge de vous demander positivement la collection de Peniket, plant. Tovar, n° 8, contenant 788 espèces — Je prendrai la n° 9 (121 esp.) et vous pourrez envoyer aussi la n° 10 (665) que M^r Durand prendra je suppose. Si j'ai refusé, par hasard, je la passerai à quelqu'un d'autre.

Pour le paiement de ces 3 collections j'ai vu si vous voulez être payé à Paris ou à New York. Je puis le faire dans ces 2 villes, seulement si c'est à Paris indiquer le prix en francs, si c'est à N.Y. en Dollars.

Les plantes de Holton arriveront avec elles-ci, quand vous pourrez vous en occuper.

M^{lle} Huet du Pavillon sont allés en Sicile et à Naples. Les nouvelles de l'Oregon sont de nature à les détourner du voyage projeté, mais je leur livrai le passage de votre lettre concernant l'île de Cuba. La danger de la fièvre jaune les effraya peut-être. En tout cas je vous remercie de vos renseignements et directions.

L'herbier de Richard vient de se vendre pour 10,000 francs à un Comte de Franqueville, qui achète beaucoup et entasse dans un appartement

à ce destiné à Paris, sans qu'on en voie rien. Cet herbier contenait les types de Cayenne de Rich. père, les plantes d'Abysinie de Petit, Lefevre et celles de Cuba de B. de la Haye et bien d'autres. Je trouve le prix modéré. Le fils P^r Schimper qui a fait cette vente se propose d'aller dans la Haute Egypte avec une expédition franco-egyptienne où il sera chirurgien. Il a vendu par la crainte que l'herbier ne se gâtât plutôt par empoisonnement.

Il a paru peu de choses en botanique, depuis quelque temps, malgré l'existence des concurrents pour la place vacante à l'Institut après bien des tentatives. Duchartre, présenté le 1^{er} par la section, a été mis de côté pour Claude Gay, le voyageur du Chili qui était présenté au 3^{ème} ou 4^{ème} rang. Il ne l'a emporté que d'une voix. La section de botanique (à l'exception de Payer) votait pour Duchartre et ils sont très mécontents. Vous expliquerez les motifs de tout cela en écrivant un volume. J'ai le bonheur de n'être rien dans ces tripotages et je me suis arrangé à arriver l'élection faite.

J'imprime les Protéacées de Meisner. Comme M^r de Vriese me fait attendre les Laurinées, je publierai probablement d'abord un 1^{er} volume contenant les Polygon. Myrtic. Rutac. et Penicées qui sont faites. Ensuite viendront les Laurinées, Thymelées et Santalacées dans un 2^e volume. J'ai

Paris 22 Mars 1857.

J'espère recevoir bientôt les planches de votre ouvrage sur l'expédition américaine autour du monde. J'en ai déjà reçu un exemplaire avec le texte. Il y a aussi les Reports officiels d'expéditions américaines que vous voulez bien demander pour moi de temps en temps et je vous en suis fort obligé.

En relisant votre lettre j'ai remarqué que j'avais probablement répondu à celle-là et que je l'avais prouvée avec moi, par erreur, croyant qu'elle était la dernière, car elle est datée du 27 oct. 1855. N'importe; vous excusera les répétitions, excepté celle que je suis toujours votre très dévoué et affekionné

Alph. DeCandolle

Mon cher collègue
il y a longtemps que j'ai sous les yeux votre lettre du 27 octobre avec l'intention de vous écrire. Je la fais maintenant, de Paris, où je suis venu passer un mois, en famille.

Vous avez eu la bonté de me dire des choses très flatteuses sur ma Géographie botanique. Personne ne me semble meilleur juge que vous, ainsi j'ai ne vous remercier point que j'ai été très content de votre approbation. Sans doute il y a des détails dans les quels vous pourriez critiquer, corriger, mais si la majorité et l'ensemble vous satisfont c'est l'essentiel. D'ailleurs si vous avez une fois à en parler vous ne tomberez pas dans un défaut trop commun, qui est de méconnaître des assertions lorsque j'ai eu le soin de citer l'autorité d'où je les ai mentionnées. Les faits, et vous savez que j'ai eu toujours l'attention de citer comme nous le faisons en botanique descriptive.

Le vol. XIV (part. 1.) du Prodrômus a dû vous être envoyé au mois d'octobre dernier. Il contient d'excellents articles de Meisner. La fin du volume s'imprime actuellement. Elle renferme d'abord les Thymelées par le même et les Santalacées de moi; quant aux Lauracées de M. de Vries je ne sais que penser. Elles ne sont pas finies et en outre le volume deviendrait énorme.

Vous avez probablement mis de côté pour moi une collection des plantes de Pendler, de Venezuela. Je vous en avais aussi demandé pour M. Borssier et M. Dumant. Si l'exemplaire du Prodrômus qui est à Bruxelles peut s'échanger contre ces plantes tant mieux. Il se trouve aussi que j'ai une collection à double de plantes de

Bahia, le Blanchet, tous les numéros de 2 à 3000, et composée de 690 espèces différentes. Voilà matière à échange, soit pour les plantes de Pender soit pour d'autres. Voyez ce que vous pourrez faire dans ce sens.

Bien sûr, je vous prie, M^r Elias Ducand de ses Planta Kancanae qu'il a eu l'obligeance de me donner. Je ne connais pas son adresse pour lui écrire et il vaudra bien se contenter l'espérer de votre intermédiaire.

M^r Boissier m'a remis un paquet pour vous de son les des recentes diagnoses. Je l'ai apporté ici et l'ai confié hier à Bouange pour vous être expédié.

Nous avons eu le regret de voir à peine madame Mordele Torrey quand elle a passé à Genève. Elle est venue une fois au Villon. Madame de Landelle a cherché à la retenir et à l'inviter, mais elle partait pour Chamouni. Moi-même n'étant pas à la maison, j'en ai pas eu le plaisir de la voir, ce dont j'ai témoigné mes regrets au Dr Torrey lorsque je lui ai écrit il y a quelques mois.

On s'occupe à Paris de faire acheter par le gouvernement l'herbier et les manuscrits de Jussieu. La famille les estime à 30,000 fr.; une commission dont Moquin est président doit faire un rapport au Ministre et probablement elle estimera à 20,000 fr. Les manuscrits sont précieux. Il y a des dessins originaux du voyage de Bonpland, des manuscrits de Vaillant, Humboldt, tous les Jussieu, des lettres de Linné etc, etc. Il est digne le gouvernement pourrait prétendre que plusieurs de ces objets n'auraient pas dû rester dans des mains privées,

car ils concernaient des voyages payés par l'Etat, mais cela remonte à une date fort ancienne, où les affaires publiques et privées n'étaient pas clairement séparées dans les administrations. La bibliothèque se vendra publiquement, la valeur est considérable, surtout à cause des boches, que notre ami Adrien recherchait et signait admirablement. La mort de madame de Jussieu, la mère d'Adrien, entraîne ces ventes et la sortie de la famille du Jardin, où elle vivait depuis un siècle. J'ai voulu revoir le cabinet des Jussieu. Ce n'est pas sans une vive émotion que je suis rentrée dans cette chambre, devenue intacte, où j'avais vu autrefois Antoine. Laurence de Jussieu, vieillie aveugle et courbée, mais encore agréable d'appartenance et de conversation; puis, à diverses reprises l'aimable et excellent Adrien. Les livres étaient restés sur la table, la bougie montée, les plumes prêtes, comme si notre ami venait de partir pour la campagne. Hélas tant de trésors ~~si~~ accumulés par trois générations allaient être dispersés! et il ne restera plus de trace matérielle de ces hommes qui ont été une dynastie dans la science! La vieille sœur d'Adrien m'a reçu avec bonté. Elle pleurait de son isolement et aussi d'avoir à quitter le Jardin où elle vivait depuis 62 ans. Les filles d'Adrien, Madame Raimon et mad. Pigeau habitent déjà ailleurs.

M^r Cosson va repartir, avec son aide Kralik, pour l'intérieur de l'Algérie. Ils pénétreront dans le Sahara. La flore de l'Algérie est presque complètement explorée maintenant. Cosson prépare un abrégé in-8° qui sera très utile, en attendant la suite de la grande Flore. Le voyageur Balansa va retourner dans l'Asie Mineure dont il a tiré déjà tant de bonnes collections.

Genève 14 Decemb. 1857.

Don ou en prêt, de bons échantillons des *Quercus* d'Amérique vous me ferez un véritable plaisir, car ces arbres sont mal représentés dans les herbiers. La durée de la maturation des fruits est importante à noter.

Comme vous voyez on peut avoir la certitude que les *Dicotyledones* s'achèveront dans la *Prodrôme*. J'ai même pris des mesures pour que dans le cas de mort ou maladie grave les articles commencés fussent réunis, complétés et publiés. Après les *Dicotyledones* il est bien douteux que l'ouvrage continue, au moins par moi et sous cette forme. Il aura atteint 16 volumes (17 avec tables) et coûtera trop cher pour la plupart des botanistes; d'ailleurs les premiers volumes auront trop vieilli et moi aussi (même ne suis pas mort). En définitive on aura vu, une à une, environ 60,000 espèces, ce qui n'avait jamais été fait et ne le fera peut-être plus. Les 14 volumes déjà publiés contiennent 4525 genres et 50509 espèces.

Il paraît que M^r le Dr Torrey et vous n'êtes pas parvenus à trouver un exemplaire de *Sitzbecker's Repert.* Je vous remercie tantefois de vos efforts.

Prenez, mon cher collègue, l'assurance de mon sincère dévouement

Alph. de Candolle

Grâce à Lucarini et vous on commence à connaître mieux les plantes du Japon, que Thunberg avait embrouillées. Ce sont les échantillons qui manquent dans les herbiers!

Mon cher Docteur
j'ai attendu pour répondre à vos lettres du 26 mars, du 4 août et du 25 octobre d'avoir reçu les envois qui s'y trouvaient annoncés. Ils sont arrivés par différentes voies, 10 par Paris, les plantes de Fendler (Torrey), les Euphorbiacées de Engelmann, Holton (Canada), les Mousses de Sullivan et Deshayes; 20 par l'institution ^{Manuel de botanique et brochures}, les planches de U. S. exploring expedition et 2 brochures etc.

J'ai remis à M^m. Dumont, Boissier, Godeau, Moench et Duby les différents objets qui les concernaient. Il y avait aussi un paquet pour M^r Delisier que je lui ai porté à Paris moi-même il y a 15 jours.

Mille remerciements pour tous ces objets donnés ou communiqués et pour les quels vous avez eu la bonté de penser toujours à mes intérêts.

Vous m'annoncer l'envoi prochain de la collection de Wright contenant 755 espèces de Cuba, prix 75 1/2 dollars. Comme j'ai vu devoir depuis longtemps 60 d. pour la collection Fendler, je vous transmets ci-joint une traite de 135 50^c sur M^r Mess. Bellin et Cie à New York. Il faut espérer que la collection Wright arrivera bientôt à Paris.

M^r Dumont est à Nice; M^r Boissier est occupé tristement de son père qui est fort malade, je leur laisse donc le soin de régler de leur côté ce qu'ils vous doivent s'ils ne l'ont pas encore fait, au moins en partie.

Dans le petit cahier de Torrey et Gray Reports on the bot. of the Exploration for a railroad etc. il manque la 2^e partie, plants collected by Cronquist, qui est annoncée dans le commencement. Si vous pouvez me donner un exemplaire complet ou au moins cette 2^e partie vous me ferez plaisir. A la fin du cahier il y a ~~bien~~ 10 planches; est-ce tout?

Votre Statistique de la Flore des L. U. est un volume très intéressant du Manual, au point de vue géographique. J'en ai fait un petit extrait pour le Bulletin de la Bibliothèque universelle. La suite traitera encore de questions intéressantes. Je me félicite de penser que ma Géographie botanique aura donné plus d'impulsion à des travaux de ce genre et les amènera dans la suite à une certaine uniformité qui rendra les comparaisons plus faciles.

La librairie Masson, de Paris, a dû vous envoyer la fin du volume XIV du Prodrum, publié il y a 3 semaines. Depuis cette date j'ai eu écrit d'envoyer un volume XIV complet à votre adresse pour Holton.

Une petite note sur les Santalacées que j'ai vous ai envoyée par la poste, le 19 octobre vous aura indiqué certaines nouveautés de mon travail sur cette famille. Votre genre Buckleya est devenu un des plus curieux du règne végétal et on va vous en demander des échantillons de tous côtés. Il offre si clairement calice et corolle, dans sa fleur femelle, qu'il donne la clef de la nature véritable du genre des Santalacées et par là des Loranthacées et Protacées. Tâchez de voir l'estivation de ce calice du Buckleya. Je n'ai pas pu l'examiner sur mes échantillons. M^r Chatin m'écrit que l'examen anatomique des tiges de Santalacées confirme les genres que j'ai admis et il me demande des fragments du Buckleya pour les étudier à ce point de vue.

Je suppose qu'il en parlera dans sa prochaine livraison sur les plantes parasites. Les herbiers de Paris n'en contiennent pas un seul fragment.

Nous avons eu le plaisir de voir ici le Dr Engelmann et madame. Ils ont passé quelques semaines à Genève et le Dr a travaillé dans mon herbier. Il est allé depuis à Vienne. J'ai eu aussi la visite de M^r de Martius, de M^m Schultze Schultzenstein (l'atex) et Schultze (bipontinus), de M^r Anderson et autres botanistes européens. L'année prochaine les chemins de fer arriveront à Genève ce qui me procurera plus de visites encore.

Les deux volumes du Prodrum XV et XVI qui finissent les Dicotyledones sont sur la chantier. Je compte les publier par 1/2 volumes au fur et à mesure qu'ils seront prêts, sans m'inquiéter de l'ordre relatif. Ainsi j'espère commencer par vol. XV part. 1 comprenant les Lauraceae (arrières), que M^r de Vence n'a pas finies avant de partir pour Java, et que Meisner va commencer bientôt, les Begoniaceae par moi et les Urticaceae par Duchasta — vol. XVI part. 1, comprenant les Urticaceae proprement dites par Weddell, Monimiaceae par Tulane et quelques familles voisines.

M^r Anderson s'occupe des Salicaceae, morceau difficile. M^r Brongniart fait le genre Euphorbia, mais pour la liste de la famille je crains qu'il y ait retard, vu que nous attendons le genre Euphorbia qui un M^r Brongniart (l'élève de Gay) annonce à Paris. Ne voulant pas marcher absolument sur ses pas, je commence plutôt les Begoniaceae et j'en ai peut-être encore d'autres articles avant les Euphorbiaceae dont j'ai toujours l'intention de m'occuper.

Un groupe difficile, qui me tombera probablement sur les bras et qui m'intéresse, est celui des Cupuliferae. Si vous pouvez me communiquer, en

Genève 23 Janvier 1859.

Mon cher Docteur
il y a si longtemps que je ne vous ai écrit et il me semble que j'ai
tant de choses à vous dire qu'il me faut prendre aujourd'hui un papier
grand format.

Et d'abord j'ai reçu successivement les ouvrages que vous avez bien
voulu m'adresser : Sitgreaves reports, American Academy (Diverses familles),
Harvey & Davis lrv. am. 3, Notes upon some Rubiacées, enfin les 10 volumes
in-40 des Reports of an exped. for railroad etc to Pacific. Ce sont des
objets tous intéressants et dont je suis charmé de vous remercier. Comme
le Dr Henry est pour moitié dans plusieurs de ces livres je lui écris égale-
ment une lettre de remerciements. La grande série de Reports sur les
expéditions entre le Mississippi et la mer Pacifique renferme une quantité
de documents, dont plusieurs ont de l'intérêt. Il serait bien à désirer qu'on
publiât une table alphabétique des matières, en la faisant avec soin, car véri-
tablement sans cela il est bien difficile à un botaniste, un géologue, etc, de
trouver ce qui se rapporte à ses études. Ce ne serait pas une grande
dépense en comparaison des frais énormes déjà faits pour l'impression.

Je prendrai volontiers les plantes de Venezuela de Benth. Mr Durand
ne paraît pas disposé à vous les demander.

Celles que Wright rapportera de Cuba me conviendraient aussi. Je vous
prie de m'inscrire parmi les souscripteurs, si on en distribue. Celle qu'il
a déjà rapportée de cette île sont quelquefois très rares. J'y ai trouvé deux
Begonia nouveaux.

Mon travail sur cette famille des Begoniacées a été retardé par l'abon-
dance des matériaux qui m'ont été communiqués de toute part. Il
en résulte, il est vrai, un beaucoup meilleur travail. J'ai eu sous les
yeux les herbiers de Hooker, Lindley, Martius, royal de Munich, imp. de Vienne,
St Pétersbourg (très riche! mais en désordre), Herb. royal de Berlin (où sont les
types de Klotzsch), Paris, Boissier, enfin le mien — total 10 grands herbiers.
Malgré la monographie de Klotzsch il y aura beaucoup de nouveautés.
Les espèces sont très locales, ordinairement bien caractérisées, mais je ne
puis admettre la multitude des genres de Klotzsch et j'en fais des sections.

Il avait dans l'herb. de Berlin le *Mariaca* de Sandwiche (Oreocle), mais il ne l'a pas reconnue et n'a pas eu la figure qui représente des placentes pariétales. Or il est certain qu'ils sont pariétaux et j'ai d'autres *Begoniées* de l'Inde qui rentrent dans ce genre. Le *Mariaca* peut-être est des îles de Brava et Bourbon. Ce sera un groupe bien curieux, car tous les autres caractères sont des vrais *Begonia* et la placentation forme un lien ^{de plus} avec les *Turnerées*, *Amurhaciées*, etc.

Après cette famille je m'occuperai des *Cupulifères*. Ainsi tout ce que vous pourrez me communiquer me fera plaisir. N'avez-vous pas des échantillons toutes nouvelles du Japon? et du nord-ouest de l'Amérique? Du reste celles même de vos anciens États m'intéresseraient et j'en dirai autant des *Jugland* dont s'occupe mon fils, jeune homme de 22 ans qui prend goût à la botanique. Il les fera pour le *Prodromus*. Ceci me conduit à une consultation importante que je veux vous adresser.

Mon fils (Casimir Pyramus) pense à faire quelque voyage hors d'Europe, qui puisse lui fournir matière à des travaux ultérieurs botaniques et pour le moment occuper ses années de jeunesse. Il aurait probablement un compagnon de ses amis et ma position de botaniste me promettrait de faire les frais d'une manière convenable. Maintenant où aller? nous désirons un pays qui ne soit pas mal sain, ni dangereux, et qui cependant soit peu connu sous le rapport botanique. Je pense qu'il pourrait aller aux États-Unis, vers voir, de là à la Mer Pacifique, soit par l'Oregon, soit par la Californie et l'Oregon, puis aux îles Sandwich, puis enfin en Chine, Ceylan et la Mer Rouge pour le retour. Dans cette idée il ferait une exploration surtout des îles Sandwich dont on ne possède guère que des fragments éparpillés dans les collections et les livres, et sur les quelles un ouvrage spécial serait intéressant. Pensez-vous qu'on y trouverait encore beaucoup de nouveautés? Pourrait-on facilement aller dans toutes les îles? Vos derniers travaux vous ont permis d'appréhender la question mieux que personne. Si vous avez une idée sur quelque autre voyage d'été la moi. Est-ce que la côte entre la Californie et l'Oregon aurait plus d'intérêt et pourrait être parcourue sans danger? Est-ce qu'on pourrait tenter quelque chose au Japon? Il ne faudrait pourtant pas proposer quelque chose de trop difficile pour

des jeunes gens qui n'ont pas encore fait leurs preuves et qui n'ont aucune raison de s'exposer, car ils ont naturellement dans ce monde une position assurée.

Dans le but d'essayer les dispositions de mon fils aux voyages et aussi à cause de quelques intérêts que j'ai en Algérie, il va faire une excursion dans ce pays. C'est une affaire de quelques semaines, vers la proximité. Il examinera des fruits de *Quercus suber*, exportés pour le liège par une société dont je fais partie. Sous le rapport botanique il ne trouvera rien de nouveau, car la côte est bien connue. M^r Coston a parcouru l'Algérie dans tous les sens et préparé un synopsis comme précurseur de la grande Flore publiée sous les auspices du gouvernement et dont on possède un volume.

L'expédition dont Bourgeau faisait partie a-t-elle donné des résultats botaniques? Il me semble qu'on n'a pas encore exploré l'Oregon suffisamment. Au dire des zoologistes c'est une contrée très différente du pays à l'est des Rocky mountains, mais pour la botanique il y aurait pourtant plus d'analogie.

M^r Bory de Saint-Vincent s'occupe des genres *Euphorbia*, pour le *Prodromus*. Quant au reste de la famille j'ai pris le parti de la faire faire par le Dr J. Mueller, le conservateur de mon herbier, qui est fort en état et qui travaille plus vite que moi, en son âge. Ce qui me repugnait c'est que Baillon à Paris, Klotzsch à Berlin, publient déjà et préparent d'autres publications sur cette famille, sans comparer leurs échantillons et dans un esprit tout différent. Le travail consistera surtout dans une comparaison de ce qu'ils font. Mueller aura, j'espère, les herbiers de Berlin, puis il ira à Paris et à Kew. Sa monographie des *Resedacées* et les articles qu'il prépare pour la flore de Dresde sur les *Sparganiées* et *Asclepiadées* sont faits consciencieusement et avec de bons principes. Pour moi j'ai à faire des *Cupulifères*, *Myrtacées*, *Myrsinacées*, *Piperacées* (peut-être?), en général diverses petites familles intercalées entre les principales, de manière à augmenter autant que possible les 4 demi-volumes qui se préparent pour achever les *Dicotylédones*. La seule correction des épreuves, que j'ai fait moi-même, est déjà assez laborieuse. M^r Weddell repare les *Urticacées* proprement dites. M^r Bureau, jeune homme qui a fait un mémoire sur les *Loganiacées*, s'occupera des *Artocarpacees* et *Vinacées*. En faisant des vœux pour la continuation de ces importants travaux et pour votre santé sans l'année qui commence, je suis toujours votre très affectueux collègue

Alph. de Candolle

Les compléments à l'Herb. de Berlin. Il faut bien me communiquer les échantillons de l'Herb. de Berlin. Il faut bien me communiquer les échantillons de l'Herb. de Berlin. Il faut bien me communiquer les échantillons de l'Herb. de Berlin.



Prof. Wm. Gray
Harvard University
Cambridge
Massachusetts

State - Mass

Dr W. Gray

Genève 3 oct. 1859.

Mon cher Docteur
il y a longtemps que j'e voulais répondre à votre lettre du 25 avril 1859, mais vous m'avez écrit depuis le 12 et le 25 juillet pour annoncer une caisse et alors j'ai attendu son arrivée afin de pouvoir vous en parler. Il y a eu des retards entre le Havre et Genève, mais enfin cette caisse m'est parvenue en bon état.

J'ai remis à MM. Brossier, Godet etc les objets qui les concernaient. Les deux beaux volumes du Pacific railroad expedition sont remarquables par tout ce qu'ils contiennent. Je vous en renvoie et vous adresse ci-inclus un billet spécial que vous pourrez transmettre aux officiers du War Department si vous le jugez à propos. Cette forme de m'adresser à vous m'évite d'employer un grand format de papier et des tournures spéciales dans le discours.

Mon fils vous remercie beaucoup des Juglandées et moi les Quercus. Le dernier genre sera un travail fastidieux, mais il faudra en passer par là. Je vous en attendant profiter de l'automne pour une excursion en Italie, espérant y prendre, par le repos et la distraction, l'entrain nécessaire pour un travail de cette nature. Si le Dr Torrey veut bien permettre dans l'intention de me communiquer les Quercus j'en serai très reconnaissant. L'envoi étant fait l'hiver prochain arriverait pendant que j'aurai commencé ma revue et serait probablement très à propos.

Les projets de voyage de mon fils ont été ajournés. Il s'occupe de la monographie des Juglandées et d'études sur la botanique en général, comme il convient à un jeune homme. Mieux vaut avancer ces travaux s'élevant avant de se livrer à de grands voyages qui détournent plus ou moins des études. Je ne vous remercie pas moins des indications que vous me donnez sur l'ouest de l'Amérique, les îles Kuriles etc. Il y aurait là un beau voyage d'exploration à faire.

Vous me dites (le 27 avril) que Pender avait vendu séparément quelques feuilles de son herbier et pourrait peut-être disposer en ma faveur des

Euphorbiacées etc à 10 Doll. le 100. Je prendrais effectivement volontiers les Euphorbiacées, et en général les familles de Dicotylédones qui n'ont pas encore été publiées dans le Prodromus, comme les Urticacées, Artocarpacees, Labiacées, Myricacées, Amentacées etc. Il serait inutile de demander les Begoniacées car elles sont finies en manuscrit et je préfère n'y pas revenir, ayant restitué tous les herbiers prêtés, copie le manuscrit etc.

Pour les plantes de Venezuela (supplémentaires) je vous dois 25 Dollars que j'ai vous envoyé sous la forme d'une traite sur MM. Hellin et Cie à New York.

Votre Mémoire sur les plantes du Japon m'intéresse beaucoup. Je vois que nous arrivons aux mêmes idées sur les questions hypothétiques de l'origine des espèces. La clef est dans l'histoire de l'époque dite quaternaire dont la durée semble avoir été très longue dans notre hémisphère boréal et avoir eu des variations de climat locales et considérables. Pendant que l'époque tertiaire finissait et pendant les variations de notre époque quaternaire encore peu connues que se passait-il dans d'autres régions du globe? La Nouvelle Hollande par exemple a-t-elle été exempte de ces changements et sa végétation remonte-t-elle à une époque beaucoup plus ancienne, comme on l'a dit dans le Bouglandia? Evidemment il s'ouvre d'immenses questions de cette nature, dans tous les pays, et plus la géologie marchera plus les questions seront compliquées — plus aussi, naturellement, les hypothèses sur le mode de création ou d'apparition des espèces seront inutiles à considérer. Je dis d'apparition car on peut espérer d'élucider par des faits l'extension ou le retrait successif des limites propres, mais non leur position sur la terre au moment même de leur apparition et encore moins leur mode d'apparition.

À propos de géographie botanique je vous dirai qu'un américain de La Haye établi à Gênes, mais qui va faire un voyage à New York, s'est mis dans la tête que les grands libraires de cette ville pourraient bien faire une traduction en anglais de ma Géographie botanique. Il en envoie quelques exemplaires à leur monteur. Si l'affaire ne se conclut pas il est possible qu'on vous envoie de New York deux ou trois

exemplaires que vous voudriez bien garder et dont vous pourriez faire des dons ou des échanges de ma part. Je vous serais surtout obligé si, dans l'occasion, vous pourriez aider au projet dont il s'agit. Par exemple il se pourrait qu'un libraire vous consultât sur la valeur de l'ouvrage, qu'il y eût un petit article à mettre dans l'American journal pour recommander l'affaire au public etc. Pour les opinions de ce genre vous me permettez de compter sur vous. En Europe les botanistes anglais et allemands ont cherché à s'entendre avec des libraires pour la traduction, mais les frais d'impression sont trop élevés et il y a trop de gens qui lisent le français pour que les libraires en aient voulu. D'ailleurs les livres scientifiques se vendent très mal. En Amérique les frais sont moindres qu'en Angleterre et il y a peut-être plus de lecteurs qu'en aucun pays du monde. L'édition actuelle, qui est unique, est peut-être épuisée, mais j'en ne pense pas en faire une seconde qui resterait à ma charge. Figurez vous que les Annales des Sciences naturelles (zoologie et botanique) n'ont pas plus de 300 abonnés!

Nous avons vu cette année quelques américains de vos amis. Le prof. Chadbourne par exemple, et surtout M^{re} et Madame Agassiz par les quels nous avons eu des nouvelles. La circonstance que Madame Agassiz était en deuil nous a privés en partie de l'avantage de la voir, cependant j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance et de lui parler de Madame de la Haye, son amie. Nous espérons les revoir une autre fois en Suisse. L'évêque d'Orléans, qui m'était adressé par M^{re} Darlington, n'a fait que passer. Il est venu me voir, ne m'a pas rencontré et quand j'ai été quelques heures après pour l'inviter il était déjà parti! Nous appelons cela: voyager à l'américaine.

Heureusement nos botanistes collecteurs ne vont pas si vite. Les plantes de Cuba, de Wright, m'ont fourni deux Begonias nouveaux. Chaque île des Antilles paraît avoir une ou plusieurs espèces de ce genre distinctes quoique très voisines. En somme, malgré le travail recueilli de Klotzsch, j'ai eu 127 ou 130 espèces nouvelles. Le chiffre total des Begoniacées sera de 380 environ. Je les classe en 3 genres et 65 sections. Si j'avais admis comme génériques tous les caractères de Klotzsch il y aurait eu 65 genres! Dont 5 ou 6 seulement se reconnaissent au coup d'œil, quoique tous aient des caractères positifs. des singulières questions que cela suggère

à ceux qui aimeraient de la régularité dans la classification se
trouveront exposées dans un article des Ann. sc. nat. que j'ai envoyé
pour l'impression. Vous en recevrez une fois un exemplaire.

J'ai confié le travail des Pipéracées à un jeune botaniste français
M^r Arthur Gris, aide naturaliste au Museum; celui des Artocarpées
à un autre jeune botaniste français M^r Bureau, qui a écrit sur les
Loganiées. M^r Boissier avance le genre Euphorbia et peut-être les
publierai-je dans le premier 12 volume avant le reste de la famille
que j'ai confié définitivement au Dr Mueller, mon conservateur. Je le
crois très capable de s'en bien tirer et comme il est dans la force de
l'âge il le fera plus vite que moi. Dans ce moment il achève les Opogonacées
et Asclepiadées pour la Flora Brasiliensis, ce qui lui permet d'attendre
que Baillon et Pilotsch aient achevé leurs publications d'Euphorbiacées.
Son plus grand travail sera de comparer les travaux de ces derniers
qui décrivent l'un à Paris et l'autre à Berlin. Baillon soutient l'opinion
que la fleur des Euphorbia est simple, comme l'un l'admettait.
Question grave que je recommande bien à Mueller et qui est en état
de résoudre. En attendant Boissier décrit dans l'opinion que la fleur est
composée. Et corrigera à la copie s'il le faut. La comparaison de plusieurs
genres me paraît nécessaire pour arriver à une opinion, car le
genre Euphorbia est très uniforme.

Voilà, mon cher collègue et ami, un aperçu de nos travaux, pour
les quels il faut souhaiter comme pour vous une bonne santé et
de la persévérance. Je les desirerai bien pour vos grands ouvrages com-
munes et suis toujours
votre bien dévoué et affectueux
Aph. de Candolle

P.S. Mes compliments à M^r le Dr Torrey, à M^r Darlington et
au Dr Engelmann si vous les voyez ou si vous leur écrivez.
Premièrement, je vous prie, MM. Torrey et Engelmann de leur bonne
intention de communiquer les plantes pour nos travaux. Nous en
serons tous bien reconnaissants. Mon fils trouve les choses assez
curieuses dans les Juglandées, tant il est vrai que plus on regarde
les choses connues plus on découvre.

Genève 25 juillet 1860.

Amélie

Mon cher collègue
Les différents envois annoncés par votre lettre du 5 Mai sont arrivés par MM. Delarivière et Cie de Rouen. Ce sont les *Cupulifera* de Engelman, *Apétales* de Ventner (Venezuela), *Apétales* et *Origines* de Wright (Cuba) et un paquet pour Boissier.

Voici une traite de 54 Dollars sur MM. Moran de New York, endossée à votre ordre, pour vous rembourser de 26 Dollars payés à ~~Wright~~ Ventner et 28 à Wright. Je vous suis bien obligé de ces avances et de toute la peine que vous avez prise en ma faveur.

Le volume VII des *Mémoires* de l'Académie américaine - que vous m'annoncez n'est pas encore arrivé. L'article sur les plantes cultivées en Grèce me fera plaisir, comme document. Si vous en avez de tiré à part veuillez m'en procurer un exemplaire, comme vous avez eu la bonté de l'indiquer.

À la réception de votre lettre j'ai demandé à M. Pictet son article sur Darwin et vous lui ai envoyé directement, par la poste, attendu son peu de volume. Il paraît que tout le monde en a été content, Darwin et ses antagonistes. En effet il se lit avec plaisir, mais il n'entre pas dans l'examen du fond de la théorie. J'ai lu l'ouvrage de Darwin qui m'a fort intéressé. Avant de fixer mes idées j'ai besoin de relire les premiers chapitres, car je ne vois pas encore bien pour quoi nous sommes arrivés à des conclusions différentes sur l'origine en partant d'un fond d'opinions et de renseignements assez semblable. Son livre se lit avec plus de facilité que le mien, soit parce qu'il est écrit avec beaucoup d'esprit, soit parce que les preuves en fait sont données brièvement. Et les réserve, dit-il, pour un

et si nous avions à se plaindre de la lenteur et du désordre des administrations, de l'absence complète de liberté d'une police inquisitoriale et d'une détestable composition des tribunaux, mais tout cela était commun aux deux divisions du Royaume et même les Siciliens étaient moins opprimés sous certains rapports, ainsi leur grande horreur des napolitains ne me semble guère justifiée. Ils feraient mieux de s'entendre pour tacher d'avoir un gouvernement moins mauvais. Les hommes de science et de lettres étaient particulièrement opprimés. J'espère que l'avenir quel qu'il soit vaudra mieux pour eux.

des jardins botaniques de Palerme et de Catane sont curieux par la beauté classique des constructions et par la présence, en pleine terre, d'une infinité de plantes du Cap, de la Nouvelle Hollande etc. À Palerme j'ai admiré une collection en pleine terre de variétés de *Musa*, donnant des fruits murs toutes les années. Le directeur actuel du jardin, M. Tojaro, est un homme très actif et intelligent. Le jardin de Catane n'est pas encore achevé. C'est le père Tornabene, prieur des Bénédictins, qui le dirige. Il peut dire, à l'usage des Siciliens, que les villes et les particuliers riches rivalisent quand il s'agit de créer des établissements utiles. Si l'administration supérieure ne les avait pas contrariés ils auraient fait encore beaucoup plus.

Je j'ai trouvé beaucoup de mécontentement de la manière dont la France nous enveloppe, après que l'empereur avait annoncé qu'il serait disposé à joindre les provinces méridionales de la Pologne à la Russie. Je ne les regrette pas pour nous, car leur population catholique et nullement républicaine nous aurait beaucoup nui si on l'avait réunie au canton de Genève, mais il faut convenir que la Russie aurait gagné en sécurité et l'Europe aussi. Actuellement la partie du sud de la Russie se trouve enchaînée dans la France, la quelle sera avènement tentée de passer le 1^{er} Bernard et le Rhodan quand cela lui conviendra. Nous aurons une population française énorme sur notre territoire et ce sera une cause habituelle de disputes, peut-être d'intervention chez nous de notre puissant voisin. Que voulez vous? Rien tout le l'Europe à l'autre et je soupçonne aussi en Amérique les hommes sont gouvernés par les passions, la force et la ruse. Il s'agit de tout cela une *Natural selection* qui ne vaut pas grand chose.

autre ouvrage. Attendons. Jusqu'à là il n'est difficile
de juger complètement du système, on ne voit seulement
des idées très ingénieuses et bien des choses qui méritent
l'attention.

Vous me demandez si le prof. Martin, de St. Carthage,
trouverait à se placer convenablement à Genève pour étudier
la paléontologie auprès de M. Pictet. Il n'y a pas de doute
qu'il aurait eu le choix de plusieurs pensions où il
pourrait se loger. Ce n'est pas cher M. Pictet, assurément,
qui est un des plus riches gentlemen du pays, mais
dans telle ou telle famille qu'on trouverait facilement.
M. Pictet faciliterait ses études avec beaucoup de plaisir.
Il le recevrait volontiers à travailler chez lui ou au Musée
d'hist. naturelle, et je suis persuadé que M. Martin n'aurait
guère de peine de relations fréquentes avec lui. D'un autre
côté M. Martin doit être averti que les collections suisses
de Genève, Lausanne, Zurich etc., ne sont riches que pour les
fossiles suisses, notamment de l'époque tertiaire. Pour
les grands mammifères d'époque récente et en général
pour l'ensemble des pays et des époques il y a plus de
ressources à Londres qu'à Paris.

Mon voyage en Italie s'est prolongé plus que j'en avais
supposé. d'hiver a été très pluvieux et très long dans
le midi de l'Europe, et comme ma santé en souffrait
je me suis vu obligé de séjourner beaucoup dans chaque
ville. J'ai perdu un mois à Naples et un à Palerme,
arrêté presque constamment par les pluies. Madame
de Landolle rapportait mieux que moi ces temps humides
et la vie de voyage. Pour la botanique j'ai rien
fait pendant ce temps. La végétation est très lente
à s'établir au printemps et surtout très peu appa-
rente parce que les espèces dominantes autour de Naples

et de Palerme sont des arbres qui feuillent tard: le
Mûrier, la figuier, l'elléborus etc. L'abondance des Quercus
en Sicile m'a fortonné; l'espèce étant d'origine
américaine. La culture en augmente beaucoup dans
les endroits non arrosés, parce qu'on ne peut rien y mettre
et que la consommation des fruits par la basse classe
a beaucoup pris un grand accroissement. Nous avons traversé
la Sicile par les nouvelles routes établies depuis quelques
années. des antiquités de Giganti (Agrigente) sont les plus
belles qu'on puisse voir. Je les trouve supérieures à Paestum.
En somme cependant le voyage de Sicile ne me paraît
pas valoir le temps et les fatigues à endurer. Dans l'intérieur
les auberges sont encore détestables. Nous avons eu emportées
les provisions pour dix jours et il aurait fallu pouvoir
emporter aussi des draps de lit et une foule d'autres
choses, tant le pays est peu civilisé. Nous sommes
partis de Messine pour Naples le jour même où la
révolution commençait à Palerme. Heureusement, car
sans cela nous n'aurions pas pu partir, les bateaux étant
saisis par le gouvernement pour transporter des troupes.
De Naples nous sommes partis également avant les évi-
gements, qu'on prévoyait du reste depuis longtemps.
Le désordre est complet dans les idées, comme dans
la rue. Les novateurs ne savent à quoi vivre. Ils
sont livrés entre Victor Emmanuel, la République, une
dynastie spéciale pour Naples, etc. Avant aux siciliens
je vous dirai qu'une seule idée leur est commune
c'est l'antipathie de Naples et des napolitains. Ils ont
peu ou rien fait autre chose que de se débarrasser
des troupes napolitaines. A peine l'affaire faite ils ne
l'entendent plus. Les siciliens étant exemptés de la
conscription sous l'ancien régime ne sont nullement
habitués aux armes. Si on veut leur imposer une
conscription, comme elle existe en Piémont, ils seront
mécontents et penseront (un peu tard) que leur ancien
gouvernement de Naples avait du bon. En réalité napolitain

J'ai un ami, M. Melly, qui s'occupe de la botanique de la Sicile. Il a écrit un ouvrage sur la flore de la Sicile. Il est en vente chez M. Melly, qui s'occupe de la botanique de la Sicile. Il a écrit un ouvrage sur la flore de la Sicile. Il est en vente chez M. Melly, qui s'occupe de la botanique de la Sicile.

Paris 3 Decembre 1881.

Mon cher collègue
vous êtes probablement 'étonné' de mon silence
car je vous dois bien des réponses et un paiement
arriéré. Vous m'excuserez quand vous saurez
les tristes circonstances dans les quelles j' me suis
trouvée depuis plusieurs mois.

Ma fille, Madame Richard-Pictet, jeune
femme de 28 ans qui avait depuis longtemps
une santé délicate s'est vue atteinte d'une
affection pulmonaire des plus graves. Nous ne
pouvions nous faire d'illusion, ~~acté~~ malgré
tous les soins donnés dans la maison paternelle
nous avons eu le malheur de la perdre le
10 novembre dernier. Elle laisse un fils de
7½ ans qui, Dieu merci, annonce une bonne
santé et beaucoup d'intelligence.

Mes occupations ont été forcément interrompues.
Je suis venue ici pour voir un de mes fils
pendant 2 jours ce peu profite pour vous
expédier une traite de 53 80^{fr} sur M^r de
Lyon, qui était préparée depuis bien longtemps.
D'abord j'aurais voulu que je vous enverrais le
paquet des plantes (jussieu) que vous aviez prêtées
à mon fils aîné et que je vous écrirais à cette
occasion sur d'autres choses. J'attendais aussi

Je pourrai vous envoyer le volume des
Mémoires de mon père qui s'imprimait. J'aurais
mieux fait au mois de septembre, de ne pas
renvoyer ainsi, car bientôt j'ai réglé absolument
les affaires courantes.

Dans peu de jours je serai à Genève et
j'espère reprendre le cours de mes occupations.
Alors je compléterai ce que j'ai à vous dire
et je vous enverrai le volume et les plantes.

Le fascicule des Euphorbia de proceris est
imprimé presque complètement. Il forme le 1^{er}
fascicule de la 2^e partie de vol. XV. J'espère
que vous en serez content.

Mes Quercus sont rédigés, sauf la révision
encore nécessaire des espèces mexicaines. On a donné
2, 3 ou 4 fois des noms à chaque espèce, par exemple
Bonpland n'a pas vu les plantes de Née, ni Liebmann
les plantes de Née et de Bonpland, ni Benthham
celles de Née, Bonpland, ~~de Liebmann~~ ^{de Liebmann} et
communication les Quercus de Liebmann ^{de Liebmann}
et de Bonpland. J'attends ceux de Madrid de Née
et alors la synonymie sera complète.

L'impression des Mémoires de mon père m'a
occupé agréablement pendant près d'un an. Et
cette occasion j'ai classé ses lettres, j'ai relu bien des
écrits anciens qui m'ont fait ~~par~~ mieux connaître
sa vie et j'en ai tiré des notes que j'ai ajoutées
au texte autographe des Mémoires. La préface

où j'ai traité de choses un peu difficiles,
comme j'apprécie équitablement le rôle scienti-
fique de mon père, était heureusement rédigée
lorsque je me suis trouvé dans une disposition
morale qui m'a rendu à peu près impossible
de le faire. Je serai curieux de savoir
ce que les botanistes en penseront. L'idée
dominante est que mon père a exercé son
influence grâce à une grande activité et une
sorte d'universalité (s'occupant de toutes les branches)
dans un moment où la botanique avait besoin
d'une impulsion de cette nature. Si j'avais osé
compléter mon exposé en parlant de divers
botanistes, j'aurais dit que Brown aurait été dans
tous les temps un botaniste de premier ordre,
à cause de sa profondeur, tandis que Linneé et
DeCandolle ont vu la majeure partie de leur
célébrité à ce qu'ils ont bien compris les besoins
de la science et de l'opinion publique lorsqu'ils
ont arrivés sur la scène, et qu'ils ont agi avec
autant de zèle que d'ignorance dans ce sens.

Votre très dévoué et affectueux

Aph. DeCandolle

Li joint le billet sur Morreaux etc.

de réfléchir aux conséquences possibles d'un si grand
mouvement d'émigration à pleine carrière. Non difficile
de croire que la population active ayeut été sortie si com-
plètement de sa vie ordinaire, de ses habitudes ayant
pris une direction si nouvelle, il n'en résulte pas ou une
guerre extérieure ou des changements intérieurs fort im-
périeurs, lorsque la question actuelle sera terminée. Voyez
la Russie: sa profonde agitation provient de la guerre de
Créée, qui a remué toute la population. Qui vivea verax.

J'ai reçu les *Annals of the Academy of N.Y.* 1860 n. 4-9.
Proceedings Amer. Acad. S. 4 f. 32 et seq. vol. 5 p. 1-240. — *Notre*
Botanical contrif. et Nat. on Geograph. — dont je vous remercie.
En arrangeant mon exemplaire des *United States Explor.*
exped. j'ai vu que la pl. 4 des *Chamissoyanas* me
manque! J'ai par. pl. 17.

Prenez, mon cher ami et collègue, l'assurance
de tout mon dévouement

Alph. de Candolle

Genève 26 mars 1862
Plate IV of *Tournefort* par
R. G. et W. G.

Mon cher collègue

Vous avez sans doute reçu la traite de 53^d. 80^c
sur MM. Moran, de New York, que je vous ai adressée
au mois de Décembre dernier.

Elle s'est croisée avec une lettre de vous du 16 Dec.
1861 que Mr. Brunnier m'a remise et à laquelle je vais
d'abord répondre.

Je prendrai volontiers les *Maures de Cuba* déterminés
par Mr. Sullivan et les plantes alpines des *Procyon* Ma-
ting du Dr Parry.

Si ce voyageur en recotte de nouvelles cette année
je les prendrai également sur votre recommandation.
Je viens d'expédier à votre adresse, par un né-
gociant (qui doit payer le port jusqu'à New York à
ma charge), une caisse marquée DC. 5. Elle
contient:

1. des juglans de votre herbier que vous avez en-
-la bonté de prêter à mon fils. Je suis coupé
de temps que nous les avons gardés. Cela vient
de ce qu'un voyageur qui le doit s'en charger il y
a un an, les a laissés en route à Paris.
2. Un paquet de 27 espèces de plantes sèches sorties de
mon herbier et que je vous prie d'accepter.
3. Le vol. XV, part. 2 fasc. 1-2 de Brodiaeus, contenant
les *Euphorbiae*, par Brodiaeus. (La 1^{re} partie du
volume va s'imprimer).
4. Un volume intitulé "Mémoires et souvenirs de Aug.
Pyramus de Candolle écrits par lui-même et pu-
bliés par son fils."
5. Deux opuscules de moi (sur *Chorizanthe* et sur *vegetation* du
plateau de Huilla)
6. Mémoire 40, de mon fils, sur la formation du liège.

7. Une planche de *United St. expl. exped.* que j'avais reçue
à double.

8. Pour Agassiz: *Mémoires de DC.* et 2 opuscules.

9. Pour Smithsonian Institution: *Mémoires de DC.*

10. Pour M^r C. Durand: *Biographie de Choisy* br. 80 et *Végé-
tation de Huilla* br. 80.

11. Pour M^r Tuckermann: *Végétation de Huilla.*

12. Pour M^r Alexander (qui a mis un article sur mon
père dans *Smiths. inst. rep.*): *Mémoires de DC.*

13. De la part de M^r Duby 3 brochures in-16 pour
vous, M^r Silliman et M^r Lesquerens.

Il n'y a rien pour Engelmann parce que je lui envoie
directement une caisse.

Ces objets vous indignent un peu de quoi j'ai été
occupé depuis un an. Le malheur de la mort de mon
père est arrivé lorsque j'achèvais l'impression des
Mémoires de mon père, ouvrage qui m'a beaucoup
intéressé et occupé. J'ai mis une préface et des
notes et pièces justificatives assez importantes. L'ou-
vrage était destiné aux amis, parents et élèves de mon
père. Quoique 20 ans se soient écoulés depuis sa mort
j'ai dû retrancher bien des détails trop personnels et
on trouvera peut-être à l'étranger qu'il reste encore
trop des choses familières, non scientifiques, mais
il y en a de toute nature et certainement c'est
une narration très sincère d'une vie laborieuse et
heureuse. Le style en est simple, fort animé dans
les deux premières parties, un peu languissant dans
les autres écrites dans un âge avancé. J'ai pensé
que M^r Agassiz lirait ce volume avec plaisir, car
il connaissait mon père et il trouvera une infinité
de noms de localités et de personnes de sa connaissance.

Les *Euphorbias* de Boissier sont un bon travail,
bien complet et méthodique. Le Dr Mueller, mon
conservateur, s'occupe activement des autres *Euphorbiacées*,

mais il paraîtra avant une et probablement deux
autres fascicules des vol. XV et XVI qui sont sur le netter.
Dès que Meisner aura livré les *dauriciens*, qui est occupé
à copier définitivement, je commencerai l'impression
des *Oregoniens* (vol. XV fasc. 1) avec les *dauriciens* et quelques
petites familles.

Mon travail des *Quercus* est fini. J'ai eu des matériaux
très nombreux, très précieux. J'ai pu rassembler les échan-
tillons du Mexique de Roe (herb. de Madrid), Donnell
(h. Paris), Martens et Galeotti, Liebmam (h. Copenh.), See-
mann etc, ce qui n'aurait jamais été fait. Il y a des
doubles emplois, mais moins que je me supposais. Les
espèces du Mexique étaient très nombreuses. Le *Herbar*
de Engelmann m'a bien éclairé les espèces des *Etats-Unis*.
Je vais passer aux *Taxus*, puis aux *Ulmus*, les *Qui-
dambar*, *Platanus*.

La mort de Blume m'a mis dans l'embarras, parce
qu'il devait faire les *Cipéracées*. Heureusement mon
fil qui vient d'achever les *Juglandacées* et *Myricacées*,
m'a offert de se charger des *Cipéracées*. Je lui ai dit
que c'était un article beaucoup plus long et plus difficile,
mais il a insisté et j'espère qu'il s'en tirera, en y
mettant du temps. Pour moi je ne puis plus travailler
beaucoup. Les *maladies*, *la* *Chagrine* et *Siga* m'ont ôté
une grande partie du ressort ^{nerveux} ~~nerveux~~ ^{physique} ~~physique~~. Je me flatte
pourtant de voir la fin des *Dicotyledones* du *Prodr.*
et de publier encore quelque chose sur la
Géographie botanique.

On est très occupé ici des événements d'Amérique.
Nous avons tous des intérêts pécuniaires dans ce
pays. D'ailleurs la question est si grande qu'elle
attire l'attention de tout le monde. La différence
entre vous et nous c'est que nous accepterons volontiers
toute solution qui ne prolongera pas cette terrible
guerre et n'augmentera pas énormément les charges
du pays pour l'avenir. Pour ceux qui ont le goût

Genève 28 Janvier 1863.

de pures hypothèses, mais hypothèses qui répondent aux questions les plus ardues de la science. Darwin en a été très content. Il approuve mon mot épiontologie. J'ai pris la liberté de vous citer avec Heer et Hark. fils comme ayant des tendances anti-matérialistes et cependant favorable aux idées d'évolution des êtres organisés. Vous n'allez pas tout-à-fait jusqu'à appeler création une modification rapide de formes spécifiques comme le fait Heer, mais l'esprit de votre article sur Darwin est bien favorable aux modifications possibles de formes dans un temps prolongé; tout au moins vous cherchez à cultiver les théoriciens sur cette théorie et vous avez bien raison. Le système de Copernic a dérangé celui de Jouvé, mais la religion n'en a finalement pas souffert. Si jamais l'évolution des espèces est démontrée il faudra bien s'arranger la terre. La question de la création est la même qu'il y ait eu à l'origine un million de types distincts, ou 100,000 ou 10,000 ou un seul, car d'où vient le premier type? — Si j'avais eu à m'adresser au grand public, j'eusse peut-être dû mettre en contraste la préface absurde d'une ^{de la Logique de l'Ordre} Démocrite, Royer qui a traduit Darwin en français, avec vos ^{dernières conclusions} dernières conclusions. Cette Démocrite embouche la trompette pour dire que Darwin renverse tout le système religieux, social, etc; et vous, vous louez Darwin d'avoir ramené dans la science les idées de téléologie! La Démocrite Royer est un malheur pour Darwin, mais aussi pourquoi en l'autorisant à traduire n'a-t-il pas réservé de voir la préface et les notes? Copernic a été consulté par elle sur les notes. Il en a biffé une quantité d'absurdes, qui étaient arrangées comme si elles étaient dans l'ouvrage de Darwin! Ouvrez ou n'en faites plus impudent. Malgré cela Darwin a ébranlé l'incrédulité française. De raisne y fait attention. Les géologues commencent. J'imprime les observations de M. de Juvé. de fasc. 1 du vol. XV son travail considérable.

Votre très dévoué et affectueux

Alph. de Candolle

Si joint une lettre de change de 83 Doll. pour les Muri-Cabesiers.

Mon cher collègue
je me hâte de vous remercier de votre intéressant article sur les Mémoires de mon père. Il m'a même clairement l'ouvrage et quelques erreurs que vous signalez en passant me montrant combien vous avec la attention, quoique sans doute bien des pages ne puissent avoir de l'intérêt qu'à Genève ou à Montpellier. La singulière contradiction dans la quelle je suis tombé sur la date du jour de la mort de mon père tient à une inconstance personnelle. La plus vive chagrin que j'aie éprouvé, celui surtout qui était le premier et le moins prévu, a été la mort de mon père le 25 septembre 1825. J'ai perdu mon père. un 9 septembre, et il est arrivé qu'il redigeant ma note l'un de ces anniversaires s'est substitué à l'autre sans y faire attention.

Je suis entièrement de votre avis sur la profondeur de vues et le talent d'analyse de Brown. Je dirai même que depuis Théophraste jusqu'à nos jours Brown a été l'homme le plus fort qui ait appliqué ses facultés à l'étude de la botanique. C'est lui qui a fait le plus de découvertes et le moins de fautes. Il n'est peut-être trompé sur les Gymnospermes, erreur bien excusable vu la difficulté du sujet. Il n'a été faible que sur le mode d'exposer ses opinions et sur la description des espèces. Chez lui le fond était toujours admirable; la forme seule lui traitait à décrire. Mais l'influence ne se mesure pas uniquement sur le génie ou le talent. Elle résulte aussi beaucoup de l'activité, ^{dont on est opus} de l'action que l'on cherche à exercer sur ses contemporains et du hasard qui vous jette dans la courant des idées le plus à la mode, le plus d'accord avec celles qui envahissent d'autres sciences. Beaucoup d'ouvrages accessibles au public, beaucoup de planches et de descriptions.

Dont les botanistes ont besoin, beaucoup de cours et de
discours, d'opinions émises et d'hypothèses produisant moins
d'effet dans l'histoire générale de la science que des faits
nouveaux et bien observés, mais ils en produisent beaucoup
à un moment donné, c'est-à-dire pendant une génération
d'hommes ou même plus. Dans le siècle de Linnaeus
en est un exemple frappant. Il n'était pas aussi profond
analyste que son contemporain Micheli; il était moins
savant et exact que Haller; il n'avait pas en géographie
botanique des idées aussi philosophiques que Jacquin. Il a
commis de très grosses erreurs, comme de dire *Calceola*
est l'écorce, la corolle est le liber dans la fleur; comme de
pretendre que toutes les espèces sont sorties d'un seul point
du globe; comme de préférer ^{une} méthode artificielle à la
méthode naturelle. La définition peu philosophique de l'espèce
nous embarrasse encore après cent ans. Et toutefois il a eu
tellement de clarté, de talent d'exposition, de jugement.
Dans les questions pratiques et tellement d'activité qu'il
a dirigé et quelquefois fourvoyé la botanique pendant
un demi-siècle. Ses défauts même, qui étaient trop de
promptitude à conclure, un peu de vanité et de despotisme,
lui ont servi. Vous voyez que je ne fais pas de Linnaeus un demi-
dieu. Je le mets le premier dans la liste des botanistes agissants
comme Brown dans celle des botanistes profonds, mais tous
ne sont en définitive que des hommes, ayant leurs côtés faibles.
Dans la première catégorie se rangeant les Bauhin, Mon-
père, Martius, les Hooker, etc.; dans la seconde, Cespion,
Micheli, Götter, Götter, Alex. Braun, etc. Ce sont deux
armées, combattant d'une manière toute différente, ayant
chacune certaines qualités et certains défauts, qui leur ont
fait faire des conquêtes, autant l'une que l'autre, on
peut-être les agissants plus que les profonds?

Voilà bien des paroles aux quelles j'ai une haine aller
par l'intérêt du sujet. Notre bon ami Adrien de Jussieu
(un profond) aimait beaucoup ces questions historiques. Il

pretendait faire une histoire de la science. C'est très
difficile quand on aborde les détails et il n'en serait jamais
venu à bout, malgré tout son esprit.

Vous avez eu la bonté de m'envoyer beaucoup de
liures et brochures: *Dimorphism* - Bot. contrib.
1862 - Harvey n. *Hyp. Jap.* - Sullivan *Musc. Arb.*
Perry sketch - Colorado exped. - Desquereux *Forest. Lign.*
Annals discours 1864. 10-12 - *Wm. Acad.* 8 part. 1. Je
vous en suis fort obligé et vous prie de vouloir
bien aussi m'adresser *St. Desquereux* pour le lith. rep.
geol. Survey Kentz. et Mr. Aguiriz pour Harris *insects*
injurious etc. Je ne sais plus bien où Desquereux
réside, et pour Aguiriz vous le voyez souvent
et pouvez lui faire mes compléments à la première
occasion.

Il y a toujours une certaine planche IV de *United*
St. exploring exped. que vous voulez bien me réserver
pour compléter mon exemplaire.

Les Quercus m'ont beaucoup occupé; comme vous
avez pu en juger par deux opuscules que je vous ai
envoyés directement. Celui sur *Un nouveau caractère*
etc. doit intéresser les américains, puisque dans leurs
espèces de chênes j'ai trouvé les deux positions des ovules.
Le singulier fait des cotylédons entièrement ronds de
Quercus virginica m'a valu l'éloge de *virgata* chez vous. 1867.
Jay l'a trouvé exact sur une graine fraîche du jardin
de Montpellier. Peut-être y a-t-il d'autres *Quercus* dans
ce cas. Souvent les cotylédons sont fortement appliqués
l'un contre l'autre, sans soudure organique. Et quand
comment, une soudure complète arrive-t-elle dans le
Q. virginica? Voilà ce qu'il faudrait étudier sur le frais.

L'autre brochure *Etude sur l'espèce* m'a conduit de
faits en faits à des opinions bien favorables à Darwin.
Vous verrez cependant que je traite ses idées, comme vous

Genève 13 nov. 1863.

possible que dans peu d'années les théories changent
beaucoup, et vous savez, vous savez le montrer,
que je ne tiens pas ~~beaucoup~~ expressément à
mes idées. Si j'ai changé déjà 3 fois, je puis être
conduit à changer une 4^e.

Je vous prie d'obligeamment de remercier M^r Brewer
de Californie des graines ^{de Californie} qu'il m'a la bonté de
m'envoyer par votre intermédiaire et de la lettre
qu'il m'a écrite. On a semé les graines chez M^r
Bonnier. Si j'ai pu être utile de quelque façon
à M^r Brewer je le ferai volontiers, mais je ne suis
précisément ni sa professeur ni sa résidence exacte.

Votre très dévoué et affectionné

Alph. Delandolle

Mon cher collègue

Je ne sais si vous avez remarqué dans la Bibliothèque
universelle de cette année un article de M^r Pictet sur
les curieuses expériences de M^r Thury, concernant la
possibilité d'obtenir le ~~sement~~ ou le sexe femelle, à
volonté, dans l'un et l'autre règne. Comme Thury est un
savant très ingénieux et très exact sa découverte mérite
une grande attention. Je vous envoie donc un exemplaire
(par la poste) de la seconde édition de sa brochure, qui
vient de paraître et qui est plus complète que l'article
de M^r Pictet. Vous verrez qu'il y a dans cet écrit une
grande portée philosophique, indépendamment des appli-
cations à l'agriculture. Les expériences continuent sur
l'espèce bovine. L'empereur a donné ordre d'en faire
à Paris dans une propriété qui lui appartient, et j'ai
sais qu'à Londres un des principaux membres de la Société
royale d'agriculture en fait de son côté. Elle sert à servir
qu'on en fit aussi en Amérique. J'ai demandé à l'auteur
s'il s'opposerait à ce qu'on fit des traductions ou extraits
dans les journaux: il m'a répondu que sans ce moment,
on prépare une traduction en anglais et une en allemand,
et que les journaux sont tout à fait libres de parler
de son ouvrage et de l'employer.

Je fais une critique à la page 25 § 4, qui n'est ni dirigée
à ~~expliquer~~ ^{rapporter} ni à ~~expliquer~~ ^{rapporter} ni à ~~expliquer~~ ^{rapporter}. Les naissances illégitimes ont plus de
fréquence (c'est un fait), parce que les premiers nés y sont plus
nombreux, une fille ayant par fois le malheur d'être mère
avant de se marier; or les premiers nés (autre fait constaté)
ont une plus forte proportion de femelles que la moyenne, et

cela probablement en raison de l'âge des parents.

Vos idées sont-elles choquées et effrayées, au premier moment, les conséquences possibles dans les sociétés humaines d'une découverte aussi inattendue. En y réfléchissant on trouve 1^o que par des raisons physiologiques et morales les observations de l'auteur devraient peu différer dans l'espèce humaine; 2^o que si la proportion des femmes devenait un peu moindre, ~~par~~ par exemple si elle diminuait de $\frac{1}{10}$, $\frac{1}{5}$, ce qui est possible, le salaire des ouvrières augmenterait et la femme se marierait plus facilement, ce qui serait un bien, surtout en Europe. L'agriculture, l'industrie et l'art militaire (qui fleurit si bien aujourd'hui dans les deux mondes), s'arrangeraient d'avoir plus de mâles.

L'expérimentateur, M. Cornaz, mérite toute confiance, ainsi que M. Théry.

J'ai reçu les plantes de Parry et les 285 fr. ont été payés à Hambourg à M. Rödig.

des *Caractères of new plants* et *Journal nat. sc.* Milan. sont aussi arrivés et je vous en remercie.

En fait de plantes riches avec vous demandez celles de Bolívar, de Mandon? c'est une excellente collection, de 1200 espèces, nommées par Weddell. Le dit Weddell, à Poitiers, est l'agent et ami des collectionneurs.

L'impression du vol. XV fasc. 1 du *Prodrum* me cause beaucoup d'ennui. L'imprimeur a marché très lentement et M. Duchastre me fait attendre au sujet des *Arctostaphylos* dont l'impression est cependant commencée. J'ai besoin de beaucoup de patience pour attendre les *Diostyledones*

car en vérité c'est un travail pénible et ingrat. Je ne puis faire moi-même beaucoup d'articles cela avance lentement, surtout depuis que les années me posent sur la tête; si je veux confier la rédaction à plusieurs collaborateurs j'ai des mécomptes et des retards. De Vriese, Dunal, même bien contraire sans parler d'auteurs vivants. Meisner et Bentham sont des modèles d'exactitude. N'est-ce pas pitoyable de penser que les Lauracées de Meisner et nos *Degeneriacées*, qui nous ont donné tant de peine ~~et qui~~ nous ont donné tant de peine ne paraissent pas! sont prêtes depuis des années ne paraissent pas! Elles sont composées, tirées; c'est un article de 3 feuilles qui arrive. Du moins les *Euphorbiacées* de Müller qui arrive. Du moins les *Euphorbiacées* de Müller mon conservateur, ~~la~~ prépare bien. Nous sommes étonnés de la quantité de choses nouvelles qui s'y démontrent, malgré Klotzsch et Proben, et de l'importance des synonymes dont nous avons les preuves en mains, par les types de Thunberg, Vahl, etc. Müller (Johan, argentin) est je vous assure un bon botaniste. Il est fort pour les *Cryptogames* (voir son *Botanica*). Il est fort pour les *Lichens* dans les *Mem. de la Soc. phys. de Genève*) et il travaille bien aussi les *Phanerogames*. On sera content de lui.

Votre analyse de mon article sur l'espèce m'intéresse comme vous pouvez le supposer. Il y a matière à discussion entre nous, mais qu'importe? Nous cherchons la vérité par les mêmes méthodes: c'est l'essentiel. Si l'occasion se présente je reviendrai là-dessus. Un train dont vont les choses et...

Genève 18 janvier 1864

L'Europe avait été formée de pays de 5 à 10 millions d'ames comme la Hollande, la Suède, la Belgique etc. Laisse-moi mes petites îles, au moins pour notre vieille Europe où les hommes sont toujours charmés d'abuser de leur force quand ils se trouvent 10 contre 1 — Je n'ai de reste aucun mauvais vouloir contre les Etats-Unis. Je les ai aimés assez pour y placer une partie de ce que j'ai possédé. Je trouve seulement un peu désagréable de toucher aujourd'hui 300 dollars pour 500, et rien n'annonce que même la paix établie on revienne gu'un peu rapidement à de meilleures conditions de change. L'Autriche nous avait fait cette même plaisanterie pour rétablir son Union et je trouve la plaisanterie un peu trop prolongée.

Nous venons de perdre à Paris le bon Mr Jacques Gay, surintendant de l'école de Jandouin qui lui avait laissé son herbier. Le Muséum de Paris a acheté au fils l'herbier primitif, qui est très riche en plantes d'Europe, parfaitement choies, nommées et annotées. Pour l'herbier de Jandouin j'espère qu'une ville de sur l'Alsace. Le modeste domaine de Gay, au Luxembourg, était le point de réunion tous les samedis d'un grand nombre de botanistes. C'était un objet de son existence respectable et de son zèle pour la science, car le bon homme n'était ni riche, ni influent, ni amassant. Il avait de bons amis et le méritait.

Votre très dévoué et affectueux

Alph. de Candolle

Mon cher collègue

J'après ce que vous m'avez écrit en date du 22 Décembre, au sujet des plantes de Bolivia de Mandon, j'ai demandé à ce voyageur s'il aurait encore une collection à vous offrir. Il me répond qu'il a des doubles des quels il peut extraire, si ce n'est une collection complète, au moins quelques centaines. Je l'ai engagé à s'en occuper, mais j'ai réservé expressément de vous écrire et de vous demander si vous les voulez. C'est ce que je fais aujourd'hui.

Les 12 centaines que j'ai achetées m'ont coûté 40 francs par centaines. Le prix est modéré quand on pense qu'il s'agit de plantes des hautes régions, éloignées des côtes, surtout toutes nommées d'accord avec Weddell, car Mandon demeure à Pitiars et travaille sous l'inspection de Weddell, son protecteur et ami. Ce sont des plantes qui n'ont pas beaucoup d'apparence à cause de la nature sèche du pays. Il y a beaucoup de petites Composées, Umbellifères, etc.,

D'une forme rebongrie, mais qui sont des genres nouveaux ou peu connus.

Je ne connais pas Mandon personnellement. D'après ma correspondance et d'après l'opinion de Weddell, c'est un homme consciencieux et fort honnête.

Vous pouvez me charger de lui écrire ou écrire vous même à M^r Mandon, naturaliste à Poitiers, ou à M^r Weddell, à Poitiers, comme vous voudrez, en indiquant si vous acceptez et comment il faut expédier.

Le Dr Muller est bien reconnaissant de votre offre ~~de~~ d'envoyer les Euphorbiacées de Wilkes au Pérou. Il se chargerait de les nommer et de les décrire brièvement dans le Prodrôme. S'il y a des noms mis aux espèces qui paraissent nouvelles, il vous prie d'indiquer si ces noms se trouvent déjà publiés quelque part. C'est afin de les adopter dans ce cas et aussi de passer entièrement sous silence, dans le cas contraire, ceux qui deviendraient les synonymes. Il est, en effet, assez incommode de mentionner des noms inédits qui tombent au rang de synonymes, comme on le fait souvent.

Le travail de Muller est assez avancé pour ne pas revenir sur ce qui est rédigé, avant une révision finale. Au premier et de porter son manuscrit à Paris et à Londres, l'été prochain. Alors il reverra tout, et c'est alors aussi qu'il pourra s'occuper de vos plantes.

Il ne reste qu'une feuille à imprimer du fasc. I du vol. XV du Prodrôme, mais (hélas!) cette feuille contient le tiers des Aristolochiacées de Duchartre et voilà ce qui arrête la publication. Avec des incidents pareils vous avez raison de supposer que j'aurai fini en 1870. Sans cela j'espère que ce sera avant.

Je souhaite aussi que votre guerre des États-Unis ~~soit~~ finisse d'une manière ou d'une autre. Vous desirer vivement le rétablissement de la grande Union. C'est peut-être très bien et je ne prétends pas vous contester. Quant à moi je vous dirai que j'ai vu au collège une nation que l'observation et l'expérience des faits contemporains en Europe m'ont confirmée, c'est que les grands États, depuis l'Empire romain jusqu'à nos jours, ont mieux profité à la civilisation que les petits. Il y aurait eu infiniment ~~de~~ moins de guerres et de despotisme et de défiances réciproques si toute

police, les directeurs de travaux publics, les principaux
membres du pouvoir exécutif élus depuis 15 ans
par notre peuple, sont des habitants de cafés et
de mauvais lieux, qui se griment, trafiquent des
affaires publiques et sont fripôtiers des gens honnêtes.
L'enfants tantôt de la Suisse (Bâle, Zurich, Glaris) ressem-
blent au Massachusetts, tandis que Genève se rapproche
de New York (ville) et de la Californie. Ce ne sont pas
cependant les écoles, les écoles, les libertés de toute espèce
qui nous manquent, mais nous avons une population
flottante d'étrangers et de provinciaux revenus de l'étranger
extrêmement d'immoralité. Le mal est pourtant
arrivé à un tel point qu'une crise sanglante est
survenue le 22 août après une élection. Bâton
légalement par le scrutin le parti du désordre a
tiré des coups de fusil sur la foule désarmée de ses
adversaires, mais l'indignation a été si forte qu'on
a résisté avec assez de succès. La Confédération a
fait occuper militairement Genève; et les auteurs de
cette vilaine affaire sont arrêtés, leur chef James
Fazy est en fuite, et un procès devant la cour fédérale
va commencer. Nous vivons dans le désordre depuis
30 ans que le suffrage universel a été établi. Vous
juger que ce n'est pas une condition favorable au
développement des établissements d'instruction publique,
par exemple; aussi des arrangements tels que vous
avez pu les prendre pour votre herbier ne sont
ni possibles ni désirables. J'ai le bonheur d'avoir
un fils qui commence à travailler en botanique.
Sans cela j'aurais mieux aimé léguer mes collections à
bien d'autres pays qu'au mien, et en Suisse plutôt
à Zurich qu'à Genève, car je veux de voir dans cette

ville un magnifique établissement scientifique, ligue
de Boston, le Polytechnicum.

Par ailleurs, je vous prie, M^r Agassiz de ses Methods
of Study qu'il a eu la bonté de m'envoyer et de
son Report sur le Museum of comp. Zoology. De
ce dernier j'ai déjà pu prendre connaissance et
l'intérêt sur la manière de préparer les élèves à l'étude
de la zoologie m'a fort intéressé. Il faut que l'expérience
viennne démontrer si cette méthode toute pratique
vaut mieux que les anciennes méthodes plus ou moins
théoriques. J'ai bien des doutes à cet égard, surtout si on
emploie la méthode purement pratique sans avoir
au dessus un directeur théoricien aussi habile et aussi
zélé que M^r Agassiz.

Si vous pouvez encore me remettre la collection
de lichens de Cuba qui restait ce printemps j'en
prendrai volontiers. Vous me dites 162 espèces à
100 fr. le 100 - Avec les nouvelles collections planer cela va bien dire.

Le Dr Müller sera heureux de voir vos Euphorbiacées
à Kew ou lui. Il est encore à Kew, mais sur le point
de revenir après une excellente tournée des herbiers
de Paris et de Londres. Vous juger combien il a été
heureux de faire ce voyage, lui qui n'avait été dans
aucune des grandes capitales. J'espère avoir rendu service
à lui et à la science en lui faisant ce cadeau.

Il s'est rencontré à Kew avec mon fils qui a
passé 6 mois près de Londres pour voir ses parents
de la femme (sœur et sœur) et pour achever les
Piperacées destinées au Prodrôme. Pendant ce séjour
il lui est né un fils, Charles-Raymond-Gravimus.
Tout ce que je ne puis encore rien dire si ce n'est qu'il
se porte bien, ainsi que sa mère.

Le fascicule 1 de la 2^e partie du vol. XIV du Prodrôme
est presque complètement imprimé. J'attends les

Dr A. Gray

Genève 17 juillet 1865.

quelques milliers de francs et me donner la
peine de recevoir, distribuer, etc., peut-être aurai-je
obtenu par ce régime et son maître ~~des~~ collections très
intéressantes, mais je ne m'en soucie pas. C'est trop
compliqué pour un homme de mon âge. Si vous aviez
plus de zèle que moi à Boston, si un de vos amis
se mettait en communication avec M. Lherminier,
si votre consul américain ou des négociants ayant
des affaires à la Guadeloupe et à Haïti voulaient s'en
occuper, vous auriez peut-être un second Wright, pour
une âme bien riche et fort peu accessible. La générosité
avec la quelle on a fait tant de choses favorables
aux sciences à Boston, en particulier pour votre herbier,
me fait penser qu'une idée de cette nature pourrait
ne pas tomber, comme on dit, dans l'eau.

Le Dr Engelmann m'avertit que j'ai passé sous silence
plusieurs *Laurus* décrits dans les Reports of the explor-
ations for a Pacific railroad and Report of the American
and Mexican boundary survey; par exemple les *L.*
autidensis Torr., *L. humosus* Torr. & Nutt., *L. Kelloggii* Newberry,
L. Emoryi Torr. Il paraît que ces Reports me manquent,
quoique vous m'ayez gratifié de nombreux et gros
volumes publiés aux Etats-Unis sous des titres analogues,
et souvent d'exemplaires à part de la partie botanique
de divers ouvrages. Les titres effectivement différent de
ceux que je possède. Il est vrai aussi que les gros volumes
in-4° des Reports of explor. and surveys to
etc from Mississippi to the Pacific, que je possède, n'ont
pas de table générale alphabétique ne sont pas faciles à consulter.
Il y a cependant que ces espèces n'y sont point.
et présent les *Lupulifera* ont paru dans le *Prodrôme*. Je n'y
plus rien, car il ne peut être question de suppléments.

Dans aurons à Genève, les 21 au 23 août, la session de
la Société helvétique des sciences naturelles, pour la 50^{ème}
année de son existence. La réunion s'annonce avec brillante.
Plusieurs savants allemands, français, et italiens ~~fin~~ et
anglais se joindront aux indigènes suisses. Nous nous aurons
des *congrès* ? à le vouloir, mais je n'en ai vu aucun depuis
quelques temps. L'association de sciences. Notre très bonne M^{lle} Delandolle.

Mon cher collègue
j'ai reçu par M. Brongniart les Reports of the
Smith. inst. et autres brochures — puis la carte
contenant les plantes de Wright, Memories of the
American academy, Explor. Pacific railroad, divers articles
de vous, etc. Recevez en tous mes remerciements,
et ager la bonté de remercier, dans l'occasion, M^{lle} W.
Lesquerens, James, et Rothrock pour les opuscules
qu'ils ont bien voulu m'adresser.

Les plantes de Wright sont toujours excellentes.
Puisque vous redonnez obligeamment le nombre
à 1420, cela fait, à 50 f. le 100 — 710 f., que
je ~~vous~~ donne ordre de payer à M^{lle} G. F. C.
Roding à Hambourg.

Le Dr Müller imprime actuellement ses *Euphorbiacées*.
Il vous remercie beaucoup de celles de Wilke,
dont l'intérêt est évident. La brave Müller
a eu bien des ennuis et moi bien des frais
motivés par les publications successives et morcelées
de Baillon, dans son journal *Araucaria*. Il
m'a fallu renvoyer M^{lle} à Paris une seconde fois
pour vérifier des synonymes. Baillon voltige dans
les herbiers parisiens et publie des espèces trouvées
ici et là cher Mr Delessert ou au Muséum, où
l'on a bien de la peine à les retrouver (surtout chez
Delessert). Heureusement M^{lle} avait mis dans les
journaux allemands plusieurs espèces pour prendre date.
Les *Euphorbiacées*, avec tout cela, m'auront coûté plus

De 5000 francs (autrement 1000 Dollars) en la
vente annuelle des 15 volumes du Prodromus
me rapporte à peine 500 francs par an! Si je
n'avais pas eu de généreux collaborateurs, tels
que Benthams, Dunal, Choisy, Schauer etc qui
m'ont fourni de longs articles gratis, j'aurais
pas pu achever les Dicotyledones, comme elles
vont l'être prochainement.

M. Bureau et Weddell avancent les ~~Arto-~~
caryes (Palmes) et Utricées. M. Planchon fera
les Cératées et Ulmées, dont il a déjà publié
une sorte de monographie dans les Annales.
Mon fils a presque terminé les Pipéracées et
son a enfin ~~en~~ rédigé les Salicacées. Avant de
les publier il faut avoir édité la fin de vol.
XV (Euphorb.) et c'est un long travail. J'ai
~~préparé~~ les Monimiacées, où il y avait bien peu
de choses à trouver après Tulasne.

Mon fils, dont les études ont été fortées en
mathématiques, vient de reprendre la phyllotaxie,
pour chercher les lois géométriques de points équidistants
sur une ligne spirale. Il a découvert
une démonstration générale, qui prouve, dit-il,
la vérité des aperçus de Bravais, contraires aux
opinions de Schimper et Braun, et d'où il résulte
que les arrangements des feuilles sont nécessaires
(une spirale donnée) et dépendent d'un seul type. Ce n'est
pas moi qui puis vérifier les calculs, ni la plupart

des botanistes, mais je crois bien qu'il a pris
la question par le bon bout. Il faut connaître
les lois de la spirale, avant d'attribuer à la spirale
végétale des arrangements qui lui seraient particuliers.
Parmi les découvertes récentes dont j'aurais entre tenu,
il y a celle de Thury sur la production des sexes dans
l'espèce bovine. Je serais curieux de savoir si l'on
a expérimenté tous les fermes américaines et ce qu'on
a obtenu? En Europe les résultats sont encore
douteux. Ici (à Genève) ceux des agriculteurs qui ont
surveillé eux mêmes les actes de leurs animaux
ont obtenu ce qu'ils attendaient d'après Thury; ceux
qui s'en sont rapportés à des domestiques ont eu
des résultats contradictoires. Chez M. Cornaz, à Montley,
où les premiers essais ont été faits, on a continué à
procréer des mâles ou des femelles à volonté. A Paris on
en Angleterre on n'a rien encore de positif. M. Coste
est opposé; d'autre ne savent que dire. Thury cherche
à faire mieux constater dans les femelles expérimentales.
Il y a dans tout cela une pratique agricole et
surtout une théorie d'hist. naturelle dont l'importance
est considérable.

Vous ai-je parlé de M. d'Herminier, bot.
à Pointe à Pitre, Guadeloupe, et de son riche collection
de plantes? Ce zélé naturaliste, fils de naturaliste,
d'un nègre qui a exploré la Guadeloupe avec lui
et qui serait désireux de collecter à St Domingue.
Un nègre seul peut y pénétrer, de sorte que la
chose méritait considération, mais M. d'Herminier ne
veut pas faire de frais et ne paraît pas vouloir
même s'occuper de correspondances botaniques et
de distributions d'échantillons. Si j'avais voulu négocier

und
Sept. 10 -

Gênes 8 oct 1865.

Mon cher collègue

Ma dernière lettre était datée de Londres au mois de juin. Elle avait pour but uniquement de vous recommander un jeune anglais très intelligent, le fils de sir Wentworth Dilke, qui se rendait en Amérique pour en étudier les mœurs et les institutions. Je ne sais si vous l'avez déjà aperçu.

J'ai reçu de vous plus récemment Botanical Contributions 1865, Torrey Annals et Lesquerens on the Prairies, dont je vous suis fort obligé. Avec la bonté de me remercier de ma part le Dr Torrey et M. Lesquerens.

Vous aurez reçu déjà, probablement, un petit paquet de plantes du Mexique de Sanicrista, que j'ai remis pour vous au Dr Hooker, au mois de mai.

Ce qui me décide à vous écrire aujourd'hui, c'est une idée qui m'a traversé l'esprit au sujet de plantes sèches américaines et suisses. On m'a fait des propositions pour acheter un et même deux herbiers de plantes d'Europe; le premier de 1200 esp. environ de Suisse; le second plus considérable et de plantes du centre de l'Europe. La première de ces deux collections n'est connue. Elle renferme de nombreux doubles des espèces les plus rares du Valais,

l'auton très riche. Les échantillons sont en
bon état, non empoisonnés, ni fixés, mais intacts
et avec des étiquettes portant le nom et la localité.
de format en un peu petit, à l'ancienne mode.
Je pourrais traiter facilement de l'acquisition.
Évidemment pour moi ce serait inutile, mais
si vous connaissez un ami ou un élève qui
pourrait donner en échange un herbier analogue
des États Unis, j'achèterais la collection mienne pour
faire l'échange. Ce qui m'y a fait penser c'est
que dans mon herbier, il y a des espèces assez
communes des États Unis représentées par de
vieux échantillons de Bore et autres anciens
botanistes. Et cet égard mon herbier est très
inégal, plus inégal que dans les plantes de la
plupart des autres pays. Ce serait une manière
de combler les lacunes à bon marché.

Si votre ami ou élève avait un herbier
des États Unis plus riche que la moyenne, ayant
plus de 1200 à 1500 espèces, et des échantillons
en très bon état, bien nommés, je m'informerais
de l'autre collection européenne qu'on me dit avoir
plus de valeur.

Je viens de corriger la table des Euphorbiacées
(vol. XV sect. 2 fasc. 2), ainsi le volume paraîtra
dans ce mois à Paris. Vous serez étonné de
son étendue, car les Euphorbiacées (fasc. 1 et 2
la sect. 2) comptent plus de 1200 pages. Le travail
de Müller a été énorme et très consciencieux. J'ai fait
pour cela de grands frais et ne les regrette pas, puisque

c'est au profit d'un botaniste vraiment habile et
de la Science en général. Maintenant je vais
montrer de l'impression du fascicule des Salicacées,
Betulacées, Moraceacées, Conifères. Le Dr Hoover a eu la
bonté de me promettre le petit article des Rafflesiacées.
Ce qui m'inquiète un peu c'est le triste état de la
librairie sur le continent. Jusqu'à présent c'était le centre et
voilà que la guerre entrave tout. Les libraires ne
se fient plus les uns aux autres, craignant de n'être
pas payés ou d'être payés en papier italien ou autre.
On dit bien que la paix se fait, mais chacun sent
que c'est une paix provisoire, attendu que plus les
États deviennent forts plus ils ont envie de mesurer
leurs forces.

Bon le choléra nous prévient en Suède et
guerre au choléra. Aussi les américains en profitent.
ils pour nous faire voir. L'autre jour dans la
vallée de Bernatt un de mes amis a compté une
proportion de 4 américains sur 5 étrangers. Dans le
nombre je n'ai pourtant vu aucun naturaliste.

Preuve, cher collègue, l'assurance de votre
mon dévouement Aff. Delandville

P. J'attends quelque voyageur ou quelque
curios pour vous faire passer un mémoire
in-40 de mon père sur les Rhiperacées.

les espèces qui sont distribuées avec des noms, et comme non publiées celles qui sont distribuées sans noms ou qui sont nommées dans les herbiers sans être distribuées dans le public. Vous trouverez peut-être la distinction un peu subtile ou trop sévère dans certains cas, mais c'est le seul moyen de justifier la citation du nom du voyageur comme auteur. On doit et on peut attribuer une espèce à Spruce, à Wallich, etc., parce qu'ils ont fourni les moyens de savoir ce qu'ils entendaient par tel ou tel nom de leurs herbes, en déterminant les plantes. Hartweg n'a pas mis de noms, ainsi on ne peut et ne doit le citer que pour ses nos. Le nom est fait par l'auteur qui le fait et le publie.

L'expérience m'a montré qu'il faut combattre la citation dans les livres de noms d'herbiers qu'on n'adopte pas. Mentionner des noms, en disant qu'il ne valent rien, c'est encombrer les tables et les dictionnaires fort inutilement. Ces noms sont des morts nés. Il faut encore qu'il en paraisse peu d'autres a-t-on bien le droit de publier des noms que l'auteur inédit n'aurait peut-être pas voulu voir publier? Stendel serait double si l'on voulait y mettre tous les noms des herbiers.

Mon fils est comme moi en voyage, ce qui m'empêche de savoir s'il a recueilli la note des noms de Piperacées des îles Sandwich que demande M. Mann. Les noms se trouvent éparpillés dans un grand manuscrit que mon fils est occupé à mettre au net. Probablement il a attendu ce travail de copie pour noter les espèces de Sandwich. Dites à M. Mann que je conserve la note pour en raporter à mon fils.

La correction des espèces des Saliciniées me donne bien de la peine. Si vous sachiez ce que c'est d'avoir à faire avec des auteurs qui résident dans toutes les parties de l'Europe, qui ne sont pas toujours punctuels, qui ne suivent pas le mode de rédaction convenu, et vous comprendrez pourquoi j'ai pas le courage d'aller au delà des Diptéroïdes et ne puis conseiller à mon fils d'aller plus loin. Il faudrait pour ce genre de travail une organisation spéciale, favorisée par de grands

Mon cher collègue
je suis venant passer quelques jours ici, avec madame de Landolt, pour éviter la grande chaleur et me préparer à une excursion que j'ai déjà faite à Paris au milieu d'août. Je profite de mon loisir pour répondre à votre lettre de la semaine dernière et aux observations sur la nomenclature suivie par Müller, dont vous m'avez prouvé. Vous avez vu probablement dans Deermann journal, une lettre de moi où j'ai déclaré toute responsabilité dans les actes de mes collaborateurs du Prodrum, et où j'ai montré bien que, pour moi, j'en ai rien par le système suivi par Müller. Si vous avez cru que son manuscrit avait été revu par moi, vous étiez dans l'erreur. Mon père n'avait jamais revu ce que Seringe faisait et je ne revis pas davantage ce que mon conservateur actuel publie dans le Prodrum. Il y a eu ^{aussi} dans les Saliciniées de Dunal, les Convolvulacées de Choisy, les Aristolochiées de Duchartre et il y a actuellement dans les Saliciniées de Anderson et les Petalacées de Regel bien des choses que je ne puis approuver, en particulier dans le mode adopté pour la synonymie, mais sur un unique. Le nom de chaque auteur est au haut de la page.

Maintenant venons au fait de ce que vous et Bentham reprocher tant à Müller et que pour moi je regrette, mais faiblement. C'est exactement le système que suivait Brown. — Müller n'y avait pas fait attention, mais comme j'ai pu m'occuper récemment des questions de nomenclature, j'ai le lui ai montré. Ouvrez le Prodr. fl. Nov. Holl., par exemple, aux Boraginacées. Vous verrez des genres *Myosotis* et *Cynoglossum*, sans

nom l'auteur, ce qui veut dire Brown, car dans les genres qu'il fait il ne met pas son nom (voir *Exarhena*). Or il entend si bien avoir fait un genre *Myrosotis* Br. et un *Cynophorum* Br. qu'il ajoute comme synonymes, *Myrosotis* sp. L., *Cynophorum* sp. L.

Brown, avec sa précision ordinaire, trouvait que son genre *Myrosotis* étant défini et circonscrit autrement que celui de Linné, n'était plus le *Myrosotis* de Linné. C'est exactement ce que Müller a fait. Mon père l'a fait de temps en temps. Je me rappelle par ex. le genre *Rhexia*, qui a pour synonyme dans le Poudr. *Rhexia* sp. L. Dunal ayant adopté pour le genre *Solanum* les idées de Lindler, Dr. *Solanum* Lindler. *Solanum* sp. L. Je l'ai fait autant qu'il me souvenait, et avec plus de motif, pour le *Prismatocarpus*, où d'heritière avait réuni deux genres totalement différents, de sorte que mon *Prismatocarpus*, fondé sur le langage du *Prismatocarpus* de L'ep, n'était plus du tout celui de d'heritière.

Müller qui a soigné également les espèces et les genres a suivi surtout ce système.

Or il y a un grand danger, c'est d'amener peu à peu une multitude de genres du même nom attribués à divers auteurs. Ce serait finalement une confusion énorme. Je préfère, quant à moi, satisfaire à l'exactitude dans une certaine limite, en disant *exl. sp.*, ou *pro parte*, ou *reform. charact.*, ce qui suffit pour avertir le lecteur qu'il ne s'agit plus de l'ancien genre ou de l'ancienne espèce tels qu'on les entendait, ce qui n'entraîne pas la confusion dont je parlais. Il faut que le nom d'auteur s'applique à la création du nom de genre ou de la combinaison des noms génériques et spécifiques d'une espèce, plutôt qu'au sens qu'on leur donna. La création du nom est un fait certain,

immuable; le sens varie continuellement.

Voici à quelle occasion j'ai de Mège-Müllers récemment à ces détails de nomenclature. J'avais annoncé à la Commission de la Société bot. de France qui organise un congrès de botanistes européens à Paris de 16 au 23 août, que je comptais présenter une note sur des questions de ~~la~~ nomenclature. On m'a demandé d'attendre mon travail et de rediger un recueil des lois de la nomenclature, de telle manière qu'on put choisir les sujets à discuter et avoir au moins une prévision de la discussion. Quoique cette demande me soit arrivée il y a 2 mois, je me suis mis aussitôt à l'œuvre et j'ai exposé aussi bien que j'ai pu, en 68 articles, toutes les règles qu'on suit ou qu'on devrait suivre, à mon avis. J'ai ajouté une introduction et un commentaire. Cela s'imprime dans ce moment. Vous en recevrez un exemplaire par la poste dès que je pourrai vous l'expédier. Vous sentez bien que mes lois sont celles que nous suivons, vous, Bentham, Hooker, Moench, de Martens et autres de l'Amérique etc. Je combats une innovation, à mon avis, bien mauvaise, que M. Moench avait combattue autrefois, celle de conserver l'auteur primitif d'une espèce quand l'espèce a changé de genre, de *Sisyphe* exemple, *Matthiola tristis* L. (sub *Cheiranthus*), parce que L. avait eu un *Cheiranthus tristis* qui est devenu *Matthiola tristis* Br. Renschler, Fries, Bello et récemment Boissier dans son 1^{er} vol. de la *Flora orientalis*, suivent cette méthode et comme on ne peut pas rejeter partout la parenthèse, vous verrez dans la table de Boissier une foule de noms tels que *Matthiola tristis* L. qui sont une complète fausseté; Linné n'ayant pas connu le genre *Matthiola*, qu'il n'aurait peut-être pas voulu accepter. J'ai cherché en vain les règles à des principes. Pour cela il m'a fallu considérer comme publiées

Schinz nach 10 juin 1868.

m'a obligé de prévoir un 17^{ème} volume, dans
lequel se trouveront cette famille et quelques autres
omises ou omises, avec un index général des
genres. Déjà à la fin du fasc. antérieur qui va paraître,
après les Gymnospermes, j'ai commencé à mettre quelques
familles omises, en particulier les Monimieae, où j'ai
intercalé votre Hedyosmum des îles Viti.

Pendant que cette fin du Coudrouse s'imprime
je me propose de revenir à la géographie botanique.
Ce sera peut-être la consolation de mes vœux pour.

Mon fils, vous a adressé un opuscule intitulé:
Théorie de la feuille. Hooker et Masters m'écrivent
qu'ils en sont contents. Pour moi je suis satisfait de
voir qu'il y a de l'observation et des idées. Si on trouve
celles-ci un peu trop hardies, c'est la fin, j'aime après
tout mieux cela que point d'idées. Vous verrez sur
le tube des roses un fait bien singulier, bien inexplicable
dans les idées admises. La distinction des feuilles
monomères, dimères etc., me paraît plus importante
que les anciennes distinctions en feuilles composées ou
simples, pennées ou peltées etc. Elle tient plus au fond
des choses, puisqu'elle se rattache à l'organogénie. J'étais
déjà étonné de trouver dans le genre Begonia des
feuilles peltées, palmées, palmées et même à folioles
actuelles! Existence dans les Papayacées des genres à peine
distincts, ayant des feuilles simples ou actuelles, et de
même dans les Cycadées, des genres très voisins, ayant
les uns des segments, les autres des folioles. Il paraît bien
que l'articulation ^{et l'insertion} des choses en comparaison de
la direction et de l'entrecroisement de l'axe.

Ne devait-on pas que notre ami Engelmann devait
venir en Europe cette année? Je n'en entends plus parler.
J'ai à répondre à Mr Mann, mais il faut attendre
encore, comme pour les photographies, parce que je n'ai
avec moi aucune note sur les peupliers, les bates etc.
Ceci est une causerie et non une lettre d'affaires.
Prenez ma lettre pour la lire une jour d'activité à
la campagne, comme je l'ai écrite dans une condition
analogue. — Au reste à la ville comme à la campagne

Longues vœux bien de vous et affectueux
Alph. DeCandolle

Mon cher collègue

Vous savez combien il est difficile de correspondre
avec régularité quand on est entouré et pressé par
le courant des affaires. Je n'ai encore répondu ni
à votre lettre du 15 juin 1866 (j'ai à celle du 24 oct.
1867, ni au billet que m'a remis votre ami M. Dix-
well, mais je suis dans ce moment aux bains de
Schinznach, dans un repos complet, et j'en profite pour
vous écrire un peu longuement. Je ne pourrai cependant
pas ajouter à ma lettre la photographie que Madame
Gray a la bonté de demander, mais aussitôt de
retour à Genève je lui en adresserai une, car il n'y
n'en ai pas avec moi.

J'ai donné ordre au libraire Lovell et Reeve de
vous envoyer, dès qu'elle aura paru, la traduction
de mes lois de la nomenclature faite par Weddell.
Sans doute il l'aura exécutée. Il me semble même
que cela vous dispenserait de réimprimer en Amérique
Lovell et R. pourtant, ce me semble ^{un bon plan} d'en faire
un exemplaire avec un rabais si vous en ^{avez} besoin. ^{pour vos plans}
Le commentaire annexé est assez ^{utile} à faire
connaître en même temps que les lois des lois.
Il explique et motive bien des choses. Votre appro-
bation m'a fait plaisir. S'il y a quelques points de
détail sur lesquels nous différons, cela doit être
peu important. Moi même je vous dirai qu'il y
a un ou deux points sur lesquels je trouve que
le longin a un peu gâté ma rédaction. Par exemple
qu'on m'a fait ajouter un article pour dire qu'au
il faut terminer un nom périphrase tiré d'un nom
d'homme en *ici* ou en *ana*, mais en réfléchissant
depuis à la rédaction qui m'a été en quelque sorte
dictée à Paris, je ne l'ai pas trouvée bien claire.

J'ai appris autre par Meisner que certains botanistes appliquent ici ou ana dans des conditions un peu différentes. Enfin j'aurais dû demander de placer cette disposition parmi les recommandations pour l'avenir, non parmi les conditions imposées, car nous ne prétendons pas qu'on doive débattre les noms faits antérieurement. en ici quand on aurait mieux fait de les terminer en ana, et réciproquement. Il y aurait trop à faire et à faire une confusion de noms trop analogues dans les index.

Les partisans de la méthode de citer l'auteur qui a primitivement fait une espèce, même quand elle change de genre, persistent naturellement dans leur opinion. M. Crépin, M. de Desmoulins, ont écrit des opuscules bien faibles là dessus. En Allemagne on ne critiquera probablement avec plus de force. Je ne compte pas répondre. J'ai dit ce que j'avais à dire. L'expérience parlera fortement en faveur de l'ancien usage, car si beaucoup de livres adoptent le système proposé il en résultera une obscurité continuelle, des confusions et de grandes difficultés pour remonter à la date primitive des noms d'espèces. On trouve aussi qu'il n'y a aucun motif pour faire honneur à un médecin botaniste d'une espèce qu'il a pu décrire le premier, très mal, en la mettant dans un genre où elle ne va pas, tandis qu'un autre subseqent la peut-être parfaitement décrite et classée. Il est impossible par le moyen des noms d'auteurs de rendre à chacun justice, donc le nom est simplement l'expression d'un fait.

Les horticulteurs se plaignent toujours de la nomenclature botanique. J'ai suggéré (voir Gard. chronicle) récemment au Scientific Committee de la Soc. d'Hort. d'adopter des signes pour indiquer dans les catalogues les formes venues de semis (V), ou de sports (Z), comme on désigne déjà les hybrides par X. Hooker ne pense pas que les horticulteurs se soucient le moins du monde

de mettre de l'ordre dans leurs catalogues. C'est possible, mais alors pourquoi se plaignent-ils. Je compte à renvoyer à trois personnes l'examen de la nomenclature des espèces cultivées et je crois qu'ils trouveront mes idées trop compliquées pour la pratique. Je n'insisterai pas. Hooker me dit que les signes ne sont guère plus commodes que d'ajouter aux noms sport ou seedling, mais je persiste à croire que des signes sont préférables. Voyez comme on a adopté la X pour les hybrides! En parcourant un livre on saute les noms qui ont ce signe quand on veut éviter de s'occuper d'une hybride. C'est bien plus vite vu et plus bref que d'imprimer (hybrid) comme on le fait dans quelques journaux.

Le nouvel ouvrage de Darwin que je lis actuellement me montre l'importance de noter les formes cultivées et leur origine. Tant pis si les horticulteurs et éleveurs ne les indiquent pas! C'est aux naturalistes alors de tâche de les connaître.

On imprimait dans ce moment la table du fascicule de l'Endrome contenant les Salicoides, Conifères etc. Quelle peine j'ai eue avec les auteurs dispersés dans toute l'Europe et avec l'imprimeur! Personne ne le croirait. Cependant j'en n'ai point perdu le fond avec les auteurs. J'ai dû seulement écrire à Stockholm, à St. Pétersbourg, à Florence, à Utrecht etc, pour demander des explications sur des variétés mal indiquées, des noms formant double emploi, des citations fautes etc. Les manuscrits étaient si bien écrits et les épreuves ont dû passer de nos trois fois sous mes yeux. Parlatore a suivi dans les Conifères à peu près la classification générale de Endlicher, mais il a persisté dans l'opinion de L'ovaire, n'adoptant pas les ovules nus. Pour moi j'ai étudié l'affaire soigneusement dans les Cyadées, que j'ai faites, et dans les auteurs, et je suis plus convaincu que jamais de la gymnospermie. J'ai donc rédigé un titre et des caractères pour les Gymnospermes, et j'ai signé cela, comme Parlatore les Conifères.

Les manuscrits de Waddell, Haydon et de mon père sont prêts pour les Artichers, Celtidées, Pipéracées, qu'on va commencer d'imprimer. L'étendue des Artichers

Genève 26 juin 1868.

Cher collègue
je vous ai écrit de Schinznach, il y a quelques
jours, mais je vous annonçais une lettre supplé-
mentaire dans laquelle je comptais mettre la
photographie demandée par madame Gray. A
mon retour ici, je reçois votre billet du 2 juin
annonçant une course de plantes et votre projet
de voyage en Europe. Cela change tout à fait la
nature de la lettre actuelle. Je suis heureux
d'apprendre que nous aurons, selon toute proba-
bilité, le plaisir de vous voir, ainsi que
Madame A. Gray. La pente que vous avez faite
de Mieux votre beau père, soit effectivement
vous engage à rester pour un temps de
votre train ordinaire et je suis persuadé
qu'un voyage consistera beaucoup à Madame
Gray et à vous même. Genève sera sur
votre chemin pour aller dans le midi. Nous
comptons par conséquent sur votre visite et
vous pouvez être certain que dans ma biblio-
thèque et mon herbier, entièrement à votre
disposition, vous trouverez à vous occuper utilement.
Madame de Candolle ne proposera plus à Madame
Gray une excursion au mont Salève, mais
il y a d'autres promenades à faire et bientôt
nous serons au Vallon jusqu'à la fin de
novembre et ensuite à la ville.

Au lieu d'envoyer aujourd'hui une douzaine
photographies je me propose d'offrir à Madame
Gray le choix parmi 5 ou 6 différentes qui
ont été faites de moi. Elle les verra à Genève.
Et même avec la bonté de lui dire que
j'ai des doubles de photographies de plusieurs
botanistes et que si elle voulait bien apporter
celles de plusieurs botanistes américains, nous
pourrions faire des échanges. Ma collection
de photographies est très pauvre en botanistes
américains. Je n'ai absolument que vous et
Agassiz si on le prend pour américain. Une
grande de Torrey, ne peut pas entrer dans
mes album de petit format. J'aimerais bien
beaucoup avoir les cartes photographiques de
Sullivan, Mann, Lesquereux, Engelman, ^{Mickerman} Bigelow,
Torrey (petit format), Chapman, Darlington, Booth,
Nuttall, Emerson (Des Traps of Mass.), Wright,
Pursh, Fremont, Thurber, Cooper, Croom,
Riddell, Beck, Feyer, Durand, Newberry, Gibbs,
etc, etc, promettant d'en donner autant de moi
ou d'autres botanistes en échange.

La caisse de plantes de Mann vient
d'arriver. Je vous suis fort obligé de l'exem-
plaire du Manual. Le qui est pour Mr
Proctor lui sera remis.

Co-joint un billet pour Mr Mann.
J'ai achevé la lecture du nouvel ouvrage de
Darwin. Il m'a plu beaucoup jusqu'à la
fin, mais son hypothèse provisoire ne me paraît
ni claire ni probable. J'aurais mieux aimé
à sa place dire: je ne sais pas.

Votre très dévoué et affectionné
Alph. De Candolle

P. Je donne au libraire de Paris l'ordre
de vous envoyer la fascicule du Prodrôme
qui paraît dans ce moment.

And. Oct. 29,

Genève Oct. 1868.

pour les botanistes
Madame de Candolle se joint à moi
pour faire ses compliments à madame
Gray. Elle sera charmée de la revoir au
Ballon l'année prochaine.

J'ai à remercier M^{lle} Bentham et M^{lle} Brown
de lettres et brochures récemment reçues.
Dites leur bien des choses de ma part.
Je vous salue, cher collègue, toujours
votre très dévoué

Alph. de Candolle

P. Mon fils ne va point en Egypte avec
son beau père, mais il ira au milieu de
novembre en Angleterre, où il se flatte de
vous rencontrer.

Cher collègue et ami
je suis heureux d'apprendre votre arrivée
en Europe et j'espère bien que nous verrons
une fois ou deux fois dans le cours de votre
voyage. Si je puis m'arranger à aller à
Paris dans la seconde moitié de novembre
ou au commencement de décembre, je
tacherai de faire coïncider ma visite avec
l'époque de votre passage dans cette ville. Je
descends ordinairement à l'Hotel du d'œuvre, et
mes premières visites sont chez le libraire
Marron, ~~Place~~ de l'Ecole de Médecine 11, puis chez
M^r Dedering. L'époque précise de mon voyage,
si je le fais, dépendra beaucoup de l'impression
de Prodrum, dont le fascicule 1, du vol. X^{VI}, va
commencer.

Puisque madame Gray a eu la bonté d'apporter
pour moi plusieurs photographies je la prie de
les garder jusqu'au moment où vous serez à
Paris. Si je vous vois dans cette ville, je les recevrai
directement de ses mains, avec mille remerciements.
Si je ne s'y suis pas, vous voudriez bien laisser
le paquet, avec les autres choses qui me concernent
chez le libraire Marron, le quel me les fera
passer. J'adresserai mes photographies d'une

Gazelle.

Maria ou d'une autre en Amérique,
mais il veut mieux le faire après notre
entrevue.

Si nous nous retrouvons à Paris, tant
mieux, mais je tiens beaucoup plus encore
à vous voir tranquillement à Genève quand
vous reviendrez d'Égypte. Pour cela il nous faut
combien une peu nos projets. Je compte me
trouver à Genève au printemps et en été,
mais il est infiniment probable que vers
la fin de mai et dans une partie du mois
de juin, nous serons en Allemagne, ma femme
et moi. Le voyage, projeté depuis longtemps, doit
se faire alors pour ~~être~~ répondre à mon ser-
vice, rencontrer les savants allemands. Plus tôt
la saison est mauvaise, plus tard les professeurs sont
en congé. Si vous revenez pour l'été en Suisse
tout s'arrangerait bien; après un séjour à Genève
vous pourriez passer quelque temps sur les
montagnes. On trouve d'excellentes pensions et des
hôtels à toutes les hauteurs, qui conviennent
aux personnes délicates. Nous avons même
des médecins spéciaux qui connaissent les
localités et peuvent donner de bons conseils sur
ce rapport. Le climat méditerranéen est
un peu débilitant, même en hiver. Quelquefois
une station en été sur les montagnes est d'un
effet tonique avantageux et si l'on ne s'élève
pas bien haut il n'y a pas d'inconvénient pour
la poitrine.

Un de mes bons amis, le prof Marcet,
doit aller en famille passer l'hiver en Égypte.
Je lui donnerais un mot pour vous, car il
serait charmé de faire votre connaissance. Mon
fils Casimir a épousé une de ses filles. Lui-même
est fils de Madame Marcet, l'auteur des Conver-
sations sur la chimie, la botanique, l'économie
politique etc, qui était contemporaine et amie
de mon père.

Planchon, croyant que vous veniez à présent
à Genève, m'écrivait: "Offrez la bonté de remettre
à Mr Hagny la bris ci-jointe d'un *Celtis*, récolté
par Fraser dans la Caroline du nord, le quel par la
ténuité remarquable de ses feuilles se distingue de toutes
les formes du *Celtis occidentalis*. Il a peut-être quelque
notion de cette plante, comme espèce ou variété distincte.
Pour moi, je n'ai trop la doctrine sur de simples
échantillons d'herbier". — Vous savez que Planchon
travaille aux *Celtidées* pour le Prodrome. On doit
imprimer très prochainement son travail, à moins
de quelques-uns de ces retards qui ont fait mon
sujou à diverses reprises. Je vous envoie le
fragment, dans l'idée que d'après vos souvenirs
ou l'herbier de Kew vous pourriez peut-être nous
donner un mot lui dessus.

Il me dit aussi que vous lui aviez envoyé des
exemplaires du vrai *Planera* et que vous lui en aviez
fait espérer des graines. Enfin il ajoute qu'il
paraît heureux de vous voir à Montpellier, et
je vous conseillerai bien effectivement d'y passer
en allant de Paris à Marseille, si le temps
n'est pas trop mauvais. Planchon vous recevra
à merveille. D'ailleurs Montpellier est charmant.

Genève 29 mars 1869.

Cher collègue.

J'ai appris indirectement que vous remontiez le Nil lorsque mes amis Mariet le descendaient et que par une malheureuse chance et malgré votre bonne volonté, vous ne vous êtes pas rencontrés. M^r Mariet m'en a témoigné beaucoup de regrets. Vous ne quitterez probablement pas l'Égypte avant l'époque où vous serez sur d'avoir un bon climat en Europe, c'est ce qui m'engage à vous adresser un mot, au hasard, par le Consul autrichien, dans le but de vous faire connaître un changement de mes projets — changement qui me permettra de vous attendre à Genève et de vous y voir quand vous voudrez. J'avais eu l'intention d'aller cette année en Allemagne, mais au lieu de cela nous avons été, madame de Landolt et moi, passer 7 semaines à Paris. Maintenant nous sommes à Genève sans intention de nous absenter de nouveau. Vous pouvez donc arranger votre voyage en Russie sans vous occuper de moi et au contraire avec la certitude de nous trouver à poste fixe quand vous voudrez.

Le séjour en Égypte a du convenir à Madame Gray, d'après ce qu'on me raconte de la douceur du climat. C'est bien différent de l'Italie, où j'ai vu de la neige, même à la fin d'avril, et même en suite.

Madame Manor m'a communiqué la mort de son fils, événement plus ou moins près, à cause de la mauvaise santé de ce jeune botaniste, mais certainement regrettable et qui doit vous déranger. Trouverez-vous un bon aide pour vos grandes collections? Ce sont ordinairement les allemands qui donnent de bons conservateurs d'herbiers.

Savez-vous ce qui se passe pour l'herbier de Martius? Depuis son ordre, la famille a demandé au roi de Bavière de l'acheter pour 25,000 florins (50 000 francs), pour le joindre à l'herbier de Vienne. C'est un herbier, en bon état, de 60 000 esp. environ, dont la moitié de l'Amérique mérid. (autant du Brésil). Le roi a bien reçu la demande, mais l'a renvoyée à ses ministres, qui ont consulté l'homme le moins disposé en faveur de l'affaire, M^r Nageli. Ce savant tout occupé de cellules et de grains de fécule, se moque complètement de la botanique descriptive. Il s'oppose hautement l'achat et il est appuyé par Liebig. Le Dr Eichler n'a pas autant de crédit à la cour, tant s'en faut, et je doute qu'il réussisse. Comme vous faites quelquefois des achats importants, grâce à vos amis, j'ai pensé que ces détails auraient de l'intérêt pour vous.

L'herbier Desfont, donné à la Ville de Genève, est arrivé ici, mais on est obligé de le déposer provisoirement dans un bâtiment d'école, parce que

le Conservatoire botanique où il doit aller n'est pas encore libre.

Nous camperons sur tout cela, j'espère, l'été prochain. Tâchez de m'écrire quand vous serez prêt d'arriver, pour que je m'arrange à être plus libre.

Mes compliments, je vous prie, à madame Eliza Gray et regardez-moi toujours mon cher collègue, votre très dévoué

Alph. de Candolle

Genève 27 avril 1869.

tels que Nâgueli, et les descripteurs tels que Eichler. Planchon est entre les deux. Le Dr Eichler vous conviendra. C'est un homme ^{seulement} exact, judicieux, qui va continuer très bien la Flora brasiliensis. Je ne sais si lui et la famille de Martius seront parvenus à faire acheter l'herbier de Martius par le gouvernement bavarois. Comme j'e vous le disais dans ma lettre adressée en Egypte, les nuages ^{nuages} s'y opposent tant qu'ils peuvent. L'herb. de Martius vous intéressera comme un des plus riches sur l'Amérique. J'ai pourtant fait une erreur dans ma lettre en parlant de 20 ou 26 000 espèces du Brésil, c'est cinquante fois que je devais dire. Il y a en tout 60,000 espèces.

Si vous voulez bien m'écrire d'Allemagne en indiquant votre arrivée ^{ici} j'en serai bien aise, pour que je ^{puisse} ~~puisse~~ ^{me renseigner} libre pendant votre séjour. Boissier sera probablement à Valeray, près Orbe, Canton de Vaud, mais son herbier est visible à Genève et lui viendrait peut-être vous voir ou vous iriez chez lui passer quelques heures.

Mes compliments, je vous prie à Madame de la part de l'estimé ^{ami} de l'ami

Alph. de Candolle

Je vous conseille de faire traduire pour l'illuminé journal ou les Smiths. reports une curieuse et intéressant article de Heer sur les dernières découvertes faites au nord de l'Amérique et au Spitzberg, en plantes fossiles, dans la Bibliothèque universelle (partie générale) soit littéraires du mois d'Avril 1869. C'est très curieuse quant à la végétation autour du pôle avant l'époque glaciaire.

Cher collègue
Je reçois votre lettre de Rome, 22 avril, et vous recevrez probablement une lettre de moi que j'avais adressée au Consul américain d'Alexandrie, en le priant de vous la faire parvenir en Egypte si vous y étiez encore. Il m'a dit, dans une lettre du 17 avril, vous l'avoir expédiée à Rome, mais Dieu sait si elle parviendra!

Maintenant que je connais vos intentions pour l'été prochain, je suis bien aise de vous écrire de nouveau. Nous avons abandonné notre projet de voyage en Allemagne. Nous resterons ici (au Vallon, près Genève) et nous y serons en ~~commune~~ de juillet, époque à laquelle vous me dites que vous comptez venir en Suisse. J'espère vous voir ici, car vous trouverez, ce me semble, de quoi vous occuper agréablement dans ma bibliothèque et mon herbier, de vous par exemple une huitaine de jours. Vous pourrez vous loger dans la pension Flægel, où je sais que les familles se trouvent bien, espèce d'hôtel moins ^{cher} et moins bruyant que les grands hôtels, et qui se trouve au bord du lac, dans

une partie de la ville rapproché de
mon herbière et assez près de notre
campagne de Vallon. Il y a un tramway
passant de là pour venir à 8 minutes de
Vallon. Nous pourrions ainsi causer de
botanique le matin et vous vendriez
j'espère souvent le soir à la campagne res-
pirer un air frais. Vous pourriez même
entrer chez moi à la ville de bonne
heure et vous y installer comme chez vous
au milieu des livres et des herbiers, en attendant
mon arrivée vers 10 heures. Le Dr Müller s'y
tourne de 8 à 12. J'ai bien des ouvrages nouveaux
et des documents intéressants sur l'histoire
de la botanique et des manuscrits anciens sur
lesquels je voudrais vous consulter.

Dans l'intérêt de la santé de Madame
Agnès je veux vous dire que le climat
de Genève est excellent en juin et jusqu'à vers
le milieu de juillet, mais alors nous avons
presque toujours de fortes chaleurs et une
sécheresse désagréable. La campagne est laide
et les routes sont poussiéreuses, ainsi je crois
qu'il vaudrait mieux arriver à Genève au
commencement de juillet et ensuite passer
dans une partie plus montueuse et plus
fraîche de la Suisse, par exemple aux environs
de Montreux ou de Vevey (Canton de Vaud) ou
près d'Interlaken ou de Lucerne. La pluie

n'est pas encore très grande dans ces endroits,
au milieu de juillet et on trouve de la place
dans de charmantes auberges ou pensions plus
ou moins élevées, dans de belles positions.

Quant à votre voyage en Italie et en
Allemagne permettre moi de vous donner quelques
indications.

À Florence vous verrez Parlatore*, professeur au
Musée, vous ferez bien de chercher aussi un
Caruel, directeur d'un petit jardin botanique,
mais sachez qu'il n'est pas sur de très bon termes
avec Parlatore. Faites vous montrer par Caruel
ce singulier passage de Targioni-Tozzetti d'après
lequel Targioni avait avancé nettement avant
Brown la gymnosperme des Conifères.

À Padoue il faut voir de Viciani et la-
per ou 2^d jardin botanique qui a été existé.
Sa constitution est curieuse.

Vous voudrez probablement passer à Munich
et voir quelque chose des botanistes et des herbiers.
Je vous préviens que le climat de Munich est
mauvais, on y a froid souvent en juin et en
septembre, tandis que dans le court été de juillet
et août il fait ou excessivement chaud ou
assez frais par moments. Vous pourriez aller
directement de Vienne à Heidelberg, par exemple,
et après avoir placé Madame dans un bon
hôtel ou une pension de cette charmante ville
dont le climat est bon, aller seul passer 24
heures à Munich. Là vous verriez deux séries
d'abord de botanistes : les micrographes

* Je reçois ce matin (28) une lettre de lui qui annonce
qu'il partira le 1^{er} mai pour aller voir l'exposition
de fleurs de St-Petersbourg, ainsi vous ne le trouverez pas.

Prestige a passé 15 jours à acheter les sapins. Le gouverneur de l'Asie ne peut pas acheter plus de 1000.

reculer et deviendra nécessairement la protectrice
des autres républiques. Ce ne sera peut-être pas un
avantage pour elle, mais quand une tendance est
donnée elle est irrésistible, comme on l'a vu dans
l'Empire romain, l'Empire anglais dans les Indes
et l'Empire russe. Ce n'est pas nous qui verrons
les européens établis en Amérique ^{dominer l'Europe},
mais j'ai la conviction que cela arrivera.

Votre manuel paraîtra alors une bien petite
fleur et vos successeurs auront à peine une
Flora universalis. Le Pedome aurait été à
peu près cela, si les premiers volumes n'étaient
si incomplets et si j'avais la force et l'argent
nécessaires pour continuer au-delà des Dicotyladins.
Pour le moment je puis terminer enfin le
vol. XVI sect. 1, dont l'impression a été si la-
borieuse et où l'imprimeur a eu des négligences
impardonnables. C'est à M. Bureau d'acheter
les Feus pour qu'on puisse commencer bien
premier du vol. XVII et dernier, avec les Ugentes
du Dr Hooker.

Faites, je vous prie, mes compliments au Dr
et à Bentham. Madame de Candolle et moi
envoyons beaucoup de choses à Madame Fran-
coy, au moment de partir pour une
excursion en Italie, car nous allons (le 14 oct.)
passer les Alpes. Nous séjournerons surtout à
Thormes et à Venise, pour revenir ici avant
la fin de l'année.

Bien de vœux pour votre retour à Cambridge
et croyez moi, mon cher collègue, votre
très affectueux
Aph. de Candolle

Müller vous présente ses compliments. Il vous
fait savoir que les richesses sont parties pour Leipzig.

Genève 6 oct. 1869.
Mon cher tendre collègue
un p. r.

Mon cher collègue
J'ai appris avec plaisir votre installation à Kew
après un voyage en Suisse et en France, qui me
paraît avoir bien réussi. Vous devez avoir un
certain confort vous à manier les herbiers et
Madame Gray à rester tranquille chez elle, après
tant de mois d'agitation et de distraction.

Je vous remercie des renseignements sur les
livres de Pedome, que j'achèterai.

Madame Mann à la quelle j'avais dit que mes
échanges de plantes avec son fils étaient réglés, mais
que si elle a des plantes des Îles Sandwich que
je ne possède pas, j'en achèterais volontiers, m'a
répondu en me parlant de divers paquets de
Douglas, quelle me redonnait à moitié prix. Elle
mentionne des Fougères et des Mousses des Îles
Sandwich, plus des espèces de divers autres pays.
Les détails ne sont pas assez précis pour
que je puisse me décider. Je vais donc lui
répondre (en presumant votre bonne volonté)
que vous arriverez prochainement en Amérique
et que vous aurez l'obligation de voir chez
elle ce qui pourrait me convenir en fait
de plantes des Îles Sandwich, car je n'en desirais
pas d'autres. J'ai déjà, de Mann, une soixantaine
de Fougères, mais aucune Mousses. Il y doit y
avoir bien plus que 60 espèces de Fougères
et après tout si j'en reçois à double quelques
unes le mal ne serait pas grand, surtout

à moitié prix. Je desirais cependant qu'on ne m'envoie pas plusieurs échantillons de la même espèce. Faites moi donc le plaisir de voir, en gros, ce que sont ces plantes et de prendre pour moi ce qui vous semblera utile pour mon herbier. Quant au paiement il me sera facile de régler cela et les six dollars (cureux) pour le Mexican boundary, depuis Genève, avec vous. La poste suisse a un arrangement avec l'Amérique pour pouvoir payer d'un pays à l'autre de petites sommes.

La Société de Physique et d'histoire naturelle de Genève ne possède pas la 1^{re} série des Memoirs of the American Academy of Sc. and Arts. Elle n'a pas non plus le 1^{er} vol. de la 2^{ème} série. Le secrétaire, M. Maignac, me dit que notre Société pourrait donner les premiers volumes de notre collection en échange. Rares, mais aussi ceux de la Société américaine. D'après cela j'espère que nous pourrions nous compléter mutuellement.

Depuis votre départ nous avons eu ici des fêtes qui vous auraient intéressés, Madame fray et voyez ce que vous auriez pu voir très bien de votre hôtel. On a inauguré dans le jardin anglais au bord du lac, une statue double qui représente l'entrée de Genève dans la Confédération suisse en 1815, après trois siècles d'une ^{simple} alliance et 15 ans d'occupation étrangère. Le public s'est monté

peu à peu et d'une cérémonie qui devait consister en quelques discours on a fait une fête joyeuse de deux jours. Les américains y ont joué un rôle considérable. Ils ont demandé à figurer avec leur drapeau dans le cortège de 14 à 15,000 citoyens, et on leur a donné une place d'honneur, au-dessus des sociétés du pays et à côté des corps officiels. Ils étaient au nombre de 80. Le président était un ancien gouverneur de l'Etat de New York (Peaton?). On remarquait aussi M. Gallatin, fils d'Albert Gallatin, ancien ministre des Etats-Unis à Paris, qui était né genevois, d'une très ancienne famille, car en de ses ancêtres avait signé les premiers actes d'alliance de Genève avec la Suisse, trois siècles auparavant. Cette députation a été fort accueillie. Elle a fait des discours près du monument et ensuite dans divers quartiers, car elle a parcouru la ville et il y avait des banquets dans 30 maisons places publiques, aux frais des habitants de chaque localité. Le coup d'œil de ces tables, avec les femmes et enfants, des fleurs, drapeaux etc, était assez curieux. Vous en auriez vu jusque dans les petites rues étroites ^{et en pente} qui montent chez moi. Le 2^d jour 14,000 petits garçons ou petites filles des écoles sont venus en fort bon ordre s'écarter autour du monument et jeter des fleurs; la ville a été illuminée jusque dans les rues les plus insignifiantes et le coup d'œil des bords du lac était très beau.

La sympathie des américains et des suisses, fondée sur l'analogie des institutions, devient tous les jours plus manifeste. Heureusement pour la Suisse — car la grande république ayant adopté le système d'une vaste et puissante état, ne pourra plus

Je dirai de Genève M. Maignac de vous enverrez le 1^{er} volume à peu avant le 9 nov.

Genève 24 oct. 1870.

élevait la ~~section~~ section au rang de genre. Voir
aussi vol. 6 p. 30 en 71 des sections prétendues de l'arsinoé, qui ne sont pas de l'api:
~~mais~~ ne s'agit pas de citer pour auteur d'une section celui
qui en avait fait un genre ou vice-versa, c'est bien
plus commun dans d'autres ouvrages que dans les premiers
vol. du Brod. Elle abonde dans les publications anglaises,
comme celle de ne pas citer le nom d'auteur pour une
section, d'où il semble que chaque section est nouvelle.

Généralement quand vous voyez un changement d'usage
d'un volume du Brod. aux volumes suivants,
vous pouvez croire que c'est par réflexion, après avoir
constaté des inconvénients à l'ancien mode. Les cas
contraires qui subsistent ici et là, viennent: 1° de
l'humaine faiblesse; 2° de ce que mes collaborateurs n'ont
pas toujours été aussi exacts qu'on pourrait le désirer
et n'ont envoyé quelquefois des manuscrits peu lisibles,
mal rangés, qui ont entraîné deux ou même trois cor-
rections d'épreuves; 3° de ce que les imprimeurs ont
eu quelquefois le tort grave de vouloir corriger après
ma dernière épreuve et ont mis des fautes irréparables,
comme dans certains cas de substituer Kotschy à
Shotsky, croyant bien faire.

Le 12ème et dernier volume va être retardé
par le fait de cette abominable guerre. Mr Beren
était-il y a un mois près de Nantes, avançant fort
sa copie, mais il devra revoir quelques points dans
l'histoire du Muséum. Quand cela sera-t-il possible?
et les prussiens ne brûleront-ils pas cet herbier
comme la bibliothèque de Strasbourg? — D'ailleurs
le libraire quand pourra-t-il entreprendre une
impression de volume? Masson fils est prisonnier.
Dans la garde nationale de Paris et peut être tué.

Il n'est pas probable que cette horrible calamité coûte
autant de vies d'hommes que votre guerre d'Amérique
mais elle est déchaînée sur des pays plus peuplés et
sur des villes plus anciennes qui renferment une
infinité d'objets précieux dont la perte est irréparable.
Comme l'ordinaire les deux combattants ont eu des
pertes, mais le vaincu les éprouve à présent plus que
de juste et une guerre défensive est devenue offensive.
Nous avons ici une foule de réfugiés. Ils ont aussi peur
des ouvriers, paysans et francs tireurs français que des prussiens.

Très cher collègue
Vous avez eu la bonté de m'envoyer votre opuscule
sur divers ouvrages de botanique, en particulier
sur mes "Réponses à diverses critiques" etc. Comme
vous devez, plus qu'un autre, posséder les livres
écrits relatif à ce sujet, je vous adresse aujourd'hui
les quelques lignes que j'avais écrites à Caruel et
qui ont été publiées dans le Nuovo giornale bot.
italiano, il y a déjà quelques mois. Il s'agit là
d'une question posée par Caruel, question qui
revient un peu à dire, comme dans l'affaire
des noms inédits: "Quand un auteur a publié
quelque chose qu'il aurait mieux fait de
garder pour lui, ou l'annoncer sous une autre
forme (dans un texte) comment doit-on faire?"

Vous conviendrez probablement, quoique nous
n'enviragions pas de la même manière les
noms tels que X Comm. inéd., ou Comm. in DC.,
ou DC. ex Comm. — vous conviendrez, j'y mets avec
moi que ces noms à deux parraires sont
un embarras et que dans une inscription le rap
il vaudrait mieux les éviter. Il en est de même
des noms substitutifs dont parle Caruel.

Dans ce moment je relis mon grand diction-
naire manuscrit de noms généraux afin d'y
mettre plus d'uniformité, si on vient à le publier,

et aussi pour dresser une liste des genres
anciens, antérieurs au *Prodrôme*, qui ont
été omis dans cet ouvrage. Je me propose de
mentionner les noms omis qui sont, par exem-
ple, de Gaertner, Loureiro, Aublet, etc., en
indiquant ce que les auteurs modernes en
ont fait ou s'ils sont encore incertains.
Dans cette revue - savez vous ce qui m'arrête
le plus longtemps? ce sont des noms tels que
N. Comm. ... ou N. Comm. russ.

P. Jack ined.

X. Presl.

X. Cunn.

L. Ferd. Muell.

Si de pareils noms génériques N, P, X etc, ont
été relevés dans les herbiers ou les lettres, et même
jamais été publiés, je devrais les afficher, ne pas
les jeter dans la bagasse déjà trop gros des dictio-
naires botaniques, mais à chaque nom je me
demande s'il n'a été point écrit imprimé dans
quelque ouvrage? Commençon n'a rien publié, mais
Lamarck et autres ont parlé de ces genres inédits,
et quel autre? quand? où? Rafinesque a
fabriqué des noms un peu partant en plusieurs
n'ont peut-être pas été imprimés dans ses
innombrables opuscules. Cunningham, Ferd. Mueller
ont souvent nommé sans publier, ce qui ne
confère aucune date, aucun droit réel de priorité.
Assurément si l'on avait eu soin d'inscrire dans

mon registre

N. Lam. ex Comm. russ. ou même N. Lam.

X. Hook. ex herb. Cunn. ou X. Hook.

ça serait clair. la date de Lam. et de Hook.
aurait été mise dans le registre, tandis que
les malheureux noms dont je parle n'en ont
pas. Je ne puis maintenant décider s'ils
sont une réalité ou une ombre.

Une chose m'a surpris dans votre article, c'est l'ac-
cession que mon père était très scrupuleux, prin-
tilieux (punctilious) sur la manière de citer et que
je le ferais moins. J'estime que mon père l'était
beaucoup pour son temps et que je l'ai été encore
plus. Comparez les vol. 1-6 et 8-16 de *Prodrôme*!
Au commencement une foule de petites négligences
qui ont disparu peu à peu, par exemple:

2 p. 282 *A. dasycloctis* (Fisch in litt.)

285 *A. leptophyllus* (Desf. atl.)

Toutes les fois qu'un nom d'auteur est abrégé j'ai eu
soin de mettre le point qui l'indique Fisch. Desf.,
même quand il y a un !, comme Fisch. ! afin qu'on
ne prenne pas un nom pour un autre, par ex.
Roth pour ~~Not~~ Nottheram, Mohr pour Rohrer.
Dans le vol 4 p. 226, 227 vous trouvez Steu, Just,
etc, et p. 43 vous lisez Presl. tandis que j'aurais
mis Presl. le nom n'étant pas abrégé.
P. 491 opist. *Adlum* Roth. Vahl. pour ~~Presl.~~ et beaucoup d'autres.
Dans le vol. 4 p. 530 et ailleurs on cite H. B. et
Kunth - j'ai préféré Kunth in H. et B. attendu
que c'est Kunth qui a décrit, nommé et publié dans
un ouvrage payé par Humboldt, au moyen des herbiers faits
par Bonpland.

Vol. 1 p. 140 Sect. 1. *Diceratium* Lag. etc. J'aurais
mis Sect. 1 *Diceratium* DC. syst. 2 p. 203 - *Diceratium*
Lag. etc, attendu que Lagaria avait fait de ce groupe
un genre, non une section. C'était DC. lui-même qui

J'ai vu arriver M^r Fée, sorti de Strasbourg après
34 jours et 34 nuits de bombardement, grâce à
la médiation charitable de la Suisse. M^r Anthier
est arrivé la famille de M^r de Schenafeld, réfugié
à bord chez M^r le comte Joubert, dans le département
du Cher, où elle est partie à cause des ouvriers
des grandes usines de Fourchambault, qui inquiètent
et occupent constamment M^r Joubert un des
directeurs de l'établissement. M^r de Schenafeld,
quoique originaire prussienne, n'a pas craint de
rester à Paris, comme attaché à une ambulance
constituée chez M^r Colson. Il écrivait la 17 oct.
par ballon, que la viande de cheval n'est pas
mauvaise, mais déjà rare. Je ne sais rien des autres
botanistes de Paris. Schimper était heureusement
hors de Strasbourg quand le siège a commencé.

La Suisse a maintenant avec beaucoup de décision
et d'unanimité sa position neutre, tout en prodi-
gant les secours aux belligérés et aux malheureux
des deux pays. Elle ne permet aucune exportation
d'armes ou de poudre. On a mis sur pied jusqu'à
50,000 hommes (maintenant 10 à 12) pour faire respecter
la frontière et repousser toute agression.

Sans avoir vu cet été M^r et Madame Louis
Agassiz qui nous ont donné de vos nouvelles,
des événements changeant-ils quelque chose à
vos projets de venir à New? Je ne sais. Dans
le doute j'ai pensé qu'on pourrait envoyer vos
adresses une lettre en Amérique.

Recevez, cher collègue, pour vous et Madame
M^r Agassiz, l'assurance de nos salutations affectueuses.

Alph. De Candolle

Genève 10 avril 1871.

la jeunesse, le magnétisme animal, et certains hommes influents à Londres ne le lui avaient pas pardonné. Noter que dans le XVIII^e siècle le nombre des Français membres n'était pas limité comme à présent. Il y en avait 70 à 80. La date précise avait, au contraire, comme Gastner quelques mois après le 1^{er} volume de son ouvrage sur les fruits, qui était son premier travail. C'était compréhensible de bonne heure son importance très réelle.

J'ai reçu dans le temps vos *Erinyones* et vous remercie maintenant des *But. contrib.* de Dec. 1870 qui me sont bien parvenues.

Broussinait a été indisposé à la suite des privations de nourriture. Au siège de Paris et des ses inquiétudes sur ses deux fils, qui heureusement n'ont pas été tués. Il est maintenant à Poitiers, où sa santé s'est rétablie. De Caigne a été très actif pour parer aux chances du bombardement dans le Muséum. Il ne sort jamais de Paris et doit s'y trouver encore. De Schaeffeld, né allemand, s'est fait naturaliser français tout dernièrement et n'a pas été inquiété, mais sa femme et ses filles ont passé l'hiver ici dans de grandes inquiétudes. Le 1^{er} a failli perdre son fils, tué par les Allemands, dans l'honneur de la France. C'est peut-être pour cela qu'il s'est montré fort passionné dans les séances de l'Assemblée à Bordeaux et qu'il a provoqué l'irritation jusqu'à renvoyer son diplôme de la Société Naturelle Chrétienne, chose qui ne s'était jamais faite dans les plus terribles guerres. En vérité la science de ce genre bien être considérée comme en dehors de ces horreurs.

Madame de Landolle et moi-même nous rappelons au bon souvenir de Madame de la Fayette. Il faut la féliciter d'avoir fait son voyage en Europe au bon moment.

Toujours, cher collègue et ami, votre très

de son
Aph. de Landolle

M. M^r Pée est retourné à Strasbourg, sans avoir pu projeter arrêté pour l'avenir. Il cherche à vendre son herbier qui est riche en Fongères et qui contient à part les types de son ouvrage sur les cryptog. Les œuvres officielles.

Cher collègue et ami
Je réponds à votre lettre du 15 novembre qui contient des réflexions sur quelques détails de nomenclature et d'autres sur les sujets qui attirent malheureusement l'attention du monde entier et qui nous touchent ici de très près. La chute en chute la France est ici de très près. Je chûte en chute la France est tombée sans un secours tel que jamais on n'aurait pu imaginer une chose pareille. Quand elle a déclaré brutalement la guerre, sans consulter personne sur les prétextes absurdes, tout le monde en dehors la blâmée; maintenant elle paraît trop punie, trop malheureuse et comme on ne la craint plus ailleurs s'elle on s'intéresse à son malheur. En suite nous avons passé par ces deux phases d'une manière très sensible, d'autant plus que c'est à présent l'Allemagne qui nous inquiète comme autrefois la France. Si vous avez le temps de lire un article de la Bibliothèque universelle (partie générale, soit littéraire) dans le numéro d'Avril 1871, vous verrez comment on encourage ici l'ambition futur de l'Allemagne. Celui qui a rédigé cet article, Rambert, est un vaudois, professeur à Zurich, en contact avec cette ville avec beaucoup d'Allemands et qui lit les journaux allemands. Le fait est que ni les suisses ni les américains ne peuvent admettre que pour parler la même langue on doive faire partie de la même nation. Nous prétendrions cela contre l'opinion française, autrefois, maintenant ce sera contre l'opinion allemande, autrement il faudrait couper la Suisse en trois, réunir la Belgique à la France, les États-Unis à l'Angleterre, etc. Dans ce même cahier de la Bibl. vous verrez un récit très vivant de l'arrivée sur notre territoire de la malheureuse armée de Doumbat - un spectacle de ruine que personne n'oubliera.

la guerre civile de Paris fait arriver ici chaque jour quelques fugitifs, dont quelques uns de nos amis. Nous avions déjà le célèbre physicien Regnault, qui a perdu son frère aîné dans la dernière sortie contre les Prussiens. Maintenant c'est Dumas, le chimiste, secrétaire perpétuel de l'Académie, qui a très bien fait le partir car il était tout dévoué à l'Empereur et président du conseil municipal de Paris qui a laissé Haussmann dépenser beaucoup au delà de son budget. C'est aussi M. le Claire Deville, le physicien, qui s'est compromis pour organiser les bataillons de la garde nationale favorables à l'ordre. Depuis son départ les gens de la Commune l'ont déclaré passible de la peine de mort! L'affreux état de Paris ne peut durer, mais après un arrangement quelconque les esprits recommenceront et surtout les idées sur le régime futur de la France sont tellement opposées qu'on ne voit pas d'issue.

Cela étant j'ai bien approuvé Marcon, qui était l'autre jour à Genève, de se décider à retourner en Amérique pour s'y fixer. Par lui j'ai eu le plaisir d'avoir de vos nouvelles et il est convenu qu'il vous portera les nôtres.

L'achèvement du vol. XVII et dernier du *Ordre des* est difficile au milieu d'un pareil désordre. Je ne sais où en est le libraire et l'article le plus étendu, celui des *Artocarpées*, de Bureau, n'est pas fini. J'ai seulement les *Xeranthodées* de Hooker, les *Dalmanophorées* de Giller quelques petits articles de moi et de Solms. Venckman a presque fini les *Cetivées*. Meddell a fini les *Podostemonées* j'attends ces deux morceaux. Avant à Bureau qui est chez lui à Nantes, il a été occupé comme médecin dans une ambulance et surtout il aura besoin d'aller à Paris pour archiver son travail avec les livres et herbiers. C'est lui qui me retarde.

J'ai profité de ce temps peu favorable aux travaux minutieux d'analyse et de lecture de corrections d'épreuves, pour rediger quelques fragments sur la géographie botanique et sur les questions historiques ou philosophiques de la science, sans savoir exactement ce que j'en ferais. A propos de l'histoire des sciences et des savants, je consultais un jour la liste des membres étrangers de la Société royale de Londres en 1789 et j'ai vu:

Jacobus Bowdoin, Acad. Amer. Prosser.

Il m'a été impossible de découvrir qui c'est. Aucun dictionnaire français ou allemand de biographie ne mentionne un savant de ce nom. Ce ne peut être une erreur pour Bowdoin, car celui-ci a été reçu de la Société de Londres en 1648 et il était à peine né en 1484.

Sur une autre liste, de l'Académie de Paris, j'ai vu Warren, ancien consul des Etats-Unis à Paris, celui qui a publié un ouvrage de statistique sur les E. U. Je me suis demandé s'il était né en Amérique ou en Angleterre. Il me semble avoir vu une fois qu'il était anglais.

Si vous pouvez me dire un mot sur ces deux noms, surtout sur le premier, j'en serai obligé.

Parmi les choses étranges que ces listes m'ont fait connaître il y a celle-ci: Linne n'a ~~pas~~ été de la Société royale de Londres (voir Pulteney, Wright, & Linnaeus, 2^d ed. by Maton, 1 vol. 40, 1805) avant 1753, et encore j'en suis pas sûr, car il n'en parle pas dans son journal année par année, et mentionne ce titre à la fin (ult. p. 565) sans dire la date. Péc, Vie de Linne, mentionne 1753. Une liste officielle de la Société de 1750 ne porte pas son nom. 2^e Ce qui est plus certain c'est que Ant. Laurent de Jussieu a été nommé par la Société roy. de Londres 40 ans après son décès, en 1829. J'en connais du reste la cause. Il avait soutenu dans

me Boston 1727

1790.

Sturgeon + Smith

Champéry (Vallais) 19 août 1871.

Je vous remercie des renseignements sur
Warden et Bowden. Dans le XVIII^e siècle les
Sociétés et Académies nommaient bien des hommes
intéressants, qui n'ont presque pas laissé de
trace dans la science. Il y avait alors beaucoup
moins de savants et la plupart des Académies n'au-
vaient pas fixé un nombre maximum de membres
étrangers. Dans le siècle actuel les nominations d'étran-
gers ont beaucoup plus de signification. Je remarque
seulement qu'on a conservé des nombres fixes trop
faibles pour l'augmentation rapide des savants. Ainsi
l'Académie de Paris a encore 8 associés étrangers,
comme du temps de Newton excluse, mais il
y a maintenant rien qu'en zoologie ou en géologie,
plus d'illustrations qu'à cette époque pour toutes les
sciences réunies.

Rappelez-vous, je vous prie, au souvenir
obscure de Madame Azaïs et mes
cher ami et collègue l'assurance de mes
sentiments très dévoués.

Alph. Delandolle

P. Ne faites plus d'excuses sur votre écriture.
Elle est devenue meilleure avec les années, tandis
que la mienne, selon l'usage, devient mauvaise.

Cher collègue et ami
Je réponds à vos lettres du 15, 17 juin et 4 juillet,
mais ce n'est pas de Genève, c'est d'une station sub-
alpine, au pied de la Dent du midi où nous
sommes venus, Madame de C. et moi, passer quelques
jours. Notre projet est d'aller ensuite dans
le nord de l'Italie, pour visiter les lacs, surtout
celui de Lugano, que nous ne connaissons pas et
qu'on dit être le plus joli. Sans doute il est
aussi différent que possible de celui dont vous
me parlez, mais vos lacs de l'Etat de New York lui
ressemblent un peu aux lacs situés au nord de la Na-
vière (Starrenberg, etc). Cette année les touristes
en Suisse ont été contrariés par le mauvais
temps, sans parler des suites de la guerre qui
gênent plusieurs familles. La France a rétabli
des mesures de passeport extrêmement désagréables
aux anglais, en attendant qu'elle rétablisse des droits
élevés qui leur sont encore plus antipathiques. Derniè-
rement j'ai été à Lyon. Tout y était tranquille,
mais la figure et l'habillement des soldats revenus
de captivité étaient fort tristes. On voyait bien qu'ils
avaient souffert. La police nous a si souvent demandé
nos noms et papiers que le train de retour à Genève
n'est pas arrivé à temps pour joindre celui allant
à Gênes, ce qui dérangeait beaucoup de voyageurs.

Le parti légitimiste se voyait bien fort, après
les élections de Bordeaux, mais les secondes élections lui

sont contraires à la déclaration de comte de
Chambord la jeter à bas de son cheval. Dernièrement
un français bien informé sur les provinces du midi
et qui approuve ordinairement bien l'opinion publique
me disait que les élections aux futurs conseils généraux
de départements seraient anticléricales, point du tout
légitimistes et sans le sens républicain. Dans l'état actuel
des choses, c'est ce qu'on peut désirer de mieux, surtout
s'il y a beaucoup de républicains par raison, comme
Thiers. Les prétentions sur Rome ont effrayé beaucoup
de conservateurs. Cependant, malgré la réaction anti-
cléricale du moment, il n'y a aucun indice que la France
s'éloigne du catholicisme romain comme le font les
allemands. Les croyants sont soumis et les non-croyants
ne voudraient d'aucun charge et d'aucune religion, si
ce n'est peut-être pour les femmes.

En Suisse nous sommes tranquilles, malgré les menées
des internationaux qui menacent toute civilisation
en Europe et à New York. Quand on voit le fanatisme
des ouvriers il est impossible de ne pas craindre de
grandes guerres civiles. Les gens là ne veulent rien
écouter, rien lire — par conséquent ils attaqueront bruta-
lement et les gens qui possèdent seront esagérés.
La force décidera. Cette perspective n'est pas agréable
mais elle me paraît claire. Comme la question de
l'esclavage aux États-Unis celle-ci se videra par des
torrents de sang.

Les sciences souffrent vivement de tout ce qui
se passe. On ne publie presque rien, si ce n'est
en Angleterre. J'attends toujours les ouvrages de
Bureau pour commencer l'impression du 2^e volume
du Podium. Ce sera, il faut espérer cet hiver qu'il

me rendra son manuscrit. Waddell a terminé les
Podium et Planchon a presque fini son article.

Pour employer mon temps j'ai rédigé quelques fragments
sur l'histoire des sciences et sur la rôle de la sélection,
j'en ferai probablement un volume de mélanges
historiques et philosophiques. On croira que ce sont
des articles de revues déjà publiés, seulement ils sont
nouveaux.

M^r de la Rive avait entretenu la Société de Philologie
et d'Hist. Nat. de la publication américaine des lettres
de comte de Rumford et nous savons que mon
père, M^r Pichet, avait reçu les lettres reçues par
son aïeul Marc Auguste Pichet. Plusieurs d'entre elles
paraissent, sont intéressantes au point de vue scientifique.
J'ai été regarder dans la collection des lettres diverses
conservées par mon père — cette collection que nous
avons fournie ensemble — mais je n'ai trouvé que
trois ou quatre billets insignifiants de R. qui avaient
ordinairement pour but d'introduire quelques voyageurs
auprès de mon père. Il ne vaut pas la peine de
les publier. M^r de la Rive s'occupe sérieusement de
cette affaire. Il fait copier les lettres que possède
Pichet. Autant qu'il m'en souvient Dumas, le
secrétaire perpétuel de l'Académie de Paris, se
trouvait à la séance de notre société quand on
en a parlé et il a dit quelque chose sur les
savants de l'époque. Vous savez qu'il dirige la
publication des œuvres de Lavoisier où se trouvent
aussi des lettres. Dumas est rentré maintenant à
Paris, de même que Regnault. Les impérialistes
ont cédé la place de refuge aux communistes.
Chacun à son tour!

Paris 6 avril 1872.

Dans quelques jours je serai au Vallon où
Madame de Landolphe est allée s'établir pendant
mon absence. Après un hiver rigoureux nous
avons grand besoin de chaleur et de verdure.

J'ai remis pour l'impression un volume de
Mélanges historiques et philosophiques sur les sciences.
C'est bien différent de ce qu'on publie en France
mais plutôt dans le courant d'idée des anglais.
Au premier coup d'œil on croit que j'abonde dans
les idées de Darwin et de ses amis, mais si je
reviens souvent aux questions d'hérédité et de
sélection, c'est après les scruter impartialement
chaque fois que je l'ai pu, et la conclusion est
ordinairement qu'il y a peu de changements pendant
des milliers d'années, par exemple dans l'homme
civilisé, et peu d'effets imputables à la sélection,
quoique le fait de la sélection soit imposé par
la force des choses quand il y a les variations héré-
ditaires.

Mes compliments, je vous prie, à Madame
Ada Gray et croyez-moi toujours mon
cher collègue votre très dévoué

Aph. de Landolphe

Mon collègue et ami

Je profite d'une matière de loisir dans
le grand Hôtel, à Paris, pour vous adresser
quelques lignes. C'est tout à fait l'occasion, car
je suis entouré d'américains et c'est presque
un voyage à New York de s'incruster ici à la
table d'hôte. Le but de mon excursion n'est
point par cela, mais comme vous comprenez,
je m'entends avec mes collaborateurs en retour,
M^r Bureau et M^r Planckon, qui tous les deux
sont à Paris dans ce moment. D'après ce qu'il
m'ont dit j'espère pouvoir commencer ces
études l'impression du vol. XVII et dernier, ce qui
se fera par différentes petites familles insectes sédi-
qui sont déjà révisés, après quoi on passera aux
Céridées et Autocarpées. Dans les Ficus, Bureau
trouve souvent la même espèce décrite sous des
noms nouveaux quand elle croît dans plusieurs pays.
La Nouvelle Calédonie lui donne le vrai et
importantes nouveautés. La flore originale de cette
île est un fait curieux. Plusieurs espèces ont les

fruits piqués par des insectes. Alors
le voyageur a noté qu'ils sont comestibles.
la capripication est donc plus fréquente qu'on
ne pensait. Hier, à la Société botanique, M.
Duval Rouve, qui fait des observations très complètes,
sur les Joncées, nous a cité aussi des espèces où
l'ovaire étant piqué et déformé, on avait fait
des caractères distinctifs d'après la forme qui en
résulte.

Meissner m'a appris qu'un de ses compatriotes
pense à acheter son herbier pour un établisse-
ment scientifique. Je suis persuadé, d'après le
caractère et les habitudes de M., que son herbier
est dans un ordre excellent, avec déterminations
précises, bonnes étiquettes, etc. Un manuscrit de
Cordanus ne m'a été livré dans une perfection de
forme aussi complète que celle des articles publiés par
lui. Quant à la richesse de l'herbier, je ne
puis en parler, n'ayant pas eu l'occasion de m'en
servir. Depuis bien longtemps Meissner poursuivait
les plantes qu'il pouvait obtenir en son, échange,
et je crois qu'il achetait aussi. C'était son bonheur
d'augmenter et arranger son herbier.

Je ne suis à Paris que depuis trois jours,
mais c'est avec pour voir à quel degré il en

moins animé qu'antérieurement. L'aspect des ruines
est peut-être curieux comme effet artistique
(surtout l'hôtel de Ville, avec ses 100 statues comme
debout), mais c'est bien triste, je vous assure.
On ne peut se défendre de sentiments pénibles
sur la barbarie des peuples dits civilisés et sur
le retour possible de semblables catastrophes. Les
français ne veulent pas croire qu'on s'habitue à
vivre en république. Vu l'état des esprits et la
désunion des monarchistes, il semble qu'il n'y ait
qu'à prendre leur parti de nommer un président
tous les 4 ans et des chambres. Nous savons
bien en Suisse et en Amérique comment cela
se peut, mais ici on n'a pas l'idée qu'on respecte
jamais une constitution. C'est un grand malheur
pour un peuple de n'être pas d'accord sur certaines
bases, monarchiques ou républicaines. Aussi ai-je
vu les sécularisations de notre aux (H. Sir Charles
avec beaucoup de peine. Je ne l'aurais pas con-
si léger. Pour ambitieux on voyait bien qu'il
l'était. Comment n'a-t-il pas compris que jeter
des idées républicaines dans un pays tout monarchique
est aussi fou que de faire un parti monarchiste
aux Etats-Unis ou en Suisse?

M. Boissier est bien, mais fort affligé de
la mort de son beau frère, de Laspasini, qui change
son intérieur de famille avec sa femme tout le moral
est toujours très abattu.

Genève 16, juillet 1872

Mon cher ami

Votre *Rudbeckia*, autant que j'ai
pu en juger par les fragments envoyés,
est le "*Rudbeckia* (*Macrodon*) *bupleuroides*
Shuttleworth, n. sp. In pinetis graminosis,
prope St Marks, Florida, legit Nügel,
Jun. 1843" que j'ai trouvée dans mon
second herbier. Je ne sais si cette espèce
a été publiée depuis que j'en ai acquise
en 1868.

Votre plante a les feuilles beaucoup
plus étroites que le *R. glabra* DC. Je
ne vois pas bien les Squamæ, d'après
l'échantillon. Les pappus ne sont pas
scabres sur les bords comme dans le *R.*
glabra.

L'espèce de Shuttleworth n'est pas toujours
monocephale, tandis que l'échantillon (unique)
du *R. glabra* l'est.

Je ne sais pourquoi mon père a mis
un ? après Savannah. L'étiquette porte :
Savannah en Géorgie. 1832. Duby n'y est
pas mentionné.

L'aspect de ces deux espèces est bien

différent de celui des autres.

Je viens de recevoir vos contributions de 1882, dont je vous suis fort obligé.

De mon côté je vous ai adressé le 10 juillet la 2^e édition de l'opuscule sur Darwin. Il y a des changements dans la fin et des additions scientifiques dans les notes. J'ai eu la satisfaction que Francis Darwin en ait été content.

J'ai ouvert ici une souscription pour le Darwin. memorial, mais elle tombe au milieu de beaucoup d'autres pour des fêtes, congrès, etc. J'attends une fort petite somme, quoique chez nous on ait beaucoup lu les ouvrages de Darwin. Je ne possède pas la plus petite partie de l'œuvre qui avait agassiz pour faire souscrire les millionnaires.

Je vous envoie sous bandes deux petits articles des Archives, sur la Batate et sur une observation de Meehan.

Le prof. Goudale n'en pas encore venu ici. J'espère bien le voir. Dû au 10 septembre nous ne bougeons pas, mais alors nous irons probablement au bord de la mer, je ne sais où.

On me fait espérer que l'impression de mon volume sera finie avant, du

moins en ce qui me concerne. Je le désire car l'éditeur a bien trainé l'affaire. Masson est au contraire très aimable. Il fait marcher les Monographies avec beaucoup d'activité et de facilité à l'égard des auteurs.

M^r Brocchieri a l'estomac malade. Il a eu une crise fâcheuse, mais son gendre m'écrit qu'il est mieux. Je lui trouve l'air si altéré que cela m'inquiète.

Mes compliments à Madame Gruy et croyez moi toujours, cher ami, votre dévoué et affectueux

Alph. De Candolle

Genève 16 Dec. 1872

Le tunnel du Mont Cenis est admirable
et évite un passage de montagne autrefois
bien ennuyeux. Et j'en ai vu de notoris
pourtant pour Rome où ils est homme professeur,
sans avoir cependant donné des leçons, ou
son âge déjà un peu avancé. C'est je pense une
sorte de retraite qu'on lui a faite.

Mon fils Camille est allé avec toute
sa famille passer quelques semaines en
Angleterre où ils ont des parents. Je l'attends
demain. Les discussions sur Kew vous ont
sans doute affligé autant que moi. Il en
a craindre qu'elles ne recommencent sous quelque
autre forme, à cause des animosités entre
nos amis de Kew et le British Museum.

Bien des choses, je vous prie, de notre part
à Madame Straßburg, et croyez moi
toujours, cher collègue et ami,
votre très dévoué

Aph. de Candolle

P.S. Par inattention j'ai redigé une ou deux
phrases dans mon Histoire des Sciences, sur
l'Amérique, comme si Franklin était de la
nouvelle Angleterre. Je savais bien qu'il était
de Philadelphie, mais de loin on confond quelquefois
ces colonies d'une origine un peu analogue. Si
je fais une 2^e édition je corrigerai l'erreur.

Cher collègue et ami
J'ai su par votre lettre du 11 juin votre
projet de voyage en Californie et ensuite
votre retour, par l'adresse que vous avez
lue à l'Association américaine et que vous
avez en la bonté de m'envoyer. Vous avez
fait là un beau voyage. Je félicite Madame
Straßburg d'avoir ^{eu} l'air de partir pour vous suivre
et j'espère que les variations rapides du climat
des Rocky Mountains et du desert n'auront
pas eu d'inconvénient pour elle.

Vous recevrez par Leipzig et la Smithsonian
institution un exemplaire du volume que
j'ai publié récemment sur l'Histoire des Sciences
et autres objets. Parmi les petits articles qui
s'y trouvent celui sur la langue dominante
au XX^e siècle méritera bien d'être traduit
dans un de vos journaux (en supprimant
la note finale relative à la langue française restant)
car je m'adresse au public américain encore
plus qu'au public anglais, et il y a des recom-
mandations qui peuvent l'intéresser.

J'ai scruté sous plusieurs points de vue le
degré d'hérédité des facultés intellectuelles. Darwin

qui, par parenthèse, a été content de l'ouvrage, m'a écrit: je croyais du moins que vous attaquer l'hérédité mentale, mais j'ai vu que non et je me venge aux restrictions que vous apportez.

J'ai envoyé aussi un exemplaire à la Smiths. Institution.

L'impression du vol. XVII et dernier du Prodromus est en train. J'en suis au tiers à peu près. Bureau doit avoir terminé les Pêches et je pense qu'il remet son ms. au libraire dans le moment. Une table des noms de genres des 17^{es} volumes me donne assez de peine à préparer. C'est long et minutieux.

Après cela j'espère m'occuper d'une seconde édition de ma Géographie - Historique. Annuellement elle ne m'intéressera pas autant que le travail primitif, mais l'édition est épuisée (sauf peut-être 10 ou 15 exemplaires) et le libraire m'en a parlé. Je pourrai de l'instruction dans votre discours à l'Association américaine sur l'origine des foyers de l'hémisphère boreal. Le fait d'anciens glaciers en Californie m'a paru en opposition avec les dires des géologues du pays. Sans doute - ils ont mieux observé.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à voir ici les représentants de l'Amérique dans l'affaire de l'Alabama, surtout Mr Adams dont le caractère élevé et les manières affables et modestes ont plu à tout le monde. C'est essentiellement à lui qu'on voit la bonne marche de cette négociation épineuse. Le comte Schopier et le vicomte d'Itajuba se plairaient à le reconnaître. Mr et Madame Adams nous ont donné de vos nouvelles. Ils sont venus souvent au Nation malgré les fatigues des séances pour Mr Adams.

Avez-vous quelque moyen d'obtenir pour moi l'opuscule de Austin, characters of some new Hepaticae qui a paru dans les Proceedings of the Acad. of nat. sc. of Philadelphia Decr. 1869 p. 218-234. ? Muller qui s'occupe beaucoup de Cryptogames ne dit que c'est important pour une bibliothèque comme la mienne. Vous pourriez peut-être combler cette lacune.

De vos Botanical contributions j'ai reçu jusqu'à celle de mai 1872, tout j'en suis fort obligé.

Nous venons de faire une petite excursion dans le nord de l'Italie, ma femme et moi, mais la pluie nous a souvent contrariés.

Samedy (Engadine) 11 août 1873.

Les plantes de Bolander ne sont pas encore arrivées. Elles seront une excellente acquisition pour mon herbier. Excepté dans le cas de choses aussi nouvelles, je ne recherche plus beaucoup les collections de plantes seules, parce que la place me manque et surtout l'arrangement de ce qui est arrivé depuis vingt ans. D'ailleurs nous avons à Genève l'herbier Delessert et l'herb. Boissier. Ce que je tiens beaucoup à soigner c'est ma bibliothèque, et comme conséquence, je continue à tenir note des genres nouveaux et de toutes les espèces nouvelles ou articles importants des publications quotidiennes. Le *Gr. Drusus* ne continuant pas ces notes serviront au moins aux monographies qui voudront les consulter.

Vous savez que Bureau n'a pas pu me livrer à temps les *Ficus*, mais seulement le groupe des *Moracées*. J'ai dû passer outre et arrêter le vol. XVII sans les *Artocarpées*, puisque les articles de Hooker, Eichler, Planchon etc, étaient déjà imprimés et qu'il aurait fallu attendre Dieu sait combien d'années. Le volume paraîtra au mois d'octobre. Vous y trouverez un article sur l'histoire du *Madrope*, où j'ai condensé bien des documents et expliqué les causes du retard et de la non continuation au delà des *Dicotyledones*. Probablement j'y développerai l'avantage ce sujet dans quelque article en français, à mon retour des mois.

Rappelez-vous, je vous prie, au souvenir de Madame Gray et recevez, mon cher ami, l'assurance de tout mon dévouement.

Aph. de Candolle

Cher ami et collègue
D'après la date de mon billet vous voyez que je me suis réservé le plaisir de vous écrire pour un moment de repos dans une station de montagne. Nous sommes ici à 5690 ^{mètres au-dessus} de la mer, au milieu des Alpes des Grisons, dans une belle vallée où les seuls arbres forestiers sont le *Larix* et le *Abies* et où la pomme de terre elle-même ne peut pas être cultivée. C'est cependant un pays d'une civilisation avancée, sans pauvres, sans querelles politiques ou sociales, jouissant de beaucoup d'aisance et d'une instruction solide. On y parle la langue la moins répandue de toute l'Europe, le *Romantsch*, qui est un dialecte spécial du latin, comme le Provençal, l'Italien ou l'Espagnol. Dans le monde entier il n'y a que 40,000 âmes qui parlent *Romantsch*, aussi ai-je été hier étonné d'un sermon, comme une curiosité philologique, et j'ai vu que grâce au latin, au français et à l'Italien, je pourrais suivre au moins les prières dont le texte français m'était connu.

Ce qui m'a attiré ici est un genre d'indisposition assez analogue au votre. Vous souffrez de toux et de bronchite; je suis très incommode de catarrhes qui se portent tantôt sur la tête, tantôt sur la poitrine ou sur les organes de la digestion. L'air vif et sec de l'Engadine me convient parfaitement. Il doit ressembler à celui des montagnes du centre des Etats-Unis, mais avec moins de variations de température d'une heure à l'autre et d'une saison à l'autre. Cette égalité, bien différente

De ce qu'on observe dans le reste de la Suisse,
a donné l'idée d'y envoyer les phthisiques. Ils
y passent même l'hiver, dans d'excellents hôtels,
mais en sortant tous les jours, ce qui est possible
car la neige ne fond pas et le ciel est très pur.
L'expérience paraît avoir assez bien réussi; ce-
pendant elle n'est pas encore suffisante quant
au nombre des malades et à la durée du temps.
Le fait est que la phthisie est rare à de grandes
hauteurs (voir Dr. Lombard; climats de montagnes,
3^e edit.)

Je vous félicite sincèrement d'avoir abandonné
les occupations les plus fatigantes et de vous être
réservé un peu de liberté. Je voudrais pouvoir
vous recommander du repos, mais prêcher le
repos à un américain c'est comme demander de
l'activité à un Turc, aussi je me borne à
vous suggérer une activité uniforme, propor-
tionnée à vos forces actuelles — une activité Deuteronique,
non Hookerienne. Vous auriez peut-être beaucoup de
joissance à concentrer votre travail sur la flore
des Etats-Unis, ce que s'accommoderait du travail
concomitant sur les Gamopétales de Californie,
puisque vous en êtes resté aux Composées. Voilà
que je parle contre mes intérêts, puisque vous
avez commencé à rédiger quelques articles sur
mon dernier volume. Certainement vos réflexions,
sur tant de questions aux quelles j'ai touché m'in-
téresseraient beaucoup et j'en profiterais si le libraire
me demande une nouvelle édition. Tyndall a dit
rondement au public américain bien des choses
qui ressemblent à ce que j'ai énoncé en général. C'en

est l'honneur de vos compatriotes d'avoir si bien
évalué le savoir anglais et je suis persuadé qu'il
aura saisi des germes pour l'avenir. J'aimais
mieux ses conseils que celui d'Agassiz de ne
pas regarder les livres et seulement les plantes ou
les animaux. Qu'est-ce que peut voir un instituteur
sur une plante, quand il a fallu des siècles et
des centaines d'hommes habiles pour y découvrir
ce qu'on dit dans les ouvrages! Mr Robert Brown
peut-être, jusqu'à un certain point, se contenter de
regarder les objets, mais combien y a-t-il de N. Dr.?
D'ailleurs il n'a pas négligé les livres — au contraire.
La tendance actuelle de créer de grandes collections
de beaux laboratoires, détourne un peu l'attention
des ouvrages. Déjà en Allemagne on ne trouve
plus l'érudition équitable des Treviranus, des Martius,
des Alex. Braun. La génération suivante compte
beaucoup d'hommes distingués qui citent unique-
ment eux et leurs élèves. Ils refont aussi bien
des travaux que d'autres ont faits. Je voudrais une
fois compter combien de personnes ont expérimenté
exactement l'évaporation par les feuilles depuis Hales,
la décomposition du gaz acide carbonique depuis
Ingenhousz et Théodore de Saussure et l'action des
divers rayons lumineux depuis Daubeny. Quand on
cite ses prédécesseurs et qu'on fait mieux, encore
passe, mais quand on prétend être le premier l'été
trop fort.

Comme j'ai pas avec moi mon cahier de
correspondance ou mon registre d'entrée, je ne puis
pas vous dire si j'ai vu toutes les publications
que vous m'annonciez, mais il me semble que
oui. Les biographies de Torrey et de ~~Silliman~~
m'ont particulièrement intéressé. Je vous envoie
mieux à quel point vous regretter ces deux amis.

Genève 24 nov. 1877.

compêche. D'aller au delà des *Diastyle's* donc, avec les difficultés en général d'un ouvrage tel que le *Prodromus*. Vous avez sans doute vu par les libraires le volume lui-même que je vous ai envoyé de Paris au mois d'octobre.

Je suis donc soulagé, comme vous, d'un grand poids, avec le sentiment d'avoir travaillé avec persévérance, mais aussi avec le regret de n'avoir pas jeté de côté à 35 ou 40 ans les occupations de professeur, qui m'auraient permis d'avancer davantage — et m'aurait donné à temps l'expérience convenable pour mieux assurer le travail de mes collaborateurs. Nous avons un vieux proverbe: Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait! Il est d'une grande vérité, en toute chose.

Maintenant je me propose de revenir à la géographie botanique. On me le conseille de faire une 2^{ème} édition. Les libraires y consentiraient — avec peu de bonne volonté — mais je me dis qu'il y aurait bien du travail ce qu'on retirerait un peu trop que le plan du livre est vieux. Je suis presque décidé à faire un nouveau volume presque tout de nouvelles recherches qui serait peut-être par *Nouvelles recherches* sur la géogr. bot. Si j'a poursuis ce mode l'ancien ouvrage deviendra rare et précieux. On sera pourtant obligé de le consulter pour bien des détails, sur les migrations, l'origine des espèces cultivées, etc.

J'espère vivre assez pour voir la continuation de votre Flore ou au moins la Flore de Californie à la quelle vous travailliez. Signez votre santé, mon cher ami, et croyez moi toujours votre bien dévoué et affectueux Alph. DeCandolle

Madame DeCandolle remercie Madame Gray de son aimable souvenir.

Très cher collègue
J'ai reçu, de Dresde, la lettre que vous aviez renvoyée à Madame Sullivan et j'en suis très satisfait. A cette heure que si elle vient à Genève j'a serai charmé de lui être utile de quelque manière. Comme elle se propose de séjourner en Europe nous la verrons, j'espère, d'ici à quelque temps.

Pour Mr Farkow il a apporté lui-même sa lettre et nous l'avons lue ici pendant plusieurs jours. Il a travaillé beaucoup avec Lichen avec le Dr Müller. Je l'ai eu aussi au Valbon avec le Dr de Bary qu'il voit souvent à Starborg. Mr Farkow est un jeune homme très intelligent, qui avancera sans doute la botanique aux Etats-Unis et dont j'ai été bien aise de faire la connaissance.

Merci de vos deux articles sur mon dernier ouvrage! Ils sont intéressants et me serviront à modifier quelques passages si j'a fais une 2^{de} édition. Le livre n'est pas *out of print*, mais la librairie l'a si bien dispersé dans le monde que partout il en peut-être un peu rare, ou épuisé dans quelques localités. Dans 5 ou 6 mois je saurai s'il demande une autre édition, que je ne serais pas fâché de faire, car ce serait une manière de corriger ou

complètes. Je pourrais, par exemple, ajouter aux listes de membres correspondants en donnant aux de St-Petersbourg, ou de Munich, ou de Turin, les Académies de ces 3 villes étant anciennes et bien organisées, mais ce serait par égard pour quelques observations dans le genre de la vôtre, car pour moi, après examen des listes de Paris, Londres et Berlin, j'ai en la persuasion que deux d'entre elles auraient suffi pour constater les faits principaux. Il est surprenant de voir combien deux de ces listes, pour une même époque, s'accordent quant à la proportion relative des nominations dans les divers pays. On ne s'est jamais concerté entre Paris et Londres, ou entre Londres et Berlin, pour favoriser les savants de tel ou tel pays ou pour les laisser de côté, mais tout en choisissant des noms plus ou moins différents, l'ordre relatif des pays est sensiblement le même. J'en ai conclu que si ces Académies ont nommé, dans un pays A, 4 individus, et dans un pays B seulement 2, à la même époque, ce n'était pas une affaire de considérations personnelles, ni un hasard, mais que dans le pays A il y avait plus de savants d'un certain mérite et en général plus de savants. Des chiffres indiquent une relation, plutôt morale que mathématique, mais une relation digne d'attention.

De mes recherches il faut conclure que les savants connus ont partout du mérite, mais que partout ils sont plus ou moins perdus, disséminés, au milieu de populations nombreuses, étrangères à la science. Horsqu'ils ne sont pas absolument isolés dans la foule, certaines causes ont augmenté leur nombre et cela surtout m'a paru intéressant à étudier. J'avais pensé un moment à ne citer aucun nom, mais alors on aurait douté peut-être de l'exactitude des chiffres et les savants auraient demandé de voir les listes, afin de les apprécier. Celui dont vous me parlez a effectivement des défauts dans le raisonnement, mais il a contribué à d'importantes découvertes et l'impression qu'il a donnée en divers pays a été considérable. Nous sommes péniblement atteints de l'état d'un autre des 8 associés, notre ami de la Rivière, qui a eu la printemps dernier une petite attaque d'hémiplegie et récemment une plus forte qui le laisse dans une position bien triste. Cela est arrivé en wagon entre Lyon et Marseille. Il allait passer l'hiver à Cannes. On l'a amené jusqu'à Marseille où sa famille le soigne dans un hôtel. On dit qu'il reprend des forces physiques, mais peu de faculté de parler et de penser. Je vous ai adressé hier, sous bandes, deux opuscules relatifs au Quadrone. L'un est le chapitre final, Historia, etc, tiré à part du vol. XVII, l'autre intitulé Reflexions sur les ouvrages généraux explique plus en détail les difficultés qui m'ont

Jenève 21 Dec. 1873.

pour dessiner le portrait qu'on a mis dans la Décade. Or, malheureusement, le comte se méprit sur mes intentions et alla fermer la porte, sur quoi je me fâchai: Pour qui me prenez-vous? etc, etc. Le portrait se finit sans mot dire.

Vous destiniez peut-être un exemplaire de la publication à Mr Delavie qui avait, si j'en ai le temps, contribué à fournir des documents sur la lui soit de la famille Bertet. Puisque nous avons eu le malheur de le perdre, ce serait peut-être la Société de Physique et d'Histoire naturelle à qui vous pourriez faire ce cadeau. Elle dépose ses livres dans la Bibliothèque publique de Genève.

Le legs inattendu fait par le Duc de Nemours à la ville de Genève profitera plus ou moins à nos établissements scientifiques. On parle de modifier le Jardin botanique, dont la décadence est évidente depuis 15 ou 20 ans, surtout depuis que le semi-directeur Renter est mort. L'installation de l'habitat Delavie a été la seule chose qu'on y ait faite convenablement. L'Académie prend le titre d'Université, avec l'addition de la médecine, mais tout cela est un peu sur le papier et d'ailleurs il règne un défaut général qui sera toujours grave, c'est la dépendance absolue de l'instruction supérieure des gouvernements, i.e. à dire des hommes politiques élus de 2 en 2 ans!

Revenez, mon cher collègue, l'assurance de mon dévouement très sincère

Alph. Delandolle

Mon cher collègue

Je vous écris sans attendre une réponse à ma lettre du 18 novembre. à cause d'une idée dont je veux vous entretenir. D'ailleurs voici une lettre que je vous prie de faire passer à votre voisin Mr Alexandre Agassiz au sujet de la porte qu'il vient de faire.

L'idée est celle-ci. Vous connaissez la série des planches Icones Florae mexicanae ineditae - qui sont des copies incomplètes, mais exactes, d'une collection égarée maintenant dans une petite ville d'Espagne. Les dessins perdent de leur valeur, à mesure qu'on recopie et publie des plantes du Mexique ex de Nutka. Il serait fâcheux de publier des espèces sur la base de pareilles figures et depuis longtemps nous avions cessé de le faire dans le Prodrôme. Mais mon père a constitué (malheureusement) des genres et surtout des espèces sur ces dessins, les quels demeurent les seuls types de ce qu'il croyait. Souvent on a imaginé reconnaître une de ces espèces d'après les termes du Prodrôme et l'on s'est trompé. Je tremble aussi en pensant qu'un incendie pourrait anéantir les dessins comme tout le reste de mon établissement botanique. Il y a 200 à 250 dessins mentionnés dans le Prodrôme pour des espèces ou genres nouveaux.

Faire graver ces planches serait trop cher et d'ailleurs les dessins sont trop variés, les uns au trait, d'autres colorés en partie, d'autres entièrement. J'ai plutôt l'idée de les faire calquer, pour 5 ou 6 établissements botaniques qui voudraient en faire les frais, par exemple pour Harvard University, Kew, le Muséum de Paris, etc. Après information prise il paraît que cela coûterait de 50 à 60 centimes (français) par calque, y compris les accessoires comme table, ^{des tables} achat de papier etc. En vérité pour avoir des types d'espèces ce n'est pas trop. Je consens à diminuer ainsi la valeur intrinsèque de la collection, au profit de mes amis et de la science. Je prendrai même la peine de surveiller l'exécution. Voulez-vous en profiter?

La dépense serait à 60^c de 150 fr. au plus, c'est à dire environ 30 Dollars. Le papier aussi léger serait insignifiant. Il me semble que pour votre Flora cela conviendrait éminemment.

J'ai reçu les deux volumes des Mémoires sur le Comte de Rumford, que j'ai commencés à lire. S'il y a trois autres volumes ce sera un ouvrage considérable et important. Veuillez exprimer mes sincères remerciements au donateur,

qui est je suppose l'American Academy, à moins que ce ne soit vous seul.

Le portrait du 1^{er} volume est bien différent de celui publié dans la Décade philosophique ^{Bris} en tête de la notice de J. D. S. (Jean Baptiste Say) sur le Comte de Rumford. Quant à cette notice elle a une histoire assez curieuse, racontée par mon père dans ses Mémoires et Souvenirs p. 114. L'auteur (qui était Rumford lui-même) disait être né dans l'île de Rumford sur Concord. Cette erreur, volontaire ou involontaire, explique comment il a pu raconter à Mr Pittet des choses médiocrement exactes qui auraient passé dans la notice de Pittet et dans celle de Cuvier. En particulier sur le lieu de la naissance il est clair que (contrairement à l'opinion de Mr Ellis, ^{Pittet} "was a perfectly accurate reporter of his friend's communication" (Ellis p. 7)

À la page 2 il est fait allusion aux mœurs trop légères des deux illustres américains Franklin et Thompson, qui heureusement n'avaient pas été baptisés Joseph. J'ignorais cela pour le premier, pensant qu'il ne descendait des ruges orageux que pour s'occuper de politique, mais quant au second j'avais appris de M^{lle} Rath une anecdote très particulière, qui montrait à la fois la vertu incontestée de cette dame restée aussi pure qu'une vestale jusqu'à 70 ans et les habitudes du colonel. À l'âge de 19 ans, lorsqu'elle demeurait dans la famille de son père, à Paris, pour étudier la peinture chez Gabet, s'étant enthousiasmée sur la réputation du Comte de R. elle avait osé d'aller ~~par~~ le voir

Genève 21 avril 1874.

Cher collègue et ami

Je profite de la réponse ci-jointe de Müller pour vous vous remercier de votre lettre du 16 janvier et de l'article obligeant sur le Prodrum contenu dans l'American Journal.

Depuis que l'ouvrage est fini, il s'est trouvé que ma santé est beaucoup meilleure. Je ne sais pas s'il y a là une relation de cause à effet, mais il en est résulté plus de disposition à faire des projets, des plans, d'accord il est vrai avec mon fils. Nous nous sommes demandés si nous ne pourrions point commencer une série de monographies, sans ordre déterminé, faites par nous et nos amis, en cherchant de préférence les familles qui n'ont pas été dans le Prodrum et celles qui ont besoin d'une révision. J'avais fait un plan très séduisant, mais le difficile est de trouver un libraire qui s'en occupe. En partant de la base que nous ne demandons rien pour notre peine d'écrivains, mais que nous prétendons aussi ne rien dépenser, je ne découvre pas un éditeur disposé à accepter. Tel est l'état misérable des sciences. Les livres peinent à vendre si peu!

En attendant j'ai étudié la Géographie
botanique ancienne, sur la quelle je vous
adresserai prochainement un opuscule, et
le mois prochain je lirai quelque autre
chose à Florence, dans la réunion de
botanistes qui accompagnera l'exposition nor-
tiale.

J'ai beaucoup regretté de ne pas voir ici Mr
Sargent et madame, qui sont restés
à Paris plus longtemps qu'il ne paraissait.
Mr Sargent a eu la bonté de m'écrire,
au mois de février, en disant qu'il allait
repartir pour l'Amérique, ce qui fait que
je ne lui ai pas répondu, crainte que ma
lettre ne restât au grand hôtel. Faites moi
le plaisir de lui témoigner tous mes regrets.

Madame Sullivan est encore à Dresden,
mais j'espère qu'elle viendra en Suisse dans
le courant de l'été. Elle m'a envoyé une
bonne photographie de son mari et d'elle
même.

La Société de Physique et d'Histoire natu-
relle n'a pas reçu l'ouvrage sur Rumford.
Comme vous présumez qu'on lui en donnera
un exemplaire j'ai bien l'espérance qu'il
est en route, comme mon volume du

X Prodrômus, qui vous est enfin arrivé! j'aime.
Les calques des Icones mexic. ined. se font
peu à peu. c'est une affaire qui durera
plusieurs mois. En voyant les magnifiques
photographies de l'ouvrage du Docteur Alexander
Brazier, je me suis demandé s'il ne serait
pas possible de faire, avec avantage, des photo-
graphies de certains types rares de mon herbier.
Ce sera une chose à essayer, en choisissant
les espèces où les caractères se voient bien,
sans analyse. Peut-être serait-ce fort
maigre, en comparaison des Echini avec
leurs raies et tubercules. Pour les graines
de Medicago et autres striées, rayées, etc,
ce serait excellent.

Vous ai-je dit que je compte m'occuper
des Simulacrinées? Si vous en avez à déterminer
je m'en chargerai. J'aimerais aussi avoir de
bonnes graines à semer, car ce sont des plantes
souvent unisexuelles qu'il faut tâcher d'élever,
et dont la germination peut avoir de l'intérêt.
Vous devez en avoir, comme semble, de
California, du Mexique. Cette flora de Californie
est si riche qu'une division du travail ne
peut que vous balayer.

Adieu, cher collègue et ami, l'assurance
de tout mon dévouement

Alph. De Candolle

— Trouvera-t-on la cause de l'hérédité ? —
Et comment la vraie science pourra-t-elle se
élever et relever de l'océan de mémoires, journaux,
collections qui s'accumulent partout sous des
formes et avec des langues de toute sorte ?
Je vous remercie de votre lettre du 14 juillet
et des félicitations sur ma nomination à la
place d'Agassiz. Je n'aurais pas osé l'espérer
il y a quelques années. — maintenant je voudrais
pouvoir faire quelque chose pour en être moins
indigne. L'attention que vous avez bien voulu
donner à mon épreuve sur les groupes physis-
logiques, m'a confirmé dans l'idée de compléter
le sujet et de publier un petit volume
sur la géographie hist. ancienne et moderne
où seraient quelques additions à mon ouvrage
de 1855. J'en ai déjà rédigé une partie. Pour
les époques antérieures à la nôtre il me faudrait
plus de connaissances en géologie ou que les
livres de géologie fussent mieux faits au point
de vue qui nous importe. Comme vous
l'aurez peut-être remarqué dans mon écri-
je n'ai de la peine à découvrir chez les géologues
ce qui est établi, en fait de dates, par l'observa-
tion de couches superposées, indépendamment des
fossiles. Quand ils nous disent un terrain miocène
cela ne signifie rien, pour nous, s'ils le disent
d'après les fossiles, car nous cherchons précisément

quels sont les fossiles de l'époque du miocène de
l'Europe centrale. Un miocène en Amérique
s'est-il formé à la même époque que celui
d'Europe ? Même s'il a plusieurs des mêmes
espèces végétales ou animales, on peut en douter,
à cause des ^{autres causes de divergence} migrations. Des flores ou faunes
différentes étaient peut-être contemporaines
à cette distance géographique. Je n'ai pas osé
parler des fossiles américains à cause de cela,
mais si vous pouviez m'indiquer un bon
ouvrage de Dana, ou autre de vos compatriotes,
sur la géologie américaine, ~~qui m'aiderait~~ ^{qui m'aiderait}
à comprendre, j'en serais fort obligé.
Il me faudrait un résumé analogue aux
ouvrages de Lyell pour l'Europe si que la
question de contemporanéité entre les formations
des deux continents y fut traitée. Vous avez
peut-être des résumés de géologie pour les
étudiants de Harvard qui seraient meilleurs
pour moi que les mémoires spéciaux des
géologues.

Les deux derniers volumes de Rumpf
me sont parvenus, de même qu'à la Société
de Physique. Je vous en suis fort obligé,
de même que de la fin des vol. VII des
Proceedings of the American Academy et de
l'article de août de l'Américan Journal. Il
y a encore en route quelque chose sur
les Compositées, si je comprends bien votre
lettre.

Je prendrai volontiers une des collections
de Barry des plantes de Yellowstone et d'Utah.

Genève 2 Mars 1875.

Kunth et Sprengel! C'est un genre d'ouvrage qui retarde plutôt la science et ne mérite aucun intérêt. Il nous faut en botanique des Flores et des Monographies.

Des Proceedings of the American Acad. je possède le vol. VIII, où il manque seulement des planches qui doivent venir avec le vol. IX. Je suppose que les Composités dont vous me parlez seront dans le vol. IX.

Je vous renvoie des contributions extraites du vol. X, qui viennent de me parvenir, ainsi que du bel ouvrage de Sullivan *Flora Missionaria* Supplément.

Par parenthèse, madame Sullivan est restée en Allemagne, où il paraît qu'elle se trouve bien. Je lui ai envoyé, ~~sur sa~~ sur sa demande, une lettre qui a pu lui être utile pour les invitations à la Cour.

Votre article du New York weekly Tribune sur l'extinction des races m'a fort intéressé. L'argument est tout théorique, mais curieux et bien imaginé. Cependant il faut voir les faits.

D'après la note qui accompagnait votre dernière envoi votre santé n'était pas bien bonne et je crains que cet hiver rigoureux ne vous ait fait du mal. Ici je m'en suis assez bien tiré, grâce à quelques précautions, et à ma vie actuelle très casanière.

Toujours, mon cher collègue, votre bien dévoué et affectionné

Alph. De Candolle

Pour conserver vos dessins des *Icones fl. mexic.* il faut, je crois, les fixer chacun sur une feuille in-jolio blanche et faire relier cela avec les tables imprimées. Il y aura 10 collections dans 10 des principales Musées botaniques.

Mon cher collègue
Je vous ai adressé le 26 Décembre dernier, par Flügel de Leipzig et la Smithsonian inst. le paquet contenant les calques des dessins du Mexique. Comme la transmission est lente par cette voie, j'ai l'effroi de vous écrire. Maintenant je prend la plume, parce que j'ai à vous accuser réception des plantes d'Utah et de la Sierra Nevada, de Parry et Lemon, qui viennent de m'être remises, ainsi que divers volumes ou opuscules. Dell.

Je vous dois pour les plantes - - - - -	79. 80
Vous me devez pour les dessins calqués, avec leurs tables imprimées, et frais d'envoi à Leipzig - - - - -	32. 80
Reste dû par moi - - - - -	47. 00

Pour m'acquitter j'ai demandé à mon banquier, M. Lombard Odier un ^à effet sur New York, mais par erreur je leur ai indiqué un chiffre de 32.80 au lieu de 47. Je vous envoie leur lettre de change, et comme complément, 14 20 ^{2.00 pour 20 pages} par la poste. C'est pour éviter une double demande et double écriture chez ces messieurs.

Grâce à vous le grand ouvrage de *United States Exploring expedition* est complet dans ma bibliothèque excepté les *Mousses* de Sullivan. C'est bien regrettable. Pourriez vous trouver à les acheter pour mon compte? Au moins j'aurais la totalité

du 2^d volume. Sans cela je ne puis le faire relier. J'ai cherché dans le grand catalogue de livres de Friedländer, si on le trouve à vendre en Europe, mais il ne paraît pas. J'entends Sullivan Musci, p. 1-112 et 26 plates.

L'ouvrage de Mr Dana qui se trouvait dans le paquet me sera extrêmement utile. Je commence à le lire, mais j'écris immédiatement à l'auteur pour le remercier de son cadeau et de la lettre qui l'avait précédé. Le retard dans la transmission a été sans inconvénient pour moi, parce que j'ai commencé à recevoir mes Geogr. bot. par le commencement où il n'est pas question de géologie. Mon projet est de faire un volume supplémentaire, en même temps qu'un libraire réimprimera les anciens volumes qu'on ne peut presque plus se procurer.

Voilà qui retarde mes Smilacacées et notre projet de Monographies, de mon fils et moi; mais il faut du temps pour toute entreprise. Je ne vous ai peut-être pas encore parlé de celle-ci. J'ai fait un arrangement avec le libraire Manson pour publier, par 12 volumes, Des Monographies Phanerogamarum sous notre direction, à peu près selon le plan du Prodromus, mais sans ordre déterminé et en laissant à chaque auteur le travail de correction des épreuves. Nous tâcherons d'obtenir ou de faire nous mêmes des monographies de Monocotylédones et aussi des familles des 1^{ers} volumes

du Prodromus. Le libraire accorde une indemnité minime, de 60 fr. la feuille, répondant à la 1/2 de ce qu'on paie pour la Flora brasiliensis et aux 100 fr. que j'ai donnés à la fin du Prodromus dans l'expérience de faire avancer l'ouvrage (ce qui n'a pas produit l'effet désiré). Le texte sera moins compact que celui du Prod. et nous admettons pour chaque famille une introduction générale en langue anglaise, allemande ou française, les descriptions sont en latin. La doute que nous obtenions beaucoup jusqu'à la conclusion de la Flora Brasil. qui occupe tous les descripteurs, excepté ceux qui travaillent à Rouen aux flores anglaises, mais il est possible que plus tard on vienne à nous. Mon fils peut suivre cette affaire, comme j'ai pu le faire ^(et Hydrophyllid.) jadis le Prodromus. Solms m'a promis les Urticacées, Martens les Rutacées, Micheli les Juncacées, Antennariacées, mon fils fera les Typhacées et les Meliacées (dont il s'occupe p^r la Flora Bras.). J'espère faire les Smilacacées, quoique mes yeux deviennent mauvais pour les travaux d'analyse. Si Bureau achève les Ficus je les aurai. Ce que nous ne voyons pas tout, c'est qui pourrait et voudrait faire les Graminées, Cyperacées et Orchidées. Quoique les conditions soient tout autres que dans le Prod. et qu'en particulier l'ordre ne soit pas déterminé ni l'époque exigée, je ne voudrais pas confier un grand travail à quelqu'un qui ne serait pas jeune et habitué à finir ce qu'il entreprend et surtout pas de compilation à la manière de

5^e Moritz (Grisons), 6100 p^s
au-dessus de la mer. 28 août 1895

L'herbier Delavert, mais il continue à donner
deux heures par jour à mes collections. Il
aura bien à faire pour remonter le jardin
botanique, car la Villa l'a laissé tomber
très bas, surtout depuis la mort de Deuter.
Elle a enlevé les clôtures et fait passer les
allées de promenade dans toutes les directions,
de sorte que ce n'est plus un endroit favorable
aux études et aux cultures spéciales. Il ne reste
actuellement, en fait de bonnes plantes, que les
alpines. M^r Brissier continue activement
la Flore d'Orient, et M^r Duby travaille toujours
dans les mousses exotiques.

Rappeler nous, je vous prie, au souvenir
de Madame Gray, et croyez moi toujours
votre collègue et ami tout dévoué

Alph. de Candolle

Cher collègue et ami
vous voyez que je date ma lettre d'une
région bien élevée de la Suisse. On y trouve
maintenant tous les comforts possibles, sans
d'excellents hôtels, à côté de petits lacs ex-
trêmement gracieux entourés de Larix
et de Pinus Cambra, sans aucun autre arbre.
Nous aimons beaucoup cette station, Madame
del. et moi, et pour la santé je m'en
trouve extrêmement bien. Vous avez fait
un voyage tout autre, du côté du midi,
et il m'est revenu par M^r S. Watton, que vous
en aviez été content sous le rapport aussi
du bien être et de la santé. Je desine beau-
coup en avoir la confirmation par quelque
mot de vous.

Je n'ai pas eu mon registre de correspondance
et lettres à répondre, mais il me semble
que je vous ai adressé une communication
faite à l'Académie des sciences de Paris sur
l'évolution des bourgeons de la espèce d'arbres
provenant de Montpellier et de Genève, puis
culturés à une même température. Je ne
sais pas que l'état antérieur des branches,
selon l'intensité ^{et la durée} du froid dans les 2 localités

ne soit la cause principale de la
différence, mais il convient d'expérimenter
sur quelques autres bourgeons et je compte
le faire cet hiver. Du reste le sujet de
la physiologie des bourgeons a bien des aspects
différents, dont je desire m'occuper. Vous
rappeler vous l'un article de la Physiologie
de mon père où il parle de la date d'évolution
des feuilles de deux marronniers, observée pendant
15 ou 20 ans, à Genève. Il avait étudié ce fait
au point de vue de la température et de
l'humidité comme causes déterminantes du
phénomène. Or l'un de ces arbres a été observé
année par année jusqu'à présent, de 1808
à 1875! L'autre un peu moins longtemps.
J'ai comparé les dates moyennes de chaque
arbre de 10 en 10 ans, ce qui n'a probablement
jamais été fait. Le résultat est intéressant
et je compte le publier, mais je m'informe
de tous côtés pour savoir si l'on a fait
quelque part des observations semblables sur
un seul et même arbre. En connaissez-vous
en Amérique? Il faut au moins 24 ans
pour qu'on puisse comparer deux périodes
suffisamment longues où les variations annuelles
s'opposeraient pour montrer quelque changement
de l'individu.

D'après le Jardener chronique, dont j'ai avec
moi quelques numéros, M^r W. S. Clark, président
du College d'Agriculture d'Amherst, Mass.
a fait un rapport intéressant sur des obser-
vations physiologiques. Pourriez-vous peut-être
obtenir pour moi un exemplaire? Si la
publication est aux frais de l'Etat, on a proba-
blement des doubles disponibles.

Notre projet de Monographies est en train,
l'arrangement avec l'éditeur étant conclu. J'ai
commencé les Sorilacées (sensu proprio), M^r Baker
ayant publié récemment les Asparagées. Mon
fils, Michel, le comte de Solms, le Dr Engelm,
travaillent d'autres groupes. Connaîtrez-vous un
américain qui put faire avec soin quelque
famille ou tribu dont la révision serait
utile à la science? Il faudrait penser aux
groupes importants chez vous. Les Melastomacées,
par exemple, sont-elles dans les publications
déjà faites de Baker? Je ne crois pas. Elles
pourraient bien tenter M^r Watson ou tel
autre botaniste de votre pays, sans parler
de vous qui êtes abonné par la Flore générale
des Etats-Unis et par les nouveautés des
Nouveaux Territoires.

Le Dr Johann Miller, d'Argovie, est devenu
directeur du Jardin botanique de Genève et de

Genève 29 sept. 1875
Pléau return - with any obs.

A. Gray

Cher collègue et ami
Je viens de recevoir par la poste les
Observations on the phenomena of plant life
par Mr W. S. Clark, que vous avez
bien voulu demander pour moi - je vous
 prie de remercier l'auteur de cette
communication intéressante.

J'ai reçu également l'article du American
Journal où vous avez bien voulu parler
de mes expériences sur les bourgeons. Comme
je m'occupe toujours de la question j'en
profiterai de vos réflexions sur la nature,
plus ou moins hypothétique, des causes du
phénomène. Vous recevrez bientôt un article
sur les Sommes de température où j'analyse les
documents de Quetelet au point de vue dans
lequel je me suis souvent occupé.

Un détail de l'histoire des bourgeons
me fait vous écrire aujourd'hui, au risque
vous importuner un peu de mes demandes.

Nous avons à Genève deux séries, très pro-
longées, d'observations sur les dates de feuillaison
de deux marronniers (Alnus Hipp.) de l'une
de nos promenades. Elles ont 68 et 57 ans !

La plupart des observations faites ailleurs
n'ont pas plus de 20 ou 30 ans et il est
rare qu'on les ait faites sur un même
individu de l'épice ou du moins on n'en
est pas sûr. J'ai eu l'idée de profiter
de nos deux séries pour voir si la date
moyenne de feuillaison se ^{augmente} retarde avec
l'âge d'un arbre. D'après les faits de nos
Marronniers la date ne paraît pas changer,
pour les individus de 100 à 200 ans.

Je ne crois pas qu'en Europe il existe
d'autres séries analogues d'observations, mais
il m'est venu dans la pensée qu'en Amérique
vous connaissez peut-être des séries très
longues de quelque bon observateur. Ce serait
bien intéressant si je pouvais les comparer
aux nôtres, surtout si elles sont relatives
à d'autres espèces et si l'on est bien certain
de l'observation sur un seul individu.
J'entends des séries de 40 ou 50 ans au moins,
car sans cela la comparaison n'a guère de
valeur.

Le Dr Müller arrange les Composées que
j'ai reçues depuis le travail de mon père. C'est
immense! Les collections que vous avez achetées

pour moi en contiennent d'excellentes,
ainsi que celles dont vous m'avez fait
cadeau.

J'ai avancé la revue des Smilax asia-
tiques sans y trouver des nouveautés. Il
faut espérer que ceux d'Amérique offriront
plus d'intérêt.

Recevez, cher collègue et ami, l'assurance
de tout mon dévouement
Aph. de Candolle

Thanks -

I know of no such observations.

W. S. C.

Your favor of 12th inst received -
Am very glad you enjoyed the trip.
W. S. C.

Genève 25 oct. 1875.

Mon cher ami

Je viens d'examiner l'*Amsinckia Dou-*
glasiana pour répondre à votre demande.

Malheureusement le seul échantillon authentique n'a pas des nucules bien mûres et il y en a même très peu de jeunes. L'autre échantillon duquel j'ai dit: "Vix varietas videtur" me semble à présent plutôt une espèce distincte, à cause des poils couchés et soyeux sur la face des feuilles. Dans ce dernier échantillon je vois une nucule bien mûre où les verrues sont nombreuses et marquées comme dans votre plante. L'échantillon type où les nucules sont peu avancées montre de petites verrues blanches, moins rapprochées, et la surface de la nucule est un peu sillonnée par l'effet de la dessiccation et du défaut de maturité.

Votre plante, d'après les fragments envoyés, a les feuilles de mon *A. Douglasiana* vrai, seulement les corolles sont notablement moins grandes. Pour que vous en jugiez, j'en vous adresse une fleur. Si vous l'examinez il est possible que les verrues des nucules

coient encore peu formées.

En somme il y a probablement
trois espèces dans la Nouvelle Californie -
ou en Californie.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>A. Douglasiana</i> A. DC. | } <i>pusillus</i>
<i>veron-</i>
<i>coloris</i> |
| 2. <i>A. (Lewins) gracilis</i> , sp. dubia? | |
| 3. <i>A. (la votre) ^{passalotis} grandiflora</i> . | |

Malgré mon impression du moment
je n'aimerais pas publier la 2^e espèce
avant d'avoir vu plusieurs échantillons
des nos 1, 2 et 3 car il pourrait for-
t bien exister des passages intermédiaires au point
de vue des poils plus ou moins couchés
sur la feuille. Dans l'herbier de Ken
on verrait peut-être plusieurs échantillons
de Douglas.

Par parenthèse la véritable orthogra-
phe de Douglas est, je crois, par une
seule S. Lindley l'écrivait aussi sur
les étiquettes de 1833.

Votre bien dévoué

Alph. de Candolle

Amsinckia longiflora. This plant differs from *A. vernicosa*, H. & A. in the following characters:

Stem two feet high, ^{-hirsute} setose throughout; leaves linear to oblong-lanceolate, setose ^{-his} on both sides. Calyx consisting apparently of three sepals, - two of which are generally notched at the summit and sometimes have a double midrib, sepals 4"-6" long; limb of the corolla half as long as the tube, the latter contracted below the middle, 6"-7" in length; stamens inserted about the middle of the corolla tube, filaments very short; nutlets more or less rusty-spotted, somewhat concave on the dorsal face, not sulcate on the inner angle.

— now in *Vernicosa*

Genève 14 Dec. 1876.

Dans l'autre famille constitue plus que
des genres. Il faut quelquefois dire avec
rien: "Caracter non fixus".

Le nouvel ouvrage de Darwin, Cross and self fertilization, vient de paraître. C'est admirable
comme méthode, persévérance, exactitude dans
de longues suites d'expériences et d'observations. On
trouverait peut-être 5 ou 6 hommes à comparer
avec Darwin sous ce point de vue: Charles
Bonnet, Deaumar, Hales, Huber père et Huber fils,
Auguste Forel (prouvé), Gartner fils, mais il me
semble que pour l'originalité et la méthode Darwin
est bien le premier, ou l'un des premiers. Et en
même temps il est le théoricien que nous avons!

Bien des vœux pour l'année prochaine
et croyez moi toujours, mon cher collègue,
votre très dévoué et affectueux

Aph. de Candolle

Mon cher collègue

Il y a longtemps que j'ai eu le plaisir
de vous écrire, mais j'ai bien reçu votre lettre
du 5 juin et comme j'indiquais plusieurs
cadeaux de livres ou brochures.

Le plus important est le 1er volume sur
la flore de Californie, un bel ouvrage, dont
je vous fais mes compliments. J'espère que
votre santé vous permet de travailler
actuellement à la suite, car il m'est revenu
quelle est meilleure. Le séjour dans les
montagnes de la Caroline, avec les Engelmans,
a dû vous être agréable et vous a fait du
bien. J'en félicite madame et M. Gray, qui
était avec vous dans ce beau pays.

Durant à nous, au lieu d'aller cet été dans
les montagnes, nous avons visité, en septembre
et octobre, la Hollande et la Belgique, où nous
avons vu bien des choses intéressantes, surtout
en fait de monuments et de tableaux. J'ai travaillé
un peu dans les herbiers de Leyde, Utrecht
et Bruxelles pour achever mes *Simulax*. Mal-
heureusement les types des *Blumea* et *Albizia*
ne sont pas toujours faciles à trouver et
leurs échantillons ne sont pas très bons. Enfin
ma revue des espèces est achevée. J'espère pouvoir
commencer l'impression de notre 1er volume
cet hiver, mais cela dépend d'autres articles.

Savez-vous que le général Maunro
prépare une revue complète des Graminées,
pour notre collection de Monographies?
Voilà un homme courageux! Il mérite
bien qu'on le seconde.

Après la bonté de remercier, de ma part,
M^r Sargent des grains, de *Helumbium luteum*
qu'il a bien voulu m'envoyer. J'en avais
déjà reçu un petit paquet de lui (ou de
M^r Lewis Watson?) antérieurement, et
avais remercié par carte-respondance,
mais elle s'est peut-être perdue. Le second
envoi m'a fait également plaisir. J'en ai
communiqué au Jardin de Paris, craignant
qu'elles ne fussent pas bien soignées chez moi;
ici cependant je les surveille.

En voyant les *Smilax* de mon herbier
j'ai fait la réflexion que les ^{plantes} ~~espèces~~ des Etats-
Unis sont représentées souvent chez moi
d'une manière bien incomplète et peu
satisfaisante. Il y a des espèces de plusieurs
familles qui manquent et que je vois dans
l'herb. Boissier, et d'autres qui sont chez moi
à l'état de vieux échantillons, avec mes
choix et desséchés. Vous m'avez donné ou
j'ai acheté par vous quelques bonnes espèces,
surtout des régions occidentales, mais dans
les espèces de l'Est j'ai bien des lacunes. Si

Vous entendiez parler de quelque herbier
des Etats-Unis, en bon état et bien nommé,
qui ne serait pas cher, j'en serais volontiers
l'acquisiteur. et ce point de vue l'annonce
ci-jointe, détachée du Journal et bistrée de
cet éci, ~~me~~ attire mon attention. Connaîtrez-
vous cet herbier? Il n'est rien d'ici du prix.
Le nombre des échantillons est plus grand qu'il
ne me faudrait, mais le Dr Miller qui trouve
à l'herbier DeCuret les mêmes défauts de
plantes américaines, partagerait avec moi
si nous faisions l'impulsion de cette collection,
après examen et recommandation de vous,
cela va sans dire. Le format de mon herb. est 0^m40 x 0^m25.
^{Le Dr Miller deshermet par 0^m40 x 0^m25.}
Une autre lacune chez moi est que la
Flore de New York de Torrey me manque.
C'est un livre cher et d'une utilité médiocre,
peut-être, cependant si vous trouviez à
l'acheter à un prix réduit, qui vous parût
raisonnable, je le prendrais et vous en
serais obligé.

Votre article sur les *Smilax* dans la
Man. of N. St. est excellent. Il m'a été
fort utile. Les divisions y sont bonnes,
mais ne s'appliquent qu'à quelques espèces des
Etats-Unis. J'ai dû chercher beaucoup pour
classer la masse des espèces. Comme vous
je réunis les *Coprosma* (que Rafinesque
avait appelé avant Torrey *Remesia*) au
genre *Smilax*, malgré un caractère qui

Genève 18 Janvier 1871

même pas savoir, ou les habitudes
anglaises, si Watson a créé le sous-genre
Cerastes ou si c'est un autre, ce qui pour
la date peut avoir de l'importance. Vous
ne sauriez croire le temps qu'il nous faut
pour introduire dans notre registre manuscrit
des noms de genres et sections les noms portés
sans désignation suffisante dans les ouvrages
en langue anglaise.

Mon cher ami

Je reçois votre billet du 2 Janvier et
me hâte de vous adresser quelques lignes
en réponse.

Si vous avez acheté Tovey's Fl. of N.Y.
je la prendrai, mais l'après ce que vous me
dites c'est un livre cher et dont on peut
se passer. Ainsi dans le cas où vous n'auriez
pas acheté, j'aime autant y renoncer.

Je prendrai volontiers des plantes de A.H.
Curtis, car j'en ai vues dans l'herb. Dornier
et les ai trouvées bonnes et bien nommées. Vous
pourriez en acheter pour 100 Dollars au plus.
Probablement avec 70 ou 80 Doll. on aurait déjà
une bonne collection, mais faites pour le mieux
jusqu'à 100 D.

Ce sont les Phanérogames et Cryptogames
vasculaires que je désire et plus particulièrement
1° les espèces bulbeuses;
2° les espèces herbacées.

Dans ces dernières mon herbier a souffert
autrefois des insectes (surtout Crucifères, Umbellif.,
Composées etc.). Depuis que j'ai fait passer tout
au Sulfure, indépendamment du sublimé primitif,

Non, sommes, j'élirai de ce flau mais
le mal ~~cause~~ jadis me fait desirer de
nouveaux échantillons.

Les catégories que je desirai le moins
sont: les Graminées et Cyperacées, et
les arbres (Conifères, Amentacées, Juglandées
etc.). Les dernières ont paru récemment
dans le Prodrum et mon herbier était alors
assez bon en ce qui les concerne.

Les plantes de Curtis sont bien choisies
et bien préparées, mais elles ont le défaut
de toutes les collections vendues, d'avoir peu
de la même espèce. Ainsi dans les Smilax
de Boissier je trouve souvent un des sexes,
pas l'autre. Quand il s'agit d'une plante
à grande fleur on en trouve une ou deux,
pas assez pour désigner. J'aimerais mieux
payer le 100 un peu plus cher et avoir
des échantillons plus complets et plus instructifs.
Du reste je m'en rapporte à vous complé-
tement.

Le Dr Müller me dit qu'il a paru
à Vienne un mémoire très important
sur les lichens par Mr Minke, botaniste
du nord de l'Allemagne. L'auteur a fait
des découvertes tout à fait originales en suivant

l'évolution entre la spore et le prothallium.
Il a trouvé la naissance des gonidies, ce qui
renverse complètement la théorie de Schwendene.
Les lichens sont plus compliqués que les algues
et même les Champignons.

Recevez, mon cher ami, l'assurance
de tout mon dévouement et mes vœux
pour 1877.
Alph. Delandolle

P. Puisque vous préparez un synopsis
Pl. bor.-amer. tacher d'indiquer plus clairement
que les auteurs anglais et américains ne
le font ce qui est section (ou sous-genre) et
subdivision inférieure, comme S ou *. Les
sections seules méritent de porter un nom
substantif, car elles seules méritent d'être
considérées par les uns comme genres, par
les autres comme sous genres. Il faut aussi
qu'on voie si un nom de section est nouveau
comme tel, ce qui manque par ex. dans
le Genera de Benth. et Hook., lorsqu'un genre
d'un auteur devient un sous genre, il n'est
pas possible d'indiquer le sous genre comme de
lui, car ce serait lui faire dire ce qu'il ne voulait
pas — des noms substantifs donner à des S sont
une obscurité. Ainsi en voyant:

\$2 Cerastes, dans Wat. Proceed. Amer. Acad.
10 p. 338, je me demande si l'auteur lui
donne l'importance d'un sous-genre. Je ne puis

Genève 11 Mai 1877.

Cher collègue et ami.

D'après votre carte-correspondance du 24 avril j'ai cherché comment je pourrais compléter votre nouvel exemplaire du *Prodrum*. Je n'ai que les Euphorbiacées à vous offrir, savoir le Vol. XV sectio posterior et je vous le fais passer par la voie du Smithsonian Institution, depuis Leipzig. Vous n'avez pas à me tenir compte de la valeur. C'est une échange contre tant de publications que vous me donnez. Pour les autres volumes et pour la sectio I du dit volume il vous faudra demander au libraire, chaque volume ou section se vendant séparément.

Je vous félicite de l'avancement de votre belle flore de Californie. C'est un travail bien intéressant, vu la différence d'avec la flore des États orientaux. Des explications que vous me donnez dans la lettre du 3 février 1877 sur les *S* me seront utiles à l'avenir, pour les citations. Je comprends que dans une flore on n'a pas besoin de subdivisions aussi nombreuses que dans une monographie et quelquefois on ne peut pas saisir l'ensemble d'un genre très répandu. Dans les monographies les deux degrés de sectio (subgenus) et *S*, sont quelquefois

les sections
 bien utiles, surtout pour les divisions dont
 on peut hésiter à faire un genre. Il est à
 regretter que mon père n'ait pas employé
 le terme subgenus qui est très clair et indique
 une division naturelle, plutôt que section qui
 sent l'artificiel, mais il y a tant de sections
 dans le Prodromus que nous avons continué.
 On doit désirer, pour concourir, le plus d'uniformité
 possible dans les expressions de Ordo, Tribe, Genus,
Subgenus (ou sectio), qui représentent une hiérarchie
 de groupes naturels. On peut se flatter de l'obtenir.
 Mais les désignations +, S, *, etc., seront toujours
 assez arbitraires et vagues, quoique l'on fasse,
 étant fondées sur des usages de typographie.

Le 2^d volume de la Botanique de Wilkes
 Expedition est-il resté incomplet? Dans ma
 bibliothèque je possède seulement:

Text^{in-f.} p. 113 à 203, commençant par
 Lichenes-Tuckermann, et finissant
 par un Index.

Planches. 1-XVII de Phanerogames.

1 et II de lichens

1-IX d'Algues

1 de Fungi.

Avec un titre in-f. Atlas. Lower Cryptog.
 Phaner. of the Pacific coast. 1862.

J'achèterai volontiers ce qui manque, autant
 que cela est possible.

Send the money -

Le manuscrit de mes Souvenirs est
 à l'impression et je vais rencontrer mon
 fils à Paris pour voir avec le libraire
 certains détails de notre affaire. Heureusement
 le marché était conclu avant cette guerre
 qui arrête tout. On peut dire que depuis
 la guerre de Crimée en 1854 les deux
 hémisphères n'ont plus de repos. C'est une guerre
 de 30 ans en Europe et en Amérique, car
 dans cette fameuse époque de malheur
 il ne faut pas croire qu'on se battait tou-
 jours et partout, seulement la guerre
 recommençait et se déplaçait. Si les personnes
 qui connaissent bien la Turquie et la Russie
 estiment que les opérations militaires enga-
 gées dureront deux ans.

Votre bien dévoué et affectionné

Alph. Delandolle

On me consulte quelquefois sur des
 questions de nomenclature ou de synonymie.
 Je vous adresse un spécimen de cette nature
 pour vous (et M^r Parlow) voir les p. 7 et 8
 peuvent vous intéresser, comme principes
 généraux.

Genève 7 novembre 1877.

Mon cher collègue
Je suis heureux de recevoir de vos nouvelles,
en date du 19 octobre, à votre retour d'un
beau voyage que vous et madame Gray avez
supporté admirablement, malgré ses difficultés.
J'en serais bien incapable moi-même. L'âge
me rend de plus en plus un immense — une
bûche fixée au rocher — ou si vous me permettez
une image plus polie pour moi — une plante
enracinée. Malgré l'exemple de Hooker et
vos aimables propositions je ne franchirai pas la
mer. Je doute de passer même encore une
fois le détroit de Calais. Heureusement la poste
et les télégrammes suppléent, surtout entre
vieux amis qui ne s'oublient pas.

Malgré cet éloge des postes j'ai pas encore
reçu la flore de New York de Torrey. Elle est pro-
bablement en chemin par le Smiths. instit. et
Leipzig, mais c'est toujours lent, et j'avais tout
d'écouter la poste.

Le volume xv sect. 2 du Ordre vous a
été expédié par cette voie détournée. J'ai demandé
au libraire qui a expédié à Leipzig de savoir
si l'on a remis le paquet pour Washington. En
attendant la réponse, vu le désir que vous me
témoignez de faire valoir votre exemplaire du
Ordre, je vous expédie aujourd'hui, sous bande,
par la poste, un autre vol. xv section posterior,

en trois paquets distincts. Si le précédent
exemplaire vous arrive une fois vous pourrez
peut-être le remettre à un libraire ou un
botaniste et m'en tenir compte. Il a sa
valeur même puisque c'est la monographie
des Euphorbiacées.

Votre impression du 1^{er} volume des
Monogr. Phanerog. marche lentement.
Nous ne l'avons que vers janvier ou février.
Le libraire a eu l'idée d'en confier l'impression
à des demoiselles, qui font énormément de
fautes (typographiques surtout).

Comme la correction des épreuves ne m'est
pas imposée, si ce n'est pour mes propres
articles, j'ai le temps de faire d'autres choses
et je me suis mis à rédiger un petit volume
auquel je pensais depuis quelques années. Il
est sur la Photographie ou l'Art de décrire
les plantes et leurs organes. Les travaux d'obser-
vation me fatiguent, mais les réflexions et
rédactions m'amuse, et j'ai eu assez d'affaires
ennuyeuses pendant longtemps pour préférer
à 75 ans ce qui me plaît. Tant pis si
vous me trouvez trop épicurien.

On va célébrer à Berne la 100^{ème} année
de la mort de Haller. Bientôt (en 1878) sera
l'anniversaire centenaire de la mort de Linné

et, pour moi, de la naissance de mon père
(le février). Et cette occasion je fais faire
un buste en marbre, de mon père, qui sera
placé dans le courant de 1878, au jardin
botanique de Montpellier, dont il a été
Directeur pendant huit ans. Je vous avoue
aussi qu'il m'est agréable de publier encore
quelque chose et que mon fils publie, dans cette
année intéressante pour notre famille.

J'attends une grande collection de plantes du
Paraguay que Balansa me cède à un prix
raisonnable: 50 fr. le 100, comme les plantes des États-
Unis (qui sont cependant sillonnées de chemins de
fer). Je n'ai pas caché cette comparaison à
M^{rs} Curtis dont j'attends aussi l'envoi. Espérons
que la beauté des échantillons compensera
la différence de rareté.

Madame de Candolle a été charmée d'avoir
des nouvelles de madame Gray et se rappelle à
son souvenir.

Toujours, mon cher collègue, votre
bien dévoué et affectionné

Alph. de Candolle

Mes compliments à MM. Parlow et
S. Watson, dont je reçois de temps en temps
les publications avec beaucoup d'intérêt.

Genève 24 nov. 1877.

Mon cher collègue et ami

Je m'efforce de compléter des informations sur les herbiers, au point de vue surtout de savoir où sont les herbiers des botanistes qui ont publié des espèces et les principales collections de voyageurs ou amateurs. Mon idée serait de publier un catalogue alphabétique des botanistes où l'on verrait, par exemple:

Steuffer. Herb. de M^r de Haynald à Kasocza.

Andrieux. Plantes du Mexique. Herbier du Muséum
— J. hist. nat. à Paris, Bibliothèque à Genève, etc.

Desmazières. Les Phanérogames dans l'herb. de la ville de Lille.

J'ai relevé ce qui est dans l'arrêché, Mus. Dieussent et dans votre article sur les herbiers d'Europe. Ensuite j'ai ajouté beaucoup de faits tirés de ce que j'ai vu, des biographies, journaux, etc. Maintenant je m'adresse aux directeurs d'herbiers pour leur dire ce que j'ai et les prier de compléter.

Voici pour Harvard University. Auriez-vous la bonté d'ajouter les noms qui manquent? Il doit y en avoir beaucoup. Quand vous me rendrez ce papier je reporterai dans ma liste les noms ajoutés.

ai adressé à même demande, au botanist
herb. de New York, mais je ne sais pas
quels autres herbiers importants existent
aux Etats-Unis. Si vous m'indiquez
ou si vous m'envoyez des renseignements
sur certains d'entre eux je vous en serai
très obligé.

Je ne m'inquiète pas des herbiers de
botanistes vivants, car chaque botaniste sait quel
est l'adresse à ces botanistes et que l'ailleur
la destination finale des herbiers est ordinairement
connue après sa mort. Je n'ai que deux
compte des grands herbiers quasi publics, comme
celui de Franqueville Corson, le mien, celui de
Mississier etc.

Le Torrey New York Flora, n'est pas encore
arrivé.

Je n'ai pas Lillivant, Musci, et W. St.
Exploring expedition, in-folio. Faites moi le
plaisir de l'acheter à la famille de l'auteur
et par la même occasion vous pourrez faire
mes compléments à Madame sur le mariage de
la fille qui nous a été communiqué il y a
quelques mois. Le dernier ouvrage de Lillivant
qui m'a été donné est Icones Muscorum, suppl.
n. 8^o 1874.

Un autre à titre de W. St Exploring exp. que
je ne possède pas est: Pickering, geo. botan.

et dans les animaux, par . 2. Smith in
their wri + late . 4^o. pag. 524 et pl. colar.
~~Lucas~~ Je l'achèterai aussi à Louvain. On
l'indique à Salem, naturalist agency.

J'ous aurai reçu mon second en va avec
un vol xv et. 2 du Prodromus. Je vous
trouverai à le remettre, en l'égalation des
achats vous me ferez.

Une nouvelle infirmité m'est venue
tout à coup quand j'ai achevé mes 71 ans.
J'ai recouvré l'usage de l'écriture droite. On m'a
dit que c'est 'catarrhal' et j'en suis sûr, mais à
l'entrée de l'hiver il n'est pas probable que
cela change. Du reste cela ne me gêne pas
~~très~~ pour le travail, comme l'affaiblissement
des yeux. Je m'amuse à rediger une
Phytographia ou l'Art de décrire les organes
extérieurs et intérieurs des végétaux. La liste
des herbiers types sera à la fin, les herbiers
étant envoyés comme des moyens de preuve
et d'explication des descriptions.

Recevez, cher collègue et ami,
l'assurance de tout mon dévouement
Aph. Delandolle

Genève 12 Mars 1878.

Cher collègue et ami

Je n'ai pas encore reçu le New York
Herald, etc, que - vous m'avez adressé par
la Smithsonian institution, d'après votre lettre
du 23 Décembre, mais la transmission
par cette voie est toujours un peu lente
et je ne pense pas qu'il y ait erreur.

Le port des paquets de Hambourg ou Bremen
pour la Suisse est devenu extrêmement bas.
(1st jusqu'à 10 livres). Ainsi pour des paquets
un peu gros et cependant de moins de 10 livr.
c'est un moyen commode + possible qu'on ait
un intermédiaire dans le port d'arrivée.
Pour les livres et petits paquets de plantes la
Smithsonian vaut mieux.

Je vous remercie beaucoup des plantes
de vos montagnes de la Nouvelle Angleterre
que vous voulez bien m'annoncer. Avec
la grande collection de Curtis, qui est arrivée,
je serai riche en espèces des anciens États
de l'Union. Curtis a compris qu'il
pour 100 espèces était un prix élevé et il
a compensé en ajoutant des doubles échantillons

Dans divers états et de diverses localités
pour plusieurs espèces.

Desquereux Cretaceous Flora m'a été envoyée
dans le temps, ainsi j'espère recevoir
l'autre partie sans que vous ayez à
la demander.

Voici une photographie du meilleur
portrait de mon père. J'ai pensé qu'elle
vous serait agréable. On avait déjà tiré
cette photographie, mais elle n'avait pas réussi
aussi bien.

Notre 1^{er} volume de Monographies s'est
trouvé un peu gros et l'impression en a
traîné beaucoup. J'espère cependant ne pas
tarder à l'avoir et vous en recevoir un
exemplaire. Il reste à composer la table.
Le libraire a été malade et de plus il est
découragé par l'état des affaires. Le 2^d
volume, les Araignées de Engler est ici depuis
quelque temps, mais je ne parviens pas encore
à engager le travail de composition. Les
ouvrages de science pure se vendent peu.
Une des causes est l'énormité de la commission
entre libraires (25%) pour un genre de livres
qui ne demande presque pas de frais d'annonce.

Je ne crois pas que dans les autres objets
de luxe, comme les soieries, tableaux,
bijoux, etc, on ait des commissions semblables.
Les banquiers prennent 1/2 p. % - 1% pour
les affaires ordinaires. Les 25% des libraires,
même 45% lorsqu'ils reçoivent un livre à
vendre d'une société ou d'un auteur, écrasent
ce commerce, au détriment des auteurs, des
libraires, des acheteurs et en définitive de tout
le monde. Il faudrait là un Cobden, un
Browland Hill, pour opérer une grande réforme.
J'ai reçu des documents très nombreux et
curieux sur les herbiers, pour ma Phytographie,
mais cet hiver j'ai peu avancé dans ce
travail. Il faudrait n'avoir plus d'affaires cour-
rantes d'achats de livres, index, etc, car le
nombre d'heures d'application diminue avec
l'âge. Tout le monde n'a pas la verte jeunesse
de notre ami Bentham.

Je vous la souhaite pour plus tard et
si toujours, cher collègue et ami, votre
très dévoué
Aph. DeCandolle

Hier je vous ai adressé 2 opuscules, sur
les Râles physiologiques et le jardin de M. Jordan.
Ils n'ont d'intérêt que pour certaines réflexions
sur la nature des espèces.

Genève 25 mai 1878

Mon cher Docteur

Je me hâte de vous dire que j'ai reçu :

Torrey's New York Flora 2 vol. 40

Proceedings of the Amer. Acad. 13 part 1.

A. Gray Bot. contrib. April 1878.

Pickering Geo. bot. 1 vol. 40.

Sullivan Musci. 1 vol. fol. (Hb. St. Expt. expd.)

Lesqueres. Tertiary Flora 1 vol. 40 (Hb. St. Expt. expd.)

et enfin le vol. xv. set 2 du *Prodr. Torr.* que
je vous avais envoyé.

Comme une partie de ces volumes est
achetée, l'autre donnée, je crains de faire
erreur en specifying ce que je dois vous
rembourser. Ayez la bonté de m'envoyer
la note que j'ai réglé aussitôt.

Notre premier volume des Monographies
n'est pas encore publié ! mais j'espère vous
l'adresser d'ici à 15 jours, car j'achève la
correction de la table et du titre. Engler,
qui est maintenant propriétaire, commence
l'impression du 2^e volume qui se fait en
Allemagne. Vous voyez que nous sommes
complets.

Mon herbarium s'enrichit beaucoup depuis un
an et ma bibliothèque s'est complétée. J'ai été

particulièrement satisfait des plantes du
Paraguay de Balansa, qui sont très choisies
nombreuses sous chaque numéro et d'un prix
très raisonnable (50 fr. le 100). Le voyageur
est reparti pour les régions à l'ouest du Paraguay,
du côté des études. L'espèce qu'il y fera
encore de bonnes récoltes.

Les plantes des Etats-Unis que vous avez
en la bonté de m'annoncer ne sont
pas encore arrivées, mais elles ne peuvent
tarder beaucoup.

L'exposition de Paris n'aura-t-elle pas
engagé quelques botanistes américains à faire
le voyage. Dans ce cas ils viendraient proba-
blement voir la Suisse et j'aurais quelque
chance de les rencontrer soit ici, soit dans
les montagnes de l'Engadine où nous avons
l'intention de passer quelques semaines d'été.
Ces endroits élevés me conviendraient et je les
préfère mille fois à la chaleur et la fatigue
d'une exposition parisienne.

Mon volume sur la Phytographie se prépare
tout doucement. Je ne me presse pas, pour
ne pas me fatiguer et dans l'idée que ce sera
mon dernier ouvrage original, après lequel je

ne ferai rien ou à peu près, si je vis et si
je suis en état de faire quelque chose de plus,
ce serait moins étendu et moins systé-
matique.

Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir
de Madame Fray, en voyez moi toujours
cher Docteur, votre dévoué et affectueux
collègue

Alph. DeCandolle

Genève 18 septembre 1878

Mon cher collègue

J'ai reçu la belle collection de plantes
du nord-est des Etats Unis que vous
avez eu la bonté de m'envoyer. Les échantillons
sont nombreux et admirablement desséchés.
C'est un complément de mon herbier dont
je vous remercie particulièrement.

Le volume du *Synoptical Flora* est aussi
arrivé. C'est un travail considérable et très
clair dans sa disposition. J'aurai soin d'en
parler dans le bulletin des Archives, mais
je ne puis me dissimuler que pour la
vente ce ne sera pas d'un grand secours.
Le livre est pour les botanistes purs et ils
lient peu une Revue scientifique générale.
Les libraires américains ont peu de courage
ou peu de savoir faire, car il y a beaucoup
de botanistes et de bibliothèques en Amérique
pour acheter un semblable volume. J'en
reviens toujours aux frais de commission qui
écrasent la librairie, quoique les libraires
croient y gagner.

Mason a dû vous envoyer le volume
des *Monographia Phanerogamarum*, mais
la voie de la Smith. inst. est toujours
lente. Si le successeur du regretté Dr Henri

peut l'accélérer il rendra service.

Votre conférence sur les Forêts m'a beaucoup intéressé. Il était difficile de donner tant de choses à un public pareil dans une séance, la fin renferme des idées justes et bonnes pour les botanistes. C'est un bon complément de votre ancien mémoire.

Je n'ai pas vu dans l'Engadine le professeur dont vous me parlez et dont je n'ai pas bien pu lire le nom. Votre écriture est pour moi très lisible. Je me fâche contre ceux qui disent du mal de votre calligraphie, mais quand il s'agit d'un nom propre je vous conseillerais le procédé d'un monsieur qui m'écrivait de Montpellier avant hier. Il avait signé *M. Ambouy* et avait ajouté au dessous (Ambouy). Cela évite toute équivoque. Du reste si votre collègue était venu me voir il m'aurait remis une lettre. Malheureusement je ne sais où il a été pendant que nous étions à Saraden. Ce séjour de haute montagne nous conviendrait à Madame de C. et à moi également. Des 16 ou 17 mauvaises chroniques, dont je me suis occupé, deux ou trois en ont été finies.

mais une pression atmosphérique de 1800^m de moins n'a pas modifié le moins du monde ma surdité complète d'une oreille.

L'exposition de Davis avait attiré en Europe beaucoup d'Américains qui ont voulu visiter la Suisse. Quoique l'été ne fut pas beau il en est venu beaucoup jusque dans l'Engadine, mais il n'y en avait pas de ma connaissance. Et présent nous sommes au Vallon et j'ai repris un entraînement qui me manquait il y a 3 mois. Hier, ce qu'on me dit l'exposition est très fatigante à visiter. C'est un monde. Je ne regrette pas de n'y avoir pas été.

Et propos de Paris je suis bien content qu'on soit dit nommé Correspondant et Darwin aussi. Pour ce dernier on doit dire mieux vaut tard que jamais. On l'aurait pour des motifs étranges à la science, comme jadis Priestley qu'on ne voulait pas dans les Académies royales de Berlin et Paris à cause de ses opinions républicaines.

Toujours, mon cher collègue, votre

très dévoué

Alph. de Candolle

Genève 29 Dec. 1878.

En lisant les Proceedings of the Davenport Academy, vol. 2 part 1., j'ai vu que nous devrions être nommés tous les deux, en 1876? (voir p. 78) membres honoraires. Je n'ai reçu aucune communication. Si elle s'est égarée en route on m'aurait trouvé bien impoli de n'avoir pas remercié!

Ma *Phytographie* avance. J'espère la publier en 1879. Malheureusement Müller étant devenu professeur et Directeur du Jardin bot. ne peut plus me donner que de temps en temps une séance pour des affaires purement scientifiques, de sorte qu'une quantité de détails (notes à prendre etc) me reviennent et me fatiguent. J'ai pris un jeune homme pour la partie matérielle de l'ouvrage mais il n'est pas en état de faire d'autres choses. Mon fils est souvent absent. Rien que de tenir ma bibliothèque au courant et en ordre est une grosse affaire. Vous diriez: Pourquoi écrivez-vous des lettres si longues puisque le temps lui manque? C'est un signe de vieillesse — et sans doute encore du plaisir que j'ai à causer avec vous.

En vous souhaitant, ainsi qu'à Madame Gray, une ~~heureuse~~ nouvelle année je suis toujours mon cher collègue et ami
votre très dévoué

Aph. DeCandolle

Cher collègue et ami

Dès que j'ai reçu votre lettre du 25 octobre j'ai donné ordre à Masson de vous faire passer, par Brovage et Smiths. institution, un exemplaire du vol. XVI sect. 2 du Prodr. Vous l'avez peut-être reçu maintenant. Il est inutile d'en demander le prix. C'est plutôt moi qui suis votre débiteur en fait de livres et de plantes.

Je vous remercie de l'article sur nos *Monographiae Phanerogamarum*. L'essentiel est que le travail soit bon. Quant à la forme des volumes je sais qu'il y a du pour et du contre, mais tout le monde n'a pas réfléchi à ces détails de types et de format. Le texte serré du Prodr. exigeait des yeux de myope pour la correction des épreuves. Mon père et moi avions cet avantage, mais Müller et mon fils ne parvenaient pas à corriger exactement. Je ne pouvais me flatter que la correction étant laissée à chaque auteur fut faite convenablement avec un type aussi minutieux. Quant au format, l'introduction de planches exigeait un agrandissement et cette introduction nous a paru nécessaire aujourd'hui que les caractères anatomiques prennent tant

d'importance. Lorsque le *Prod.* a commencé on espérait pouvoir le conclure en quelques volumes et avoir un ouvrage portatif, mais les 17 volumes (20 tomes environ) en ont fait un livre de bibliothèque. Notre nouvelle série sera aussi pour les bibliothèques si elle se prolonge comme nous l'espérons. Nos amis travaillent pour des volumes 3-6, qui suivront le vol. 2 des *Aranea* d'Engel. Si la librairie est encouragée par la vente il ne s'arrêtera pas au vol. 2, et d'après ce qu'il m'écrit je vois qu'il a bonne opinion.

À propos du dit libraire il s'est chargé de la vente des *Archives des sc. phys. et nat.* pour la France, l'Angleterre, etc. Comme ces journaux traitant de plusieurs sciences ont peu d'abonnés individuels nous cherchons toujours les Musées, bibliothèques publiques, Universités, Collèges, etc., qui devraient avoir une semblable publication. Il s'en établit de nouveaux chaque année aux États-Unis, mais Mason saura-t-il les découvrir et s'adresser à eux? Je crains que non. S'il existe quelque *Directory*, *annual* etc., qui les énumère je serais bien aise de lui en parler, comptant d'ailleurs sur nos amis d'Amérique pour appuyer au besoin.

Dans le n° 12 d'octobre 78 on a mis la traduction de la majeure partie de votre excellent article sur les arbres forestiers de l'hémisphère boréal. Je l'ai signalé au comité et M^r Marc Michélin s'est chargé de la traduction qui l'a fait insérer. Lorsqu'il s'agit de temps géologiques pas très anciens les hypothèses peuvent être basées sur des faits positifs et même d'autres faits viennent les confirmer graduellement, mais lorsqu'on veut remonter aux âges les plus reculés comme Hooker, Dyer ou Saporta viennent de le faire, c'est bien vague, bien douteux. La difficulté vient d'une cause que vous apprécierez comme moi, celle d'établir le synchronisme des formations quand il s'agit de régions éloignées. Les géologues ne veulent pas encore en convenir ouvertement, mais ils seront forcés d'y venir. L'ouvrage de Saporta intitulé: *Le monde des plantes avant l'apparition de l'homme* par le Comte de Saporta, 1 vol. in-80, Paris 1879, chez Masson, est un livre scientifique, sérieux, ~~quoique~~ ^{bien} destiné au grand public. Vous ferez ~~bien~~ de le lire. On peut faire des objections aux théories sur les premiers temps des êtres organisés, mais je crois l'auteur très fort sur les temps tertiaires et quaternaires d'Europe, surtout de France et d'Italie, dont il parle assez longuement. Je n'ai pas encore lu cette partie, seulement je devine ce qu'elle est par les ouvrages antérieurs de M^r de Saporta.

Genève 3 juin 1877

Très cher collègue
J'attendais pour vous écrire d'avoir reçu
la liste des bibliothèques etc, américaines que
vous avez eu la bonté de m'annoncer en
vue des Archives. Elle n'est pas encore arrivée
et Masson me dit qu'il de là pas venue
non plus. Ce serait fâcheux que ce document
fut égaré.

J'ai à vous remercier de l'échantillon d'un
genre nouveau d'Épiponies, et aussi de votre
notice intéressante sur Bigelow et des pages
333 et suivantes de l'American Journal.

Nous sommes généralement d'accord Deutham,
vous et moi sur les questions de nomenclature.
Je compte, si possible, l'hiver prochain rédiger
quelque supplément à mon recueil des lois et
j'ai dit à Deutham que je le lui soumettrai
avant de publier. Dans l'application des principes
il s'élève des questions, par fois subtiles. Quand
on les traite une à une on risque de ne pas
donner les véritables solutions, parce qu'on ne
voit pas assez l'ensemble et le point de
départ. Dans le volume sur la Cytologie,
qui est presque fini, je pourrais beaucoup à
recommander la loi de priorité dans les noms
d'organes et les termes spéciaux de botanique.
Je combats aussi leur multiplication, assez inutile
dans beaucoup de cas. Écoutez-vous mes doléances
? en vous. La passion des mots nouveaux et

bien grande, surtout dans le glorieux pays
où l'on a imaginé de remplacer le mot
Anther par Staubbäutel et Stoma par
Spaltöffnung. Notez que pollen n'est pas sous-
série (Staub) et que les stomates sont aussi
habituellement fermés qu'ouverts, exactement
comme une bouche.

Je vous signale comme bien rédigé et bien
raisonné un travail de deux jeunes gens à
moi inconnus, Errera et Seyaert, dans le vol.
17 des Bull. de la Soc. de Bot. de Belgique, sur
les différents modes de fécondation.

Ce n'est pas seulement chez vous que les botanistes
meurent. Voici Drusch, C. Koch, Grisebach (que
Dieu lui pardonne ses fautes!)

Engelm. a passé ici revenant d'herboriser dans
le midi. Ce voyage a retardé l'impression de
notre vol. 2, mais nous allons la reproduire. Engelm.
est très zélé pour commencer la monographie
des Utriculariacées, Utricularioidées, dont je lui
ai remis les matériaux. Certaines difficultés de
détail m'obligent à aller bientôt camper avec
le libraire, ce dont j'aurais aimé me dispenser
car les voyages, les grandes villes, ne me font
plus aucun plaisir. Devenu à moitié sourd
les séances, conversations, théâtres etc, me font
sentir seulement des privations et ce qui
me reste de forces ne suffit qu'à une vie soignée
chez moi et de famille. Je vous plains d'avoir
eu le bambago. Mais aussi, jeune homme,
vous parcourez le monde!

J'ai eu de bonnes nouvelles de Hooker
et Deutsham par mon fils qui est à
Londres. Ils ont été surpris de l'échec du
jeune oraffon. Les certificats à ce qu'il paraît
n'ont pas beaucoup d'efficacité. Il doit y avoir là
des causes ^{politiques ou} personnelles qui ont décidé, mais
je ne les connais pas.

Mes compliments à madame Gray et
royez moi toujours, mon cher collègue,
votre très affectueux
Alph. DeCandolle

Genève 25 Octobre -
1877

fais un petit supplément à mon recueil.
Je m'en suis un peu engagé en refusant
de répondre à des questions qui m'étaient
adressées isolément dans les journaux.

Vous avez une bien bonne idée de
visiter de nouveau l'Europe l'année pro-
chaine. Si je suis encore là ce mou-
vement me trouvera toujours votre très
dévot et affectueux comme jadis.

Alph. Delandolle

Il s'agit-ce que Dr Rothrock Report on
The Botany of the U. S. Survey under
Lieut. G. Wheeler, in 20? Je le vois
annoncé, sans date. Est-ce quelque chose
déjà inclus dans les publications officielles
que vous m'avez envoyées?

Bien des remerciements à M. S. Watson
pour ses dernières contributions qui renfer-
ment bien des nouveautés.

W. H. New

Mon cher collègue
J'ai reçu la liste des bibliothèques, et ce qui
est plus intéressant pour moi votre nouveau
Text-book, un article de l'American Journal
et celui On Weeds. J'ai profité aussitôt du
premier pour achever quelques nouveaux de
mon *Mytographia*, ouvrage que je viens
d'expédier au libraire pour l'impression.
Bien que la fin m'ait un peu fatigué, je
suis à présent un certain vider, car c'est
agréable de n'avoir pas à hésiter sur ce qu'on
doit faire chaque jour, et d'ailleurs les recherches
sur l'histoire de la science m'intéressaient
beaucoup. Elles portaient, j'en conviens, sur la
forme des rédactions plus que sur le fond,
mais le progrès de la forme est assez amusant
à constater. Sur ce point Linné est à la
tête de tous les botanistes, et après lui j'e-
crois que mon père est celui qui a innové
de la manière la plus heureuse. A mon avis
il reste encore beaucoup de progrès à faire,
surtout dans les descriptions d'organes vus au
microscope.

Vous serez content, j'espère, d'un mémoire
in-4° que mon père a mis hier à la poste

pour vous. Il signale des faits curieux
sur les caractères anatomiques des feuilles
qu'il a suivis espèce par espèce dans certains
genres. J'ai été content de voir que dans
les *Quercus* les espèces que j'ai mises à côté les
unes des autres ont la même structure inté-
rieure, mais il y a une exception assez remar-
quable: Le *Quercus occidentalis* Sw. a été séparé
du *Q. suber* par des caractères extérieurs que les
botanistes portugais et autres contestent main-
tenant — mais la structure intime du pétiole
est différente! On pourra tirer parti de ce
genre de caractère tantôt pour les distinctions
génériques et tantôt pour les spécifiques, et
ce qu'il y a d'agréable c'est que l'observation
sur le sec n'est point difficile.

Masson a dû vous expédier le vol. II
des Monographies contenant les *Araceae* de L'Esch.
S'il la envoyait par la Smiths. inst. ce sera
un peu plus tard que vous l'aurez chez vous.
Le vol. III l'annonce bien. J'ai déjà des manus-
crits de Caruel, Micheli et Cuginan, qui sont
très bons. M. C. D. Clavre est venu ici achever
l'article des *Commelineae*, qu'il m'enverra ce
hiver. Il a été très content de mon herbier
où Hasskarl avait travaillé et laissé ses
noms.

Vous avez du courage avec les *Corymbées*!
Personne mieux que vous ne pourrait faire
une nouvelle revue de la famille, mais vous
avez d'autres choses plus pressées. Les grandes
familles et les grands genres (*Solanum*, *Senecio*,
etc.) risquent beaucoup de tomber dans la
confusion vu l'immensité d'un travail de mono-
graphie en ce qui les concerne. Qui ferait bien
les *Nelumbies*? et les *Cyperacées*? et le genre
Dioscorea? Les *Ficus* que Hooker compte à Dal-
housie pour la fl. ind. et pour nous arrivent-ils
à bonne fin? Je l'espère. Malheureusement
la santé du général Munro est mauvaise. Je
crains qu'il ne puisse pas achever son immense
entreprise. Notre ami Desaisne me cause
de l'inquiétude, car il est atteint dans les
mêmes organes et les indigues attaques dont
il est sujet ne doivent pas diminuer ses
maux physiques — au contraire.

Bentham est notre Doyen à tous et le plus
infatigable. Depuis ce que vous me dites vous
serez comme lui dans quelques années. Pour
moi je suis mieux portant depuis quelques
mois, mais décidément sourd d'une oreille
et un peu de l'autre, puis les yeux vont mal
pour observer à la loupe. Je vais tâcher
de me contenter de travail de réflexion et
redaction, par exemple cet hiver je compte
recevoir les questions de nomenclature pour

Genève 11 mai 1890

et des divisions antiphrastiques, plus commodes.
Les classes naturelles ont été préférées, par-
ce qu'elles sont conformes à la nature, c'est-à-
dire scientifiques.

Je vous félicite d'avoir placé à Harvard
les livres à côté des herbières. À Berlin on
a créé un nouveau jardin botanique, mais
il faut aller chercher les livres à 2 ou 3
milles de distance, dans la bibliothèque royale!
À Paris il faut sortir de l'herbier et aller
humblement regarder, dans un autre bâtiment,
tel ou tel volume, sans avoir les échantillons
avec soi.

Nous nous rappelons tous deux au bon
souvenir de madame - Gray et - espérons
bien la revoir. En attendant croyez
moi toujours, cher collègue, votre très
dévot et affectueux

Alph. DeCandolle

Très cher collègue

Je ne veux pas tarder davantage de
répondre à la lettre du 14 janvier que
vous avez bien voulu m'écrire. Elle me
donne de bonnes nouvelles de votre santé
et me confirme dans l'espoir que nous
vous verrons cette année en Europe. Comme
vous avez besoin de calculer un peu d'avance
vos projets, je vous dirai qu'en arrivant
de ce côté de l'Atlantique au mois d'août,
vous pourriez parfaitement faire un séjour
agréable en Suisse jusqu'au 15 septembre
ou au delà. C'est une belle saison dans ce
pays, tandis que dans les grandes villes et les
plaines on souffre de la chaleur. Ordinairement
nous faisons un petit séjour dans quelque
localité élevée de la Suisse pendant le mois
d'août. Nous nous en trouvons toujours bien
pour la santé, mais nous rentrons à Genève
avant le milieu de septembre. D'ailleurs si
vous veniez à Genève pour travailler: 1^o
ma maison vous serait toujours ouverte, même
en notre absence; 2^o nous nous arrangerions

pour revenir chez nous vers le 1^{er} septembre, ne voulant à aucun prix manquer votre agréable visite.

Nous allons quelquefois dans l'Engadine, localité très élevée, très sèche, où l'on a d'excellents hôtels, mais comme il y a une journée entière et très longue de voiture depuis la Station de Coire, nous préférons dans certains cas le séjour du Sournigel, Canton de Oberne, qui est plus près de nous. Je ne saurais vous conseiller que l'Engadine comme séjour de montagne, l'autre ayant une vue insignifiante et des installations d'hôtel qui ne vous plairaient peut-être pas. Le peu de temps dont vous disposez vous engagera plutôt à venir droit à Genève où comme je le disais, nous serions charmés de vous voir et nous arrangerions en conséquence pour cela.

Après avoir passé très bien un long hiver, très rigoureux, j'ai été pris il y a un mois d'un catarrhe qui me laisse beaucoup de faiblesse. Heureusement j'avais livré mon manuscrit de la Phytographie, dont l'impression va s'achever ce mois-ci. Je suis bien que ce sera mon dernier ouvrage

original. Comme le premier (un mémoire) est de 1824, je puis bien en rester là. Les yeux et les oreilles me font défaut. Tout ce que j'ai pourrai encore faire, si je vis, c'est quelque réimpression ou édition qui ne soit pas trop compliquée.

J'ai reçu le précieux volume de M. Rothrock et l'en ai remercié, quoique probablement ce soit vous à qui je dois les principaux remerciements.

Mon fils vous remercie aussi de l'attention que vous avez bien voulu donner à son travail sur les feuilles. Et le complète par de nouvelles observations du même genre. Je crois bien qu'en procédant espèce par espèce, genre par genre, on arrivera pour les caractères anatomiques à constater leur valeur, qu'on esagère souvent en Allemagne ou en France, et qu'on a tout de laisser de côté systématiquement en Angleterre. Il faudra certainement qu'une partie de ces caractères entre dans la botanique descriptive comme ^{déjà} les ovules, les stomates, les grains de pollen, etc, quoique minuscules et impropres aux divisions pratiques. On ne les met pas en évidence dans les *Cuscutas* — je le comprends — mais autre chose est la botanique scientifique et la botanique pratique. C'est toujours l'opposition ~~de~~ l'ancienne des classes naturelles, peu claires,

Genève 15 juin 1880

Mon cher collègue
Il est possible que cette lettre se croise
avec une de vous, ou ne parvienne pas
avant votre départ pour l'Europe. Cependant
je veux vous remercier de votre volume -
sur Natural Science and Religion. La première
partie, la seule que je puisse bien apprécier
est très bien faite. Elle explique bien ce
qui est acquis, probable ou hypothétique
dans les opinions scientifiques du jour, et
cela est souvent négligé. J'ai prêté ce
volume à M^r Bonnier, professeur de théologie
qui s'intéresse aux questions de ce genre
au même point de vue que vous. Il desi-
re insérer dans un journal religieux une
traduction de certaines pages de la seconde
partie. Je pense que ni vous ni le
libraire ne ferez l'objection, car c'est une
manière de faire connaître le livre.

Ma Phytographie a dû vous être adressée
par Masson il y a trois semaines. Peut-
être l'avez-vous reçue maintenant.

M^r T. H. Howell, de Sauvier island,
Oregon, a offert dans la Prot. Gazette, des
plantes qu'il compte récolter cette année.
Je lui ai écrit que j'en prendrais de 4
à 600 espèces, de l'Oregon (seulement), s'il
les fait parvenir chez vous et si elles sont
en bon état. Ayez la bonté de donner
l'ordre qu'on les reçoive dans le cas où vous
seriez absent. Vous obligerai votre
très dévoué et affectueux

Alph. DeCandolle

Nous espérons bien vous voir en automne
selon ce que vous m'avez dit précédem-
ment, et je suis que M^r Deutham
compte vous voir - moi j'attends.

Geneve 13 Dec. 1880.

Mon cher collègue
Je vois par votre lettre du 23 octobre
que nous avons de singulières ressemblan-
ces de santé. la cataracte est notre
ennemi commun et les climats soit
de Paris soit du midi le favorisent
beaucoup trop. Je ne puis jamais rester
8 jours à Paris ou 15 en Italie sans
prendre quelque gros rhume ou autre
chose analogue et il paraît que nous
avons été pris ensemble à Paris, sans
nous en douter! Nous avons jusqu'à pré-
sent à Genève un si bel hiver que je
regrette de ne pas vous voir maintenant,
mais ce sera l'espérance du printemps — peut-
être avec Sir Joseph et Lady Hooper. Ça
serait une bonne fortune de recommen-
cer ici les réunions agréables de New.
Le mois de mai serait excellent pour

les collections de plantes alpines de
Briancin (à Valéry, et du jardin botanique.

A Reu vous passerez plus agréablement
les soirées que partout ailleurs. Je crois
aussi que le climat égal de l'Angleterre,
avec la nourriture et les habitudes anglaises,
doivent vous convenir, puisqu'ils me con-
viennent toujours. Ici au moins on
sait se chauffer et la température exté-
rieure ne change pas d'une heure à
l'autre comme dans le midi.

Pourriez vous me faire avoir des graines
du *Megarthiza* que vous avez décrit
et dont M^r Darwin aime de parler
après vous ? Je serais très curieux de
voir ses cotylédons connivents.

Comme vous avez du loisir à Reu
dans les soirées, vous devrez peut-être
l'obligeance de me donner des nouvelles
de Madame Bentham. Je n'en ai rien
appris depuis une lettre de notre ami
du 7 novembre, qui était rassurante.

Sir Joseph vous dira aussi peut-être

S'il y aurait à Reu une place conve-
nable pour un buste (en plâtre) de mon
père que je lui offre de faire monter.
L'occasion serait bonne pour en donner
un à votre Musée de Harvard, mais
les bustes ne sont pas commodes à placer.

Mes compliments à Madame Gray
et croyez moi toujours mon cher
collègue votre très dévoué

Alph DeCandolle

Monsieur S. Watson

Genève 26 mai
1881.

Mon cher Monsieur

Vous recevrez probablement un avis du Dr Asa Gray au sujet de plantes de l'Oregon que j'ai achetées à M^r Howell. Lorsque mon ami le Dr était à Genève il y a quelques jours j'e l'ai prié de dire qu'on m'expédie ce paquet, mais j'ai oublié d'ajouter que la voie la plus économique serait par Hambourg ou Bremen, pour Genève. Les envois qui passent par Liverpool me coûtent le double.

J'aimerais recevoir ces plantes
afin de payer Mr Howell qui
les a envoyés à Cambridge depuis
longtemps.

Le Dr et madame Gray étaient
en bonne santé et très contents
de leur voyage lorsqu'ils nous
ont quittés le 21 mai.

Agitez, mon cher Monsieur,
l'assurance de mes salutations
agréables

Alph. de Candolle

Cour St Pierre 3

à Genève (Suisse)

Genève 30 juillet 1887.

Mon cher Monsieur

J'ai reçu les plantes de Mr Howell dont
vous m'annonciez l'expédition le 6 juin
dernier.

Le volume 2 de la Botanique de
Californie m'est aussi parvenu et je
m'empresse de vous en remercier. C'est
un ouvrage qui fait beaucoup d'honneur
à l'institution botanique de Harvard
University, comme je l'écrivais il y a
peu de jours à mon ami le Dr A. A.
Gray.

J'ai expédié à l'adresse du Dr ^{à Cambridge} Tuckerm-
an contenant le buste, en plâtre, de
mon père, pour les galeries botaniques de
Harvard. Le port jusqu'au lieu de l'em-
barquement sera à ma charge et ensuite
aux frais de Harvard. J'espère que ce
buste arrivera en bon état, car il a
été emballé avec soin.

Nous avons eu beaucoup de plaisir

à voir ici, pendant huit jours, le
Dr et Madame A. Gray, qui étaient en
bonne santé et très contents de leur
voyage en Italie. Beaucoup d'Américains
sont en Suisse cette année, mais je
n'ai pas vu de botanistes.

Recevez, mon cher Monsieur, l'assu-
rance de mes salutations empressées
Alph. DeCandolle

Genève 15 août 1881

ses goûts de voyage et d'anatomie,
avec ses occupations actuelles à Glasgow,
je n'espère pas qu'il fasse et qu'il achève
un si grand travail. L'exemple de Bureau
m'inquiète. S'il faut y renoncer j'aimé-
rais le savoir maintenant et non après
2 ou 3 ans d'attente. J'aurais peut-être
quelqu'un à proposer à sa place. Dans
ce moment je ne voudrais pas poser
la question directement à Sir Joseph ou
à Nelson, mais peut-être vous pourriez
présenter quelque chose et me le dire
avant votre départ.

Bien des compliments à Madame
et à vous même

Alph. Delandolle

Mon cher ami
J'ai été obligé de rester pendant quel-
ques jours à la campagne pour une
indisposition sans gravité causée par
la chaleur. Maintenant je puis répondre
à votre demande sur le *Nama rupicola*.

D'abord vous trouverez dans le Mémoire
de Choisy, in-4°, sur les Hydroleacées, une
description qui n'est pas aussi brève que
celle du Prodromus, avec des indications
l'origine un peu plus détaillées. Choisy a
du donner ce mémoire à MM. Deutham
et Hooker, certainement à Sir William.
On le trouve aussi dans le vol. VI des
Mémoires de la Société de physique et d'histo-
re nat. de Genève.

D'après ce que dit Choisy: "V. s. h. Bonpl.
ex Cervantes, h. Mexicand ex Pavon. Habitat
Mexico et Peruvian", j'ai pensé que je trou-
verais quelque chose dans Herb. Boissier.
Effectivement j'y ai vu deux échantillons
du Mexique, de Pavon, que Boissier a
désignés de sa main: *Nama rupicola* herb.
Pavon. L'étiquette imprimée porte seulement

Nueva Espana. Herb. Pavon.

Le conservateur de l'herbier de haut vos
relations avec Boissier, m'a détaché le
fragment ci-joint de l'échantillon en fleur.
J'ai mis aussi un petit morceau de la
base fin du 2^e échantillon qui est en
fruits, pour vous montrer la consistance
suffrutescente. Les deux échantillons cepen-
dant n'ont pas plus de 2 à 6 pouces de
hauteur. La plante paraît diffuse depuis
sa base. Il n'y a pas de racines.

Boissier n'aurait probablement pas trouvé
le nom dans les plantes de Pavon qu'il a
achetées. Il doit l'avoir mis lui-même.
Je connais bien l'écriture soit de Pavon
soit de Boissier.

L'herb. de Moricand appartient au Dr
Moricand, son fils, qui habite Paris, et
vient de temps en temps à Senlis. Il la
laisse ici, dans une maison de campagne?
je ne sais où. Je ne saurais comment
le consulter.

Quant à l'herb. Bonpl. ex Cervantes"
de Choisy, je ne sais ce que cela signifie.
Choisy a-t-il vu à Paris un herbier spécial
de Bonpland, hors de l'herb. de Humboldt?
Ce serait singulier. Cervantes a résidé au

Mexique, ce me semble. Pavon avait
des plantes du Mexique et du Pérou, mais
celles de l'herb. Boissier sont toujours
du Mexique (Nueva Espana). Je doute que
l'espèce en question existe au Pérou. On
a souvent cru que toutes les plantes de
Pavon étaient du Pérou.

Mon herbier ne possède pas l'espèce.
J'espère que la fraîcheur actuelle de
la saison vous aura fait du bien, ainsi
qu'à Madame Gray. Ce n'est pas New que
j'aimerais habiter en Angleterre, car l'endroit
me paraît trop bas et humide. Richmond
est bien préférable, sans être trop éloigné
de l'herbier.

L'ouvrage de Powell arrivera bien à
temps pour moi, j'en suis sûr, et
vous en remercie d'avance.

Le double emploi du Waron est regrettable.
J'espèrerais à Cogniaux, mais le mal est
fait!

Si vous avez une occasion de savoir
ce que fait Balpene fils et s'il y a quelque
probabilité qu'il travaille vraiment les Arto-
cées pour le Flora indica et pour nos
Monographies, vous me feriez plaisir. Je
n'ose pas en entretenir souvent Sir Joseph
qui a eu la bonté de choisir ce jeune auteur
dans notre intérêt commun, mais à voir

Genève 11 fev. 1882.

La Batate ~~est~~ a des tubercules provenant
des racines, tandis que toutes autres Convolvu-
lées (Yacop, etc) ont la base de la tige renflée?
Comme conséquence les tubercules farineux
de la Batate sont nourrissants, tandis que
les autres sont purgatifs, et même drastiques.
Leur composition anatomique est bien différente.
Tous les auteurs ont passé là dessus! Et pourtant
les figures publiées le montrent bien, sans
recourir aux plantes vivantes.

Tâchez donc de découvrir la *Alotiana*
rustica au Texas ou au Mexique. Je suppose
qu'il en vitait. Le difficile est de savoir s'il
est sauvage, d'autant plus difficile, quand on le trouve.

Edouard Naville est allé en Egypte pour
découvrir de nouveaux hiéroglyphes. Schwein-
furth n'a trouvé aucune espèce cultivée dans les
fleurs si bien conservées qu'on vient de découvrir.
Il y a un *Delphinium* sur lequel il consulte
Boissier. La conservation des fleurs était sur-
prenante.

Madame De Candolle remercie Madame
Gray de son bon souvenir et lui envoie
aussi que moi, ses compliments expressés.

Toujours, mon cher ami,
votre très affectueux

Alph. De Candolle

Mon cher ami et collègue
Nous avons appris avec beaucoup de plaisir
par votre lettre du 25 Décembre que vous
êtes arrivés en bonne santé, Madame Gray
et vous, après votre long voyage. Je com-
prend la satisfaction que vous avez dû
trouver à rentrer dans votre cabinet de
travail et à reprendre vos habitudes.

Si vous pouvez acheter pour moi les plantes
de Lemmon and Pringle dont vous me parlez
je vous en serai obligé.

J'aimerais acheter aussi l'ouvrage de Pickering,
Chronological history of plants, in-12 1871.

Essayez vous pourriez le trouver chez les
libraires of second hand? Sous cela je le ferais
prendrais au prix ancien. J'ai employé ici un
exemplaire que Madame Pickering avait donné
à ~~ma~~ Société d'histoire, mais je voudrais
posséder ce livre, malgré son arrangement
peu scientifique.

Nous serons charmés de voir notre ancien
et connaissance le Dr Engelmann et votre
ami la prof. Sodale, tout vous m'annoncer
l'arrivée pour le printemps ou l'été. Comme
nous ne faisons plus de voyages ils nous
trouveront toujours chez nous au Vallon.

J'ai acheté mon volume sur l'Origine
des plantes cultivées. Il m'a donné plus de
peine que j'en pensais, mais aussi j'en suis
content du résultat. Beaucoup de choses douteuses
sont devenues claires et j'ai pu examiner lori-
gine de 80 ou 90 espèces dont je n'avais pas parlé
dans la géographie botanique.

Il reste deux espèces que je ne sais attribuer avec probabilité ni à l'ancien ni au nouveau monde. L'une est le Cucurbita moschata, qu'on n'a trouvée sauvage, je crois nulle part, et qui paraît peu ancien dans les cultures. Naudin, qui a parfaitement éclairci les définitions d'espèces, et Cogniaux ne se sont guère occupés des origines et de la qualité spontanée. J'espère être arrivé à reconnaître la patrie primitive de toutes les Cucurbitacées cultivées, excepté celle-ci. J'ai profité de vos remarques et de celles de M. Tromball, dans le Bull. of Torr. club vol. 6, cependant les récits des anciens voyageurs, Cartier, Dampier etc, ne m'ont pas beaucoup servi parce que la distinction botanique d'espèces de Cucurbita leur étant inconnue on ne fait pas bien ce qu'ils entendent par Gourde, Congourde, Pepon, Melon etc. J'aurais peut-être appris quelque chose dans Powell, American Indian languages, ed. 2, Washington 1880, mais malgré votre bonne volonté pour l'obtenir il ne m'est pas parvenu. J'ai reçu seulement un volume de questions posées sur les Indigènes.

Al. F. on trouve de nouveau le Cucurbita
texana sauvage? de Guadalupe où on le
connaissait et sans doute ~~sur le~~ au Mexique.
Il faut espérer que l'espèce est aussi au Texas,
pour justifier son nom.

Et *Heliopsis tuberosa*! Avez-vous des preuves qu'il vient spontané? ou avez-vous des preuves qu'il vient de l'*H. Torricoides*? Si l'on ne le trouve pas spontané, dans une région aussi explorée que l'Amérique sept.; il est probable qu'il est sorti d'une autre espèce.

Je n'ai pas bien compris dans les ouvrages américains ce qu'on appelle Millon, ni même l'origine de ce nom. Est-ce une corruption de Melon?

La Patate (*Convolvulus Batatas*) me paraît américaine — très anciennement cultivée — mais ce qui est singulier elle paraît avoir été connue en Chine avant Christophe Colomb. C'est le seul cas dans lequel j'ai pu reconnaître des communications préhistoriques entre l'Amérique et l'Asie, ou une existence antérieure dans les deux continents, comme pour certaines espèces du Japon et des Etats-Unis. Il me semble cependant que dans cette dernière hypothèse la Patate se serait beaucoup répandue en Asie et même dans le monde grec-romain, car c'est une plante avantageuse et facile à cultiver. On ne la trouvait pas spontanée, mais il y a plusieurs formes voisines encore mal définies. Le travail de Choisy serait à refaire. Comment n'a-t-il pas mis en relief que

D'Indiana, de Barnes, mentionne
l'Helianthus tuberosus. Croyez vous
qu'on l'ait trouvé spontané?

Janvier 25 février 1882

Mon cher ami

Je m'empresse de vous envoyer
les fragments de Solidago paniculata
que vous me demandez.

Quand je vous ai écrit le 11
février je vous ai parlé de mon
desir d'acheter Pickering, Chronological
History etc. Aujourd'hui je vous de-
manderai aussi de tâcher d'avoir
pour moi le recueil des règles de
la nomenclature zoologique publiée
il y a quelques années dans
la American association for science,
je ne sais de quelle date. Peut-être

qu'on a imprimé cela à part?
J'ai l'idée de rédiger cette
année quelque supplément
à mon commentaire sur les
lois de la nomenclature.

Nous avons perdu en Decaime
un excellent et honorable ami.
Je puis vous donner quelques détails
sur ses dispositions de dernière volon-
té. Il a légué à l'Institut sa
correspondance botanique. Les manuscrits,
analyses botaniques et son herbier par-
tulier sont légués au Muséum de
Bruxelles; les plantes de Jacquemont
au Muséum de Paris. Les dessins ori-
ginaux du Jardin fruitier doivent
être distribués entre divers établissements

publics de Paris (Muséum, Institut,
Bibliothèque nationale. Je ne sais pas
si ce dernier point est ordonné
par le décret ou si c'est le desir de
sa famille, est-ce à dire de son frère
et de sa nièce. La bibliothèque sera
vendue, on ne sait pas encore comment
M^r Deherain est le fondeur du pouvoir
de la famille.

Qui remplacera Decaime au
Muséum? je l'ignore. A l'Académie
ce sera un agriculteur, car il était
membre de la section d'agriculture.

Heureusement la nouvelle donnée
dans le Bot. Zeitung du 5 février
de la mort de Bentham était fautive.
Comment une chose pareille a-t-elle
été envoyée à DeCary?

Votre très dévoué et affectionné

Aph. de Candolle

Le catalogue des plantes

Genève 12 mai 1882

Mon cher ami
(L'échantillon de *Berlandier de l'Eupatorium*
azurenum porte le n° 1380 et il y a sur
l'étiquette: *Flora caerulea*).

J'ai reçu le beau volume de Pickering
pour lequel j'ai remercié déjà la généreuse
donatrice. En même temps sont arrivés
la flore de Washington et les plantes de
Pringle d'Oregon et Arizona.

Pour ces dernières je vous fais payer
par la poste 35.20^e, que vous indiquerez
dans la lettre du 27 mars. Les échantillons
sont fort beaux et je vous en remercie.

La mort de Darwin m'a fait beaucoup
de peine. J'étais loin de le prévoir quand
je l'ai vu en septembre 1880. Il était
alors plein de vie et d'entrain. Que de
choses on pourrait dire sur ses travaux!
On écrirait des volumes, car toute la science
y passerait. Je me suis borné, dans un
article destiné aux Archives (qui va s'im-
primer), à montrer pourquoi ses succès ont
été si rapides, malgré les attaques. J'ai
profité de l'occasion pour dire combien
sa conversation méritait intérêt. Là et là

j'ai mis quelques réflexions ou informations
scientifiques. Celles sur l'ouvrage ancien
de Duchesne vous intéresseront. Je parie
que ce précurseur de Darwin vous était
aussi inconnu qu'à Darwin lui-même
au quel j'en ai parlé. Dès que j'aurai
l'article, dans peu de jours, je vous l'envoierai.

L'éditeur de la Librairie internationale
diffère pendant 5 ou 6 semaines de
commencer l'impression de mon volume
sur les plantes cultivées, ce qui m'a fort
contrarié. Enfin je reçois les épreuves! En
revanche la monnaie d'Angleterre sur les
monnaies et Anacardiacées est déjà sous
presse pour notre sixième volume de Mono-
graphies. Il est accompagné de planches
nombreuses, bien faites et instructives.

Mon fils fait un voyage rapide à Berlin,
Vienna, Munich et Strasbourg, dans lequel
il a vu beaucoup de botanistes et de Piperales.
S'ils étaient tous comme ---- cela se ressem-
blerait. Heureusement il les a trouvés fort
polis et obligeants. A Paris on est toujours
dans l'enfantelement d'un ou deux professeurs
au Muséum. Il paraît que c'est aussi difficile
qu'à pacifier l'Égypte. On soupçonne que
Baillon et Cornu seront nommés tous deux, mais

le premier n'irait pas se coucher dans les
drapeaux de Decaïna parce qu'on organiserait
la direction des cultures tout autrement. Van
Tieghem est chargé par M. de la Direction
des Archives.

Nous jouissons à la campagne d'un beau
mois de mai. Les voisins ont été bien
impertinents avec madame Gray. Ils nous
ont voulu se faire entendre quand elle les
en priait et cette année ils chantent à
qui mieux mieux. Ce sont des caprices, comme
ceux des dames qui chantent dans les salons.
Dieu vous garde des assassins! et croyez moi
toujours, mon cher ami, votre bien dévoué
Aph. DeCandolle

Le *Dolichos Lubia* Forsk. est peu connu
des botanistes, quoiqu'il soit cultivé en Égypte. Je
vous en adresse des graines que j'ai fait
venir de ce pays.

Genève 9 Juin 1882

Mon cher ami
Votre lettre du 15 mai s'est croisée
avec une de moi, datée du 12, dans
la quelle je vous annonçais que la
Poste vous paierait 35^d 20^c pour les
plantes d'Arizona.

Je vous ai adressé depuis un article
sur Darwin. Comme il a été bien
reçu par plusieurs personnes et que
cependant il y a quelques phrases à com-
pléter ou modifier, j'ai pensé un peu
à faire une 2^de édition. Depuis qu'il
a paru j'ai cherché et communiqué
à Francis Darwin les lettres que j'avais de
son illustre père. Elles sont au nombre de
16, dont plusieurs très intéressantes, seule-
ment les éloges qu'il me donne me
rendent un peu confus. Sa modestie,
son désir de faire valoir les autres, dépassent
les limites ordinaires des hommes les plus
bienveillants. Ce n'était pas digne d'un
Goethe qui s'humiliaient ainsi!

En attendant les nouvelles plantes d'Arizona

je vous envoie une traite de 40^d 37^c
ci-inclusa, comme vous le desirer. La
celle-là mérite bien d'être enroulée
et il est naturel que vous n'ayez aucune
dépendance à faire — la peine que vous
vous donneriez étant déjà beaucoup.

Si vous trouvez moyen d'expédier
les paquets par l'Allemagne ce sera
meilleur marché que par l'Angleterre ou
la France.

Encore aucune nouvelle sur le rempla-
cement de Decary au Muséum. Baillon
se démissionne et il a l'appui des politiciens
de l'extrême gauche. C'est Van Tieghem
qui dirigera les Annales des sc. naturelles
botaniques. Pour le titre de correspondant
de l'Académie on ne se pressera pas
de remplacer Darwin. Les antipathies
contre les Allemands sont encore trop
fortes pour que la section de botanique
ose présenter de Dary ou Sachs, et
pourtant... la situation est bizarre.
Elle le devient davantage à mesure que
les années s'écoulent. Le grief dont on
parle est que les Allemands ne citent les
Français que pour les critiquer. Il y a du

vrai, mais je ne vois pas que cela s'applique
à Decary, par exemple.

Vous perdez aussi vos grands hommes
Longfellow, Emerson! Sans doute il en
viendra d'autres, mais ils auront une tendance
plus pratique.

Ici nous sommes tous en bonne santé
et nous rappelons au souvenir de
Madame et Gray.

Toujours votre bien dévoué et affectionné
Alph. de Candolle

Génève le Dec. 1882

leur avons donné une soirée au
Sahoré, qui ce jour-là n'était plus
la tranquille maison de campagne
que vous avez connue. Heureusement
les 100 invités ont pu se répandre autour
des salons qui auraient été trop petits
un jour de pluie. Messieurs les Français,
toujours polis, ont imprimé des compliments
qui ont mis la modestie de Madame
de Landolle à une forte épreuve.

Vous nous rappelez tous les deux au
souvenir obligeant de Madame Fray et
je suis toujours, mon cher ami, votre
bien dévoué et affectueux.

Aph. de Landolle

Merci des plantes de Lemou que
je voudrai avec plaisir.

Boissier est beaucoup mieux pourtant.

Mon cher ami

Je regrette beaucoup d'apprendre par
votre billet du 21 novembre l'accident
qui vous est arrivé. Quand on a la
bonheur d'être encore actif et bien
portant après 70 ans, on est aussi un
peu imprudent. Comme vous j'ai fait
une chute (et même deux) il y a quelques
années, mais je m'en suis mieux tiré
et je profite de la leçon sans avoir
eu l'ennui d'un traitement.

Votre article sur Darwin est très
bien fait. Vous indiquez très nettement
ce qui est la gloire du grand homme
et la distingue des précurseurs dans les
idées d'évolution. Je ne me lasse pas
d'admirer la sagacité et l'originalité de
ses observations, toujours exactes, et dont
il tire les deductions les plus élevées. Il est
naturel, comme vous dites, de le comparer
avec Linnaë, à cause de la grande influence

sur leurs contemporains, mais Darwin me paraît supérieur. L'un et l'autre a été porté, comme la mer porte un vaisseau, par certaines tendances de leur époque. Les idées théologiques dominaient il y a 150 ans et tout le monde était enchanté de lire au commencement d'un livre scientifique: Numen adest etc. De nos jours c'est l'esprit de chercher les relations de cause à effet qui prévaut le plus et personne n'a mieux saisi cela que Darwin. Pour le talent d'observation et la capacité philosophique Robert Brown lui ressemblait, mais il lui manquait l'activité et la hardiesse, deux conditions importantes de succès.

Je serai curieux de savoir ce que vous pensez de l'origine du *Chapodius vulgaris*. J'ai exposé la pour et la contre impartialément. C'est à balancer dans son esprit, jusqu'à nouveaux faits.

Jusqu'à présent les hommes spéciaux, comme Ascherson, Maximowicz, Sir Joseph Hooker ont approuvé mes recherches et n'ont pas signalé de faute ayant quelque importance. Si vous en trouvez, dites le moi. J'en tiendrai

Note, pour le cas d'une seconde édition. Je me remettrai aux questions de nomenclature et vous consulterai sur les questions nouvelles qui se présentent et là. Peut-être seront-elles rares. Ce qui manque c'est de persuader aux auteurs qu'ils doivent être clairs, précis, et que la loi de priorité domine la matière. Avec ceux qui la comprennent les discussions ne sont pas longues.

Balfour va commencer les *Autocarpiés*! C'est un bonheur pour moi qui ai toujours regretté leur absence dans le *Prodomus*.

Mon fils a fait une découverte de physique vraiment curieuse, qui aura peut-être des applications en biologie. Il préparera des dessins et publiera dans les *Archives*. Vous pourrez répéter ses expériences avec la plus grande facilité.

Je regrette de n'avoir vu aucun des amis dont vous m'annonciez la visite. S'ils étaient venus ici lors du congrès d'hygiène, ils auraient vu et entendu des choses très intéressantes, par exemple les communications de Pasteur et de Paul Bert. Il y avait une quantité de médecins et directeurs d'hôpitaux etc, de Berlin, Turin, Budapest, Paris, etc. Nous

Aperçu du
Supplément au Commentaire sur la nomenclature
par Alph. de Caudolle
(les articles sur les quels vous êtes sûrement d'accord
avec l'auteur sont omis).

Partie 1. Observations préliminaires.

Je cite ici les publications qui ont paru depuis 1867.
1^{re} celle de Dall, qui mérite beaucoup d'éloges et se rapproche
beaucoup de la mienne.

2^o celle d'une Société zoologique de France (Société peu
connue, dont les principaux zoologistes de Paris ne sont pas
membres. Un rapport de M^r Chaper, sur la nomenclature
des êtres organisés donne des règles analogues aux nôtres,
mais peu développées.

3^o Un projet élaboré par ordre du Congrès géologique de
Paris en 1878 et présenté au Congrès de Bologne, en 1881,
par M^r Douville, il n'a pas été discuté. Ce projet vient de
paléontologistes distingués (Cotteau, Deshayes, Gaudry,
Pomel, Siret). La Société botanique de France s'en était
alarmée et avait fait une ~~loi~~ à Bologne la déclaration
que nos lois de 1867 suffisaient. J'avais aussi conseillé de
laisser les paléontologistes suivre les usages de zoologie ou
de botanique pour les fossiles comme pour les autres animaux
ou végétaux. Heureusement le projet publié diffère très peu
de notre recueil et s'éloigne seulement dans des détails qui
intéressent peu les botanistes.

Il est remarquable en ce qu'il propose de conserver
toujours les noms de genres ou espèces les plus anciens. La
loi de priorité est poussée jusqu'aux dernières limites.
On admet seulement des modifications pour fautes d'orthographe.

En général, depuis 50 ou 60 ans, les naturalistes tendent à
faire dominer la règle de la priorité. C'est une disposition
croissante. Je me suis donc conformé à cette tendance
dans ~~le~~ mon supplément actuel.

J'ai été encouragé à cela par les singulières publications
de M^r de St-Lager, dans les Annales de la Société botanique
de Lyon, en 1881 (Reforma de la nomencl. bot. et Nouvelles remar-
ques sur la nomencl. bot., appliquées dans un Catalogue des plantes
françaises). C'est la négation de la loi de priorité. Des centaines
de noms sont changés par des motifs linguistiques (souvent faux)
et pour plus d'éloignement ou d'uniformité. Tâchez de voir cela. C'est
craignant vraiment et cela montre la nécessité de contraindre un tel
exemple.

Article 15 bis

Je propose d'ajouter: "la désignation d'un groupe, par un ou plusieurs noms, n'a pas pour but d'énoncer les caractères ou l'histoire de ce groupe, mais de donner un moyen de s'entendre lorsqu'on veut en parler".

Cette déclaration répond à l'idée qu'un nom est un nom; qu'il ne faut pas mêler avec cela d'autres choses, ni changer, faiblement un nom qui exprime mal des caractères, qui est mal construit, etc.

Article 46.

Rappelé ce que j'ai dit dans le Bulletin de la Soc. bot. de France en 1876, vol. XV, qu'il faut attribuer à un auteur strictement ce qu'il a dit.

Article 50.

Il est contesté, surtout en Angleterre et en Amérique, et a donné lieu à une discussion intéressante dans le Journal of Botany de 1882, p. 53, 104, 173 et 238. Là dessus je voudrais dire:

« L'art. 50 nous avait paru une conséquence forcée des art. 41 et 43, qui font de la publication d'un nom la condition du droit de priorité. Si la publication, à une certaine date, n'était pas un point essentiel, il ne vaudrait pas la peine d'ajouter au nom d'auteur. On se contenterait de le mentionner dans la synonymie. Nous sommes partis encore d'un second principe: que l'indication d'un nom d'auteur est un détail bibliographique — l'abrégé de la citation d'un ouvrage — et nullement une dédicace ou la reconnaissance d'un droit. Les dédicaces ou hommages s'expriment par d'autres formes bien connues, et, dans les matières scientifiques, le droit appartient à la personne morale appelée Science, qui peut tout changer quand elle estime que cela lui convient. »

Ces deux principes ont été admis d'une manière assez générale. Plusieurs botanistes ou associations de botanistes les ont même répétés expressément dans leurs publications (1). Pour ce qui

(1) Commission du Bulletin de la Soc. bot. de France, 1860, p. 438; Benthams, Linn. Soc. Journal, 17 p. 190; Carnel Journal of Botany, 1877, p. 282; Ball, ibid. p. 358; D. Jackson, Journal of Bot. 1881, p. 76; la Société bot. de France a renouvelé, le 4 mars 1882, la déclaration qu'elle adhère au recueil des lois de 1867.

quand une ville passe d'un état dans un autre on ne change pas son nom.

Articles 59-66.

Depuis deux ans une opposition complète s'est manifestée — en dehors il est vrai du cercle spécial des botanistes — sur les changements qu'on peut ou doit se permettre dans les noms qui existent.

M^r St. Lager propose de changer des centaines de noms de plantes d'Europe (simpliciter des milliers dans d'autres plantes), par des raisons de linguistique, pour plus de correction, ou plus d'uniformité ou plus d'élégance. Les paléontologistes (MM. Coiteau, Duvouillé etc.) demandent, au contraire, qu'on ne change un nom existant que pour des fautes d'orthographe, c'est-à-dire presque jamais. "Il est fâcheux, dit le Rapport, d'introduire des noms hybrides ou impropres, mais n'est-il pas plus fâcheux encore de changer un nom admis parce qu'on s'aperçoit d'une contradiction entre le nom et les caractères du groupe" — Déjà en 1869, M^r Oescherson (Bot. Zeitung p. 356) critiquait les dérogations que nous avions admises à la loi de priorité, et j'avais répondu à quelques unes de ses objections (Bull. Soc. bot. France 1869 p. 111).

Il convient de traiter ce conflit d'opinions, parce que l'école lyonnaise de MM. St. Lager, Jordan, Sandoger etc se propage dans les départements français et qu'il vaudrait se fonder une société dite française de botanique, avec une revue botanique, pour répandre les idées de ces messieurs.

S'il me fallait choisir entre les deux extrêmes — de la fixité absolue des noms et de leur mobilité pour divers motifs — je n'hésiterais pas à préférer le premier. C'est à quoi l'on vise dans la science, et il vaut mieux, en général, abonder dans les bons principes que d'admettre leur violation facile. Je suis dégoûté de l'abus des changements quand je vois M^r St. Lager faire de nouveaux noms:

1^o lorsqu'ils sont un pléonasme. *Sagittaria sagittifolia* = *Sagittaria aquatica*
Cypripedium calceolus = *Cypripedium alternifolium*
Calaminum gyminum etc. = *Gymnion longinvolucellatum* id.
 etc, etc.

2^o lorsqu'ils sont tirés de 2 langues.

Vincetoxicum = *Alexitoxicum* St. Lager.
Anemone ranunculoides = *Anemone ranunculiformis*
Carex hordeistichos = *Carex hordeiformis* (attendu que *Carex* est latin!)

etc, etc
Euphorbia
Eusciorzonera
 etc, etc

3^o lorsqu'ils sont composés de deux mots.

Aster Novi Belgii = *Aster brumalis* Nees

Agrostis spica venti = *Agrostis venosa* L'Her.

Capsella bursa pastoris = *Capsella triangularis* L'Her.

etc, etc

4^o lorsque des noms spécifiques ont la forme de substantifs.

Digitalis Sceptum = *Digit. macrostachya* L'Her.

Galium Cruciatum = *Galium luteocruciatum* L'Her.

Galeopsis Adanum = *G. angustifolia* L'Her.

etc, etc.

L'auteur n'a pas compris l'avantage de rappeler l'ancien nom. Il ne voit pas non plus que ces noms spécifiques sont pris dans un sens d'adjectif, avec un mot sous-entendu: *Digitalis* (olim) *Sceptum*.

5^o lorsque l'épithète est tirée d'un nom barbare.

Indigofera Anil

etc

L'auteur ne voit pas que c'est un adjectif: *Indigofera* (vulgo) *Anil*.

6^o lorsque l'épithète spécifique n'est pas sous forme d'adjectif.

Albina Charlevi = *A. charleviana* L'Her.

Asplenium Halleri = *Asplenium hallerianum* L'Her.

etc.

7^o des noms de genres tirés du grec où l'on n'a pas conservé la désinence grecque.

Tous les noms en *os*, *η*, ou *ov*, doivent se terminer ainsi en botanique, au lieu de *us*, *a* et *um*.

Pura fantaisie, car on trouve dans Cicéron Homerus, Hecuba, ; dans Plin. Helichrysum, Leucanthemum.

Bref, l'auteur change 133 noms rien que dans la flore lyonnaise!

En présence d'un pareil débordement et du désir manifesté par des hommes plus dignes de considération de ne jamais changer les noms, je crois convenable de revoir les articles 60 et 66, pour diminuer les cas dans lesquels on peut ou doit déroger à la loi de priorité.

Je voudrais supprimer la 3^o de l'article 60. Déjà il n'est pas observé dans le cas des *Eusorbus*, *Euscorymbus* etc, ni dans certains noms tels que *Vincetoxicum* — dans le langage ordinaire

on supporte beaucoup de mots tirés de deux langues. L'exemple le plus frappant est dans le système métrique: Centimètre, Millimètre, hectare. Le mot franco-grec *Bureaucratie* est admis dans le Dictionnaire de l'Académie.

L'idée est bonne, comme conseil, de ne pas tirer les noms de 2 langues, mais je maintiendrais les noms existants ainsi faits.

Je cherche comment on pourrait restreindre la 3^o de l'article 60. Il y a des noms contradictoires ou contraires aux caractères que l'on conserve. Par ex. *Chrysanthemum leucanthemum*, et souvent des noms spécifiques peu exacts dans un genre comme *major*, *minor*, *vulgaris*. Les termes du 3^o ne permettent pas de changer légèrement, mais je voudrais quelque chose de plus restrictif et je ne découvre pas. Avez-vous quelque idée à suggérer?

Pour les noms ^{généralisés} tirés du grec ou du latin et mal construits (article 66) je voudrais proposer de les garder quand ils existent: 1^o parcequ'ils existent; 2^o qu'un nom quelconque est toujours un nom; 3^o que l'auteur avait le droit de faire un nom entièrement arbitraire, de tirer les lettres au sort, s'il le voulait, a fortiori d'imiter un mot grec ou latin. Les noms estropiés seraient censés des noms arbitraires. Si les érudits se pechent, on leur répondrait tel nom vient d'une faute commise par un auteur, mais après tout c'est un nom! Il y a des noms d'hommes très mal construits ou absurdes ou contredisant les caractères que l'on conserve, à titre de noms propres.

Ceci ne peut pas s'appliquer aux noms d'espèces qui doivent avoir un sens (art. 32), et exister en latin (art. 6).

Les noms de genres sont des mots techniques, propres à la science. Je conserverais donc les noms écrits par les naturalistes, autrement que dans la langue vulgaire des anciens. Par exemple on dit que les Latins écrivaient *Pyrus*, mais Linné a dit *Pyrus*. Voilà le nom scientifique. L'autre est le nom vulgaire des Latins.

Dites moi si vous approuvez ces modifications.

Partie III Articles supplémentaires.

Je recommande votre opinion: que dans le cas d'une fusion de deux genres, si l'auteur n'a pas dit les noms d'espèces à conserver dans le grand groupe, il ne faut pas le citer pour des espèces. Ce serait lui faire dire une chose qu'il n'a pas dite. S'il avait examiné il aurait peut-être changé plusieurs noms d'espèces.

Autres articles supplémentaires

Je recommande aux paléontologistes de suivre pour les fossiles animaux les règles usitées en zoologie et pour les fossiles végétaux celles usitées en botanique — les quelles deviennent de plus en plus semblables.

Je traite comme il faut le faire l'application de noms dits spécifiques à des fractions minimales de variétés d'une espèce. M. Gandoger vient de publier 4,000 noms, sous forme spécifique, pour les ~~faunes~~ groupes minimales qu'il prétend reconnaître dans une Trentaine d'espèces de Rosa.

me concerne, adoptant ces deux principes, il me répugne beaucoup de me mettre en contradiction avec moi-même. Heureusement on a émis des réflexions propres à diminuer les inconvénients que peut entraîner l'article 50, et je crois possible de concilier les deux modes de citation des noms inédits au moyen d'un troisième mode, usité jadis par Steudel."

"Une première bonne remarque est de M^r A. Gray (1), lorsqu'il recommande de ne pas attribuer un nom inédit à un naturaliste à moins d'avoir la preuve qu'il en est véritablement l'auteur. Selon lui les indices, les suppositions ou la tradition ne suffisent pas. Il faut une assentation publique de l'auteur ou de celui qui a publié le nom inédit." (ici je mentionne des exemples, outre ceux dont vous avez parlé, je recommande la prudence dans les citations de noms inédits)

"Une autre bonne remarque est de M^r Trimen (2), qu'il faut distinguer la première publication d'un nom inédit d'avec la citation ultérieure de ce nom. Lorsque vous trouvez dans un herbier ou un manuscrit, un nom pour un genre nouveau ou une espèce nouvelle, vous êtes disposé à le citer, surtout s'il est accompagné de notes indiquant qu'il n'a pas été mis sans examen. C'est pour cela qu'on trouve dans les ouvrages un assez grand nombre d'espèces nouvelles intitulées, par exemple, *Cynopteron ciliatum Douglas mss.*, ou *Cleome latifolia Vahl ined.* Mais, plus tard, quand on a voulu indiquer aux lecteurs dans quels ouvrages et à quelles dates ces noms ont acquis la priorité par la publicité, il a convenu, pour ne pas égarer le public, d'ajouter *Douglas ex Lehmann Pugill. p. 24*, et *Vahl in DC. Prodr. 1 p. 239*. Ces additions disparaissent quand on intitule les espèces: *Cynopteron ciliatum Douglas* et *Cleome latifolia Vahl*. Les personnes qui cherchent les descriptions de ces plantes ou la date de leurs noms se trouvent dans un grand embarras, car Douglas n'a rien publié et, dans les nombreux ouvrages de Vahl, on chercherait inutilement un *Cleome latifolia*."

"L'indication de l'auteur qui a produit dans la science le nom et l'espèce, en les publiant, est évidemment plus utile à connaître que celle de l'auteur du nom inédit. Cependant, puisque beaucoup de botanistes tiennent à mentionner indéfiniment celui-ci, ils pourraient indiquer l'un et l'autre, comme la fait de temps en temps Steudel dans son *Nomenclator* et comme le suggérait M^r A. Gray dans

(1) *Journal of Botany*, 1882, p. 238.

(2) *American Journal of Sc.* July 1878; *Bull. Soc. Bot. de France* 1869 p. 77

un article que j'ai traduit en 1869. On peut voir dans Steudel;
Begonia odorata Hamilt. in Wall. lat.

Oxalis lineata Gillies in Hook.

Euphorbia curaeifolia (Lam.) in Ten. etc, etc (1)

"En parlant du genre *Leptocaulis*, que le Prodr. 4 p. 107, indique comme étant de Nutt. in litt., M. A. Gray (2) pense qu'il faut l'appeler *Nutt. in DC.*"

"Si l'on obtient des rédacteurs d'index de conserver ces doubles désignations les botanistes comprendront bien qu'il faut chercher les descriptions de semblables espèces ou genres dans le second auteur, et il faut convenir que les deux noms ne sont pas plus embarrassants à citer que *Roem. et Schult.*, *Ruiz et Pavon*, *Chamisso et Schlechtendal*, etc, qu'on est obligé d'employer dans un autre sens. Le procédé de la double citation n'est pas absolument contraire aux articles 46 et 48 comme celui de la citation du seul nom inédit. Il a seulement l'inconvénient d'attribuer une valeur à des noms qui n'en ont pas dans la science, attendu qu'ils n'étaient pas nés, c'est à dire publiés, et qu'on ne sait pas si leurs auteurs en auraient approuvé la publication."

Après avoir rédigé ceci je me suis demandé si, dans les index et Nomenclatures, on ne continuerait pas à écrire: *Oxalis lineata* Gillies, *Leptocaulis* Nutt. etc. On se conformerait peut-être plus facilement aux deux noms si l'on demandait d'écrire: *Gillies et Hook.*, *Nutt. et DC.*, ce qui serait déjà dans les habitudes, à cause des termes *Roem. et Schult.*, *Ruiz et Pavon*, etc. Dans le fait l'auteur du nom inédit et celui qui a publié ont collaboré. Qu'en pensez vous?

Article 5)

On a critiqué cet article, en soutenant qu'une espèce est désignée par l'assemblage de deux noms, et que l'un de ces noms étant abandonné l'autre tombe avec lui, ce qui permet de faire un nom spécifique nouveau. Mais, le nom générique et celui qu'on ajoute pour l'espèce ont chacun leur sens particulier. En sortant une espèce d'un genre, on détruit sa désignation générique, mais on respecte la qualité d'espèce. Pourquoi changer le nom puisque la chose subsiste? et qu'il y a avantage à conserver le nom pour servir de fil conducteur de l'un des genres à l'autre. Quand on change le nom de famille d'un homme, il garde son nom de baptême, et (1) cependant Steudel a mis quelquefois l'indication seulement de l'auteur du nom inédit.

(2) American journal, July 1868.

Geneve 21 Fev. 1883.

Mon cher Docteur

Je viens vous consulter sur le Supplément
que j'ai préparé à mon Commentaire
des lois de la nomenclature de 1867.

Faites moi le plaisir de voir l'esquisse
ci-jointe des articles sur les quels nous
pourrions différer d'opinion. J'aimerais bien
connaître ce que vous en pensez et
si vous approuvez, j'en me permettrais
de m'appuyer sur votre assentement. Si
vous critiquez certaines, j'en réviserai
avant de publier et je supprimerai ou mo-
difierai certains morceaux.

Je fais la même demande à Deuthen.
J'ai aussi des correspondances avec Jackson
pour ~~me~~ mettre en harmonie son
Nomenclator et mon Commentaire. Peut-
être consulterai-je encore d'autres person-
nes, mais je n'ouvre pas une enquête
comme l'avait fait Mr Dalt.

Merci de votre article sur le Brazilian
Snake.

L'article de mon fils sur le dépôt des
molécules dans les eaux agitées (mer, rivières,
cellules) paraîtra dans les Archives de Mars.

Il a fallu faire des phototypos qui
ont retardé.

Le volume IV de nos Monographies
va paraître. Clarke m'envoie les
Cytandriacæ qui feront un 1/2 volume
V. Malheureusement il est rappelé dans
l'Inde, d'où il résulte que j'aurai à
corriger ses épreuves. Ce serait mauvais
pour mes yeux de 77 ans, si le manuscrit
n'était écrit admirablement, en gros
caractères.

M^r S. Watson n'a pas encore paru
ici. J'espère bien le voir. L'été dernier
j'ai eu la visite d'un Américain bien
distingué M^r Winthrop. Sa conversation
me laisse des souvenirs intéressants.

La Salvation army s'est abattue sur nous
et a troublé la ville. La police a renvoyé
ces singuliers missionnaires, qui portent
l'agitation dans les cantons voisins. Je
crains qu'il ne faille augmenter les maisons
de fous.

Mille amours à Madame Gray et
croyez-moi toujours votre cher N^o
votre très dévoué

Wm. S. G. S. G.

Genève 14 mai 1883.

On offre beaucoup de collections de
Bringle et autres voyageurs des Etats-Unis.
Comme vous m'avez déjà acheté 500 de
Bringle et que j'ai aussi les plantes de
Howell, j'attends de voir si vous ne conseillez
quelque nouvelle collection.

Mon fils Casimir a été tristement occupé
par la mort de son beau père, prof. Mariet.
Il était octogénaire et malade, mais nous
le regrettons comme un excellent homme,
ancien ami pour moi. C'est à Londres qu'il
est mort, laissant une belle fortune, à
partager entre ses 4 enfants. Mon fils a vu
Bentham qui lui a paru moins affaibli
que les lettres de ses amis le faisaient supposer.
J'espère qu'il se remet un peu, après de grandes
fatigues.

Madame Delandolle et moi nous reppelons
au souvenir de madame Gray, et croyez
moi toujours, cher collègue et ami,
votre bien affectueux

Aph. Delandolle

Cher collègue et ami.

J'ai profité le plus que j'ai pu de vos
excellentes observations sur la nomenclature.
Mon manuscrit est sous presse. Vous verrez
que j'ai adopté vos propositions textuellement,
ou que je les ai mentionnées lorsque j'ai
pensé qu'elles avaient quelque chose de trop
absolu ou offrant quelque inconvénient dans
leur rédaction. Il ne convient pas d'effrayer
le public en demandant beaucoup à la fois. Ce
serait d'ailleurs faire croire que notre recueil
de 1867 est à abandonner et réformer entière-
ment.

Votre article, de M. Trumbull et vous,
sur ma publication de l'Origine des plantes
cultivées est très intéressant. Il est riche de
documents sur les premières publications après
la découverte de l'Amérique.

Vous signaler quelques espèces dont j'aurais
du parler, mais il faut dire que l'éditeur
m'a forcé de me limiter à 380 pages au
plus, et cela lorsque mon manuscrit était
presque achevé. J'ai été forcé de supprimer
50 pages et il m'était impossible d'ajouter
quelques espèces de plus. Je le regrette pour le
peu commun cultive, l'Oca ^{*Helianthus annuus*} et une ou deux autres
espèces assez répandues dans les cultures, mais
il ne pouvait pas être question des plantes

odoriférantes ou d'ornement qu'on
cultive peu ou beaucoup et qu'on abandonne
suivant la mode. De carine avait de bons
matériaux sur quelques espèces d'ornement. Il
aurait pu en faire l'objet d'un travail distinct.

Les probabilités d'origine américaine pour
la Batate sont très évidentes. Je doute
qu'on connaisse bien l'histoire de cette espèce
jusqu'à ce qu'en ait étudié sur de bons échan-
tillons et dans le pays, les espèces voisines enve-
mal connues. On trouve peut-être le Corvete.
Batates sauvages sous quelque autre nom de
Swartz ou Cavanilles ou autre auteur. C'est
comme pour les Salsipium, qu'on s'efforce de
décrire cultivés et qu'il faudrait chercher
spontanés en Asie, Afrique et Amérique.

Vous ne parlez pas de l'*Helianthus tuberosus*
du Catalogue of Indiana plants, 1844, p. 15. C'est
peut-être celui du Minnesota de Parry?

J'ai fait une balourdise (blendes) dans
le Bradonius au sujet de l'*Humulus lupulus*. Vous
le dites indigène en Amérique et j'ai écrit le
contraire! Comment une telle erreur est-elle
arrivée? Je suppose qu'après avoir ouvert votre
flore, j'ai jeté un coup d'œil sur le Cannabis,
qui est dans la même page, et qu'il m'en était
resté l'idée que le *Humulus* n'est que cultivé.
J'ai ensuite pris l'autre du Bradonius comme

Bon, lorsque j'ai mentionné dans mon
dernier ouvrage le *Humulus* dans l'ancien
monde seulement. Si l'on fait une traduction
allemande, comme le propose Druce, je
lui indiquerai d'ajouter: ~~aux~~ aux États-Unis
d'Amérique. C'est trop tard pour les traductions
en anglais et en italien. Du moins je le
suppose.

Un lieu de ces traductions et réimpressions
(clichés) que l'éditeur est réservé de publier
après m'avoir donné des honoraires insignifiants,
j'aurais mieux aimé qu'on me laissât un
an ou deux d'intervalle avant de faire une
nouvelle édition. J'aurais alors ajouté les correc-
tions que divers lecteurs m'ont indiquées ou
d'après mes propres réflexions. Heureusement
personne ne m'a signalé une erreur aussi
grande que celle du *Humulus*.

J'attends toujours la visite de Mr S. Watson.
Hier j'ai eu celle de Mr et Madame Starr
Leppincott, que j'avais vus il y a quelque année.
Madame m'a paru si jeune que j'hésitais
si c'était elle. N'a-t-elle pas écrit des romans
sous un autre nom, et sans s'être mariée?
Je suis si étranger à cette littérature d'im-
agination que j'ignore certaines célébrités, et
cela me rend par fois très impoli. Les Leppincott
doivent revenir ici cet été. Vous m'aurez
peut-être renseigné alors sur les qualités de
Madame au point de vue littéraire.

Genève, 7 août 1883.

reçu de traduire les nouvelles remarques.
J'ai suggéré à sir Joseph H. d'en faire
faire une, à mes frais, et la Société
linnéenne voulait bien la publier dans
son Journal. Il ne m'a pas encore
répondu. L'avantage serait de faire
connaître aux zoologistes ^{et paléontologistes} un opuscule qui
peut les intéresser. Ils savent, en général,
que nous sommes plus avancés qu'eux
en fait de nomenclature, mais ils se
donnent bien peu de peine pour savoir
ce que nous pensons.

Si l'on traduit en anglais mon nouveau
texte des lois, il faudrait reproduire les
termes de la traduction de Weddell, avec
mes courtes additions, afin de n'avoir pas
deux textes différents.

Une lettre de Bentham, du 26 juillet
m'a fait de la peine, parce que son
écriture est changée. Elle indique une
grande faiblesse.

Le Dr Hirttschneider, arrivant de Péking,
a passé 24 heures ici. J'ai eu beaucoup
de plaisir à le voir.

Toujours, mon cher ami, votre bien
dévoté et affectueux

Aph. De Candolle

Mon cher ami
Je reçois votre lettre du 24 juillet
concernant les plantes de Lemmon. Ce
collecteur m'avait déjà adressé sa
note, mais j'ai pensé qu'il était plus
sûr de vous faire payer, par la
poste, les 26 20^{cts} que vous m'indi-
quez. Lemmon n'est peut-être pas
fixé à Oakland, Californie. Vous
lui ferez parvenir la somme à
sa convenance, en retenant 1.52
pour les frais d'expédition. J'en avisai
Lemmon par une lettre à Oakland.

Ces plantes sont fort belles et en bon
état, comme en général toutes celles que
vous voulez bien me prêter.

Je regrette d'apprendre par votre lettre
du 18 juillet, que madame Gray n'est
pas bien forte dans cette saison si
fatigante. Faites lui bien nos compliments,
je vous prie. Quant à moi, la lettre

Du 24 juillet n'est pas aussi satisfaisante
que celle du 8, mais j'espère que
votre solide constitution et le plaisir
d'avoir terminé les Composés vous
remettront en bon état.

Je suis curieux de lire l'opinion de
M^r Trumbull sur les Phascolus américains.
Malheureusement il faudrait étudier les
Phascolus et Dolichos, comme les fosyppium,
et Cucurbita au moyen des organes qui
ne servent pas à l'homme et avec
des plantes spontanées. Les organes pour
lesquels on cultive une espèce sont
tout à fait trompeurs, parce que c'est
sur eux que la sélection artificielle a
travaillé. Nautin sait reconnaître
les espèces de Cucurbita par les graines!
A la bonne heure; elles ne varient pas
comme les fruits.

M^r Joseph m'écrit que les graines de
Dolichos dubia qu'on m'avait envoyées
d'Egypte sont certainement du Vigna
Catjang, légumineuse souvent cultivée
dans l'Inde. Reste à savoir si le
botaniste, ami de Lefournier, qui

m'avait envoyé ces graines a connu
exactement le Dubia de Forsk. Il
peut s'être trompé et les Arabes peuvent
avoir appliqué le nom de Dubia à
deux légumineuses, selon les temps et
les lieux. Dans l'état actuel de l'Egypte
je ne saurais comment vérifier.

Je n'ai pas de nouvelle de la traduction
en anglais de mon volume. La traduction
en italien est publiée. Celle de Goera en
allemand se prépare et j'ai adressé à
l'auteur quelques notes ou corrections.
Le 2^e tirage français a déjà quelques
corrections.

Vous devez avoir maintenant mes
Nouvelles remarques sur la nomenclature
expédiées il y a 15 jours. J'espère qu'elles
vous satisferont, car nous nous sommes
mis d'accord sur plusieurs points.

Ne sachant pas l'adresse de M^r Dall
je lui ai envoyé un exemplaire par
la Smithsonian institution. Je regrette
qu'on n'ait pas traduit en français son
excellent opuscule.

Le libraire Neve qui avait publié
la traduction en anglais des Loix et de mon
commentaire de 1867, par W. Dill, m'a

and
Oct. 25

Genève 11 oct. 1883.

Mon cher collègue

Vous m'avez averti dans le temps du
voyage de Monsieur et Madame Dickering
et nous nous préparions à les recevoir
de notre mieux, mais malheureusement
ils ont passé à Genève pendant une
absence que nous avons faite ^{du mois}
de septembre. J'ai trouvé ^{et elle de M^{rs} Dickering} leur carte
sur ma table à mon retour et ne
sachant où ils sont allés depuis je
n'ai pas pu leur exprimer nos regrets.
Vous avez, j'espère, une occasion de les
mentionner quand vous les verrez ou si
vous leur écrivez.

Hackel, qui s'occupe sérieusement des
Festuca, m'écrit que Chapman a décrit
de nouvelles Graminées dans son Supplément
à la South. Flora. J'ai demandé ce
supplément par mon libraire et on lui
a répondu qu'il ne se vendait pas sépa-
rément de l'ouvrage! Est-ce exact? Si
vous pouvez me procurer le supplément

De quelque manière vous me
feriez plaisir. En attendant je conseille
à Hacket de chercher si les journaux
n'ont point reproduit les espèces nouvelles
contenues dans cette publication.

J'ai eu la visite de Aikerson et
Schweinforth. Ils ont vu les graines
du *Dolichos subia* (subich des Egyptiens)
dont je vous ai envoyé, et m'ont
confirmé que c'est le *Vigna Katlang*, cultivée
en abondance dans l'Inde, comme sir
Joseph me l'avait dit dans une
lettre. Schweinforth ne peut plus vivre
hors des tropiques. Il avait hâte de retourner
à la maison. Ses collections n'ont pas
suffert dans les événements.

Les plantes de Lemmon, pour les quelles
je vous ai envoyé 26 d. 20 c., sont arrivées
en bon état, par l'intermédiaire de Mr
Boissier. On va s'occuper de les ranger.

Les botanistes de Berlin approuvent
positivement mes Nouvelles remarques sur
la nomenclature. Kuhn, qui suivait des
procédés différents, a donné une adhésion
positive dans le *Centralblatt*, n. 33, de
cette année. D'un autre côté notre

respectable ami de Wilton place Sw. dirait
à sir Joseph que mes règles sont trop
inelastic. Il s'est toujours réservé de suivre
ce qu'il regarde comme un usage quand
cela lui plaît, plutôt que la règle de
priorité, mais un usage est quelque chose
de flottant et incertain; après qu'on a
suivi un usage d'autres auteurs, s'en
moquent et finement les noms imposés
par la règle.

Je viens de consacrer quatre matinées
à intercaler dans mon *Registes* des
noms ceux du nouveau fascicule de la
Flora of Brit. India. Presque tous les noms
de familles, tribus, sous-tribus, et sections
indiqués par Clarke sans auteur et
qui semblent nouveaux, sont en réalité
d'Endlicher, Benthams, DeCandolle, etc, etc
leur date est bien antérieure à 1883,
malgré l'apparence. J'attends avec impa-
tience le *Nomenclator* de D. Jackson, par
ce qu'il m'évitera à l'avenir cet ennuyeux
travail et aidera ceux qui publient à
citer l'auteur de chaque nom ancien.

Mes compliments, je vous prie, à
Madame Gray, et croyez moi toujours
votre bien dévoué collègue

Alph. DeCandolle

D'après les dernières nouvelles (du 5 oct.) Benthams
est un peu moins faible. Il peut marcher
dans sa chambre et se promener en voiture.

Genève 30 Janvier 1884

Puisque Madame May a la bonté d'interposer à ma collection de photographies je prends la liberté de lui communiquer la lettre de celle que j'ai de botanistes américains. Si elle peut m'en envoyer d'autres j'en serai très reconnaissant.

Nous nous réunissons Madame de C. et moi pour lui adresser nos compliments et nos vœux pour 1884.

Madame James Starr Lippincott qui est venue me voir avec son vieux mari, très intelligent et très sourd, s'appelait de son nom Grace Greenwood. Il paraît qu'elle est connue comme auteur. Le Salzmann Menden-ger dit qu'elle est à Paris et qu'elle vient de publier une vie de la reine Victoria dont on fait l'éloge.

J'avais un excellent employé, l'abbé, qui m'a abandonné pour une meilleure place en Italie. Cela me dérange beaucoup depuis quatre mois. Je cherche à le remplacer.

Né pouvant plus disputer ni me fatiguer à manier des paquets je prépare une 2^e édition de mon *Histoire des sciences et des savants de 1873*. L'ouvrage était épuisé et on le demandait beaucoup, les questions sur l'hérédité, la sélection, étant à la mode. J'espère éclaircir l'hérédité, dans un sens qui rendra modeste les individus héréditaires de bonnes qualités: ils n'ont rien qui leur soit propre.

Toujours, mon cher ami, votre très dévoué et affectionné
Alph. Delandolle

Mon cher ami
J'ai reçu il y a 15 jours l'article sur mes Nouvelles remarques que vous m'annon-
cier le 18 Décembre. Après l'avoir lu avec plaisir je n'ai pas pu vous écrire immédiatement parce que j'ai été in-
commodé par un rhumatoïde — sorte de mal que vous avez connu j'en suis sûr — et que certaines occupations étaient pressantes. Maintenant je puis vous remercier de l'appui que vous donnez à la plupart de mes propositions. Les points sur les quels vous faites des réserves sont les moins importants et l'on sent bien, en vous lisant, que nous suivons les mêmes principes généraux et que la pratique nous conduit à des usages presque semblables.

Page 423. *Spiraea* serait bien mauvais. Mais pourquoi pas *Spiraea*? Cette désinence est vraiment latine d'apparence et peut être on en trouverait des exemples dans les auteurs. En tout cas je la préférerai à *Spiraea* — ce qui ressemble trop à un nom de famille.

P. 431. Les noms publiés par Bentham dans le *Protonotus* sont entièrement et uniquement

On m'écrit de London que Bentham est très faible, sans rien de plus.

De lui, car la Prodromus est une
œuvre de plusieurs botanistes dont les noms
sont indiqués. Nous n'avons agi d'après
cela que comme un libraire qui fait
imprimer. Nous n'avons assumé aucune
responsabilité du contenu. Il en est de
même pour Eichler et la Flora brasiliensis
pour les journaux de Hooker et autres
journaux. C'est bien différent d'un nom
accepté de la main de quelqu'un par un
botaniste qui l'examine et se décide à
le publier, comme DC. pour des plantes
de Nuttall. Alors DC. et Nutt. ont tous
deux joué un rôle et méritent d'être
cités.

Je n'aime pas H.B.K. — 1^o parce que
c'est trop abrégé, 2^o parce que Kunth était
le seul rédacteur et auteur. Je trouve :
Kunth in H. et B. ou Kunth seul ou
plus juste.

P. 433. Une espèce doit être désignée par
un mot latin, tandis que les genres portent
des noms propres quelconques. Ainsi *aboriginum*
est à réformer et *aboriginum*. De même
acuticarpum est inadmissible en latin. Mais
si l'on a fait un genre *Acuticarpum*, je dirais
c'est un nom propre arbitraire qu'on peut
garder, parce que les noms génériques ne
sont d'aucune langue. Ce que j'ai soutenu
des noms à conserver quoique mal faits s'applique

aux noms génériques, non aux spécifiques.
Je crois l'avoir indiqué — peut être pas assez
clairement.

Paga m. 35. Je préfère indiquer les variétés
séparément, a, b, et construire l'espèce sur
leur ensemble. C'est conforme à ce qu'on
fait pour les genres et pour les familles.
Il y avait beaucoup de pièces et de
encore mal connues, on fait autrement, mais
quand on connaît toutes les formes d'une
espèce la système de les considérer comme
diverses est plus régulier.

J'ai du plaisir à discuter ces détails avec
vous. Ce n'est pas possible avec nos bons amis
de ceux qui n'aiment pas la contradiction
et ne changent jamais leurs usages. Sir
Joseph m'a écrit il y a quelque temps une
lettre qui était à peu près ceci : les botanistes
qui critiquent les détails de nomenclature
sont en Angleterre ceux qui ne font rien.
Comme nous ne sommes pas en Angleterre
nous pouvons ne pas prendre tête pour
nous — mais nous ne craignons pas qu'on
nous critique et nous sachons l'authenticité
constamment nos usages. Sur ce point
j'estime conserver les traditions paternelles
et je m'étonne de ceux qui s'étonnent de
me voir suivre des usages quelquefois différents
de ceux de mon père. Entre 1841, date de
sa mort, et 1884 on a perfectionné les descrip-
tions, et il l'aurait approuvé.

Évidemment les agriculteurs, en comparant de semaine en semaine les sommes de température et en tenant compte des moyennes dans les années antérieures, sauront très bien si leurs récoltes avancent ou sont en retard. Outre les considérations scientifiques faciles à deviner, il y aura des conséquences pratiques d'un grand intérêt, par exemple pour l'estimation de la quantité et de la valeur probable des denrées agricoles.

*Profr. de la Grasse
De la part de l'auteur*

LES SOMMES DE TEMPÉRATURE

DANS LES

OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES ANGLAIS

(Compte rendu de la séance du 21 février 1884 de la Société de Physique
et d'Histoire naturelle de Genève.)

M. DE CANDOLLE dit que depuis longtemps les agriculteurs et les naturalistes cherchent à employer les sommes de température, plutôt que les moyennes mensuelles ou annuelles, pour se rendre compte des faits de végétation. Lui-même en a fait un grand usage dans sa *Géographie botanique*, en 1855. Il fit alors remarquer qu'en retranchant les températures négatives on commet une grande erreur, puisque la végétation reprend à chaque instant de température favorable au-dessus de 0° , et qu'une température moyenne de -3° ou -10° , par exemple, peut ainsi avoir donné lieu à quelques développements des végétaux dans des intervalles de chaleur. D'ailleurs, une plante qui a végété ne rentre pas en elle-même quand le thermomètre tombe au-dessous de 0° ; elle est seulement stationnaire. Il faudrait au moins tenir les degrés négatifs pour nuls, au lieu de les retrancher de ceux qui profitent à la plante, ce qui est leur donner une valeur double.

Les physiologistes de laboratoire n'usent pas de la méthode approximative des sommes, parce qu'ils sont maîtres de donner la température qu'ils veulent et de juger ainsi des effets de la chaleur sur chaque phase de la vie d'une plante. Mais les agronomes, les horticulteurs et les naturalistes qui s'occupent de géographie botanique sont obligés de considérer les températures comme elles se succèdent dans une localité, avec toutes les complications amenées par les circonstances. C'est pour cela qu'ils demandent les sommes au-dessus de tel ou tel degré considéré comme point initial d'activité d'une espèce. Les directeurs d'observatoires n'ont jamais voulu en tenir compte jusqu'à présent. Il est certain qu'ils ne doivent pas abandonner les moyennes qui sont nécessaires pour comparer les températures de mois en mois et d'année en année, mais ils auraient pu donner accessoirement les sommes, au lieu de laisser chaque naturaliste ou agronome les déduire comme il peut.

Après 25 ou 30 ans de plaintes à cet égard, un observatoire météorologique vient enfin de publier des sommes de température. Voici en effet la circulaire adressée par le Conseil météorologique du gouvernement anglais :

Meteorological office, 116, Victoria street.
Londres, 16 février 1884.

M

Je suis chargé par le Conseil météorologique de vous envoyer un exemplaire d'une nouvelle forme de rapports hebdomadaires, dans laquelle nous avons essayé de mettre à exécution l'idée de M. de Candolle de donner des sommes de température en regard d'autres données statistiques agricoles.

Le Conseil serait heureux de recevoir les observations que vous auriez à faire sur ce rapport. En même temps, nous vous envoyons une publication du général Strachey, président du Conseil météorologique, sur les températures cumulées auxquelles il est fait allusion dans le rapport.

Je suis, etc.

Robert-H. Scott, secrétaire.

Le mémoire du général Strachey (in-4° de 33 pages) est

intitulé : *On the computation*, etc.... Sur la manière de calculer la quantité de chaleur en excès sur une base déterminée de température reçue dans une localité quelconque pendant le cours de l'année, pour servir à des comparaisons avec les progrès de la végétation.

Après avoir exposé les motifs de cette recherche, l'honorable auteur propose d'admettre une certaine unité basée sur un degré Fahrenheit pendant la durée de temps que l'on veut considérer. Ce serait un *degré-heure* (hour-degree) ou un *degré-jour* (day-degree) suivant qu'on envisage des températures horaires ou de jours successifs. Les chiffres exprimant ces unités sont les valeurs utiles de température au-dessus d'une base déterminée, telle que 42° F., 50°, etc. L'auteur donne des formules, dont les coefficients résultent des observations photographiques faites à Kew pendant une longue série d'années. Il indique, comme conclusion, des procédés simples pour convertir des moyennes diurnes ou mensuelles ou autres en degrés-heure ou degrés-jour, avec une approximation suffisante pour les besoins agricoles.

Les directeurs d'observatoires ne peuvent pas négliger cette tentative. Ils sont tenus, s'ils veulent marcher avec la science, de lire avec soin le mémoire, d'améliorer la méthode s'ils le peuvent, et de l'employer, en transformant les degrés Fahrenheit en centigrades dans les pays qui ne sont ni l'Angleterre ni les États-Unis.

Le bureau central anglais publie déjà chaque semaine les *degrés-jour*, au-dessus de 42° F. (5°,56 C.). Cette base a été admise parce que, dit le rapport, c'est à peu près 6° C. qui est le minimum au-dessus duquel commence, selon les naturalistes du continent, la chaleur productive pour la plupart des espèces agricoles cultivées en Europe, et que d'ailleurs c'est presque 40° F. au-dessus du point de congélation de l'eau.

Pour la semaine finissant le 28 janvier 1884, il y a eu dans les stations du nord de l'Écosse 0 degrés-jour et depuis le commencement de l'année 40 de ces degrés au-dessus de 42° F. Pour les stations du midi de l'Angleterre, les chiffres ont été dans la semaine 25 degrés-jour et depuis le 1^{er} janvier 90.

Genève 25 octobre 1884.

La seule loi Italienne sont les meilleurs juges.
En français nous faisons peu d'attention
aux accents.

Planchon, de Montpellier, reçoit le
prix quinquennal fondé par mon père
pour la meilleure monographie inédite.
Il nous a présenté un travail complet
sur les Stimpélicées, dont il s'occupe depuis
longtemps. Cela paraîtra ~~le~~ le prochain
prochain dans mes Monographies Helvétiennes
vol. V.

Mon fils continue ses recherches sur
l'anatomie des feuilles, qui lui donnent
des résultats intéressants.

La collection de Lenzmann venue en été
est excellente. Je l'ai pagée directement par
la poste. Elle a été intégralement dans l'herbier
avec d'autres, par un nouveau conservateur
que j'ai pris. Il se nomme Buser, du canton
d'Argovie. Après avoir travaillé 18 mois
chez de Cary, il propose la classification et
paraît s'y entendre.

Madame de Candolle se joint à moi
pour envoyer beaucoup de compliments à
Madame Ottergraz. Nous faisons des vœux pour
que le froid de l'hiver prochain ne l'incommodé
pas, et je pense aussi aux rhumatismes
qui vous atteignent quelquefois. Tâchez de les
éviter et croyez moi toujours, mon cher
collègue, votre bien affectionné.

Alph. De Candolle

Mon cher collègue -

Il y a bien longtemps que j'aurais dû
répondre à votre bonne lettre du 4
Mai. Malheureusement il y a eu des causes
qui m'ont bien détourné de mes affaires
depuis quelques mois. Nous avons eu le
chagrin de perdre mon gendre, Richard-
Pictet, à la suite d'une longue et douloureuse
maladie et nous n'avons pas été sans in-
quiétude sur la fatigue éprouvée par son
fils qui le soignait nuit et jour. Grâce à
sa jeunesse notre excellent petit fils n'en
a pas été malade. Cela se passait pendant
un été excessivement chaud et j'en ai dû
corriger beaucoup d'erreurs, d'où est résulté
pour moi une petite fièvre bilieuse, presque
la jaunisse; il a fallu gagner l'intérieur
de la Suisse pour qu'il air plus vif me
remet complètement.

J'ai le plaisir de vous adresser aujourd'hui
par la poste la seconde édition de mon
Histoire des Sciences et des savants. L'article
"Nouvelles recherches sur l'hérédité" vous offrira

peut-être de l'intérêt, ainsi qu'un
autre sur les grands naturalistes (p. 309),
mais c'est une lecture à faire quand
vous aurez un peu de loisir, à la cam-
pagne. J'ai ~~en~~ ^{déjà envoyé} un opuscule sur la
"couleur des yeux".

Votre volume sur les Composés d'Italie
régne m'a fait grand plaisir, en lui-
même et comme preuve de votre constante
activité. Maintenant la suite des Dicotyledons
sera une bagatelle pour vous en comparaison
de cette famille et même jusqu'aux frangi-
nées vous marcherez facilement. Il est
vrai que vous êtes un jeune homme,
avec les 32 ans de mariage dont vous me
parlez. Pour moi c'est 52 qu'il faut
dire, car nous nous sommes mariés en
1832. Ma première publication est de
1824; il y a 60 ans! Et moi ma vue a
tellement faibli que je ne puis plus faire
des analyses avec la loupe. Ou je ne ferai
plus rien, ou ce sera sur des questions
générales, qui n'exigent pas d'observation
matérielle.

Notre digne ami Bentham a eu aussi
une longue carrière d'auteur. La notice de

Sir Joseph m'a appris qu'il s'était distingué
d'abord par des écrits sur la logique. Je l'i-
gnorais parce qu'il parlait rarement de lui.
On voit bien dans ses mémoires qu'il
raisonnait juste et avec méthode.

Les détails sur les quels vous ne saisissez
pas mes "détails remarqués" sont d'une bien
faible importance. Je comprends qu'il faut
suivre un peu les habitudes de rédaction ac-
coutumées des pays où l'on publie. Quant
à l'impression des pays où l'on publie, quant
à la distinction des règles applicables aux
noms génériques et aux spécifiques, je le crois
vrai, les noms génériques sont des noms
propres, par conséquent arbitraires, tandis
que les spécifiques sont des adjectifs de la
langue latine ou anglaise, française etc, qui
doivent phier sous la grammaire de la
langue. Comme ils ont nécessairement un
sens, il faut qu'on trouve ce sens dans les
dictionnaires, c'est à dire dans la langue, il
faut au moins qu'ils soient intelligibles d'après
la langue, comme parviflorus, grandiflorus, etc.
Je ne voudrais pas changer un acuticarpus
s'il existe, mais c'est un mot bilingue, très
incorrect.

Vous ne connaissez peut-être pas le *Compendio
della flora italiana*, di Arcangeli (1 vol. 8°, Turin
1882). Il indique l'acuticarpus des noms, chose
à la quelle je sais que vous tenez et sur

Genève 17 juin 1885.

pas de cet avis, ni l'Allemagne, ni la France,
mais l'exaspération douanière et moi-même
grande dans ces deux pays que chez vous.
La Suisse souffre tellement de la quasi-exclusion
de ses produits en Amérique qu'on a parlé
dans les Chambres fédérales de provoquer une
coalition européenne contre les échanges
avec les Etats-Unis. J'espère un peu dans la
bonne influence de votre président Cleveland
qui montre un rare bon sens et une haute
moralité.

Je verse, comme vous voyez, du côté
des sciences sociales. Que voulez-vous? ma
vue ne me permet plus de disputer — mes
muscles ne m'accordent plus de soulever de
gros paquets d'herbiers. D'ailleurs la botanique
est toute changée et il est trop tard pour
la suivre. Trouver moi des recherches de
bibliographie botanique ou de géographie bot.
ou d'histoire de la science qui puissent m'in-
téresser, vous me ferez plaisir. Mon volume
sur l'origine des plantes cultivées a eu un
grand succès — on l'a traduit en anglais, allemand
et italien — mais après cela que puis-je faire
en botanique?!

Mille choses de notre part à Madame
Gray et croyez moi toujours cher collègue
et ami, votre tout dévoué

Alph. DeCandolle

Cher collègue et ami.
Il y a longtemps que votre lettre du 5
décembre est sur ma table sans que
j'aie répondu. Ce n'est pas par oubli, croyez
le bien, mais je n'avais rien de spécial
à vous mander et vous me priez
que vous passeriez l'hiver dans le midi
ou dans l'ouest. Le Dr Parry, que j'ai
eu le plaisir de voir, m'a appris que vous
étiez allé en Californie. Je félicite madame
Gray d'avoir assez de force et d'entrain
pour des voyages aussi longs; nous sommes
aller confier, ma femme et moi, d'être de
véritables paresseux en comparaison. Notre
santé a été bonne, pour des gens âgés;
cependant madame DeC. n'a pas toujours
été vaillante, en particulier lorsque le
Dr Parry et ses aimables dames ont passé
à Genève. Cette circonstance, jointe à ce
que madame DeC. ne parle pas anglais, ni
Madame Parry français, ont fait que moi
seul ai profité de leur excellente société.

ils repassent à Genève à la fin de leur excursion en Suisse, comme je l'espère, nous serons plus heureux.

J'ai à vous remercier de vos Botanical contributions 1884-85 et de l'article sur Oxentham. En rédigeant quelque chose pour le congrès botanique d'Anvers, sur la manière de traiter les genres très nombreux en espèces, j'ai cité notre regretté ami pour la clarté de ses compactus de grands genres, par exemple des *Eugenia*, *Eucalyptus* etc., dans la *Flora australiensis*. Il avait toujours une grande clarté l'exposition, qui venait peut-être de ses études de logique et de son éducation anglo-française.

quoique la botanique descriptive soit peu en faveur, à Paris comme partout, j'ai obtenu pourtant qu'on ne l'oubliât pas dans les élections des correspondants de l'Académie. On a accordé une place, sur la vacante, à notre ami Groissier. L'auteur de la flore d'Orient et du Voyage botanique en Espagne le méritait bien, aussi M. Duchastel, Van Tieghem et leurs collègues ont reconnu avec moi que dans l'Académie des Sciences, Richard et Decaisne cette branche devait continuer

d'être représentée. Croiriez-vous qu'on n'ait pas encore nommé un Allemand, par exemple des hommes tels que Sachs et de Bary? C'est incroyable, mais je sais qu'une des sections n'oserait pas en présenter parce que l'Académie ne le nommerait pas et que les journaux feraient du tapage. Sous Napoléon I, au plus fort de la guerre, on accordait des distinctions à Sir Humphrey Davy et autres, et qu'on parle maintenant des progrès (?) de l'esprit humain! L'Angleterre et les Etats-Unis ont été en froid pendant un siècle, mais il me semble que les hommes scientifiques se mettaient au dessus des sentiments populaires.

l'exposition américaine qu'on doit faire à Londres en 1886 est un bon indice du rapprochement des deux grandes nations de langue anglaise. M. H. Whitley et général Norton m'ont demandé de mettre mon nom sur un comité of Welcome de personnes du continent. Je n'ai pas refusé, non sans témoigner quelque surprise de voir les Etats-Unis rechercher les relations commerciales avec l'Europe tant en fermant à moitié leur porte par des tarifs très exagérés. Nous avons en France une comédie intitulée: Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. L'Amérique n'est

Cher collègue et ami.
Je puis vous répondre sur le *Mimulus*,
me réservant de revenir sur votre longue
et intéressante lettre du 12 juillet quand j'en
serai de retour d'une excursion que nous
allons faire.

Des échantillons du *M. guttatus* du Jardin
de Montpellier sont nombreux et superbes
dans notre herbier, mais ils n'indiquent rien
sur l'origine, si ce n'est hortus monsp.

Dans l'exemplaire imprimé du catalogue,
page 127, mon père a écrit après Hab....
in Mex.

Je presume d'après cela qu'on avait eu les
graines du Mexique (par Moirino?) ou que
Moirino avait reconnu la plante pour être du
Mexique.

Dans les *Icones fl. Mexic.* je ne trouve qu'un
Mimulus appelé *Mutracurus*, nom inédit. Il
a des feuilles ondulées, non dentées.

En 1812, 13 mon père pouvait avoir reçu des
graines des Etats-Unis par Bosc, ou du Mexique
par Moirino, ou de divers jardins, surtout de
celui de Paris, mais je ne crois pas qu'il en eut

Du Chili. C'était alors un pays peu fréquenté.

Une question en échange de la vôtre.

Avez vous jamais vu, dans les cultures
ou dans l'herbier, un Solanum attribué
au *S. tuberosum* dont les lobes du calice
soient obtus, comme Baker les a figurés dans
son prétendu *S. tuberosum*, du Journal of
the Linn. Soc. ? Je les trouve toujours acuminés,
et Masters aussi dans les plantes cultivées.

Je donnerai une note là dessus, mais j'attends
des échantillons du Chili.

Votre bien dévoué et affettueux

Aph. DeCandolle

Genève 13 oct. 1885

gagnera tout le monde.

Recevez, cher collègue et
ami, l'assurance de mon ancien
et vrai sincère attachement.

Alph. Delandolle

Comment pourriez-vous dire que
votre lettre de juillet était illisible?
Je l'ai lue comme de l'imprimé;
bien mieux que si elle était en
lettres allemandes (que Orismarck
protège de tout son pouvoir).

Cher collègue et ami
Je n'ai répondu à votre longue et
intéressante lettre du 12 juillet que
sur le *Mimus guttatus*. Maintenant
je vous relis et vous me faites
envie par la description de votre
beau voyage au Mexique. Il doit
vous laisser bien des souvenirs précieux,
pour Madame Fray également.

Avez-vous appris déjà la mort
de l'excellent Boissier? Nous l'avons
perdu le 25 septembre, dans une
crise de sa maladie de l'estomac.
Je viens de livrer à l'impression
une notice biographique de lui où
vous trouverez je crois de l'intérêt.
Dès que j'en ai des exemplaires à part
je vous en adresserai un. Vous
verrez quelle carrière honorable
et active notre ami a parcourue.

mon gendre, William Orsbey
je l'ai connu en botanique, s'occupe
de voir ce qu'il faut faire d'un
supplément à la Flore d'Orient
qui est à moitié terminée. Il me
dit avoir l'intention de laisser
l'herbier à Genève même. C'est
très bien pour les botanistes qui
viennent ici, car Vallegres est trop
hors des communications par chemin
de fer ou bateau.

Excepté cette fâcheuse nouvelle
je n'ai rien de particulier à vous
dire. Mon fils, Casimir continue
ses recherches sur les familles dans
différentes familles. Il a des vues in-
téressantes sur ce point. Madame
de Landolle est en bonne santé,
mais elle n'a fait frémir il y a
quelques jours car s'étant approchée
imprudemment du feu sa robe s'est
enflammée ! et sans l'aide de notre
domestique qui se trouvait là par

hasard nous avions un effrayant
malheur à déplorer. On ne saurait
trop recommander aux femmes
de faire attention. Quoique la
robe de ma femme ait été brûlée
depuis le bas jusqu'au dessus de
la ceinture elle n'a pas été atteinte
de sa personne, le domestique seul
a été un peu brûlé à une main.

Nous avons fait un petit séjour
au bord de la mer, à Dieppe,
au mois de septembre. La Suisse
est tellement envahie dans cette
saison que nous aimons mieux
en sortir. D'ailleurs les ascensions
ne nous vont plus. On cherche
pourtant à les faciliter par des chemins
de fer funiculaires, comme au Righi,
il est question d'en construire pour
monter à Monnetier, ce vallois entre
les deux Salines on nous avait été
une fois avec Madame Gray. Je le
regretterai pour nos successeurs. Nous
avions là une jolie manière de se
promener à pied, la paresse.

Genève 14 Janv. 1886

Mon cher collègue
Vous avez eu la bonté de m'écrire
le jour de Noël une lettre qui
nous donne de vos nouvelles et nous
voyons avec plaisir que Madame
Gray et vous êtes en bonne santé.
Je vous félicite de l'activité qui
se continue chez vous au grand
avantage de la science.

D'après ce que vous m'avez
dit de la dernière collection de
Pringle je vous prie d'en demander
une série pour moi. Ne sachant
pas bien l'adresse du collectionneur
je compte sur votre bonne
volonté pour en parler.

J'apprends de M. H. que Sir Joseph
va tenir la place de notre ami

Bentham dans la même
chambre que lui et s'occupera
activement d'achever la Flora
of British India. Je ne suis
pas étonné qu'il ait voulu
abandonner la direction qui
devient d'année en année plus
laborieuse.

Nos compléments, je vous prie,
à Madame Gray, et voyez
moi toujours, cher ami et collègue
votre très dévoué

Alph. de Candolle

Genève 2 avr 1886

Mon cher collègue

J'ai à vous remercier de l'envoi
de votre volume Synoptical Flora, supplé-
ment et des pages de l'American
journal sur Ball etc. Mes remercie-
ments aussi à M^r Sargent pour la
biographie de vous qu'il m'a adressée.

Malheureusement j'ai peu l'esprit
aux affaires scient. depuis par suite
d'une maladie grave de madame
de Landolte. Vous et madame Gray
apprendrez avec regret qu'elle a été
frappée d'une sorte d'attaque dont
on ne s'aperçoit pas à la vue, mais
qui l'a mise dans l'impossibilité
de prononcer les mots propres, et même
les substantifs. C'est une des formes

Voilà ce que les médecins appellent
aphasie ou dysphasie. Ils savent où
est la lésion dans le cerveau, mais
cela n'enseigne pas comment on
pourrait la guérir. Cette affection
survenue tout à coup le 12 janvier
a perdu peu à peu de sa gravité. Ce-
pendant les facultés sont toujours
atteintes, particulièrement pour énoncer
ce que le malade veut dire. Vous
comprenez combien je suis occupé
et inquiet. Peut-être le grand air
à la campagne, apportera quelque amé-
lioration, mais je n'en retiens pas moins
garder le malade, ce que certes je ne
pourrais pas ayant 6 ans de plus!

Toujours, cher collègue et ami, votre
très dévoué

Alph. Delandelle

Genève 15 juin 1886

Cher collègue et ami
J'ai su par M^r Bass que vous
cherchez des renseignements sur
le Dr Thomas Coulter, un des plus
anciens voyageurs en Californie.
Comme il était tout à fait l'un
de nos amis, j'ai revu dans les
lettres reçues par mon père et par
moi celles qu'il nous avait écrites
et je vous les ai copiées presque
complètement. Ce travail ne m'a
pas fatigué parce que j'aimais le
bon Docteur et que je me figu-
rais entendre encore ses propos
empreints d'originalité. Vous pourrez
tirer de là des détails biographiques
si vous desirez en publier.

(Chose singulière je n'ai pas

reconvert la date de la naissance
ni de la mort du Docteur. Je
suppose qu'il est né vers 1798 ou
99 et mort en 1840 ou 41, mais
les journaux botaniques de l'époque
n'en ont pas parlé (Hooker Journal,
Flora, Bot. Zeit.).

Nous n'avons pas reçu les doubles
de plantes de Mexique qu'il nous
annonçait, probablement parce qu'il
est mort assez vite après son
installation à Dublin.

Madame Delandolle est un peu
mieux, quoique toujours dans des
conditions désagréables pour énoncer
ses idées.

Adieu, cher collègue et ami
l'assurance de ton mon dévouement
Alph. Delandolle

Genève 3 Dec 1886

Mon cher collègue.

Je m'empresse de vous envoyer les fruits
de deux des Anodas du Prodrum, ~~etc~~
comme échantillon par la poste, craignant
que dans ma lettre le timbre appliqué
par les employés ne vint les briser.

Mais vous parlez "of the two species originating
in the Prodrum" et il y a 7 espèces dans
l'ouvrage! Il nous a paru probable que
les A. triangularis et A. acrisolia sont les
plus importantes pour vous, comme ayant été
moins connues lors du Prodrum. Je vous
en envoie les fruits, en vous priant de
les renvoyer après examen. Les autres espèces
n'ont pas toutes des fruits dans l'Herbier.
J'ai reçu l'éloge de Tuckerman pour je
vous remercie.

M^r Sereno Watson nous a fait une trop
courte visite à Genève. J'ai eu du plaisir
à le voir. Il n'est pas curieux, car sans
moi il serait reparti sans avoir vu un
seul glacier. J'ai insisté pour qu'il aille au
moins à Chamouni.

William Barbey, dont la femme vient
de faire un gros héritage, construit
une maison à la campagne pour y
mettre l'herbier Boissier etc. etc. Mal-
heureusement on l'oblige à quitter l'appar-
tement de la ville avant que l'autre
soit prêt, ce qui exigera deux déménage-
ments.

Muller va vous expédier une caisse
de livres, où j'ai mis pour vous des
graines du singulier Haloxylon Ammoden-
dron, arbre du Turkestan qui supporte
les plus grandes sécheresses. Une page im-
primée jointe aux graines vous expliquera
l'importance pour certaines régions. Ces
graines sont bonnes; les ai fait-germer.

Quoique la santé de madame de Candolle
soit meilleure l'aphasie subsiste en grande
partie et il faut que j'aide beaucoup
dans ses conversations. J'ai pu cependant
faire quelques recherches sur l'origine supposée
par Deutham et soutenue par un jeune
auteur italien du Vicia Faba, qu'il dit être
une forme cultivée du Vicia Narbonensis.

Il y a de très fortes raisons pour la
nier. Vous en jugerez par l'exposée
que je vous enverrai bientôt.

En attendant, je suis toujours, mon
cher et ancien collègue,

vosre très dévoué

Alph. de Candolle

Genève 20 février 1889.

Mon cher Docteur

En réponse à la lettre amicale du 26 Dec.
et à la carte du 2 janvier, je vous dirai
qu'en faisant tirer en plâtre un buste de
mon père, j'en ferai faire un second pour
l'hémisphère de Harvard University. Il n'existe
pas de buste de moi, mais j'en aurai prochainement une - photographie meilleure que
les anciennes et je vous l'envoierai.

M^r Rattan m'a adressé une boîte contenant
des graines en bon état du *Megacarpus*, selon
votre demande. Je le remercie par carte postale.
Mon fils et moi serons très contents de voir
cette curieuse germination si ces graines percent.

M^r Th. J. Howell m'écrit de l'Oregon qu'il
a expédié chez vous des plantes sèches que
je lui avais demandées (400 esp.). Et par la boîte
de recommander qu'on me les envoie (quand
vous aurez l'occasion d'écrire à Cambridge).

Je viens de lire, avec intérêt, un gros volume
sur la Vie d'Albert Gallatin, par Henri Odais,
publié en Amérique en 1880. Comme Gallatin
était de Genève, je compte faire un exposé
verbal de cet ouvrage dans une séance de
Société qui aura lieu le 7 mars prochain.
Pourriez vous me dire, d'ici là, qui est

M^r Henri Adams. Je soupçonne que c'est
un fils de l'honorable M^r Adams dont j'ai fait
la connaissance lors de l'arbitrage sur
l'Alabama, et si je ne me trompe il est
professeur d'histoire à Harvard University.
En tout cas l'ouvrage est d'un homme
très versé dans l'histoire des Etats-Unis. Ses
jugements sont impartiaux et assez remarqua-
bles s'il est petit-fils de J. Q. Adams, souve-
nir à Gallatin, Madison, etc, mais qui avait
bien rendu justice à l'intégrité de Gallatin quand
tous les deux avaient plus de 80 ans et qu'ils
se sont rencontrés dans un banquet politique
à New York. La petite ville de Genève a
produit trois hommes d'état remarquables:
à l'écart, 1^{er} ministre de Pierre la Grand,
Vestier, ministre novateur de Louis XVI, et
Gallatin, votre secrétaire du Trésor et envoyé
à Paris et Londres, qui a signé le traité de Gand.
Leurs caractères étaient bien différents. Le
premier d'ailleurs était un général, qui avait
conquis ses grades sur les champs de bataille,
tandis que les autres étaient des financiers,
administrateurs ou diplomates. Mais ils ont eu
un trait commun qui fait honneur à l'éducation
ancienne des Genevois. Ils ont combattu les
vices de leur pays où ils s'étaient établis.

Le Czar Pierre, après une orgie, ayant fait
venir une hache et plusieurs prisonniers,
proposa que chaque convive tranchât une
tête, à son imitation. Tous le firent, excepté
Le Fort, qui passa la hache à son voisin,
non sans risquer le colère du terrible maître.
Vestier et Gallatin vivaient dans un milieu
plus doux, dans lequel l'ennemi à combattre
était la corruption d'argent, les intrigues
pour les places, etc. Ils l'ont fait vigoureusement
et Vestier y a perdu sa position.

Un jeune botaniste physiologiste français,
M^r Tschoudy, va partir au mois d'avril pour
la Nouvelle Zélande. Il me demande si je puis
lui indiquer des recherches à faire sur la végé-
tation sous ces latitudes élevées. Si vous avez
quelque idée à lui suggérer dites-le moi.

Je suis bien sûr des bonnes nouvelles que
vous me donner de madame Gray et de
nos amis de Gen. Hier j'ai écrit à Breukam.
Pour moi l'hiver a été bon jusqu'à présent,
grâce à une manière de vent très uniforme
et peu fatigant.

Toujours, mon cher docteur, votre
très dévoué collègue

Aph. De Candolle

GENÈVE, avril 1887.

Monsieur Alphonse DE CANDOLLE, associé étranger de l'Institut de France;
Monsieur et Madame Casimir DE CANDOLLE, Monsieur et Madame Lucien DE CANDOLLE,
Messieurs Raymond et Augustin DE CANDOLLE, Mesdemoiselles Florence et Reyne
DE CANDOLLE, Mesdemoiselles Geneviève et Jeanne DE CANDOLLE, Monsieur et Madame
Louis PICTET de Pregny, Monsieur et Madame DE BEAUMONT DE BUDÉ et leurs
enfants, Monsieur et Madame Eugène DE BUDÉ et leurs enfants, Monsieur le Docteur
PASTEUR, Madame PASTEUR et leurs enfants, Madame John KUNKLER et ses enfants,
Madame Charles SARASIN et ses enfants, Madame SARASIN-BONTEMS et ses enfants,
Madame VAN BERCHEM et ses enfants, Monsieur Edmond SARASIN et Mademoiselle
Augusta SARASIN, Monsieur W. FAVRE, Monsieur et Madame Camille FAVRE et
Mademoiselle Alice FAVRE, le comte et la comtesse Paul DE GASPARIN et leurs enfants,
Madame GOFFART, Monsieur SEIGNEURIE et ses enfants, Monsieur le Docteur Léon
BOUTIN, Madame BOUTIN et leurs enfants, Monsieur le conseiller national Gustave
PICTET et Madame G. PICTET, Monsieur et Madame Ernest PICTET et leurs enfants,
ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver
en la personne de

MADAME ALPHONSE DE CANDOLLE

née Jeanne-Victoire-Laure KUNKLER

leur épouse, mère, belle-mère, aïeule, tante, grand'tante et cousine, décédée
à Genève le 6 avril 1887, à l'âge de 75 ans.

18^e Juin 1884.

Cher collègue et ami
J'ai donné ordre à Maillon de
faire remettre à peu le vol. 3 de nos
Monographies Phanerogamarum qui va
paraître.

Quant au buste de mon père, il est
commandé à un mouleur, mais je le ferai
expédier directement en Amérique, à votre
adresse.

M. Sereno Watson m'a envoyé de l'ouv.
d'une caisse contenant les plantes riches de
l'Oregon et le 2^e volume de la flore de
Californie, deux objets très intéressants
pour moi.

J'espère que votre voyage s'est achevé
agréablement et que vous serez vite établi
à peu dans cette saison. Dites bien à Madame
Frax que son séjour à Genève nous a fait
le plus grand plaisir et que plusieurs des
personnes que vous avez vues nous témoignent
le désir de vous rencontrer de nouveau, si
possible. D'autres comme mon fils et Micheli
regrettent infiniment d'avoir été absents. Depuis
leur retour, nous sommes préoccupés d'une
manière pénible à cause de la fille cadette

mon fils Casimir, la gentille petite
Rayna qui a pris une fièvre typhoïde.
La maladie n'est pas aussi grave qu'elle pourrait
l'être, mais elle l'est, et jusqu'à hier (jeune
jour) nous avons eu bien du souci. Dans
ce moment il y a du nuage. Quoique la
ville de Genève, si en général saine en que
jamais le cholera n'a pu s'y établir, nous
avons une véritable épidémie de fièvre typhoïde
qu'on attribue à quelque vice dans la distribution
des eaux du Rhône ou au remuement des
terres pour les constructions. La maladie
est heureusement peu intense et la mortalité
générale n'a pas augmenté.

L'ouvrage américain dans lequel le journal
of Nature dit qu'il y a un chapitre important
sur les végétaux usités par les Indiens, est
Powell, American Indian languages. Edit. 2.
Washington. Govt printing office. 1880. Je ne

sais si vous pourriez obtenir un exemplaire,
qui me servirait peut-être fort utile. Si
le chapitre n'est pas trop long, il conviendrait
peut-être de le réimprimer dans l'American
journal, car les grandes publications sur
divers sujets arrivent peu aux naturalistes
spéciaux.

Bourcier n'est pas encore de retour, du
moins à ma connaissance. Il doit avoir chahuté

aux Indes!

Bentham m'écrit qu'il avance dans
ses frumées. C'est admirable de conserver
à son âge autant d'activité et de rapidité.
Je tiens compte du mérite d'abattre une finesse
de cette manière, car j'en serais bien incapable,
et ce mérite compense certains côtés faibles
sur lesquels je me suis permis de me plaindre
avec vous, en ami de l'auteur et des auteurs.
Que cela reste entre nous, comme un simple
propos de conversation! Le fait est qu'en
avançant en âge et en observant la marche
de la botanique je suis frappé du défaut de
méthode joint à l'esprit exclusif des Allemands, et
du manque de poursuite vraiment vigoureuse
des Anglais, mais l'union de la méthode claire
et rapide avec la profondeur est si rare, si
difficile, que je prends le parti de me croquer
les bras — mes yeux et mes forces ne me
permettant plus d'attendre ce qu'il faudrait.

Rappelez-moi, je vous prie, au bon
soir de madame Fray et compagne moi.
Toujours, cher ami,
votre très dévoué

Alph. de Candolle

Genève 27 Juillet 1887.

Mon cher ami

Votre lettre du 23 et me donne
de bonnes nouvelles de vous et de
madame Gray, dont je suis charmé.
Vous voulez bien vous intéresser au
retablissement de notre petite Reyna;
elle est en pleine convalescence et
j'espère qu'il ne restera rien de
cette maladie quelquefois fâcheuse pour
le développement des enfants.

J'ai expédié à votre adresse, à
Cambridge Mass. un exemplaire du
buste de mon père, pour les galeries
botaniques de Harvard University. Le
commissionnaire qui en est chargé doit
me compter le port jusqu'au lieu d'em-
barquement en Europe et vous aurez
le reste à payer. Cela m'a paru plus
commode, vu la distance et le nombre
des intermédiaires.

Vous serez peut-être bien d'en parler à
M^r Sereno Watson, et au quel du reste

j'écris pour accuser réception du 2^d
volume de la Flore de Californie et
des plantes de l'Oregon de Howell.

Celles-ci sont très bonnes et toutes
nommées. Quant au volume il est très
digne du premier et de tout ce que
vous faites. Ce sera un plaisir de le
consulter pour la forme et pour le fond.

Je regrette l'erreur des deux Wares.
Si l'on avait à peu un index des genres
comme le mien Clarke l'aurait consulté.
Pour moi je n'ai pas eu l'idée de chercher
parce que je voyais le genre indigène
déjà connu. D'ailleurs je ne corri-
geais pas les épreuves. L'idée de l'édier deux
genres au même homme, dans la même
famille, est singulière, mais les deux mots
sont absolument différents, et le but essentiel
de toute nomenclature est d'avoir un nom
pour chaque objet. Cette condition essentielle
est respectée lorsque deux noms ont été inspirés
par une même source, mais sous deux formes
bien distinctes. Il faudra changer le 2^d Ware,
non à cause de la personne au quel on l'a
donné, mais à cause de la loi de priorité.

Cogniaux a voulu absolument faire un
genre en l'honneur de J. Mueller et
il l'a nommé Muellurgia (M. 2900. n. p.) j'ai
tâché de l'en dissuader. Il a insisté. Son
Muellurgia étant un autre mot que Muelleria
ou Mulleria il avait le droit de le faire.
On a bien le droit de faire un nom en
inventant le tout ou en tirant les lettres
au sort!

Nous avons passé les fortes chaleurs, grâce
à des orages. J'espère qu'il en est de même
en Angleterre et que vous acheverez votre
séjour agréablement.

Mes compliments, je vous prie, à Madame
Gray et croyez moi toujours, cher ami,
votre très dévoué

Alph. DeCandolle

J'ai écrit à Bentham peu sçu de
son chagrin. Je suis bien aise d'ap-
prendre qu'il se remet au travail. ~~Il~~
bien heureux qu'il ait toujours autant
de force.

Très obligé pour le Powell, qui n'en
pas encore arrivé ici.

2^e paquet de mon second her-
bier sont à Berlin pour le
Flora Brasiliensis, les Antocarpiés,
cher Balfour, et les Melastomacées
cher Cogniaux qui vient de passer
plusieurs semaines à Paris et à
Paris pour cette famille, destinée à
notre collection de monographies. Le
manuscrit des Andropogonies de
Hacquet va nous parvenir. Mr
Radlkofen vient de passer un mois
ici, occupé toujours à ses observations
anatomiques (très sages) sur les
Lapindées.

Mes compliments, je vous prie, à
madame Gray et à mademoiselle
votre nièce. C'est de la part de
votre bien affectionné

Alph. de Candolle

Genève 24 oct. 1847
de Candolle

Cher collègue et ami
J'ai appris indirectement que
vous et madame Gray êtes revenus
en bonne santé de votre trop
rapide excursion en Europe. J'es-
père que vous en conserverez quelques
bons souvenirs. Je ne peut guère
être de votre passage à Genève,
car j'étais si abattu moralement
et physiquement que je pouvais
à peine vous accueillir selon
notre ancienne et constante amitié.

J'ai repris un peu de force dans
un séjour de montagne pendant
l'été, mais le déclin de ma vue
ne me permet pas de revenir à
des travaux positifs de botanique
et la paresse, effet de l'âge,

m'envahit, malgré les forces musculaires encore assez bonnes.

M^r Greene, de Californie, a la bonté de me permettre des échantillons de la flore de Sta Cruz, qu'il a étudiée d'une manière si intéressante. J'ai pris la liberté de lui dire que vos œuvres peut-être l'obligeant de les recevoir pour moi et de me les expédier comme vous l'avez fait pour des plantes de Pringle, Lemmon et autres.

Je compte en effet toujours sur vos conseils pour acheter des collections, de Lemmon par exemple, lorsqu'elles en valent la peine et je paierai ce que vous le voudra. Vous pouvez réunir ce qui n'est destiné avec des plantes pour Barbey, s'il y en a occasionnellement.

On transporte l'herbier Boissier au Rivage dans la maison construite par Barbey. Ce sera moins commode pour les botanistes qui viennent consulter nos herbiers, mais d'un autre côté, l'herbier Barbey s'agrandit et sera bien arrangé.

Ma bibliothèque, mes notes bibliographiques et mes herbiers ont été fort employés cette année, soit à Genève soit au moyen de mes envois à l'étranger. C'est une satisfaction maintenant que je travaille peu moi-même. Des notes sont communiquées à D. Jackson pour son immense Nomenclator. M^r Durand, de Bruxelles, est venu compléter avec mon Dictionnaire des noms génériques un dictionnaire abrégé qui sera avant tout un Index de Genth. et Hook. Genera. Barbey

Genève 17 février 1889

Chère Madame

Je vous en remercie le précieux
paquet de lettres que vous avez
eu l'in de m'envoyer. Elles sont
au complet et en revoyant leur
masse j'ai été encore une fois
émerveillé de l'activité de mon
honorable correspondant. Avec toutes
ses occupations comme professeur, di-
recteur de journal et auteur, il trouve
encore le temps d'écrire des lettres de
si pages d'un vif intérêt pour moi.
Nous parlons très franchement dans
nos lettres, n'ayant pas l'idée qu'on
les publierait une fois. Cependant il
y a peu de chose qu'il soit convenable

De retrancher si l'on publie. C'est
malheureusement phrase d'une de mes lettres
(peu ancienne) où je disais que nos
amis de New n'aimaient pas qu'on
les contredit. Le D^r me répondit, en
plaisantant, qu'il l'avait aussi remarqué.
Or, ni l'un ni l'autre ne voulions faire
connaître cette appréciation au public.
Nous aimions trop Bentham et son
Joseph. Il ne faut pas qu'on lise dans
nos lettres quelque chose qui pourrai
déplaire à New. Du reste, puisque
c'est vous qui vous proposez de choisir
les lettres à publier, je suis bien certain
que le travail sera fait avec la
délicatesse de sentiment convenable.

J'ai bien reçu le catalogue des
publications d'Ala Gray. M^r Sargent
aura de la peine à trier ce qui

est le plus important, mais il trouvera
peut-être quelque moyen pour rappeler
les articles qu'il ne reproduira pas et
cela formera un complément.

On a été charmé dans ma famille
d'avoir de vos nouvelles. Vous semez
tout bien portants, mais un peu dis-
posés. Mon petit fils aîné est au
Mexique! attache à une compagnie
anglaise qui construit ~~un~~ un chemin
de fer entre Vera Cruz et Acapulco.
Son frère continue ses études à Londres
pour les examens du Civil service. Quant
à moi les années me passent de plus en
plus, mais c'est inévitable à 34 ans.
Je ne puis plus travailler pour la science.
Mon principal plaisir est de penser à mes
anciens amis, parmi lesquels le D^r A. Gray.
Dans ce sentiment je suis toujours,
chère madame, votre très dévoué et
affectueux

Alph. De Candolle

57
Le sous-signé présente ses compliments à Monsieur
S. Watson, et le remercie d'avoir bien voulu
lui adresser le no XL de ses Contributions to Ame-
rican botany.

Geneve 19 mars 1849

Alph. de Candolle

— Carte postale. —

Union postale universelle. — Weltpostverein. — Unione postale



SUISSE. SCHWEIZ. SVIZZERA.

Monsieur Sereno Watson
Directeur de l'herbier de Harvard
Harvard University
Cambridge Mass.

Etats-Unis

HÔTEL DES BERGUES

• Genève •

Mon cher ami et Madame
J'ai vu dans l'hôtel un petit
appartement, n° 74, au 3^{ème}, qui
me paraît bon et qu'on vous réserve
pour le 10, sans cependant vous
engager. Il coûte 16 fr. par jour,
prix inférieur à celui d'été. Il y a
un ascenseur.

Si vous préférez une seule chambre
à 2 lits, vous en trouverez aussi
probablement, dans le prix de 10 fr.,
du côté de la rue.

Vous me trouverez chez moi, à la
ville, Cour St Pierre 3, tous les jours
de 10^h 1/2 à 12 h. ou 12^h 1/2. Nous espérons
vous voir souvent au Vallon où nous
sommes établis, et par exemple
permettre aussi de compter sur
vous pour dîner, en famille, Vendredi
13 etc.

Le temps s'arrange, mais j'ai -

Craint que le Simplex n'ait
Et' m'avais

Tout à vous

Alph. Delandelle

Jeudi matin.

Monsieur et Madame Casimir de Candolle
ont l'honneur de vous faire part du prochain
mariage de leur fille Florence avec
Monsieur Théodore Lullin.

Le Mailly, Versoix, Juin 1889.

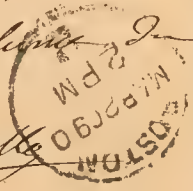
Madame Lullin-Mallet
a l'honneur de vous faire part du prochain
mariage de son fils Théodore avec
Mademoiselle Florence de Candolle.

Cologny près Genève, Juin 1889.

Genève 9 mars 1890.

Le soussigné présente ses compliments
à Monsieur Severo Watson et le remercie
d'avoir bien voulu lui adresser le volume de
Manual of botany 6^{ème} édition.

Alph Delandolle



— Carte postale. —

Union postale universelle. — Weltpostverein. — Unione postale universale.

SUISSE. SCHWEIZ. SVIZZERA.

Nur für die Adresse.

Coté réservé à l'adresse.



Lettre affranchito all' indirizzo.

Monsieur *Levens Watson*
prof à l'Université de
Harvard
Cambridge Mass.

Etats Unis

Le Sous-Signo présente ses compléments à
Messieurs S. Watson et le remercie du fascicule
XVII de ses Contributions qu'il a bien voulu lui
envoyer.

Genève 20 oct- 1890

Alph. Delandolle



— Carte postale. —

Union postale universelle. — Weltpostverein. ~~Union postale universelle.~~

SUISSE. SCHWEIZ. ~~SVIZZERA.~~

Nur für die Adresse.

Côté réservé à l'adresse.



Take reserved all' indirizzo.

*Monsieur Severo Watson
Harvard University
Cambridge Mass.
Etats-Unis*



RECENT DEATHS.

Alphonse Louis Pierre Pyramus de Candolle, the eminent botanist, whose recent death in Geneva, Switzerland, has been announced, was born in Paris in 1806, being of an old noble family of Provence and the son of Augustin de Candolle, a botanist as renowned as himself. The son was educated in Geneva, where the father was professor, and studied law. The law, however, was early abandoned for botany, and on his father's death, in 1841, Alphonse took his chair. He was a correspondent of the French Institute, was decorated with the Legion of Honor and was the successor of Professor Agassiz as one of the eight foreign members of the Institute. His father willed to him his herbarium of more than 70,000 species of plants, on condition that he should keep it open to the public. He always did this and largely added to the collection.